

LIBRAIRE D'UN JOUR
KARINE VANASSE

DANS CE NUMÉRO
MICHEL TREMBLAY
COLSON WHITEHEAD
LISE TREMBLAY
MAGGIE NELSON

SIMON BOULERICE
HERVÉ GAGNON
ALEXANDRE MC CABE
AMÉLIE PANNETON

SEPTEMBRE
OCTOBRE

GRATUIT N°102

2017

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

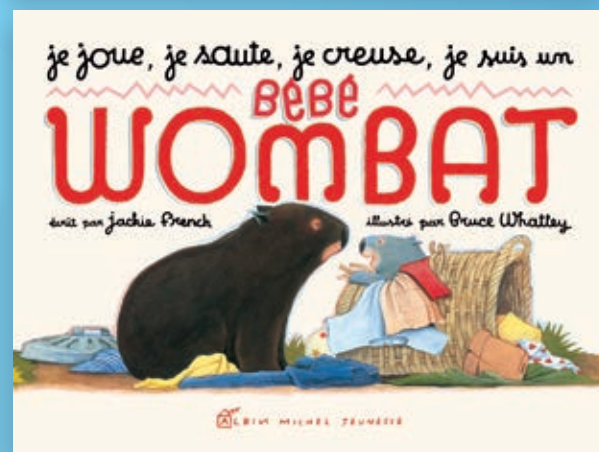
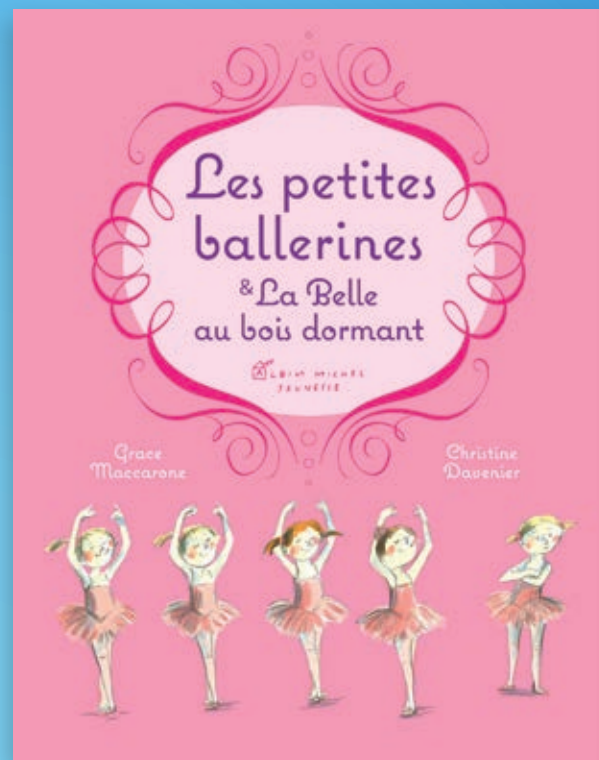
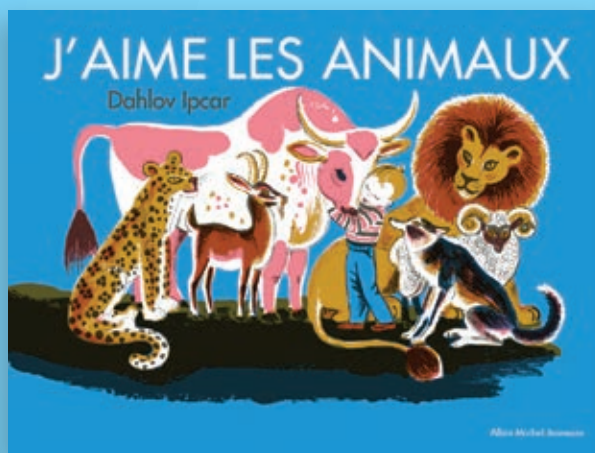
Poste-publications 40034260

DOSSIER

Votre automne littéraire



À l'achat
d'un album illustré
Albin Michel Jeunesse,
obtenez-en un
gratuitement!



chez tous les libraires
indépendants participants.*



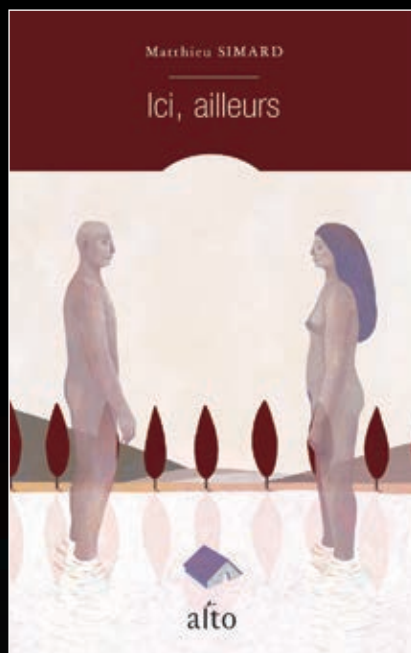
* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

ALBIN MICHEL JEUNESSE



Heather O'NEILL
La vie rêvée des grille-pain

Heather O'NEILL
La vie rêvée
des grille-pain
15 août



Matthieu SIMARD
Ici, ailleurs

Matthieu SIMARD
Ici, ailleurs
19 septembre



Karoline GEORGES
De synthèse

Karoline GEORGES
De synthèse
24 octobre



Mark Frutkin
LE SAINT PATRON DES MERVEILLES

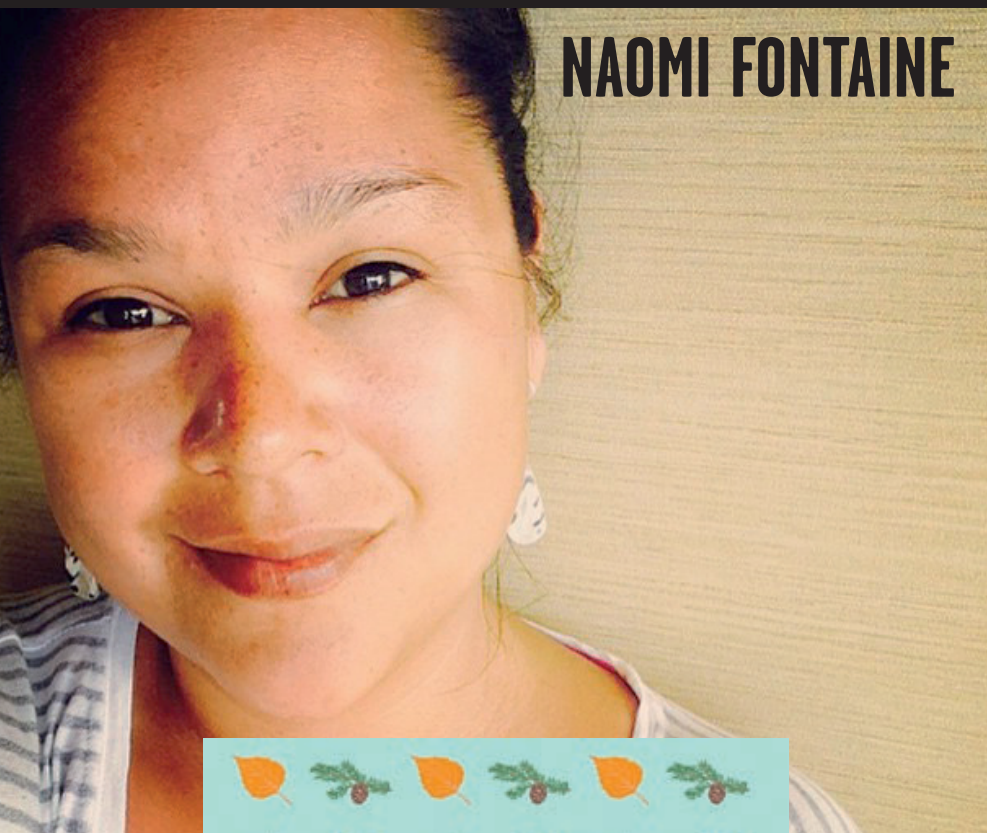
Mark FRUTKIN
Le saint patron
des merveilles
7 novembre



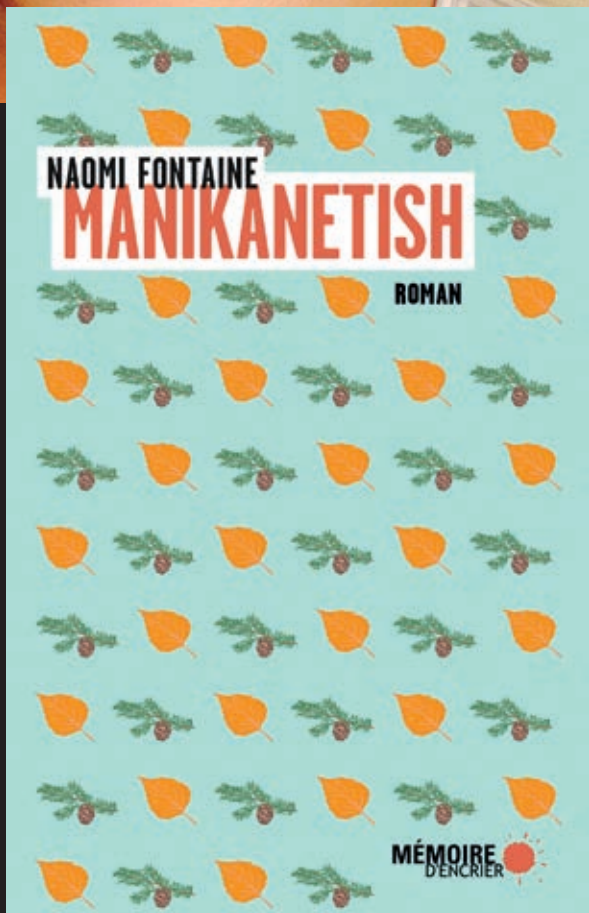
alto

Éditeur d'étonnant
editionsalto.com | aparte.info

MÉMOIRE D'ENCRIER



NAOMI FONTAINE



APRÈS L'IMMENSE SUCCÈS DE *KUSSIPAN*
VOICI *MANIKANETISH*

EN LIBRAIRIE LE 19 SEPTEMBRE

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

LITTÉRATURE



LITTÉRATURE

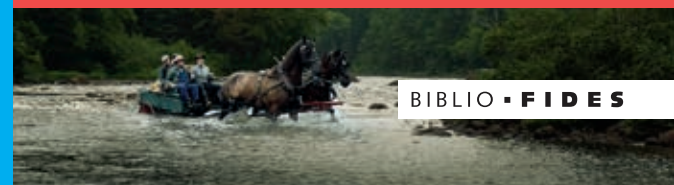


24,95 \$ • 344 pages



Félix Leclerc
PIEDS NUS
DANS L'AUBE

Au cinéma dès
le 27 octobre



BIBLIO • FIDES

12,95 \$ • 240 pages



Le monde
du livre

LES ÉDITIONS
MIDI TRENTE/
Une maison
où grandir

Libraire d'un jour

KARINE
VANASSE/
Les traces
laissées
en nous



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

RENTRÉE AUX TRÉSORS

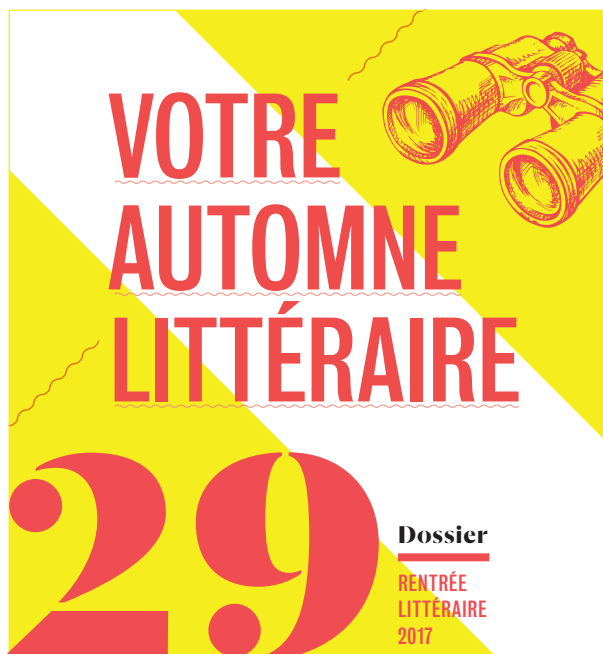
Chaque année, je maugrée un peu contre la rentrée littéraire. Tous ces livres qui paraissent en si peu de temps (vous voulez des chiffres? On parle de 581 romans uniquement cette année, et en France uniquement! Et à cela s'ajoute la belle et faste production québécoise!), tous ces livres que les libraires doivent faire entrer sur des tablettes déjà bien garnies, tous ces livres qu'on aimerait vous présenter en détail entre nos pages mais dont l'espace manque cruellement, tous ces livres qu'on souhaiterait lire, alors que ceux de la rentrée précédente traînent encore en nombre près de notre lit. Mais si souvent j'ai maugrée contre ces quantités de nouveautés, cette année, j'ai décidé de prendre le tout sous un nouvel angle, de m'attarder au côté étincelant de la chose, sur ces petites paillettes qui illuminent le milieu littéraire de la mi-août à la mi-octobre, sur ces vedettes des mots qui envahissent nos esprits et nos librairies. Oui, il y a beaucoup de livres à la rentrée, mais c'est aussi ça qui rend le milieu vibrant.

Pour le lecteur, la rentrée littéraire, c'est attendre avec une impatience à peine contenue de savoir à quel moment paraîtra la suite de la saga de Karl Ove Knausgaard (c'est le 1^{er} septembre!), c'est se demander, sourire en coin, chez qui publiera Simon Boulerice cette année, c'est aussi attendre de pied ferme les auteurs pour savoir qui deviendra notre nouveau chouchou (pour ma part, je vous avoue que Pauline Dreyfus, Amélie Panneton et Mikaël se partagent le top 3!).

Pour ceux qui la construisent — les éditeurs, les attachés, les libraires —, la rentrée littéraire, c'est une grosse — une énorme en fait! — machine qui se met en branle. C'est apprendre sur Twitter plutôt que par son éditeur qu'un nouveau Alexandre Jardin paraîtra; c'est voir réunis dans un même jardin Laurent Binet, Jean Mattern, Michel Le Bris, Sorj Chalandon, Charles Dantzig et Eva Ionesco, discutant dans leurs beaux habits, verre de champagne à la main. C'est avoir Antoine Gallimard qui vient faire son tour au Québec, de même que Laure Leroy, pétillante éditrice de Zulma vêtue d'une écharpe aussi belle que ses couvertures; c'est écouter Sabine Wespieser nous parler de ses livres avec une telle dévotion que nous osons nous demander pourquoi nous n'avons pas encore la totalité des livres de cette maison dans notre bibliothèque. C'est découvrir en Adrien Bosc (Seuil, Éditions du sous-sol), de passage au Québec, la relève dans un milieu qui commence à se faire grisonnant. C'est découvrir que près de 800 employés du groupe Hachette cohabitent dans une immense bâtisse et partagent une même cafétéria, s'affairant telles des fourmis à concevoir des livres qui vous feront voyager, cuisiner, tricoter, vous dépasser.

La rentrée littéraire, c'est près de 11 000 Québécois qui œuvrent à préparer et à mettre à la disposition des lecteurs des ouvrages de tous genres, allant du livre illustré pour enfants à l'essai pointu sur un sujet crucial. La rentrée littéraire, c'est le moment où tous ces gens de l'industrie donnent un dernier grand coup pour que chaque tablette emplie de livres vous interpelle, un dernier grand coup pour que chaque librairie ressemble à un coffre aux trésors. Si cette édition remplie de suggestions peut vous servir de carte pour vous guider vers vos prochaines lectures, c'est que nous aurons, de notre côté, réussi notre mission.

Bonne rentrée!



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 22 Portrait de libraire : Librairie Chouinard
- 26 *Lettres québécoises*
- 66 Les 50 ans de La Maison de l'Éducation
- 74 Les éditions Midi trente : Une maison où grandir
- 81 Notre artiste en couverture : Anne Villeneuve
- 90 Lignes de vie (David Desjardins)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Karine Vanasse : Les traces laissées en nous

ENTRE PARENTHÈSES

10-24-80

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Michel Tremblay : J'ai failli tuer un monument
- 15 Les libraires craquent!
- 17 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)
- 18 Lise Tremblay : Femme des bois
- 21 Alexandre Mc Cabe : Faire l'Histoire en l'écrivant

DOSSIER

- 29 à 64 Votre automne littéraire

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 67 Sur la route (Elsa Pépin)
- 68 Les libraires craquent!
- 69 En état de roman (Robert Lévesque)
- 70 Colson Whitehead : Un train vers la liberté

ESSAI

- 72 Les libraires craquent!
- 73 Sens critique (Normand Baillargeon)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 76 Les libraires craquent!

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 77-78 Les libraires craquent!
- 79 Indices (Norbert Spohner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 82-84 Les libraires craquent!
- 83 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

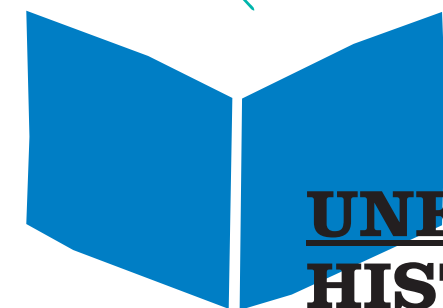
- 85-86 Les libraires craquent!
- 87 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



Les libraires .ca

LE PLUS GRAND
INVENTAIRE EN LIGNE
DE LIVRES FRANCOPHONES
EN AMÉRIQUE DU NORD

PLUS DE
200 000 TITRES
DISPONIBLES
EN 48 HEURES



UNE
HISTOIRE
ENTRE VOUS
ET NOUS



L'excès a parfois un goût amer

Chaque saison a ses excès. L'été, ce sont les soirées qui s'étirent tard la nuit autour d'un feu de camp, la multiplication des bouteilles ouvertes durant l'apéro, le soleil qui grille chaque parcelle de peau offerte ou les kilomètres accumulés — parfois avec douleur — sur une selle de vélo. L'été permet aussi de faire du rattrapage lecture. Les bouquins se sont enchaînés les uns après les autres et j'ai enfin englouti de nombreux articles accumulés dans les derniers mois.

Du lot, plusieurs s'attardaient au destin du champion des excès, Amazon.

PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Amazon a poursuivi cet été sa stratégie d'expansion de plus en plus invasive, développant ses boutiques physiques. Après Seattle — le premier magasin y a été créé en 2015 —, Portland ou Chicago, le géant a installé sa huitième boutique à New York dans le secteur Columbus. Cinq autres ouvertures sont prévues à court terme, notamment à San Jose, à Los Angeles et à New York (Manhattan). Ça ne s'arrêtera pas là.

Amazon a fait plier les chaînes — Borders n'est plus, Barnes & Nobles peine à se restructurer et additionne les fermetures — et les librairies indépendantes. Alors que ces dernières connaissent une reluisante renaissance au sud de la frontière, le géant cherche à remplir le territoire qu'il a écrémé avec joie.

Au cœur de la stratégie « physique » d'Amazon, l'algorithme demeure roi et maître. Les statistiques conditionnent les titres mis de l'avant. Les livres les plus aimés par les utilisateurs de la plateforme se dressent à l'accueil des boutiques. Il s'agit d'une stratégie de grande surface — que le meilleur prémâché, que le succès assuré. Ceci dit, il y a d'excellents livres dans ces magasins. Mais ne cherchez pas les livres plus marginaux, oubliez la découverte. Le succès des nouveaux venus est quasi impossible, la prise de risque des éditeurs n'est pas la bienvenue, les classiques sont souvent relégués aux oubliettes.

Cela démontre la nécessité de commerces indépendants, qui continueront d'être des vitrines de choix pour la découverte, d'encourager la rencontre directe entre chaque lecteur et un vaste choix de livres. Le bonheur de l'inattendu, ça vaut encore quelque chose.

D'ailleurs, le verdict est sans appel : Amazon n'est pas là pour défendre la culture. Amazon n'existe que pour remplir ses coffres. Et la caisse est bien remplie. La fortune de Jeff Bezos, évaluée à 90,5 milliards de dollars américains selon le magazine *Forbes*, dépasse le PIB de plus de 108 pays. Les manchettes estivales annonçaient que Bezos avait détrôné Bill Gates au sommet de la liste des hommes les plus riches de la planète. Qu'on se le dise : chaque sou dépensé sur cette plateforme se dirige dans les poches de ce dirigeant. Imaginez tout ce que ces sommes auraient pu créer dans vos communautés si elles avaient été investies localement.

Les consommateurs doivent être conscients des conséquences de leurs achats. Plusieurs le sont, mais pilent sur leurs principes. Récemment, *La Presse* a publié une série d'entrevues avec des personnalités publiques, les questionnant

sur leurs habitudes de lecture. L'un d'eux, Philippe Lamarre, qui préside les destinées d'*Urbania*, signale fréquenter Amazon : « J'achète en un clic même si ça me fait ch... d'encourager Amazon. » Le discours de l'homme d'affaires bien connu Alexandre Taillefer est similaire : « Paradoxalement, je commande beaucoup sur Amazon. Je dis paradoxalement, car je parle toujours contre eux, mais ça demeure le site le plus pratique et le plus facile à utiliser. »

Ce genre de discours me laisse pantois. De un, j'ai de la difficulté à comprendre comment on peut acheter dans un commerce tout en se pinçant le nez. Respectez vos principes. De deux, pourquoi vénère-t-on un style de consommation faussement « meilleur » ? Je suis tout à fait d'accord pour viser des outils Web efficaces — je crois qu'on démontre bien cette volonté avec la plateforme *leslibraires.ca* —, mais pourquoi s'irriter devant l'obligation de faire un deuxième clic ? Ce n'est pas la fin du monde, il me semble, de prendre 30 secondes de plus pour conclure une transaction. C'est se laisser bernier par la force du marketing d'Amazon.

Car, oui, Amazon se cache dans ses postures d'innovation et d'efficacité logistique pour duper les consommateurs. Accroître sa position dominante guide le destin de l'entrepreneur. Une fois sa place bien assise, et elle l'est de plus en plus, nous verrons bien les effets dévastateurs pour les consommateurs, les créateurs et les acteurs du livre. Suffit de regarder les efforts d'Amazon pour affaiblir Hachette dans le cadre d'âpres négociations : le géant du Web a alors retiré les boutons de précommande sur les titres de l'éditeur, a augmenté les prix affichés, a indiqué des délais de livraison plus longs et a modifié les algorithmes pour défavoriser les titres dans ses recommandations. Ça blesse Hachette, certes, mais aussi les consommateurs.

Et c'est sans compter les controverses qui jonchent le parcours de l'entreprise. Les conditions de travail, infernales, ont souvent été critiquées. Amazon, c'est aussi des pratiques marketing douteuses, d'ailleurs pointées du doigt ici même au Canada par le Bureau de la concurrence en janvier dernier. Amazon, c'est des stratégies d'évitement fiscal indécentes marquées par des entourloupettes monstrueuses pour éviter de payer sa juste part.

Fidèles de cette plateforme, je vous en conjure : faites un choix humain, achetez sereinement. Parce que les excès d'un tel acteur peuvent être limités par nos actions. Agissons. ◇

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Les libraires,

C'EST UN GROUPEMENT DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES

INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les libraires

Libraire d'un jour

Karine Vanasse

LES TRACES LAISSÉES EN NOUS

Certainement éculée, l'expression « enfant prodige du cinéma québécois » n'en demeure pas moins tout à fait vraie lorsque l'on évoque le nom de Karine Vanasse. La jeune femme nous a été révélée dans le film *Emporte-moi* de la réalisatrice Léa Pool alors qu'elle n'avait que 15 ans. Dix-huit ans plus tard, alors que les beaux rôles se sont succédé tant au Québec qu'aux États-Unis, nous la retrouvons au cinéma dans *Et au pire, on se mariera* aux côtés de la même cinéaste des débuts, interprétant cette fois-ci le rôle de la mère.

PAR ISABELLE BEAULIEU



Le portrait de lectrice de Karine Vanasse est différent selon l'époque de laquelle on parle. Si l'actrice a connu des périodes plutôt chastes en la matière, elle s'est maintenant remise à la pratique littéraire de belle façon, s'accordant pour dire que le temps consacré à la lecture en est un très précieux. Pendant un bon moment, lire était devenu un effort et il lui était difficile de se laisser absorber pendant quelques heures dans l'atmosphère particulière des livres. Mais le goût de la lecture revient toujours. « Des fois, ça ne prend pas grand-chose, ça prend un bon livre dans lequel on plonge et duquel on n'est pas capable de sortir. » Le roman *Nord Alice* de Marc Séguin est un de ceux qui l'a propulsée à nouveau dans un rythme de lecture plus soutenu. Elle s'est ensuite offerte la lecture des œuvres précédentes de l'auteur. « Ce qui m'a aussi beaucoup aidé à reprendre tranquillement une routine de lecture dans les dernières années, c'est les filles du Fil rouge. » L'offre de cette entreprise virtuelle est claire : favoriser le bien-être par les bouquins. Une fois par mois, elle fait l'envoi d'une boîte-lecture à ses abonnés où s'y trouve un livre, mais également un produit artisanal québécois, une boisson chaude, un mini magazine avec des articles concernant votre lecture, etc. « Je trouve qu'elles ont bien compris que la lecture, c'est un temps qu'on s'accorde pour soi. Quand je reçois ma boîte, je ne l'ouvre pas tant que je ne suis pas sûre de pouvoir tout de suite après m'asseoir et commencer la lecture. » Cette formule lui a permis de découvrir le roman *Déterrer les os* de Fanie Demeule, un bref mais percutant roman sur l'anorexie vécue de l'intérieur. Karine Vanasse trouve aussi des suggestions à travers l'application Instagram (les poètes Nayyirah Waheed et Beau Taplin). Elle y rencontre une communauté de lecteurs et d'auteurs qui favorise les échanges et les discussions.

Le voyage au Japon

Ce qui surgit spontanément parmi les titres marquants de l'itinéraire littéraire de Vanasse est *À propos de courage* de l'Américain Tim O'Brien, un livre issu de la propre expérience de l'auteur de la guerre du Vietnam. « C'est un récit de guerre qui parle du poids que l'on peut porter quand on ressort de tout ça. » Même si c'est un thème vers lequel elle n'est pas nécessairement portée, la façon dont l'écriture est menée la convainc et la marque. Il y a parfois même des livres qui la rendent mal à l'aise pendant la lecture, mais dont l'impact est pérenne. « J'avais décidé que je partais au Japon pour lire ! » Elle avait mis, entre autres, dans ses bagages *Les maisons* de Fanny Britt et aussi le roman *Sauf* de Fannie Loïselle, livre qui l'a complètement absorbée. L'histoire se passe à Brossard, alors que la narratrice se trouve à un carrefour de son existence, hésitante quant à son rapport avec son quotidien dans la banlieue. De son côté, son frère Vincent a clairement rejeté ce mode de vie. L'univers, qui se pare en certaines occasions d'accents surréalistes, a déstabilisé notre lectrice. Il faut dire que lire une histoire qui se passe à Brossard tandis qu'on est au Japon et, qui plus est, affectée par le décalage horaire, facilite le dépaysement. « On a tout de suite

tendance à dire "j'ai aimé tel livre" ou "je n'ai pas aimé tel livre", mais il y a aussi l'effet qui reste après la lecture, les traces qu'elle a laissées. » Même phénomène pour le livre *La bête à sa mère* de David Goudreault, qui donne au lecteur un sentiment ambigu, entre l'attraction et la répulsion. « Je lisais ça et je me disais mon Dieu, est-ce que j'ai vraiment envie de lire ça ? Mais je trouve ça intéressant aussi de se laisser bousculer. Quand un auteur réussit à m'amener dans un endroit où je n'avais pas vraiment envie d'aller, mais qui crée un univers à l'intérieur de moi qui n'existait pas, je trouve ça assez fascinant. » Parmi d'autres livres beaucoup aimés, elle nomme *Hiroshimoi* de Véronique Grenier, un court roman qui porte le ton de la nature explosive des amours.

Vers la fin de l'adolescence, elle découvre les mots de Monique Proulx. « *Le sexe des étoiles*, c'est pas mal parmi les premiers livres dans lequel tout d'un coup, il y avait des passages que j'avais envie de surligner, il y avait des mots que j'avais envie de garder collés ensemble. » Une autre Montréalaise, cette fois-ci anglophone, qui imprègne l'esprit de Karine Vanasse, c'est Heather O'Neill avec *La ballade de Baby*, un premier roman fort remarqué qui raconte l'existence d'une enfant qui erre dans les rues de la ville et qui utilise son imaginaire comme moyen d'évasion. En fait, Karine Vanasse explore tous les genres, évoquant sa lecture de l'essai *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*. « Je posais le livre à chaque trois pages, complètement émerveillée de là où ça m'amenait. Je suivais l'auteur dans ses réflexions à lui et ça m'amenait dans mes propres réflexions. »

Les quelques mots de la poésie

Le monde en fragments de la poésie n'en est pas moins entier et consistant pour notre invitée. « J'arrive d'aller voir des amis à Caraquet au Nouveau-Brunswick et on a été visiter une librairie en prenant le temps de feuilleter plusieurs livres. La librairie m'a conseillé la lecture d'Herménégilde Chiasson en me disant que ça valait vraiment la peine de découvrir son travail. J'ai acheté *Solstices* et, effectivement, j'ai l'impression que je vais vouloir lire plusieurs œuvres de cet auteur. » La jeune femme n'en est pas à ses premières armes question poésie. Dernièrement, elle a commandé plusieurs exemplaires du recueil *Lowly* d'Alan Felsenthal et a été impressionnée par la démarche de l'auteur entendu lors de l'écoute d'une baladodiffusion. « Le fait de vouloir écrire de la poésie, mais pas pour ajouter de la poésie de plus, pour essayer d'écrire quelque chose qui va résonner avec l'état actuel du monde. » Elle ajoute que la poésie permet en quelques mots de partir avec une nourriture substantielle, même quand on n'a pas beaucoup de temps. Elle se rappelle de *Lettres à un jeune poète* qu'elle a trouvé en fouillant dans la bibliothèque de sa mère à l'adolescence et qui l'a longtemps suivie. Et elle s'est récemment fait offrir le recueil *L'année de ma disparition* de Carole David, qu'elle se promet d'ouvrir d'ici peu. Sans contredit, la lecture semble bel et bien réapparue dans la vie de Karine Vanasse, pour son plus grand bonheur. ♦

Les lectures de Karine Vanasse

Nord Alice

Marc Séguin (Leméac)

À propos de courage

Tim O'Brien (Gallmeister)

Les maisons

Fanny Britt (Le Cheval d'août)

Sauf

Fannie Loïselle (Marchand de feuilles)

La bête à sa mère

David Goudreault (Stanké)

Hiroshimoi

Véronique Grenier (Ta Mère)

La ballade de Baby

Heather O'Neill (10/18)

Le sexe des étoiles

Monique Proulx (Québec Amérique)

Solstices

Herménégilde Chiasson (Prise de parole)

Lowly

Alan Felsenthal (Ugly Duckling Presse)

Sapiens : Une brève histoire de l'humanité

Yuval Noah Harari (Albin Michel)

Déterrer les os

Fanie Demeule (Hamac)

Lettres à un jeune poète

Rainer Maria Rilke (Gallimard)

L'année de ma disparition

Carole David (Les Herbes rouges)

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2017



978-2-89406-405-4
320 p. | 13,95 \$

En librairie
début septembre



978-2-89406-406-1
336 p. | 13,95 \$

En librairie
début septembre

La littérature
d'hier à aujourd'hui



978-2-89406-407-8
288 p. | 14,95 \$

En librairie
fin septembre

livres-bq.com

Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



ENTRE PAREN- THÈSES



LES BIBLAIRIES GGC DE SHERBROOKE ET DE MAGOG:

NOUVEAUX MEMBRES
DE NOTRE COOPÉRATIVE!

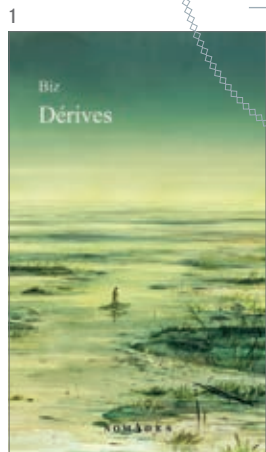
C'est avec un grand plaisir que la coopérative **Les libraires** accueille parmi ses membres les Bibliairies GGC, respectivement de Sherbrooke et de Magog. Pour la petite histoire, sachez que le nom GGC provient des initiales de son créateur, Gérald Guy Caza, un enseignant de philosophie qui a quitté sa profession pour se consacrer entièrement au métier de libraire. La place qu'occupe GGC, présente depuis quarante ans dans le paysage littéraire de l'Estrie, n'est plus à prouver: le mot «bibliairie» vient parfois même remplacer l'usuel «librairie» dans le discours commun des citoyens de cette région, prouvant son implantation indéniable dans la communauté. Avec l'arrivée de ce nouveau membre chez **Les libraires**, les fidèles de GGC pourront désormais acheter leurs livres en ligne (bibliairie.leslibraires.ca), tout en continuant d'encourager leur librairie locale. De plus, depuis septembre, les gens de la région peuvent se procurer — en plus de pouvoir déjà le faire à la librairie Médiaspaul de Sherbrooke — la revue *Les libraires* directement à la librairie GGC. Un bien bel atout, selon nous!



LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DERRIÈRE LES LIQ

Si la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ), aussi connue sous le nom **Les libraires**, met sur pied autant de projets, demeure aussi dynamique et continue d'insuffler un vent de fraîcheur dans le milieu littéraire, c'est notamment en raison de son conseil d'administration dévoué. En juin ont été élus les membres du conseil pour l'année à venir. Nous saluons ainsi **Alexandre Bergeron**, président (Larico, Chambly), **Laval Martel**, vice-président (Les Bouquinistes, Chicoutimi), **Jean-Philip Guy**, trésorier (Du soleil, Ottawa), **Marie-Eve Pichette**, secrétaire (Pantoute, Québec), **Roger Chaar**, administrateur (Moderne, Saint-Jean-sur-Richelieu), **Audrey Martel**, administratrice (L'Exèdre, Trois-Rivières), **Frédérica Skierkowski**, administratrice (Poirier, Trois-Rivières), **Marie-Hélène Vaugois**, administratrice (Vaugois, Québec). Soyez à l'affût: d'autres grands projets se déploieront dans le milieu des librairies grâce à ces huit passionnés!

DANS LA POCHE



1. DÉRIVES / Biz, Nomades, 96 p., 7,95 \$

Dérives se lit d'un souffle. Avec finesse et sensibilité, l'auteur raconte le désarroi dans lequel il était plongé après la naissance de son fils, événement pourtant heureux. Même s'il adore son enfant, son quotidien l'accable; il sombre peu à peu dans les affres de la dépression, posant un regard cynique sur ce qui l'entoure. Ses dérives s'illustrent également par une traversée onirique sur un radeau. Ce premier récit de Biz, qui a depuis publié *La chute de Sparte*, *Mort-Terrain* et *Naufrage*, s'avère lucide et touchant. *En librairie le 20 septembre.*



2. MADAME VICTORIA / Catherine Leroux, Alto, 248 p., 15,95 \$

En 2001, le corps d'une femme est retrouvé près de l'hôpital Royal Victoria à Montréal. Comme il a été impossible d'identifier cette femme, on la nomme «Madame Victoria». Catherine Leroux s'inspire de ce fait divers pour échafauder son histoire. Par le biais de la fiction, elle invente des vies possibles à cette inconnue, tristement anonyme et seule. Après *La marche en forêt* et *Le mur mitoyen*, l'écriture éclatante et envoûtante de Catherine Leroux impressionne toujours dans cette œuvre étonnante, lauréate du prix Adrienne-Choquette.



3. JEUNE HOMME / Karl Ove Knausgaard (trad. Marie-Pierre Fiquet), Folio, 544 p., 15,95 \$

Ce troisième volet de la magistrale aventure d'écriture dans laquelle s'est lancé l'auteur norvégien laisse de côté l'adulte, devenu père et écrivain, pour faire place à l'enfant. Cette période de sa vie fut marquée par son père, impossible à cerner, autoritaire et sec, de même que par la sensibilité accrue du jeune Karl Ove. Cette série en six tomes de «Mon combat», dont chaque volume peut se lire dans l'ordre comme dans le désordre et dont le quatrième volet vient tout juste de paraître en grand format sous le titre *Aux confins du monde*, relate le combat d'un homme contre la vie, contre l'écriture; un combat pour devenir quelqu'un de bien, malgré tout. Ni journal intime ni roman, cette entreprise romanesque autofictive passera à l'histoire pour sa totale mise à nue sans censure. *En librairie le 18 septembre.*



4. CE QU'IL RESTE DE MOI / Monique Proulx, Boréal, 432 p., 17,95 \$

L'histoire de Jeanne Mance pose les jalons de ce roman choral où gravitent plusieurs personnages du Montréal contemporain, liés par une quête d'absolu, tels qu'un prêtre exorciste, un scénariste, des artistes, des itinérants, un restaurateur soufi, un homme qui fuit sa communauté hassidique et une professeure de français. Dans cette fresque impressionnante, l'écrivaine explore la ferveur ainsi que l'envie de grandeur et de transcendance qui habitent les êtres humains. Une œuvre foisonnante, vibrante et humaniste, qui célèbre la vie et qui la représente avec une acuité remarquable. Le précédent roman de Monique Proulx, *Champagne*, paraît également en format poche. *En librairie le 12 septembre.*



5. FEMMES ET LITTÉRATURE : ENTRETIENS SUR LA CRÉATION / Jean Royer, BQ, 288 p., 14,95 \$

L'écriture au féminin va au-delà de l'aspect littéraire. Elle marque le moment où la femme se pose comme sujet et s'approprié une place au cœur du verbe être. Sont rassemblés dans ces pages trente entretiens d'écrivaines, principalement du Québec mais également d'ailleurs. Ces entrevues ont d'abord été publiées dans les pages du *Devoir* de 1976 à 1989, puis éditées par L'Hexagone dans l'un ou l'autre des cinq recueils consacrés à une vaste collection d'auteurs. Pour la première fois, les écrivaines sont réunies en un même volume, témoignant du poids de leurs mots et de la force de leur portée. Car si l'écriture des femmes use souvent de l'intime pour raconter, elle est aussi nécessairement politique.

6. L'AUTHENTIQUE PEARLINE PORTIOUS / Kei Miller (trad. Nathalie Carré), Zulma, 288 p., 18,95 \$

Ce premier roman traduit en français de l'auteur d'origine jamaïcaine Kei Miller soulève l'enthousiasme par son style coloré aux accents antillais. Indéniablement investi du don de ceux qui possèdent l'art de raconter, l'écrivain prend plaisir à donner voix et consistance à des personnages plus grands que nature. Narrée par Ada, prophétesse hallucinée, et par celui qui l'interviewe et qu'elle nomme, à l'évidence ironiquement, monsieur Gratte-Papy, l'histoire rebondit de faits en anecdotes, nous laissant pantelants lorsqu'il s'agit de distinguer la folie de la vérité.

7. LES SANGS / Audrée Wilhelmy, Nomades, 176 p., 9,95 \$

Prenant sa source dans le conte *Barbe bleue* de Perrault, *Les sangs* donne à lire le récit de sept personnages qui s'en remettent délibérément à Féléor Barthélémy Rü, ce dévoreur de femmes qui n'épargne aucune de celles qui se présentent à lui. À travers les désirs obscurs et les aspirations un rien retorses des protagonistes, nous apercevons, tel un miroir déformant, les contours de nos propres obsessions troubles. «Elle n'a pas seulement un talent fou, elle a aussi un culot monstre», pouvait-on lire à propos de l'auteure québécoise dans le journal français *L'Obs*.

8. ROSE AMER / Martine Delvaux, Hélio trope, 148 p., 13,95 \$

Martine Delvaux raconte l'histoire d'une fillette qui semble avoir une enfance normale; elle se lie d'amitié avec les autres enfants, s'amuse, rêve et grandit. Mais tout n'est pas si paisible qu'il n'y paraît. Son père l'a abandonnée avant sa naissance. Elle vit avec sa mère et son beau-père dans un village, loin de la ville. Des drames surviennent, des filles disparaissent. La fillette grandit donc en ayant peur, en apprenant à fuir le danger, parce que les femmes doivent apprendre à se protéger. Dans ce roman doux-amer, l'auteure questionne encore une fois ce que signifie être une fille et une femme.



5



7



8

ENTREVUE

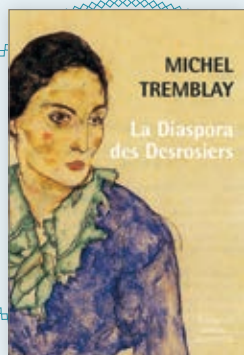


Simon Boulerice dans l'univers de Michel Tremblay

J'ai failli tuer un monument

TEXTE ET PHOTOS
DE SIMON BOULERICE

En marchant sur la rue Rachel, je me dis : je vais pouvoir me racheter. La première fois où Michel Tremblay m'a invité chez lui, il y a bientôt quatre ans, j'ai failli le tuer. J'avais laissé traîner mon sac derrière une chaise et Michel avait malencontreusement glissé le pied dans le piège à ours de ma ganse. En perte d'équilibre, il était venu heurter une œuvre d'art contre le mur : un Riopelle. J'avais failli tuer deux monuments du patrimoine simultanément.



Cette fois-ci, je suis venu chez Michel avec un sac à la courroie courte et délicate comme celle d'un coffre à crayons pour éviter de tuer mon hôte. C'est habile de ma part. Il est 11 h 10. Je n'ai pas trop de retard ; je suis presque fier de moi. Je sonne en regardant le ciel vaste et humide. Faites que je n'enferme pas Tremblay, pour l'amour. J'ai une seconde chance pour faire bonne impression, montrer que je suis un jeune auteur civilisé, apte à ne pas tendre des pièges aux monstres sacrés de la littérature québécoise.

Michel appuie sur le *buzzer* hospitalier. Je me rends aux ascenseurs pour monter à son penthouse alors que j'entends encore le *buzz*. Michel semble appuyer éternellement pour être sûr que j'entre dans la bâtisse. Ça me fait sourire : j'ai moi aussi tendance à être généreux du *buzzer*.

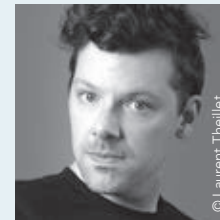
Son appartement : toujours aussi beau, lumineux. La vue panoramique donne sur le mont Royal. Mon hôte m'offre un café, mais je préfère un verre d'eau. Il ne comprend pas bien ma réponse ; il m'entend comme si je lui parlais du fond d'une piscine. Son audition est le sens le plus malmené. D'abord, il a souffert d'acouphène, puis une opération a eu raison de l'ouïe de son oreille gauche. Puis, récemment, lors d'un saut dans une piscine, son tympan droit s'est fissuré. Depuis, il porte un appareil auditif qu'il ajuste à l'instant pour entendre mes questions. « Tu es la première personne à qui je parle aujourd'hui. »

Il me désigne une place sur le divan où m'écraser. Il s'assoit à l'autre extrémité. Entre nous, une pile de programmes de comédies musicales et de pièces. Celles vues la semaine dernière, lors d'un voyage à New York avec son amoureux. « J'en ai aimé cinq sur sept. Pas pire, non ? » Pas pire pantoute. J'étais à Broadway le mois passé, alors je me sens concerné. Il me parle de ses coups de cœur : *A Doll's House : Part 2*, *Dear Evan Hansen*, *Waitress*... Je fais mon p'tit Joe Connaissant et lui apprends que cette dernière œuvre est inspirée d'un film éponyme écrit et réalisé par Adrienne Shelly. Je me souviens que Shelly est morte avant la sortie du film. Devant Michel, je *google* le nom de la réalisatrice et révèle qu'elle a été assassinée par un ouvrier effectuant des rénovations juste en bas de chez elle — meurtre déguisé en suicide.

Oups. Parler de meurtre si promptement dans une discussion, c'est tout moi, ça. Je m'expliquerai toujours mal cette puérole fascination pour le morbide. Par chance, Michel rebondit, rend la discussion fluide. J'ai cette impression de bien saisir le personnage, et ce n'est pas uniquement parce que j'ai lu presque l'entièreté de son œuvre. Tant de choses me relient à lui. Au-devant de tout : notre posture à cheval entre le roman et le théâtre, la tribune que les femmes fortes se voient attribuer dans notre œuvre respectif, un appétit culturel insatiable et notre capacité à préserver notre émerveillement, notre « ébahissement » — dira-t-il lors de la rencontre — face à l'art et aux relations humaines.



Simon Boulerice



Vous aimez la poésie ? Il faut goûter à celle, imagée, de Boulerice. Vous aimez le théâtre ? Il faut découvrir le verbe fiévreux dans ses pièces. Vous aimez les romans jeunesse ? Il faut découvrir

la magie qu'il sait y saupoudrer. Vous préférez les romans pour adultes ? Il faut savourer le doux-amer des réflexions de ses personnages. S'il n'est débarqué qu'en 2009 dans le paysage littéraire (avec l'excellent et trop souvent mis de côté *Les jérémiades*), le touche-à-tout originaire de Montréal a totalement envahi la scène depuis, pour notre grand bonheur. Jumeler ce passionné dont l'imagination féconde semble sans bornes à Michel Tremblay pour cette rencontre allait de soi : comme vous le découvrirez dans le texte, ils ont plus que le théâtre et la littérature en commun ! [JAP]



Depuis quelque temps, Michel et moi maintenons une belle amitié virtuelle. (Voilà trois ans que je fais partie de sa quinzaine de lecteurs qui reçoit son tapuscrit en cours. C'est pour avoir un son de cloche. « Me faire rassurer », avance-t-il, encore candidat au doute. Bien sûr, je prends cette tâche bien au sérieux, car avouons que si l'avis d'un ti-clin comme moi puisse importer pour lui, c'est un privilège.) Nous nous écrivons souvent sur Facebook, où il est très actif. Il partage sur sa page ses lectures du moment, ses séries Netflix favorites, les films qui valent le détour. La curiosité de Tremblay est inspirante. Elle ratisse large, lève le nez au mépris. Ça va du dernier Julian Barnes à la série *District 31*! Je ne compte plus les œuvres auxquelles je me suis intéressé après avoir reçu le conseil virtuel de Michel. C'est un véritable passeur. Je lui en fais la remarque. « J'aime aimer les choses », observe-t-il. Plus jeune, il pouvait se montrer un peu plus virulent, mais déjà, on le voyait comme un passeur. « Un faiseur d'opinions », disait André Brassard. Puis, dans sa trentaine, dès qu'il a pris ses aises dans l'espace médiatique, il s'est fait un devoir de partager ses coups de cœur. Le lendemain du jour où il a salué le talent de la nouvelle venue Donna Tartt à une émission animée par Suzanne Lévesque, les exemplaires du *Maître des illusions* s'envolaient des rayons. « Je suis un videur de bibliothèques », affirme-t-il, sourire aux lèvres, fier — avec raison.

Ça se confirme. Pour ma part, j'ai souvenir qu'au Salon du livre de Montréal de 2012, lors de la publication de *Javotte*, mon deuxième roman, j'étais en signature à quelques pas de Michel, sous la gouverne de Leméac. Plusieurs lecteurs qui venaient de faire autographier leur plus récent Tremblay se dirigeaient vers ma table d'illustre inconnu avec un exemplaire de *Javotte*. « Michel nous a dit qu'on devait absolument lire ça ! », me disait-on.

Je regarde les murs autour de moi. Comme à ma première visite, je vois plus d'œuvres d'art que de livres. Il y a deux François Vincent, un immense Richard Morin, un magnifique Jean-Paul Lemieux, un Riopelle (celui-là même que j'ai passé proche de trucider il y a trois ans), quelques aquarelles de Tremblay lui-même. Mais des livres, très peu. « J'en ai quelques-uns dans mon bureau surtout, et dans une petite bibliothèque dans le coin lecture à l'étage, mais depuis dix-huit ans, les livres, je ne les garde pas », m'apprend-il. Depuis qu'il vit ici, sur Rachel, il s'est départi de plusieurs centaines de bouquins qu'il a donnés à ses amis. Malgré ce dépouillement volontaire,

Michel fréquente les librairies — surtout celle du Square, ou le Port de tête, près de chez lui — pour faire des acquisitions de courte durée. Il n'y va pas pour fureter ; il y entre en sachant ce qu'il veut. Une fois les livres lus, il les dépose sur un banc du carré Saint-Louis. Toujours le même. Quand je disais que je le voyais comme un passeur... Dans son appartement, donc, peu de livres. Même les siens, il ne les a pas tous. « Ils sont chez Goodwin, mon agence. » Par contre, des DVD, il y en a pour les fins et les fous. « J'en avais bien plus avant. Ce que j'ai gardé, c'est surtout les opéras filmés. » Depuis qu'il entend la vie en mono plutôt qu'en stéréo, sa seule façon d'apprécier la musique, c'est de la regarder. Il a besoin du support visuel.

De la musique, la discussion glisse sur un terrain rarement battu, chez Tremblay : la danse. *Danses-tu, Michel?* « Non ! J'aime pas perdre le contrôle sur mon corps. C'est pas vraiment de l'orgueil. Juste une toute petite peur du ridicule. » Là où il accepte et aime l'abandon, c'est dans une salle de théâtre ou de cinéma, quand les lumières se tamisent. Mais au détour de la conversation, j'ai droit à une confidence inédite : le petit Michel de 15 ans a remporté un concours de cha-cha-cha. Et le voilà qui compte les pas. *Un, deux, trois, cha-cha-cha, un, deux, trois, cha-cha-cha*. Il s'en faut de peu pour que j'oblige Michel à se lever et à tasser la table basse de son salon pour se *shaker* le *booty* au cœur de son penthouse vitré, pour être vu par les oiseaux dans toute sa splendeur.

Je remarque le texte sur son t-shirt : *Life is Good*. Je souris en pensant que nous avons un autre point en commun : notre amour du t-shirt à imprimé juvénile, ludique. Dans un cocktail officiel de Leméac, j'ai déjà vu Michel avec un t-shirt jaune de m&m's, en dessous de son veston noir. Je le lui rappelle, ce qui le fait sourire. « À Key West, je m'habille comme un enfant de 4 ans ! » Mais un gamin cultivé : dans sa garde-robe, Michel a tout de même un t-shirt d'Edgar Allan Poe, un autre de Rembrandt !



J'ai une seconde chance pour faire bonne impression, montrer que je suis un jeune auteur civilisé, apte à ne pas tendre des pièges aux monstres sacrés de la littérature québécoise.

Parlons-en, de Key West, où il passe près de six mois par année pour écrire. Je lui fais le constat suivant : la distance est payante. J'ai écrit *Martine à la plage*, *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers*, *Edgar Paillettes* et *Tu dois avoir si froid* en résidence d'écriture en Europe, loin de ma Montérégie natale où se déroulaient les histoires. Il en va de même pour mon hôte : le Montréal de Tremblay se déploie de manière optimale alors qu'il est loin de ses repères, lorsqu'il n'est pas en mesure de vérifier, de valider. Dès le départ, à la fin des années 60, il a écrit *La duchesse de Langeais* lors d'un voyage à Acapulco, puis *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* à New York. Et aujourd'hui, il écrit à Key West, où il invite souvent des amis à le rejoindre. « Des amis qui cuisinent bien ! », précise-t-il, sourire aux lèvres.

Ces dernières années, plusieurs de ses alliées sont mortes. Dans le lot : Janine Sutto et Rita Lafontaine. Michel a beau les avoir adorées, il refuse de vivre avec ses morts. Quelques mois après le décès de cette dernière, quand le téléphone sonnait à Key West, il se disait : c'est Rita. Mais c'était quelqu'un d'autre, toujours. Il s'est déshabitué d'avoir de ses nouvelles, comme il le fait présentement avec Janine. Constat douloureux : des quinze comédiennes de la création des *Belles-sœurs*, seulement deux sont toujours en vie.

Un dernier sujet, avant de quitter — je ne veux surtout pas abuser. Mais qu'en est-il de la vampirisation de sa famille ? Il se trouve que je suis bêtement comme la plupart des auteurs ; je bois la salive de ma mère, je la déverse — pas de crachat ici — dans tout ce que j'écris. Ma mère, au-devant de mon père et de ma sœur, se trouve partout, quand on me lit. Ma mère : assise en sirène échouée sur un trône bancal, mais bâti avec amour. Je lui soutire son humour et sa solitude, avec l'impression de la comprendre comme si je l'avais tricotée. Michel se souvient, lui, un *Beau dimanche* de l'année 1971. Une de ses pièces venait d'être présentée à Radio-Canada. Comme tous les dimanches, il dînait avec sa tante Robertine, qu'il magnifiait en Albertine — magnifier oui ; il faut transformer, car « la vie est ben trop plate pour la raconter telle quelle », disait le dramaturge par la bouche de Nana. Une semaine après la diffusion du téléthéâtre mettant en scène son célèbre personnage de femme fatiguée de tant de colère, il s'est pointé chez elle, anxieux de sa réaction. Stress inutile. Robertine lui a simplement dit : « Toute ma vie, je me suis confessée à un inconnu sans me douter que j'avais à côté de moi un neveu qui me comprenait. »

Me revient alors le célèbre aphorisme de Cocteau : « Écrire est un acte d'amour. S'il ne l'est pas, il n'est qu'écriture. » Chez Tremblay, l'amour respire ou s'étouffe sur chaque page.

J'embrasse Tremblay et je ramasse mon sac à la ganse courte. Cette fois, il n'a pas failli tuer notre précieux monument du patrimoine. ♦

Principales publications de Michel Tremblay

Chroniques du Plateau-Mont-Royal
Leméac/Actes Sud

La diaspora des Desrosiers
Leméac/Actes Sud

Un ange cornu avec des ailes de tôle
Nomades

Contes pour buveurs attardés
BQ

Les belles-sœurs
Leméac/Actes Sud

À toi pour toujours, ta Marie-Lou
Leméac/Actes Sud

Albertine en cinq temps
Leméac/Actes Sud

La gay savoir
Leméac

Conversations avec un enfant curieux
Leméac/Actes Sud

Enfant insignifiant !
Leméac (*Théâtre, à paraître le 1^{er} novembre 2017*)

Le peintre d'aquarelles
Leméac (*Roman, à paraître le 1^{er} novembre 2017*)



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ABATTRE LA BÊTE / David Goudreault, Stanké, 240 p., 22,95 \$

Troisième et dernier tome de cette série déconcertante. Et quelle finale! Avec son langage animé, coloré et truculent, David Goudreault, poète, slameur, met le point final à l'histoire de ce jeune homme antipathique qu'on aime pourtant détester. La bête se glisse encore une fois dans les mailles des systèmes de santé et de justice qui devaient pourtant le protéger. Un roman peu commun, jamais banal, à la proposition hasardeuse et écrit avec une grande sensibilité. Malgré ses travers et sa tendance à commettre des méfaits, ce personnage naïf, empathique, mais aussi brillant que rusé, et si maladroit, nous émeut encore une fois. Ce personnage me manque déjà, et ce sera assurément le cas pour des milliers de lecteurs. Incontournable et à lire impérativement! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

2. LES PETITES TEMPÊTES / Valérie Chevalier, Hurtubise, 214 p., 19,95 \$

Après *Tu peux toujours courir* et *La théorie du drap contour*, Valérie Chevalier nous revient avec un nouveau roman. On suit Raphaëlle, artiste peintre dans la mi-trentaine, dans des épisodes de sa vie qui se déroulent dès son entrée au secondaire. On y découvre une fille issue d'une famille qui n'avait pas beaucoup de sous dans sa jeunesse. Une jeune femme qui a vécu difficilement la séparation de ses parents, car sa mère les a abandonnés. Elle n'a pas eu la vie facile, elle n'a pas confiance en elle, et est un peu fragile. On la suit à travers ses histoires en fragments, dans un *road novel* qui nous entraîne de Montréal à Newburyport puis Paris. Des épisodes remplis de tendresse qui traitent d'amitié, de rencontres amoureuses et de construction de soi. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. DANIL ET VANYA / Marie-Hélène Larochelle, Québec Amérique, 284 p., 22,95 \$

Daniil et Vanya ont été adoptés par un couple de designers possédant une entreprise florissante à Toronto. Ils ont tenté d'avoir un enfant naturel, sans succès. Ils se sont donc tournés vers l'adoption internationale pour réaliser leur rêve de fonder une famille. Un jour, la responsable de leur dossier communique avec eux: l'agence leur a trouvé des jumeaux prêts pour l'adoption à l'orphelinat de Saint-Petersbourg, Russie. Formeront-ils à jamais une famille comme Emma et Gregory l'avaient tant souhaité? Rien n'est moins sûr. *Daniil et Vanya* met en scène un récit qui laisse souvent le lecteur dans le doute. L'histoire est mystérieuse, parfois à couper le souffle ou même à glacer le sang grâce à sa psychologie déroutante. **MARIE-FRANCE DUTIL-BOURASSA** / Carcajou (Rosemère)

4. UN PARC POUR LES VIVANTS / Sébastien La Rocque, Le Cheval d'août, 256 p., 23,95 \$

Passées maîtres dans l'art de dénicher de nouveaux auteurs, les éditions du Cheval d'août récidivent en nous présentant le premier roman de Sébastien La Rocque, auteur dont l'œuvre à venir sera très certainement à surveiller. Mais pour en revenir à ce parc destiné à d'hypothétiques vivants, loin du parc d'attractions ou d'amusement, loin des vivants, aussi, force est de constater qu'il s'apparente plutôt à un terrain vague. Les personnages du roman, comme de vieux bibelots désuets ramassant la poussière, traînent avec eux la lourdeur d'un monde qu'ils refusent au moins autant que celui-ci les rejette. Une lecture douce-amère dont le style indolent et le propos dense font un peu penser au Percé de *L'homme qui dort*. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquières)

5. AU GRAND SOLEIL CACHEZ VOS FILLES / Abila Farhoud, VLB éditeur, 232 p., 26,95 \$

Dans les années 60, après avoir passé plusieurs années au Québec, une famille d'origine libanaise retourne vivre dans son pays d'origine. Après des premiers mois idylliques dans le plus beau pays du monde, les membres de la fratrie doivent s'adapter à de nouveaux codes sociaux. La transition sera plus facile pour certains que pour d'autres. Pour Ikram, cette jeune fille qui rêve d'être comédienne, la réalité est particulièrement difficile à accepter. Alors qu'elle entreprend une carrière d'actrice à Montréal, on l'avertit, à demi-mot, que les femmes de bonne famille ne jouent pas au théâtre. Un roman d'une grande beauté inspiré par les souvenirs d'Abila Farhoud. Le choc culturel de certains protagonistes, comme l'épanouissement d'autres sont dépeints avec force et lyrisme. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

6. PIVOT / Marie-Eve Cotton, VLB éditeur, 248 p., 26,95 \$

Ce sympathique roman présente un kaléidoscope de personnages bigarrés coincés à l'étage de la psychiatrie d'un hôpital. Au détour d'un corridor, Pivot, un brin paranoïaque, livre ses impressions sur ses voisins de chambre tout en leur prodiguant de sages conseils, tel un prélat. Amoureux d'une Inuite tourmentée, il s'inquiète de Gilles, son obscur colocataire. On ressent beaucoup de tendresse et de respect dans la plume de Marie-Eve Cotton, psychiatre de profession, qui nous offre des êtres attachants qui, s'ils s'avèrent parfois instables et entêtés, n'en sont pas moins colorés, sensibles et conscients de leurs différences. Un récit souvent drôle, profondément touchant, qui présente une réalité méconnue de ces oubliés de la société. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. ROUTES SECONDAIRES / Andrée A. Michaud, Québec Amérique, 272 p., 24,95 \$

C'est à une lecture intimiste et déroutante que nous convie Andrée A. Michaud, que l'on devine partout dans ce récit où elle se met en scène, usurpant l'identité de son personnage. Troublant, donc, mais efficace. On se laisse happer par cette atmosphère nébuleuse où l'auteure prête son quotidien à une jeune fille disparue, décédée depuis longtemps. Retraçant ses dernières heures, incluant des gens réels ou pas, entremêlant fiction, doute et réalité, l'auteure se joue des conventions avec, je le subodore, un plaisir malin. Avec une plume magnifique, aux termes justes et concis, fortement évocateurs, on plonge dans ce roman labyrinthique comme en apnée. C'est le souffle court qu'on suit ces routes secondaires, subjugué par la beauté des mots. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

8. OUTARDES / Catherine Côté, Du Passage, 104 p., 19,95 \$

C'est un recueil en forme de journal intime tenu par une femme qui recherche ses racines, de Montréal vers l'Abitibi, où s'entremêlent le vers et la prose. La prose témoigne principalement des souvenirs des grands-parents, racontés à la narratrice par sa famille, comme une retranscription de la tradition orale. *Outardes* s'inscrit dans la poésie de la mémoire, colligeant des souvenirs très forts, où nous devenons nostalgiques d'une époque que nous n'avons pas connue. « De mes rêves, je perçois/des sons et des odeurs/avec tant de clarté/les laitues dans les champs, la nuit/le foin qui brûle/dans une odeur âcre de fumée/la gomme d'épinette sur ma peau/mais surtout la voix/de mon grand-père Jean ». **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

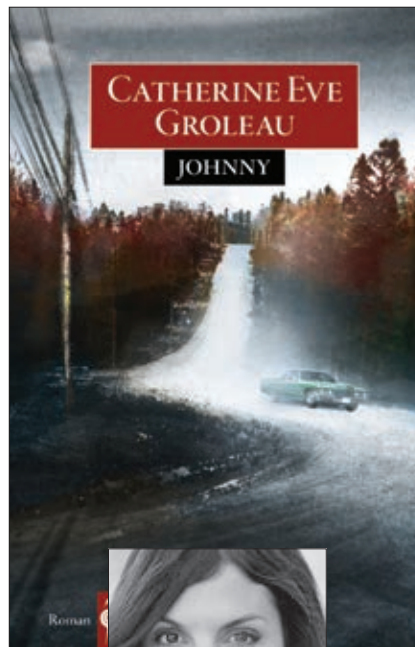
RACONTER L'ICI ET L'AILLEURS



© François Couture



© Gaëtan Beuchamp



© François Couture



© Martine Doyon

**Stéphanie
Filion**

**GRAND
FAUCHAGE
INTÉRIEUR**

176 pages • Roman

Au cœur du
Moyen-Orient,
la transformation
d'une femme.

EN LIBRAIRIE

**Louise
Desjardins**

L'IDOLE

248 pages • Roman

Buenos Aires,
est-ce assez loin
quand on veut
disparaître ?

EN LIBRAIRIE

**Catherine Eve
Groleau**

JOHNNY

208 pages • Roman

Elle est
partie, laissant
les enfants
au chalet.

EN LIBRAIRIE
LE 19 SEPTEMBRE

**Lise
Tremblay**

**L'HABITUDE
DES BÊTES**

168 pages • Roman

L'homme
serait-il plus
sauvage que
le loup ?

EN LIBRAIRIE
LE 26 SEPTEMBRE



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

LETTRE À UN VIEIL AMI

Notre chroniqueur écrit une lettre à un vieil ami afin de lui parler du premier roman d'Antonin Marquis, *Les cigales*, réflexion lancinante sur le sale sort que le temps réserve aux idéaux et aux idéalistes.

Salut l'ami,

Comment ça va ?

Moi, très bien. Ça aurait été cool de te voir à mon party d'anniversaire de 31 ans, mais je sais que t'es ben occupé. On a été obligés d'avoir du fun sans toi. J'espère que tu trouves un peu de temps pour ta blonde et pour le p'tit.

Tu m'as écrit l'autre fois pour me demander de te recommander un livre pour ton voyage à Tokyo cet automne. Ouain, bon, je ne sais pas si c'est exactement un bon livre de voyage — en fait, je suis sûr que c'est l'exact contraire de ce qu'on entend par un bon livre de voyage. Mais si le livre te fait le même effet qu'il a eu sur moi, tu ne pourras pas chasser les personnages de ta tête avant longtemps. Je m'excuse à l'avance. N'oublie pas de m'envoyer une carte postale.

Faque ça s'appelle *Les cigales*. C'est l'histoire de deux amis de longue date — un peu comme toi et moi — qui partent faire du camping aux États-Unis, pendant la grève étudiante du printemps 2012. Il y en a un qui s'appelle J-P. Il vient de Sherbrooke, mais il vit depuis trois ans dans Hochelaga. On sent tout de suite qu'il est généralement plus à l'aise que son ami pour négocier chacun des tournants de l'existence, mais comme c'est vraiment un roman intelligent dont je te parle, et que les romans intelligents ont la politesse d'éviter les simplifications outrancières, on comprend à un certain moment que J-P porte comme tout le monde son lot de tourments. Il étudie en arts plastiques à l'université.

Son ami s'appelle Dave. Lui vit encore à Sherbrooke, chez ses parents, où il fume une quantité anesthésiante de pot. On sent tout de suite que Dave est généralement à l'aise dans très exactement aucune situation, que le monde n'est rien d'autre pour lui qu'un lieu hostile, peuplé de visages à deux faces, d'esprits fourbes et de béotiens tout juste bons à gober ce que les médias de masse leur proposent. Il vomit constamment sur l'humanité son dégoût de tout. Pense à Kurt Cobain et aux narrateurs des romans de Thomas Bernhard.

C'est le début de l'été et Dave porte tout le temps les mauvais vêtements (pas question de mettre des shorts!), se moque du « scotch de bourgeois » que J-P a apporté, en lui reprochant de céder à un autre effet de mode, quand il ne le traite pas carrément de « hipster-se-projetant-idiotement-dans-l'image-de-lui-même-grâce-aux-réseaux-sociaux. ». Il refuse comme de raison d'adhérer à Facebook, qui participerait à notre abrutissement collectif. Adorable bougre.

Tu ne tomberas pas en bas de ta chaise quand je vais te dire que Dave étudie en littérature, qu'il écrit de la poésie et qu'il crache son fiel sur les ennemis habituels de ce genre de personnages (le gouvernement, le pouvoir), mais aussi sur quiconque embrasse le kitsch sans le savoir. C'est là où ça fait le plus mal : dans une des scènes clés du roman, J-P et Dave aboutissent dans une ruelle touristique de Newport, devant une ribambelle de peintres de paysages comme on en trouve dans toutes les ruelles touristiques du monde. Commentaire cinglant de Dave, qui ne sait pas encore que son partenaire de voyage vient de se procurer une toile auprès d'un de ces inoffensifs artistes : « Ils ne se rendent même pas compte que c'est laid. Mais les pires, je sais pas si c'est ceux qui les font ou ceux qui les achètent. »

L'affaire, c'est que Dave n'a pas toujours exactement tort. Oui, J-P pense beaucoup à son image. Oui, il y a quelque chose d'un peu réac, d'un peu mononcle, au creux des fadaises qu'il déballe sur l'art contemporain, quand il dit : « Si je veux avoir un discours sur l'art, je vais pas faire une œuvre qu'il faut que j'explique à tout le monde pour qu'il comprenne que je conteste... l'immobilisme pis le cynisme, par la mise en représentation du silence, mettons. »

Mais le problème, c'est que l'intransigeance de Dave repousse tranquillement tous ceux qui se font du souci pour lui. La violence de son mépris pour tout ce qui l'entoure est une violence qu'il s'inflige d'abord et avant tout à lui-même.

J'ai un ami prof de littérature au cégep qui me raconte que ses étudiants, à qui il fait lire *L'attrape-cœurs* de J.D. Salinger, reprochent au narrateur Holden Caulfield de geindre sans arrêt. Avant, pourtant, les jeunes adultes se rangeaient spontanément du côté de Holden et de son regard suspicieux sur la vie et le monde. J'imagine que trop de lecteurs percevront le personnage de Dave comme les étudiants de mon ami perçoivent Holden Caulfield. Cesse de chialer et le bonheur resplendira peut-être sur tes jours, répète-t-on sans cesse de nos jours à ceux qui n'arrivent pas à trouver leur confort dans le proverbial moule, et qui peinent tout autant à imaginer une forme de moule qui leur permettrait de respirer à l'aise.

Qui a raison, qui a tort, entre celui qui refuse d'adhérer à Facebook, et s'isole ainsi forcément du monde, et celui qui y adhère en sachant qu'il participe à cette troublante époque de mise en scène de soi ? Qui est le plus risible, entre celui qui se tient à distance des autres afin de protéger ses idéaux du choc de la réalité, et celui qui accepte le compromis et la banalité d'une vie normale dans l'espoir de goûter un peu à la douceur d'un bonheur simple et facile ?

Qui s'illusionne le plus sur l'importance de sa contribution à notre société entre toi, qui défends des grandes compagnies dans des procès, parce qu'elles ont le droit d'être défendues, me dis-tu, et moi, qui parle de livres dans les médias ? Il y a encore quelques années, la réponse me serait apparue sans équivoque. Je craignais jadis ceux qui ne pensent pas comme moi. Je crains désormais de plus en plus ceux qui n'ont à la bouche que des certitudes.

Le monde mérite-t-il vraiment qu'on tente de le transformer ? Est-ce que ça en vaut la peine ? Est-ce que je deviens ce que j'ai voulu ? Je pense que la réponse la moins conne que je puisse offrir à ces questions, c'est que je n'en ai aucune maudite idée.

On s'en reparle.

Bonnes vacances.

Doum ♦



Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



LES CIGALES
Antonin Marquis
XYZ
232 p. | 24,95\$ ♦

Entrevue

LISE
TREMBLAYCLAUDIA
RENCONTRE

/
 Claudia Larochelle est
 auteure et journaliste
 indépendante spécialisée
 en culture et société.
 Elle a animé l'émission *Lire*
 sur ICI ARTV et elle reprend
 le flambeau en animant
 le webmagazine *Lire*.
 On peut la suivre sur
 Facebook et Twitter
 (@clolarochelle).
 /

/
 « L'autre jour, j'ai croisé un ours ! » Alors que je m'attendais à ce qu'elle m'explique le comportement à adopter en pareille circonstance, Lise Tremblay pouffe plutôt de rire : « J'ai rien fait de ce qu'il faut faire, je me suis mise à courir ! » L'écrivaine parle des animaux et de la forêt avec la même passion contagieuse dont elle se sert pour écrire, inspirée par l'habitat dans lequel elle vit en retrait de l'espèce humaine qu'elle transpose dans la fiction à travers des histoires longuement mûries. *L'habitude des bêtes* n'a pas fait exception, né au terme d'une lente gestation. C'est dans sa nature.

FEMME

DES BOIS



L'HABITUDE DES BÊTES

Boréal

168 p. | 19,95\$

En librairie le 26 septembre

À Saint-Fulgence au Saguenay-Lac-Saint-Jean, petite ville d'à peine plus de 2 000 habitants, là où les eaux salées du fleuve Saint-Laurent croisent les eaux douces du Lac Saint-Jean, les bêtes s'en donnent à cœur joie dans les batailles formées par cette rencontre aquatique. Fulgencienne à temps complet depuis 2015, Lise Tremblay se laisse désormais porter par le rythme des saisons. C'est bon pour l'écriture. Sans l'ombre d'un doute, son plus récent opus s'en ressent : achevé, un brin philosophique, actuel, confrontant.

Entre humains et loups

À l'image d'événements réels qui secouent certaines régions du pays, le dentiste Lévesque, Mina, Rémi, Odette, Patrice, la gang des Boileau et compagnie vivent aux côtés des loups qui ont été aperçus autour de la réserve faunique, plus près que jamais des humains. Ce qui ne fait pas l'affaire de tout le monde. Il y a ceux qui y voient une menace, et les autres qui trouvent le phénomène rassurant quant au nombre de proies que ça laisse présager sur le territoire. En somme, il y a ceux qui sont pour la chasse aux loups et ceux qui sont contre. À travers ce conflit se profilent les splendeurs de la complexité humaine, la peur, l'amour, la mort. Pas de flafra inutile, pas de longueurs ou de phrases alambiquées pour faire joli, que de la vérité et de la force brute sans demi-mesure. Comme la forêt.

« Les bois, c'est dur, c'est rude, c'est violent, c'est vrai. J'y vois des animaux morts tous les jours », m'explique Lise Tremblay qui arpente ces lieux au quotidien. Certes, les bois doivent façonner la femme autant que l'écrivaine, qui avoue s'abandonner à « la respiration des saisons » qu'elle voit défilé, de la mezzanine de sa petite maison où elle écrit, comme les deux pieds dans l'eau claire et pure du lac Xavier qui fait partie de son paysage. Il y a pire comme source d'inspiration...

Terreau fertile

En septembre, ce sera la troisième rentrée qu'elle ne fera pas au sein du corps professoral du Collège du Vieux-Montréal où elle a enseigné la littérature pendant vingt-huit ans. « Quand j'enseignais, j'habitais à Montréal et je n'étais pas capable d'y écrire pendant l'année scolaire. Il fallait que j'attende à l'été, que j'attende de revenir ici. C'est ici que ça se passait », précise celle qui a d'abord vécu à Saint-Fulgence à temps partiel, dans une cabane plus rudimentaire, avant de tout démolir, de faire rebâtir et d'y installer définitivement ses pénates.

La dernière fois que j'avais rencontré Lise Tremblay remonte justement à une époque où elle était encore cette Montréalaise d'adoption. C'était en 2003, à la parution de son recueil de nouvelles *La héronnière* qui lui a valu de nombreuses distinctions, dont le Grand Prix du livre de Montréal, le Prix des libraires du Québec et le prix Jean-Hamelin, sans compter une visibilité ailleurs dans le monde, notamment en Suède où l'auteure originaire de Chicoutimi ira représenter ses livres en octobre. Là-bas, ses préoccupations pour nos racines, la terre, la faune, le temps qui passe séduisent fortement.

**Pas de flafra inutile, pas de longueurs
ou de phrases alambiquées pour faire joli,
que de la vérité et de la force brute
sans demi-mesure. Comme la forêt.**

Posture entière

Au sujet de ses textes, chaque fois, ici comme ailleurs, la critique est unanime et le lectorat comblé. Bien qu'elle soit loin de s'en plaindre, l'auteure reste à des kilomètres des feux de la rampe, solitaire sans être esseulée, mais préférant les bois au chaos d'une ville grouillante depuis qu'elle est toute petite. Ce qui n'empêche pas la mordue de culture qu'elle est de revenir chaque année dans la métropole pour refaire le plein de savoir. En dehors de ça, même les réseaux sociaux la rebutent. « Je n'aime pas ça, je n'ai pas foi en ces affaires-là, ça ne m'intéresse pas parce que c'est faux et parce que je n'ai rien à dire. Je ne suis pas à la mode, je n'en suis pas capable », avoue la franche Fulgencienne.

Franche, dit-on, comme la plupart de ses personnages qui ne passent pas par quatre chemins pour atteindre leur but, faire ce qu'ils pensent être le meilleur pour eux et, comme les loups qui recherchent leur habitat naturel, qui repoussent les frontières des conventions pour survivre. Dans *L'habitude des bêtes*, Carole, la fille du dentiste Lévesque, vit avec une dysphorie de genre et reprend goût à la vie en s'affranchissant de son sexe d'origine. Puis, il y a aussi Mina, l'octogénaire qui refuse d'être soignée et qui se laisse mourir au fil des passages les plus touchants : « *Depuis que je la connaissais, cette femme avait mené sa vie comme elle le voulait. Mina répétait souvent : "À cinquante ans, après mon divorce, j'ai compris que je n'avais plus une minute à perdre. J'ai commencé à vivre." Et c'est ce qu'elle avait fait. Elle avait tenu le dépanneur, passé ses hivers en Floride et était revenue mourir dans son petit chalet. Elle ne semblait pas souffrir de solitude.* » Dans ces pages, la mort rôde partout avec une franchise qu'il fait bon lire, comme si l'auteure était, grâce au courage et à la lucidité de ses protagonistes, sur le point de la dompter enfin.

« C'est important de faire la paix avec sa mort. Pour moi, c'est une démarche et la littérature est un refus de la mort, du moins, ça démontre la tentation de refuser, mais c'est une bataille perdue d'avance. Mes livres sont comme des bornes qui indiquent là où je suis rendue dans la vie. Je ne l'aurais pas écrit à 30 ans... », indique celle qui estime avoir signé avec *L'habitude des bêtes* son roman le plus philosophique à ce jour.

Une chose est sûre, celle qui connaît les bois guide ses lectrices et lecteurs hors des sentiers battus, là où les rencontres avec les bêtes nous poussent à nous révéler à nous-mêmes. Si pour l'écrivaine l'expérience de création est totale, pour nous, de la suivre jette un éclairage différent et de nouvelles perspectives sur ce qu'on tient parfois pour acquis. ♦



Librairie indépendante de quartier

2653, rue Masson
Montréal

514 849-3585

librairies.paulines.qc.ca
facebook.com/LibrairiePaulines

QUESTION POUR UNE LIBRAIRE



**À L'OCCASION DES
20 ANS DE LA SORTIE
DU PREMIER
« HARRY POTTER »,
CHANTAL FONTAINE,
DE LA LIBRAIRIE
MODERNE, RÉPOND.**

**En quoi la série « Harry Potter »
a-t-elle changé votre vie de libraire ?**

– Andréanne, 27 ans

Chère Andréanne,

Et soudain, la littérature jeunesse existait ! Elle faisait partie de l'équation, des besoins à combler, à renouveler. Bien sûr, ce n'était pas le désert avant « Harry Potter », mais l'engouement, le sérieux de ce genre demeurait méconnu, peu mis de l'avant. J. K. Rowling a offert une voix à tous ces jeunes lecteurs affamés qui s'ignoraient. Avec sa série, elle a permis aux auteurs jeunesse de s'émanciper et aux éditeurs, de considérer l'avenue que pouvait prendre la littérature jeunesse, si on lui en donnait un tant soit peu les moyens. Pour nous, libraires, ça a signifié concrètement de bâtir au fil des années qui ont suivi une section jeunesse attrayante et stimulante, de décupler — vraiment ! — l'espace assujéti aux enfants. Il a fallu se mettre à jour et être à l'écoute de ces lecteurs avides qui en redemandaient, qui mordaient dans la lecture, enfin, et qui ne se contentaient plus de petites histoires courtes ou comme moi, à leur âge, de lire des livres adultes qui ne convenaient pas du tout ! Aussi, les adultes se permettent maintenant d'affirmer sans gêne qu'ils lisent des romans jeunesse, et ce, qu'ils soient scolarisés ou non. J'irais même croire qu'« Harry Potter » a ouvert plus grandes les portes de la librairie. En effet, combien de lecteurs adultes ne dénichaient pas les romans qui leur plaisaient ? Combien d'entre eux ont adoré

« Harry Potter » et ont, par la suite, découvert autre chose ? Une multitude, j'en suis certaine ! Le fantastique et le jeunesse ont gagné à leurs lettres de noblesse. Les genres se confondent et c'est très bien ainsi ! La librairie est plus familiale que jamais ; elle est devenue plus conviviale, plus universelle. Encore aujourd'hui, plusieurs parents utilisent comme référence « Harry Potter » pour qualifier la capacité de lecture de leur enfant. Sachant cela, on peut maintenant leur proposer une foisonnante sélection de séries jeunesse, québécoises ou étrangères. « Harry Potter » a tout changé et c'est un privilège personnel d'avoir traversé ces vingt ans en sa compagnie !

Pour poser vos questions à nos libraires indépendants, écrivez-nous à question@leslibraires.ca.



14^E
FESTIVAL
INTERCULTUREL DU
CONTE
DE
MONTRÉAL
DU 20 AU 29 OCTOBRE

66 SPECTACLES /
43 LIEUX

TERRITOIRES / SPECTACLE D'OUVERTURE

Avec Joséphine Bacon (Innué de Pessamit),
Chloé Sainte-Marie (Québec), Ladj Diallo (France-Mali),
Chirine El Ansary (Égypte), Alberto Garcia Sanchez (Belgique-Espagne),
Jeanne Ferron (France), Franck Sylvestre (Québec-Martinique)
✦ Mike Burns (Québec-Irlande)

En codiffusion avec le Théâtre Outremont

THÉÂTRE OUTREMONT
VENDREDI 20 OCTOBRE, 20 H

theatreoutremont.ca
festival-conte.qc.ca

ENTREVUE

Alexandre Mc Cabe

Faire l'Histoire en l'écrivant



UNE VIE NEUVE

La Peuplade
184 p. | 21,95\$

En librairie le 12 septembre

Il nous a donné l'intimiste *Chez la Reine*, en 2014, qui avait d'incontestables qualités, dans une langue aux inflexions personnelles qui engendraient l'irréfragable envie de voir un prochain livre de l'écrivain entre nos mains. Eh bien, c'est maintenant chose faite. Alexandre Mc Cabe revient avec *Une vie neuve*, un deuxième roman en quatre parties.

◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇

La sœur et les frères Leduc nous seront présentés, tour à tour. À commencer par Philippe, l'avocat qui règne du haut de sa tour de verre et décode le monde par la lorgnette du pouvoir et des pots-de-vin. Vient le tour de Benoît, l'amoureux écorché, en route vers Compostelle, avec un sourd espoir de salivation, puis Jean, l'esprit libre aux grands idéaux. Enfin, il y a l'ultime tempête de Marie. De ces quatre points cardinaux converge une quête identitaire qui dépasse leurs propres contours. Ils sont issus d'une lignée, d'un lieu, d'une culture qui les transcendent autant qu'ils en sont fondamentalement partie prenante et chacun de ces protagonistes n'est jamais sans rapport avec sa société. « C'est tout le sens de ma démarche, explique Mc Cabe. Et inclure le politique n'oblige en rien à écrire des œuvres engagées ou revendicatrices. Proust, quand il met en scène l'affaire Dreyfus à travers ses multiples personnages et leurs prises de position (parfois changeantes), ne tranche pas le débat, mais l'éclaire. Il nous garde dans le tragique des antagonismes humains. Je n'espère rien d'autre d'un écrivain. »

La filiation n'est pas seulement qu'affaire de famille. Nous forgeons des liens avec tout ce qui se trouve sur notre chemin et interprétons constamment les faits avec la perspective de nos expériences. Nous naissons et nous percevons d'abord comme le centre du monde, voyons notre village comme le seul lieu où il est possible d'habiter, puis découvrons petit à petit que les autres existent et qu'ils nous influencent profondément. « C'est la beauté des liens familiaux : ils nous forcent à nous attacher à des êtres que nous n'avons pas choisis. C'est la première école d'ouverture à l'autre. D'ailleurs, je vois du même œil le mépris de sa famille et celui de son peuple. » Si, de la fenêtre de son bureau, Philippe voit les rues s'agiter et entend scander justice pour tous en ce

printemps 2012, il ne se sent pas concerné. Tandis que Jean, qui va mourir bientôt, regarde dans le rétroviseur et fait le décompte de ses aspirations déçues. Il avait espéré mieux pour l'avenir de son peuple. Au fil des pages nous sont restituées des bribes de l'histoire du Québec, qui somme toute parlent aussi d'autres nations puisqu'il est question de choix, d'affirmation, de valeurs. S'il peut s'agir d'un devoir de mémoire, il se fait pour être en mesure d'envisager la suite.

Benoît, à travers son malaise intrinsèque, résume ce profond conflit qui mène à l'inconsistance, sabotant au passage ses croyances jusqu'à son amour-propre. Sa longue traversée de Compostelle, sur les lieux mêmes des lointains ancêtres, remémore le chemin parcouru et, alors, appellera peut-être à devenir. En questionnant Mc Cabe sur ce qu'il souhaite personnellement pour le Québec retentit un vibrant *Alea jacta est*. « Qu'on en finisse avec les demi-mesures. Qu'on se fixe une fois pour toutes. Voulons-nous une véritable présence au monde, avec une politique et une littérature conséquentes? Ou voulons-nous nous fondre à une autre culture et laisser s'étioler notre spécificité? Je suis démocrate, donc je défendrai ma position et j'accepterai notre choix, pour autant que nous tranchions, définitivement. » Bon joueur, donc, mais incitateur sans préambule à cesser le louvoisement entre la peur et l'indécision.

« Penser le monde comme un écrivain »

De la même façon que nous nous modifions à l'aune de ce qui nous entoure, les récits peuvent prendre une place centrale et éclairer la voie, qu'elle soit unique ou collective. Mc Cabe est certain que la fiction est un révélateur qui peut incendier les consciences et forcer la marche de l'Histoire. Il s'est d'ailleurs mis à l'écriture « le jour où [il a] compris que l'acte d'écrire n'était ni banal ni simplement utilitaire ». Une

manière d'agir, d'essaimer des idées, de participer à l'évolution. Et comme nous nous créons à partir de celles et ceux qui nous ont précédés, que ce soit en suivant leurs foulées ou en s'en affranchissant, Alexandre Mc Cabe, en matière d'écriture, se considère avant tout l'émule de romanciers québécois, de Philippe Aubert de Gaspé à Dany Laferrière, en faisant un détour par Anne Hébert. Plusieurs auteurs français du XIX^e et XX^e siècle sont aussi convoqués dans *Une vie neuve*, et la structure même de l'œuvre procède de la pensée de l'un d'eux. « J'ai essayé de répondre à l'idéal de Flaubert qui souhaitait que l'auteur soit, comme Dieu, "présent partout et visible nulle part" ». Se mettre en retrait en ne se positionnant pas comme sujet, mais savoir qu'écrire engage nécessairement une grande part de ce que nous sommes. Dès qu'il y a écriture, il y a empreinte; on n'échappe jamais vraiment à soi-même.

L'auteur emmagasine les informations reçues et les utilise à bon escient quand vient le temps de monter sa structure. « Je collectionne inconsciemment, depuis longtemps, les gestes, les paroles, les mimiques, les intonations et les habitudes (vestmentaires, alimentaires, etc.) des êtres que je côtoie et je les associe à leur tempérament ou à leur statut social. Quand j'écris, tout cela est à ma disposition pour peindre le plus fidèlement possible mes personnages. » Puis, le travail suit son cours. Le labeur des phrases et immanquablement de la réflexion qui les sous-tend chaque fois, jusqu'au fragile équilibre du rythme et de l'évocation.

Mc Cabe choisit une « formule camusienne » pour expliquer les raisons qu'il a d'écrire, et trouve par le fait même une très belle façon de clore cet entretien : « Je suis incertain d'être écrivain, mais sûr de voir et de penser le monde comme un écrivain. Le reste tient à l'amour que j'ai pour les mots. » ◇

Portrait de libraire

Librairie Chouinard

DURER GRÂCE AU RÊVE

Établie sur la Rive-Sud de Québec depuis ses débuts, la librairie Chouinard persiste et signe. Trente ans après avoir tenu boutique à Charny, ville devenue un quartier du grand Lévis, la librairie déménage en décembre 2016 près des ponts. Située désormais au carrefour des activités, elle poursuit sa mission, celle de faire « lire et grandir ».

PAR ISABELLE BEAULIEU
(TEXTE ET PHOTOS)



Il venait de terminer le bac en littératures et le certificat en journalisme. Il travaillait de gauche à droite, filait son chemin dans différentes directions, mais ce qui ne changeait pas, c'est que quoi qu'il fasse, la lecture traçait un indubitable parallèle. Une brève étude de marché, la disponibilité d'un local adéquat et la possibilité d'obtenir une subvention pour jeune entrepreneur auront tôt fait de convaincre Ghislain Chouinard de lancer sa librairie. « Une des raisons qui m'a incité à ouvrir ma librairie, c'était de pouvoir m'acheter mes livres au prix du gros! », lance-t-il en riant. Outre le bénéfice de l'approvisionnement personnel, monsieur Chouinard exprime en toute franchise que ce qui l'intéressait avant tout dans l'aventure de la librairie, c'était son aspect commercial. « Ça peut avoir l'air presque roturier, mais je le pense dans le sens de l'expression française qui dit : "être de commerce agréable". » Répondre à la demande du client dans les meilleurs délais a toujours fait partie de la mission première de la librairie Chouinard. « Ce n'est pas juste un échange d'un livre contre une somme, c'est un échange de savoir, d'information contre une rétribution. » Un procédé de vases communicants sur la base consolidée de la relation humaine.

Curieux de nature

Le travail en librairie exige d'avoir plusieurs cordes à son arc. « Le métier de libraire, ça commence le matin quand tu ouvres les yeux. Aussitôt que tu es en mode conscient, il faut que tu enregistres tout ce qui passe, il faut être curieux. » Comme les livres englobent tous les sujets, la librairie s'apparente à un microcosme qui contient tous les éléments de notre monde: des idées aux choses pratiques, des profils historiques à la fertilité de l'imaginaire. Une librairie abrite tout et son contraire. « D'ailleurs, c'est un de nos passe-temps favori avec nos clients, refaire le monde! » C'est aussi l'endroit de prédilection pour prendre le pouls de la société. « Autrefois, le libraire, c'était un chercheur. Le métier ressemble beaucoup au journalisme d'enquête. Il faut que tu sois capable de repérer. » Il requiert aussi un bon niveau de connaissances qui ne s'obtient bien souvent qu'avec le temps et l'expérience.

La profession de libraire revendique également une bonne vision d'affaires et nécessite de rester à l'affût de l'évolution de la demande, des moyens pour joindre ses clients, actuels et potentiels, et de demeurer à jour concernant l'évolution du marché et de la technologie. Car en trente ans, le libraire Chouinard a vu bien des aspects du métier changer. Du système de fiches du départ à la banque de données actuelle, la librairie s'est transformée avec l'avancée des moyens technologiques.

C'est aussi l'endroit de prédilection pour prendre le pouls de la société. « Autrefois, le libraire, c'était un chercheur. Le métier ressemble beaucoup au journalisme d'enquête. Il faut que tu sois capable de repérer. » Il requiert aussi un bon niveau de connaissances qui ne s'obtient bien souvent qu'avec le temps et l'expérience.

Difficile à imaginer pour les plus jeunes, mais il y a à peine trois décennies, le libraire faisait sa commande au fournisseur à la main, titre après titre. Reste qu'il y a des choses qui ne changent pas et qui, sans leur présence, ne pourraient fournir à la librairie la possibilité de survivre; aux dires de monsieur Chouinard, un bon service à la clientèle est l'exemple d'une primordialité. Son objectif est, d'une part, de fidéliser les lecteurs et, d'autre part, d'inviter de nouveaux clients à adopter sa librairie. Pour ce faire, le lien de confiance, toujours celui-là, doit s'établir. « Je suis très heureux de faire ce que je fais », de renchérir monsieur Chouinard pour qui la richesse des livres combinée à la rencontre avec les gens est un rassemblement du meilleur des mondes.



De la lorgnette du lecteur, le libraire Chouinard tire ses préférences dans les essais solidement documentés et bien amenés. Il affectionne également les polars, se laissant prendre volontiers au ludisme de l'intrigue. Mais par-dessus tout, c'est la forme qui le séduit et le fascine. « J'ai toujours aimé les livres bien écrits. J'aime l'écriture pour l'écriture. Un paragraphe bien tourné avec une principale, six subordonnées et trois indépendantes, c'est bon ! Et quand tu as fini de le lire, tu te dis wow !, pas une fois le verbe avoir, pas une fois le verbe être, pas une fois le verbe faire. » Parmi les auteurs qui l'ont le plus « dérangé », il y a Michel Houellebecq, assurément, pour lequel il parle en termes d'admiration. « Au Québec, j'ai beaucoup aimé Jacques Ferron. Je reviens encore au *Ciel de Québec* qui est un des romans les plus aboutis, il n'a pas une page de trop. » Cette fois aussi, l'enjeu principal reste la qualité de l'écriture. Selon Chouinard, le docteur Ferron n'a pas son pareil dans l'art de raconter une histoire.

Un libraire, une équipe

Être entouré par une équipe compétente et polyvalente est tout aussi requis. « Je vous le dis tout de suite, madame Beaulieu, n'écrivez rien si vous ne mentionnez pas mon équipe », me prévient monsieur Chouinard. Il a recruté quelques-uns de ses employés parmi ses meilleurs clients. C'est le cas de Marie-Ève Kemp, gérante et bras droit, employée de la librairie depuis onze ans. Mélanie et Maxime viennent compléter l'équipe permanente, à laquelle s'ajoutent le tout aussi précieux personnel à temps partiel, Florence, Émilie, Camille et Océane. « J'ai une équipe de rêve », affirme non sans fierté le propriétaire.

Pour ne pas s'éparpiller, monsieur Chouinard a toujours choisi de ne vendre que des livres. Bien qu'il offre aussi des cartes marines, autre produit spécialisé, il est demeuré fidèle à son idée de départ. « La passion s'est transformée en plaisir quotidien. » Il peut non seulement continuer à lire, mais aussi être aux premières loges des nouveaux arrivages.

Durer dans le milieu de la librairie n'est pas une mince affaire. Pourtant, Ghislain Chouinard a réussi jusqu'ici le pari de la pérennité. Flair, détermination, assiduité ? « C'est peut-être d'avoir poursuivi un rêve et de continuer à rêver. Les belles années sont à venir ! » ♦



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLE



L'UNE ET L'AUTRE LA GRANDE SOPHIE ET DELPHINE DE VIGAN Lecture musicale - France

LE LUNDI 25 SEPTEMBRE À 20 H
au Théâtre Petit Champlain dans le cadre
de la programmation hors les murs de la Maison
de la littérature

La Grande Sophie a enregistré sept albums
et a été récompensée deux fois aux Victoires
de la Musique. Delphine de Vigan est l'auteure
de sept romans dont *Rien ne s'oppose à la nuit*.

« *Le résultat est empreint d'une émotion vive.
[...] Une réussite totale.* » - Télérama

BILLETS (38 \$)
maisondelalitterature.qc.ca
418 641-6797 | Billetech
40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

**Dévoilement de la programmation
le 20 septembre**

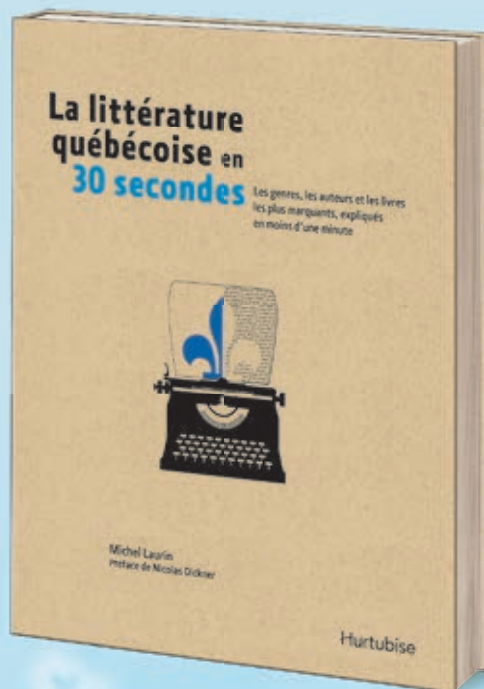
**QUÉBEC
EN TOUTES
LETTRES**

**8^e FESTIVAL
Du 21 au 29 octobre**

    #littératureQc

 L'Institut Canadien
de Québec

 VILLE DE
QUÉBEC  l'accent
d'Amérique



Tous les
moments forts
et les
figures marquantes
de notre
histoire littéraire



 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com




ÉGALEMENT DISPONIBLE
EN VERSION NUMÉRIQUE

ENTRE PAREN- THÈSES

**RETOUR
EN CLASSE :
DES IDÉES DE
PREMIÈRES
LECTURE**



Les éditions Dominique et compagnie proposent une série de petits livres pour accompagner les novices en matière de lecture. Les auteures, **Sylvie Roberge** et **Béatrice M. Richet**, de même que la palette d'illustrateurs tout aussi talentueux les uns que les autres qui se joignent à eux, proposent en effet de courts romans de moins de vingt-cinq pages. Chaque ouvrage est gradué par niveau, et quelques-uns sont accompagnés d'une version audio incluant une chanson. Si certains gardent le lecteur sur la terre ferme (*J'adore le repas du matin!*), d'autres parlent des grandes étapes de la vie (*Je viens d'avoir un petit frère*) ou de monde farfelu (*Petit Gribouillis a une idée*), alors que d'autres présentent des classiques (*Hansel et Gretel*). Bref, il y en a pour tous les goûts (6,95\$, chacun).

L'AMÉRIQUE DE JEAN-PAUL DUBOIS : PAS PIRE SOUS TRUMP QU'IL Y A VINGT ANS

Il y a vingt ans, Jean-Paul Dubois sillonnait l'Amérique afin de cerner le pouls d'un peuple issu d'une société où tous les excès sont permis, afin de publier ses observations — caustiques — dans *Le Nouvel Observateur*. C'est maintenant sous le titre *L'Amérique m'inquiète et autres récits*, issu de la collection « Replay » de L'Olivier, qu'on retrouve ces textes (précédemment publiés en deux volumes : *L'Amérique m'inquiète* et *Jusqu'à là tout allait bien en Amérique*) qui sont toujours d'une actualité et d'une acuité troublantes, à petit prix et dans un objet de qualité (688 p., 27,95\$). Il ressort de cet ouvrage un portrait peu reluisant : des États incohérents entre eux, des atmosphères tendues comme un arc en raison de tensions raciales qui persistent, de tristes réalités cachées d'une dure vie. Si l'œil de l'auteur français sur ce coin du monde est sans complaisance, on prend plaisir à découvrir ces « images saturées de turpitude », soutenues par des héros « en carence de surmoi ».

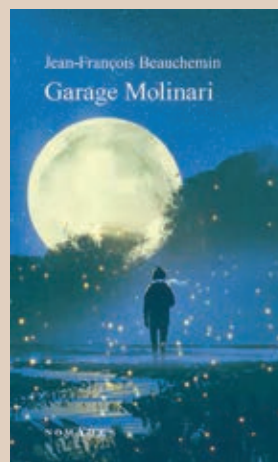


NOMADES

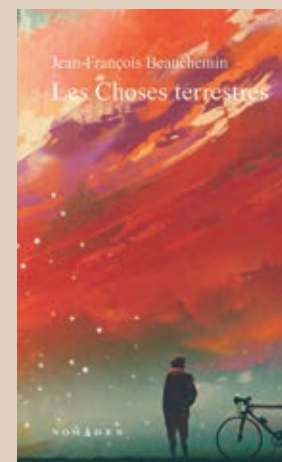
LES LITTÉRATURES



16 août / 12,95 \$



16 août / 14,95 \$



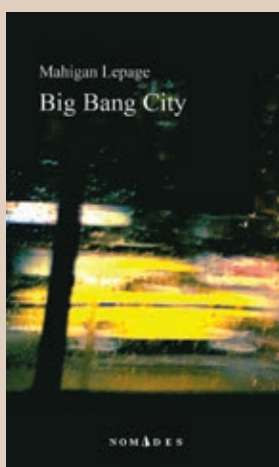
16 août / 15,95 \$



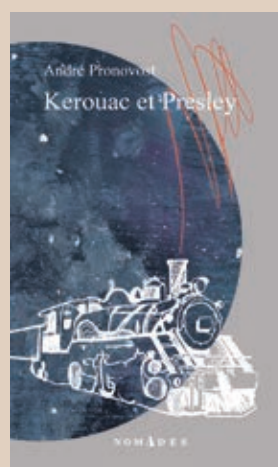
16 août / 17,95 \$



20 septembre / 7,95 \$



6 septembre / 12,95 \$



4 octobre / 12,95 \$



16 août / 8,95 \$



13 septembre / 7,95 \$



23 août / 9,95 \$

DU MONDE

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec



Portrait



LETTRES QUÉBÉCOISES

Ils sont le nouveau trio à la tête de cette revue de critique littéraire, maintenant disponible en librairie.
 Ils sont beaux, ils sont complémentaires, ils sont dynamiques : Annabelle Moreau (rédactrice en chef),
 Jérémy Laniel (coordonnateur éditorial) et Alexandre Vanasse (éditeur) unissent leurs talents pour proposer
 aux lecteurs des textes de qualité, fouillés, qui analysent la littérature québécoise avec un œil avisé, le tout dans
 un univers graphique revisité, doux pour l'œil et dense pour l'esprit. Découvrons ici, avec la rédactrice en chef
 de *Lettres québécoises*, la vision de la critique littéraire au Québec de ce triumvirat de feu.

∞∞
PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
 ∞∞

Quelle est l'importance pour un milieu littéraire d'avoir une revue telle que la vôtre, qui se consacre à la critique? En quoi cette dernière est-elle essentielle?

Un magazine comme *LQ*, qui existe depuis quarante ans, est un témoin privilégié de la production littéraire d'ici. Depuis 1976, plus de 165 numéros sont parus, présentant nombre de critiques, des entrevues, des chroniques; suivant l'actualité du milieu, ses enjeux et acteurs; et qui, avec le recul, fonctionnent à la manière d'une mémoire pour la littérature québécoise. Nous croyons à *LQ* que sans critique la littérature n'existe pas. Cette dernière doit être débattue, analysée, retournée sur elle-même pour trouver sa pertinence au-delà de son lectorat. La critique littéraire est la poursuite nécessaire et concrète de la discussion entamée par la création de l'œuvre elle-même. La critique, comme l'œuvre, ne sont pas des finalités, au contraire, et la première ne devrait pas être un couperet, mais l'amorce d'un dialogue avec la seconde. Nous la percevons comme un espace de résistance, un pied de nez au marketing et à la publicité, échappant aux diktats du cirque médiatique et à la guerre du clic, dans un monde où tout va trop vite et où les œuvres sont oubliées avant même d'être analysées.

Qu'est-ce que la nouvelle mouture de la revue *Lettres québécoises* apporte de nouveau?

Nous avons travaillé pendant plus d'une année pour orchestrer la refonte de *LQ*. Plusieurs libraires et lecteurs croyaient que le numéro de mai (avec Catherine Mavrikakis) était un nouveau magazine, tellement la refonte a été faite en profondeur. Avec l'éditeur Alexandre Vanasse et le coordonnateur éditorial Jérémy Laniel, nous avons revu complètement la grille graphique, les chroniques, la structure, et nous avons invité plusieurs nouveaux collaborateurs. Nous voulions un magazine qui allait contraster avec celui des années précédentes et qui allait davantage parler aux acteurs du milieu littéraire actuel. Si nous avons conservé un dossier étoffé sur un écrivain, tout en le bonifiant, et un second qui aborde un enjeu du milieu littéraire (en septembre, Chantal Guy s'attarde à l'effervescence des librairies indépendantes), nous avons revu la manière de faire de la critique, en allongeant les textes, notamment. S'ajoutent à cela des portraits et chroniques sur le milieu et surtout, nouveauté pour nous, des textes de création — une suite de poèmes, une nouvelle et une lecture illustrée.

Que pensez-vous de la place qu'occupe la littérature québécoise dans notre société?

La littérature, comme les autres arts d'ailleurs, occupe assez peu de place dans notre société et notre espace médiatique, et c'est déplorable. Sans compter qu'il y a de la très bonne littérature qui se fait ailleurs. La littérature québécoise, celle qui inspecte, réfléchit, dissèque notre société, son passé, mais aussi ses transformations, celle qui nous émeut ou nous tiraille, celle pour laquelle nous ne devrions pas nous battre pour qu'elle soit partout, entre toutes les mains, dans toutes les écoles, les bureaux, les pages de journaux, trouve son chemin ailleurs, chez les libraires notamment, dans les bibliothèques, ses lieux de diffusion naturels, mais elle n'est pas assez valorisée, mise de l'avant dans l'espace public et nos politiciens ou vedettes ne sont pas des intellectuels ou lecteurs engagés, mais des personnes à qui il ne faut surtout pas demander quelles sont leurs lectures marquantes et quels courants de pensée les inspirent. Donc, parlons plus, tout le temps, dès que possible de littérature québécoise ou étrangère, prêtons nos livres, et redonnons leur place aux mots et aux auteurs. Des initiatives qui impliquent des écrivains comme celles du Musée national des beaux-arts du Québec — qui a demandé à Véronique Grenier de mettre au point un audioguide — sont particulièrement intéressantes.



© Sandra Lachance

Lettres québécoises et *Les libraires* s'unissent dans une collaboration qui, nous le souhaitons, plaira aux lecteurs de ces deux revues. Vous pourrez dorénavant lire une rubrique jeunesse intitulée « Les libraires critiquent » entre les pages de chaque *Lettres québécoises* et vous pourrez également vous délecter, un numéro sur deux, d'une chronique poésie signée par *Lettres québécoises* entre nos pages. Oui, plus plus plus de littérature, toujours !



De gauche à droite: numéro 166, à paraître le 12 septembre en librairie; numéro 165, paru à l'été 2017.

Qu'est-ce qu'une critique éclairée?

Le travail critique est loin d'en être un facile, surtout que, de nos jours, il doit se distinguer des chroniques et des recensions de toutes sortes dans lesquelles le regard critique se dilue, malheureusement. Un texte critique en est d'abord un de synthèse qui doit à tout prix s'éloigner du résumé de lecture. Une bonne critique parviendra succinctement à contextualiser un livre, tant dans l'œuvre de l'auteur et de ses prédécesseurs que dans la production de ses contemporains. Elle doit parvenir à aller au-delà du texte lui-même pour cerner l'importance de la publication, de par son apport à un dialogue esthétique ou encore à certains enjeux de société. De plus, dans une publication comme la nôtre, elle doit éviter le piège du didactisme en insufflant au texte un style propre à son auteur, créant ainsi une critique qui se lit avec aisance, comme toute bonne fiction ou récit. On doit, dans la durée, parvenir à imposer un dialogue entre les critiques et les lecteurs, espérant que ces derniers trouveront toujours, lors de leur lecture, une griffe et un regard singulier. Ainsi, en peu de mots, la critique doit, de façon névralgique, fuir le paradigme inhérent de notre époque du *j'aime* ou *je n'aime pas*.

Nommez-nous quatre livres québécois qui mériteraient, selon vous, une meilleure visibilité auprès des lecteurs.



Tous les romans de Marie-Claire Blais. Cette écrivaine que l'on élève en monument et que l'on ose peu critiquer ou considérer travaille à construire patiemment et avec talent depuis vingt ans une œuvre conséquente et puissante qu'on lit et commente peu. Le cycle *Soifs*, amorcé en 1996, va se conclure en 2018 avec un dixième titre et, à *LQ*, on attend patiemment cette sortie.



The Lonely Hearts Hotel de l'Anglo-Montréalaise Heather O'Neill. Écrivaine fabuleuse, elle est peu connue des francophones, malgré l'immense succès international de *Lullabies for Little Criminals* (*La ballade de Baby*, en français, dont plusieurs ont critiqué la traduction en France). Il fallait jusqu'à maintenant la lire en anglais pour apprécier sa plume, mais Alto publiera dès l'automne 2017 des traductions de trois de ses titres, dont le recueil de nouvelles *The Lonely Hearts Hotel* (qui devient *La vie rêvée des grille-pain*), et aussi *The Girl Who Was Saturday Night* et *Daydreams of Angels* (en 2018 et 2019).



Trop souvent, quand vient le temps d'aborder Anne Hébert, on passe sous silence son livre le plus marquant, son œuvre la plus singulière et la plus libre: *Les enfants du sabbat*. On n'en a que pour *Kamouraska* et *Les fous de Bassan...* L'écrivaine emprunte dans *Les enfants du sabbat* le sentier torturé de la littérature fantastique et transgresse les frontières du réel et du fantasmé. Son histoire de sorcellerie et d'ésotérisme campée dans un couvent fait tressaillir d'horreur.



Le poète Jean-Marc Desgent a publié au printemps dernier *Strange Fruits* (Poètes de brousse). Présent sur la scène littéraire depuis le début des années 1970, il est à mon avis l'un des plus grands poètes de sa génération. L'éclatement langagier dont il fait preuve intègre dans la poésie québécoise contemporaine une liberté inégalée. Pour preuve, il faut aller relire *Vingtièmes siècles* (2005), honoré par un prix du Gouverneur général. ♦



Un portrait
tendre et *réaliste*
de jeunes qui
cherchent le
bon chemin.



Également disponible
en version numérique

VOTRE AUTOMNE LITTÉRAIRE



1. MAXIME / Sarah-Maude Beuchesne (Hurtubise)

Dès son premier livre, Sarah-Maude Beuchesne a créé une horde de *fans* attachées à ses mots. Après *Cœur de slush* et *Lèche-vitrines*, voici notre dernière incursion dans la vie de Billie. Cette fois, notre personnage chouchou a 18 ans et elle habite son premier appartement. Elle a vieilli, mais elle a conservé cette capacité à faire vivre les papillons au creux de son estomac. Après Pierre aux beaux mollets et Erik le romantique, voilà qu'arrive Maxime. Mais bien sûr, il y a plus qu'une histoire d'amour...

2. C'EST LE CŒUR QUI LÂCHE EN DERNIER / Margaret Atwood (trad. Michèle Albaret-Maatsch) (Robert Laffont)

Atwood est de retour avec un roman qui fouille les failles d'un système qu'on souhaiterait parfait. Une dure crise économique pousse un couple à déménager à Consilience, cette étrange ville qui offre à ses citoyens un boulot ainsi qu'une maison. Le hic, c'est que ce n'est qu'un mois sur deux, car elle est partagée avec une autre famille qui, entre-temps, est en prison. Mais dans ce monde où tout est aseptisé et surveillé, qu'advient-il d'un couple en temps de crise? Peut-on créer un monde idéal, sans que ce ne soit qu'un vernis apposé sur les torts de l'humanité?

3. LA VIE RÊVÉE DES GRILLE-PAIN / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier) (Alto)

À travers ces textes en forme de contes pour adultes, Heather O'Neill revisite des histoires qu'on croit connaître, sous un angle nouveau, avec un ton admirablement maîtrisé. Ces récits font référence à Jésus et à Marie, ou encore à du clonage massif sous l'Union soviétique. Ils déposent tous un brin de magie au creux de l'esprit d'un lecteur avide de découvertes, autant en raison des histoires inventées que de la plume hautement inventive et vive d'O'Neill.

4. FEMME À LA MOBYLETTE / Jean-Luc Seigle (Flammarion)

Jean-Luc Seigle a su avec brio se glisser dans la vie d'une femme sans ressources et au bord de la folie, tiraillée par la peur qu'on lui enlève ses trois enfants si elle ne trouve pas d'emploi. Puis, une mobylette se dresse, tel un miracle sur son chemin. Grâce à l'engin, elle peut se rendre au boulot, devenir cette femme forte de son unicité, une femme qui a le droit de rêver et de faire rêver les autres. Poétique et magnétique, ce roman — loin d'avoir une saveur bonbon et rappelant plutôt le doux-amer des romans de Grégoire Delacourt — se démarque en cette rentrée.

Moment tout aussi festif que Noël pour les amoureux de littérature, la rentrée littéraire d'automne éclabousse chaque année les esprits de ses nouveautés qui éveillent curiosité, désir et plaisir.

Parce que plus d'un millier de titres paraîtra dans les prochaines semaines, pour vous, nous avons passé l'été à lire afin de vous offrir ce petit guide qui vous tiendra à l'affût des livres qui ont su attiser notre convoitise. Mais comme tous les goûts sont dans la nature, comme tous les auteurs méritent d'être lus et comme tous nos libraires indépendants sont prêts pour la rentrée, c'est en librairie qu'on vous suggère d'aller mettre le nez pour découvrir tous les petits trésors dont nous ne vous avons pas parlé ici.

Informez-vous en librairie pour les dates exactes de parution; les livres traités entre nos pages paraissent de la mi-août à la mi-octobre.

6 valeurs sûres

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

5. 13 000 ANS ET DES POUSSIÈRES / Camille Bouchard (Soulières éditeur)

De la même façon qu'il avait su nous émouvoir dans *Le coup de la girafe*, Camille Bouchard revient avec un roman plein de petites violences de la vie mais d'amour infini. Ici, c'est aux côtés de l'introvertie Jade que l'on réfléchit sur l'aide médicale à mourir (que demande sa mère), sur les défis de l'immigration (auquel fait face le plus beau gars de son école) et sur l'intimidation (dont elle est victime). On pleure, oui, mais on sourit aussi. Parce qu'au final, Bouchard, c'est une belle leçon de vie qu'il nous offre.

6. LE JOUR D'AVANT / Sorj Chalandon (Grasset)

En décembre 1974, une catastrophe brise la vie de quarante-deux mineurs de charbon et celle de leur famille. La compagnie qui opère la mine, vorace, agit alors sans scrupules ni discernement. C'est cette histoire que Chalandon — qui a couvert le tout alors qu'il était journaliste à *Libération* — a choisi de raconter, afin de donner voix à un narrateur enragé dont le frère a été tué dans l'effondrement de la mine. L'histoire d'un homme qui veut obtenir réparation, celle d'une vengeance profonde.

Littérature québécoise

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



DES PREMIERS ROMANS

L'auteure du recueil de poésie *Rouge — presque noire*, **July Giguère**, signe son premier roman, *Et nous ne parlerons plus d'hier* (Leméac). Deux narrations se croisent dans ce récit : celle d'une fille en séjour au Mexique, là où sa famille a déjà vécu lorsqu'elle était enfant, qui tente de se remémorer son père, maintenant exclu de sa vie, et celle de ce père lorsqu'il était adolescent vivant sur la ferme familiale, puis en Ontario et dans l'Ouest canadien. Une histoire lumineuse sur ce qui rapproche et éloigne les êtres. Le jeune auteur **Gabriel Allaire**, quant à lui, débarque dans le paysage littéraire avec *Pas de géants* (Leméac), un roman poétique et vivant qui met en scène un jeune homme qui s'évade dans l'imaginaire pour échapper à son quotidien et rêver à une meilleure vie. Sa mère ne se lève plus du divan depuis qu'elle a perdu un enfant, tandis que son père fuit dans le travail. Pour son premier roman, intitulé *Johnny* (Boréal), **Catherine Eve Groleau** donne la parole à deux marginaux, Johnny et Valentine, dans l'époque d'après-guerre, celle où tous les rêves sont permis. Mais Johnny, issu d'Odanak, une réserve indienne, trempe dans la criminalité pour échapper à son sort, pour changer de vie.

À LIRE AUSSI

Déposer Carole, Pierre Drouin (Québec Amérique)

Gourganes, Alexandra Gilbert (Stanké)

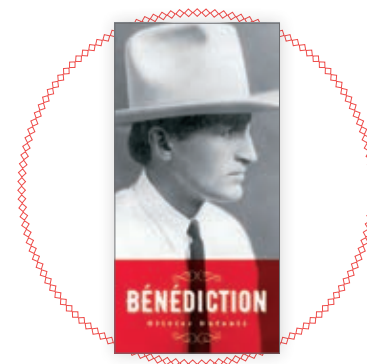
Le vertige, Étienne Cardin-Trudeau (Sémaphore)



Olivier Dufault

© Isalaf Photo

ENTREVUE



BÉNÉDICTION
Marchand de feuilles
576 p. | 29,95 \$

Pour son premier roman, *Bénédiction*, Olivier Dufault s'intéresse à l'histoire de son ancêtre Ernest Dufault, connu sous le nom de Will James, une identité inventée. Ce dernier était un personnage haut en couleur, épris de liberté, qui a eu un parcours étonnant, de cowboy à voleur, en passant par dessinateur et cascadeur, entre autres, ce qui fait de lui un être hautement romanesque et magnétique.

◇◇

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

◇◇

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'histoire de Will James, votre ancêtre ?

Au-delà de la grande détermination de Will James, qui a quitté sa famille à l'âge de 15 ans pour aller vivre seul dans un environnement étranger, dont il ne connaissait ni les codes ni la langue, ce qui me fascinait le plus chez le personnage, pendant l'écriture du roman, c'était son imposture. Ce moment où tout bascule, où on ne peut plus revenir en arrière, où le mensonge l'emporte sur la réalité. Il voulait tellement devenir un vrai cowboy qu'il s'est complètement réinventé. C'est la raison pour laquelle *Bénédiction* se déroule à l'époque de son emprisonnement, en 1915, au moment où le pseudonyme a été mentionné dans des papiers officiels pour la première fois. L'incarcération d'Ernest Dufault dans une prison fédérale du Nevada, sous le nom de William Roderick James, lui a au fond donné une nouvelle existence. Son séjour à l'armée en 1918 ne viendrait qu'entériner cette identité américaine.

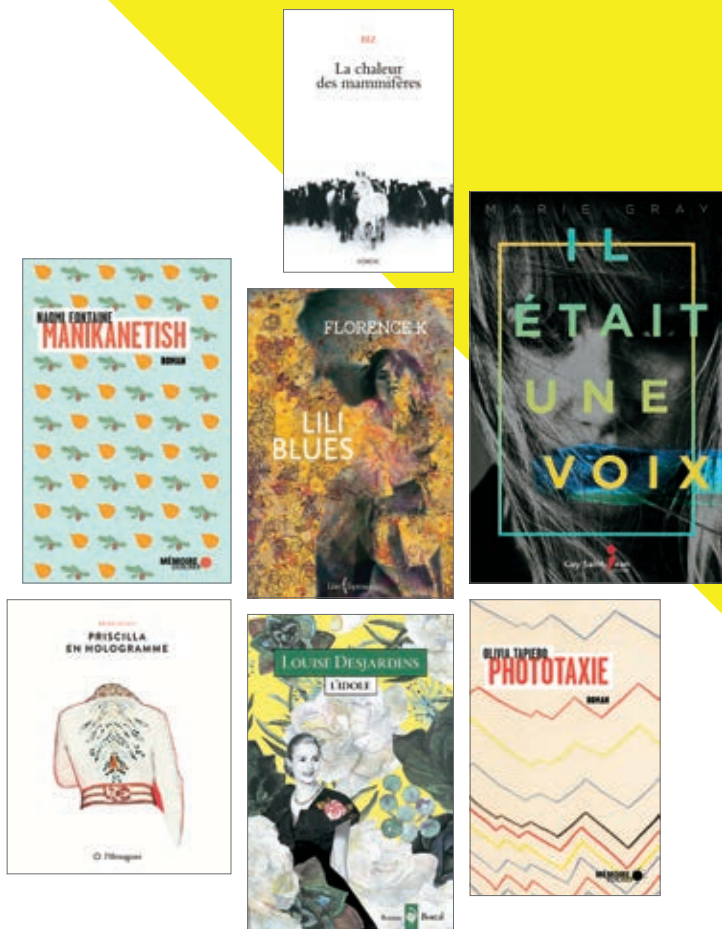
Que signifie pour vous le titre du roman, *Bénédiction* ?

Ernest Dufault était un garçon doué, il avait un talent naturel pour le dessin et pour raconter des histoires. Il avait aussi un charisme et un charme redoutables. Il a utilisé ces dons pour arriver à ses fins, et à un moment, ça s'est retourné contre lui. Le titre est donc ironique, un peu comme le poème de Baudelaire du même nom. Cette « bénédiction » l'entraîne dans une existence finalement tragique. Will James est mort seul au monde, entouré d'une cour de rapaces. Tous le fuyaient, l'alcoolisme lui faisait perdre des contrats et l'empêchait d'écrire, son ex-femme n'apprendrait qu'après sa mort qu'il n'était pas orphelin, qu'il venait du Canada, et

entendrait pour la première fois chez le notaire le nom d'Ernest Dufault. C'est très triste ! Il a fait beaucoup de mal à ses proches, au fond, dans sa vie, comme à lui-même. Tout ça tient d'une existence qui, d'abord bénie, devient maudite. Si j'écrivais un livre sur la fin de sa vie, j'aimerais l'intituler *Portrait du cowboy hollywoodien en poète maudit*, mais ce titre ne remporterait peut-être pas les suffrages de mon éditrice !

Will James s'inventait un passé, une enfance différente de celle qu'il a vécue ; il a même écrit une fausse autobiographie ! Est-ce que vos recherches à son sujet ont été complexifiées par cela ? Avez-vous eu envie d'écrire son histoire pour, justement, rétablir les faits ?

J'ai tenté de recouper le plus de faits inscrits dans *Lone Cowboy*, son autobiographie largement mensongère ou malhonnête, avec les dires des principaux biographes américains de Will James. Des témoignages de première main, entre autres des lettres écrites par ses proches, sont aussi disponibles dans un fonds d'archives dédié à Will James, à l'Université du Nevada à Reno. Enfin, la lecture attentive des nombreux recueils et romans qui ont fait le succès de cet auteur prolifique m'a permis de mieux approcher le personnage, d'en saisir l'esprit au-delà des témoignages — et de comprendre les enjeux du cowboy (sur le déclin) du début du XX^e siècle. Will James souffrait sans doute de mythomanie. Certains amis ou connaissances, en son absence, l'appelaient Bullshit Bill. C'était plus fort que lui, il mentait sans arrêt, même quand ce n'était pas nécessaire. De ce point de vue, on pourrait difficilement s'attendre d'un roman sur un menteur qu'il ne fasse pas sien ce jeu entre vérité et mensonge.



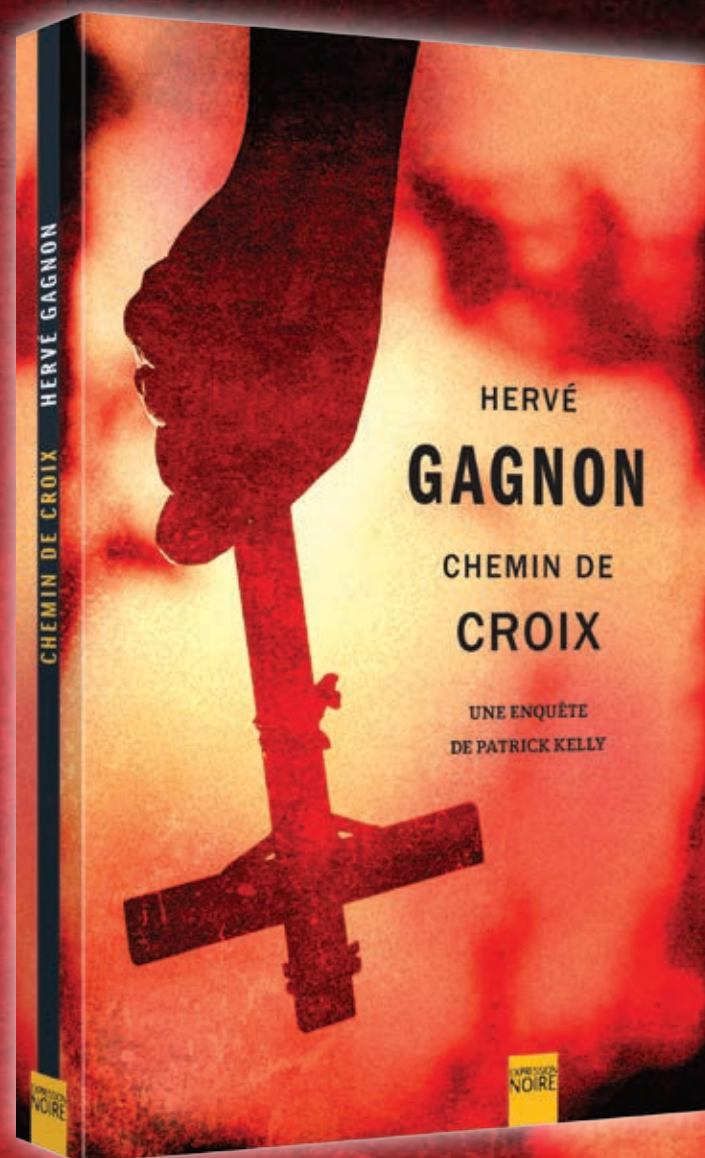
DES RETOURS RÉJOISSANTS

L'auteur et membre de Loco Locass, **Biz**, continue de nous faire réfléchir sur la société et l'être humain sans être moralisateur et sans donner de réponses. Dans *La chaleur des mammifères* (Leméac), un professeur de littérature à l'université, désillusionné, un peu reclus et récemment divorcé, prend conscience d'être passé à côté de l'essentiel lors d'un séjour en Suède pour une conférence. Pour son nouveau roman, *L'idole* (Boréal), **Louise Desjardins** aborde la vieillesse et la famille. Éveline, 70 ans, s'isole en Argentine après avoir perdu son conjoint et ses parents, ne voulant pas devenir en vieillissant un fardeau pour ses proches. Est-ce vraiment possible de se libérer de toutes attaches? **Olivia Tapiero**, qui nous avait offert *Les murs et Espaces*, revient avec sa plume touchante et sensible grâce à *Phototaxie* (Mémoire d'encrier), qui met en scène trois anarchistes qui déboulonnent les certitudes. Autre retour attendu, celui de **Naomi Fontaine** dont le bouleversant *Kuessipan* sera prochainement adapté au cinéma. Elle offre cette fois *Manikanetish* (Mémoire d'encrier). Sur une réserve de la Côte-Nord, une enseignante de français raconte son expérience, son désir et son espoir de sortir les élèves de leur détresse. Elle entreprendra un projet de théâtre. Un récit qui devrait encore nous toucher profondément. Après avoir raconté sa dépression dans *Buena vida*, **Florence K** a visiblement pris goût à l'écriture puisqu'elle présente son premier roman, *Lili Blues* (Libre Expression), une histoire de triangle amoureux. **Marie Gray**, quant à elle, délaisse l'érotisme pour faire une incursion dans les coulisses du monde du spectacle (*Il était une voix*, Guy Saint-Jean Éditeur). Annie Stone, une chanteuse, essaie de percer dans le métier, même si ce n'est pas toujours facile. Après le succès de son premier roman, *Les murailles*, **Erika Soucy** renoue avec la poésie grâce à *Priscilla en hologramme* (L'Hexagone), son troisième recueil poétique.

À LIRE AUSSI

Tsunamis, Michel Jean (Libre Expression)
La liste d'Emmanuelle, Maxime Landry (Libre Expression)
911, Daniel Leblanc-Poirier (L'Hexagone)
Chorbaks, Jean Désy (Mémoire d'encrier)
La dévoration des fées, Catherine Lalonde (Le Quartanier)
Territoires, Marc-André Moutquin (L'Hexagone)
Premiers souverains, Emmanuel Simard (Poètes de brousse)
Au milieu du monde, Marc Séguin (Le Noroît)
Simone au travail, David Turgeon (Le Quartanier)

HERVÉ GAGNON



MONTRÉAL.
 2016.
 DES ADOLESCENTES ASSASSINÉES.
 DES RITES SATANIQUES.
 JUSQU'OUÛ IRA L'HORREUR ?

EXPRESSIONNOIRE.CA

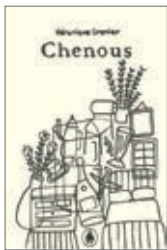
Disponibles en format numérique

Libre Expression
 Une société de Québecor Média



DES ROMANS QUI ONT DES AIRS DE THRILLER

Pour son deuxième roman, *La chair de Clémentine* (Héliotrope), **Vincent Brault** s’amuse allégrement avec le *gore*, le fantastique et une enquête! Clémentine serait morte au début de l’hiver, mais on ne sait pas qui elle est. Un policier dépressif essaie de comprendre, tandis que Gustave, un homme réservé, aime le froid qui s’insinue de plus en plus. De son côté, **Bruno Massé** écorche le système capitaliste dans un roman qui flirte avec le *thriller* et le documentaire engagé. Dans un village fictif, on appréhende l’arrivée d’une compagnie minière. Carl, un lobbyiste envoyé pour charmer le village, voit ses plans se compliquer par les habitants qui n’ont pas dit leur dernier mot. Humour noir et ton mordant au menu de *Creuse ton trou* (Québec Amérique).



DE LA POÉSIE À DÉCOUVRIR

La poète et booktubeuse **Mélanie Jannard** publie son premier recueil de poésie, *Calamine* (L’Hexagone). Dans le recueil de poésie *À jamais la musique* (Du Passage), **Jean-Pierre Gaudreau** sonde les liens entre écriture et musique. Nouveau départ et réalisation d’un rêve: voilà ce qui se dessine en filigrane de la poésie d’**Amélie Hébert** dans *Les grandes surfaces* (Le lézard amoureux). Les éditions Triptyque offrent un ouvrage qui rassemble l’œuvre poétique du poète **Joël Des Rosiers**, lauréat du prix Athanase-David en 2011 (*Poèmes 1987-2015*). Du côté des éditions Les Herbes rouges, **Roger Des Roches** propose *Faire crier les nuages*, tandis que **Jean-Sébastien Huot** présente *Suie*. **Paul Chamberland** (*Le fruit tombé de l’arbre*), **Normand de Bellefeuille** (*Catalogue affectueux 3: Le poème est maison désormais inhabitée*), **Denise Desautels** (*D’où surgit parfois un bras d’horizon*), **Fernand Ouellette** (*Où tu n’es plus, je ne suis nulle part*) et **Paul Bélanger** (*Le plus qu’incertain*) publient, quant à eux, un recueil au Noroît. **Véronique Grenier**, qui a marqué les esprits avec son roman poétique *Hiroshimoi*, signe cette fois un recueil de poèmes (*Chenous*, *Ta Mère*). Sa poésie intimiste aborde ici la dépression, tout en témoignant des petits détails du quotidien.

À LIRE AUSSI

Aux quatre vents de l’avenir possible: Poésies complètes, Robert Dickson (Prise de parole)
Recoudre la lumière, Dominique Zalis (Éditions David)
Cruauté du jeu, France Théoret (Les Écrits des Forges)
Arpenteur du quotidien, Donald Alarie (Les Écrits des Forges)
Oubliez, Sylvie Bérard (Prise de parole)



DES SUITES ATTENDUES

Jean-Simon DesRochers a séduit les libraires avec le premier tome de son diptyque «L’année noire», intitulé *Les inquiétudes*, un roman polyphonique, dont l’élément central était l’enlèvement d’un jeune garçon. La suite de cette histoire, *Les certitudes* (Les Herbes rouges), devrait plaire tout autant grâce à la densité et à l’ampleur de l’écriture de l’auteur. Après *Les fiançailles au berceau* et *La hauteur des terres*, le dernier tome de la série historique «L’année sans été» (Hurtubise) de **Julie Lemieux**, *L’hivernant du gouffre*, paraît en octobre. Ange-Élisabeth Boucher de Montizambert poursuit ses apprentissages au poste de traite des fourrures où elle a notamment fait la rencontre de Noré. Dans cet ultime tome, son périple la ramènera vers Québec. L’auteur à succès **Louise Tremblay-d’Essiambre**, quant à elle, signe le deuxième tome de la saga «Une simple histoire d’amour» (Guy Saint-Jean Éditeur). Dans le premier tome, *L’incendie*, la famille Lafrance traversait diverses épreuves qui chamboulaient leur vie. Après ces événements, le couple uni que forment Marie-Thérèse et Jaquelin est mis à rude épreuve dans *La déroute*. Nous connaissons le dénouement de cette histoire familiale en novembre. Chez Les éditeurs réunis, **Marjolaine Bouchard**, l’auteure derrière *Madame de Lorimier* notamment, poursuit sa série «Les portes du couvent» avec *Amours empaillées*, le deuxième volet de cette trilogie. Flora, toujours au couvent des sœurs du Bon-Conseil, a une relation houleuse avec sœur Irène en raison d’un malentendu. Souhaitant toujours retrouver son grand frère, Flora songe à fuguer.

À LIRE AUSSI

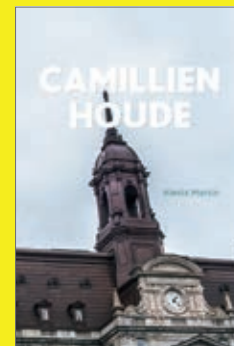
Abigaëlle et la retraite amoureuse (t. 3), Stéphanie Bourgault-Dallaire (Libre Expression)
La cabane à sucre des Rivard (t. 2): Prochaines générations, Mario Hade (Les éditeurs réunis)
La petite maison du sixième rang (t. 2), Micheline Dalpé (Goélette)
L’espoir des Bergeron (t. 3): L’héritage, Michèle B. Tremblay (Les éditeurs réunis)
Le grand magasin (t. 2): L’opulence, Marylène Pion (Les éditeurs réunis)
Chez Gigi (t. 2): Tout pour le rock’n roll, Rosette Laberge (Druide)
Gwendoline Dernière (t. 2): Éclats de femme, Jocelyne Robert (L’Homme)
Abigaël (t. 2): Messagère des anges, Marie-Bernadette Dupuy (JGL)

DES LECTURES THÉÂTRALES

La pièce documentaire *J’aime Hydro* de **Christine Beaulieu** (Atelier 10) interroge la relation qu’entretient la société d’État avec les Québécois. La comédienne a mené une enquête citoyenne pour aborder ce sujet et réfléchir à l’avenir de l’hydro-électricité au Québec. Hamac, qui a publié *Juste la fin du monde* l’automne dernier, récidive du côté du théâtre avec une pièce d’**Alexis Martin**, *Camillien Houde*. Ce texte a été créé pour le 375^e de Montréal et raconte un pan de l’histoire de la ville, soit les années où Camillien Houde en était le maire, un personnage hors du commun. Des photos des répétitions accompagnent le texte.

À LIRE AUSSI

Ti-Marc (le grand !), Cédric Landry (Dramaturges Éditeurs)



À SURVEILLER

1. LE CORPS DES BÊTES / Audrée Wilhelmy (Leméac)

Après *Oss* et *Les sangs*, l'auteure continue d'échafauder une œuvre littéraire inspirante à l'univers singulier et riche. Tous les jours, Osip Borya, qui habite sur un rocher près de la mer avec son clan, observe et découvre le monde qui l'entoure du haut de la plateforme du phare. Son regard s'attarde sur les bateaux et sur les femmes, sa mère d'abord, puis la femme de l'aîné, Noé.

2. APHÉLIE / Mikella Nicol (Le Cheval d'août)

Son premier roman, *Les filles bleues de l'été*, a charmé notamment par son pouvoir d'évocation et sa plume sensible. Cette finesse se déploie toujours dans sa deuxième œuvre, qui se déroule à nouveau pendant la saison chaude et témoigne d'une quête identitaire. Une jeune femme, qui travaille de nuit, ne cesse de penser à une femme rencontrée dans un bar alors que son couple bat de l'aile et qu'une ancienne histoire la hante encore.

3. GRAND FAUCHAGE INTÉRIEUR / Stéphanie Filion (Boréal)

Le premier roman de l'auteure — elle a déjà publié de la poésie et un récit — se lit avec douceur, comme il nous semble avoir été écrit. Sa plume sensuelle raconte ici le séjour au Liban de Jeanne, une photographe, qui poursuit un projet sur les cimetières. Elle y fait la rencontre d'un jeune homme, Julien, ce qui lui permet d'oublier un peu un drame qui la hante. Un roman poétique où il fait bon errer et qui fait voyager.

4. ICI, AILLEURS / Matthieu Simard (Alto)

Marie et Simon, en couple depuis presque dix ans, quittent la ville pour vivre à la campagne dans un petit village qui meurt peu à peu depuis qu'une antenne a été plantée dans le décor. Même s'ils ne se sentent pas vraiment les bienvenus, ils souhaitent y rester, pour oublier. Matthieu Simard livre un roman touchant, surprenant et poétique sur les affres de l'absence.

5. ROUTES SECONDAIRES / Andrée A. Michaud (Québec Amérique)

Après le succès retentissant de *Bondrée*, on avait hâte de se plonger dans un nouvel univers envoûtant de l'auteure. Cette dernière se met en scène : Andrée A. Michaud, une écrivaine, usurpe l'identité d'une jeune femme disparue, Heather Thorne, tout en essayant de comprendre ce qui lui est arrivé. La fiction et la réalité se confondent alors pour elle, comme pour le lecteur.

6. LES CIGALES / Antonin Marquis (XYZ)

Pendant la grève étudiante de 2012, Dave et J-P partent en *road trip* aux États-Unis, en Nouvelle-Angleterre. Ils errent à la recherche de liberté, d'absolu, d'aventures, qui ne surgissent pas. Pendant ce temps à Montréal, la blonde de J-P, Caro, enseigne le français au secondaire et réfléchit également à sa vie. Pour son premier roman, Antonin Marquis dépeint avec brio les angoisses, les désillusions et la quête identitaire des jeunes adultes.

7. CINÉMA ROYAL / Patrice Lessard (Héliotrope)

Patrice Lessard campe son nouveau roman dans sa ville natale, à Louiseville, et met en scène un récit dans lequel se confondent le vrai et le faux. Jeff travaille dans une taverne et attend qu'il se passe quelque chose dans sa vie. Son quotidien sera chamboulé par sa rencontre avec Luz, une femme mariée dont il tombera amoureux.

8. ANIMITAS / Nicholas Dawson (La Mèche)

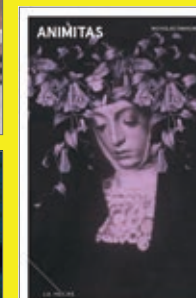
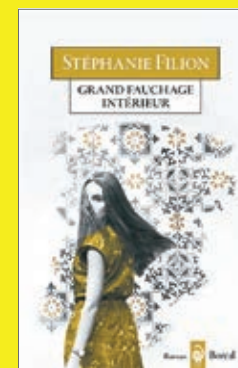
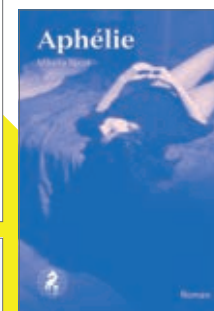
Une famille chilienne quitte son pays natal pour Montréal. L'exil ne sera pas un long fleuve tranquille. La mère retournera d'ailleurs au Chili, laissant les siens derrière elle. Un des enfants, le narrateur, retournera au Chili des années plus tard pour se réconcilier avec sa mère, mais aussi avec lui-même. Un roman touchant sur les origines ainsi que sur l'exil et ses répercussions.

9. BOREALIUM TREMENS / Mathieu Villeneuve (La Peuplade)

David Gagnon, qui boit beaucoup, a hérité, à la mort de son grand-oncle, d'une maison qu'il veut rénover. Il souhaite y cultiver la terre et clore son roman. Mais le notaire, ami avec le défunt, lui assure que sa famille est maudite, ce qu'il ne croira pas, jusqu'à ce qu'il s'intéresse aux archives familiales... Un récit envoûtant et dépaysant : voilà une proposition audacieuse pour un premier roman.

10. NOUVEAU SYSTÈME / Daniel Leblanc-Poirier (Hamac)

Un jeune toxicomane est bouleversé quand il apprend que son ancienne copine va mourir d'un cancer. Il se remémore son histoire avec Kikou, de leur rencontre jusqu'à la rupture, en passant par un triangle amoureux avec Néné. Le deuil, les désillusions, mais aussi les beautés que recèle la vie, se côtoient dans ce roman émouvant, sensible et poétique, malgré le sombre sujet.



Indociles

DIDIER LECLAIR

Le bonheur est un parfum sans nom



Renouant avec les thèmes qui lui sont chers, Didier Leclair concocte ici, avec le tempo d'une musique de jazz, une galerie de portraits drôles et émouvants. Un bonheur en soi.

258 p. — 21,95 \$ | PDF et ePub

JOCELYNE MALLET-PARENT
Basculer dans l'enfer



Un thriller des plus actuels, mettant en scène trois familles ordinaires qui sont devenues, bien malgré elles, des victimes du djihadisme!

262 p. — 23,95 \$ | PDF et ePub

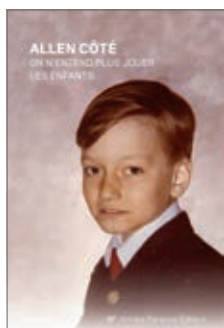


DES ROMANS HISTORIQUES À DÉCOUVRIR

France Lorrain, à qui l'on doit « La promesse des Gélinas », campe cette fois sa saga « Au chant des marées » à l'île Verte en 1980 (Guy Saint-Jean Éditeur). Un jeune couple de Québec s'y établit pour tenir une auberge, mais ils ne seront pas si bien accueillis, attirant la méfiance des insulaires. Un autre habitué des romans historiques, **Jean-Pierre Charland**, amorce une nouvelle série sur Eva Braun, la compagne d'Adolf Hitler. Dans le premier titre, *Un jour mon prince viendra* (Hurtubise), à Munich en 1914, Eva Braun vit une rude enfance. Puis en 1930, elle trouve un travail à la boutique du photographe d'Hitler. Ce dernier deviendra son amant. Le deuxième et dernier titre, *Ils furent malheureux et n'eurent pas d'enfant*, paraîtra en novembre et s'attarde davantage à la montée du nazisme. De son côté, **Michel Langlois** met en scène la famille Courchesne dans *Une vie bien fragile*, le premier tome de la série « Le temps de le dire » (Hurtubise). À Drummond en 1880, Aimé Courchesne offre aux gens de traverser la rivière, mais la possible construction d'un pont pourrait nuire à ses affaires. *Une promesse pour Alice* d'**Éliane Saint-Pierre** (Les éditeurs réunis) raconte le destin d'Alice, une orpheline confiée aux religieuses. Jeune adulte, elle quitte le couvent pour devenir serveuse, puis hôtesse à l'Expo 67. À travers sa vie tumultueuse, elle aimerait connaître ses origines et retrouver sa mère biologique. L'auteure de romans historiques **Micheline Duff** explore cette fois les années 60 et la Révolution tranquille dans *Un temps nouveau* (Québec Amérique) à travers le personnage d'une femme fascinante. En 1900, dans un village de la région de Salaberry-de-Valleyfield, Eva Benoit doit jongler avec un drame qui touche sa famille. Puis, elle quitte la campagne qu'elle aime tant pour la ville où elle fera la rencontre de William. À lire dans *William et Eva (t. 1): À un fil du bonheur* de **Mélanie Calvé** (Fides).

À LIRE AUSSI

Une promesse si fragile, Nicole Provence (JCL)



DES PERSONNAGES EN QUÊTE IDENTITAIRE

Pour son premier recueil de poésie, **Clara Lagacé** apprivoise ce qui l'entoure, ce qui l'émeut ou non, explore la vie tout simplement dans *En cale sèche* (Éditions David). **Éric Simard**, auteur, éditeur et libraire, a remanié son premier roman, intitulé *Martel en tête* (Hamac), qu'il réédite cet automne. Ce récit raconte l'histoire d'une femme, de son enfance à sa vie d'adulte, à qui la vie ne fait pas de cadeau, qui cherche la liberté et la dignité à travers sa folie. **David Ménard**, qui a remporté le prix Trillium pour son recueil *Neuvaines*, élabore cette fois avec *Le ciel à gagner* (L'Interligne) une œuvre mêlant le romanesque et la poésie. Les personnages désillusionnés, opprésés par la routine et le quotidien, prennent conscience de leurs échecs, de leurs rêves non réalisés. Le poète publie également *L'autre ciel* chez Prise de parole, un récit poétique concernant une prostituée qui désire changer de sexe. *La poudre aux yeux* de **Joseph Elfassi** (Stanké) dépeint deux hommes désillusionnés, qui se cherchent, consomment un peu trop et s'empêtrent dans leur quotidien. Dans *On n'entend plus jouer les enfants* (Annika Parance Éditeur) d'**Allen Côté**, un auteur n'arrive plus à écrire son roman lorsqu'il apprend que sa conjointe désire un enfant. Tout en se demandant s'il ferait un bon père, il se remémore sa propre enfance dans les années 70, au Saguenay.

DES LECTURES POUR RÉFLÉCHIR À LA CONDITION HUMAINE

Dans une langue fluide au rythme soutenu, **Mathieu Blais** donne la parole à Thomas Saint-Jacques, un homme qui laisse la colère le submerger tout entier, alors qu'il vient de perdre son emploi dans le roman nommé (*Sainte-Famille*), publié chez Leméac. Puis c'est à sa femme, qu'il a couverte de coups, de devenir narratrice, suivie par leur fils, apeuré. Si ce roman de la grande solitude est dur, il n'en est pas moins puissant et maîtrisé. À travers sa poésie dans *Nous rêvions de robots* (La Peuplade), **Isabelle Gaudet-Labine** se questionne sur sa condition d'être humain par rapport aux machines. Elle constate que la force de l'humain, c'est le doute, la volonté et le désir. Après le passionnant *La Fabrica* qui était campé au XVI^e siècle, voilà que **Marilyne Fortin** s'intéresse à un monde en déroute dans *Le potager* (Québec Amérique). Un virus mortel s'est propagé partout sur la planète, entraînant plusieurs répercussions dans la vie de Caroline, mère de deux jeunes garçons. Pour se nourrir, les habitants de son quartier entreprennent de cultiver un potager, mais rien ne sera simple.

À LIRE AUSSI

Noms fictifs, Olivier Sylvestre (Hamac)

DES COLLECTIFS À L'HONNEUR

Vingt femmes, dont **Nadine Bismuth**, **Louise Dupré**, **Marie-Sissi Labrèche**, **Suzanne Myre**, **Marie-Lyse Paquin** et **Chloé Savoie-Bernard**, collaborent au collectif *Larguer les amours*, dirigé par **Maryse Latendresse** et **Marie Lamarre** (Tête première), qui s'immisce dans les déboires amoureux et la rupture. Après *Nu* et *Travaux manuels*, l'écrivain **Stéphane Dompierre** dirige un troisième recueil de nouvelles érotiques, *Pulpe* (Québec Amérique), dans lequel on retrouve entre autres les plumes de **François Blais**, de **David Goudreault**, de **Mélissa Verreault**, d'**Audrée Wilhelmy**, de **Simon Roy** et de **Jean-Philippe Baril Guérard**.

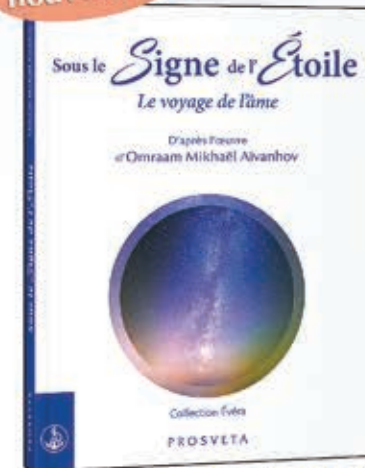


QUESTIONNEZ LES ÉTOILES AVEC :

Sous le signe de l'étoile

Le voyage de l'âme

nouveauté



Collection Évéra

« La contemplation du ciel étoilé, comme l'ascension d'un sommet, devrait donner aux humains la solution de tous leurs problèmes, car elle leur ouvre les portes de leur ciel intérieur. »

Également disponibles dans la même collection :

Le message de la fleur
Les sentiers de la métamorphose

La pierre précieuse
Le trésor caché

Disponible chez votre libraire :
consultez nos points de vente sur
www.prosveta.ca

Suivez-nous sur



PROSVETA

LEGS SANGLANTS

Roman policier

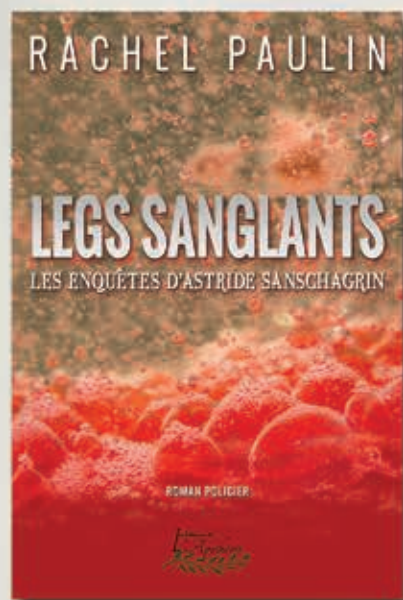
ISBN : 978-2-89775-094-7

6 x 9 - 318 pages

24,95 \$



Rachel Paulin



Astride Sanschagrín cherche à reprendre le contrôle sur sa vie. Quoi de mieux que de reprendre le travail. Terminées les filatures ! Elle aspire à résoudre des enquêtes non résolues par la police.

Comme elle n'a rien à se mettre sous la dent, elle acceptera d'aider ses amis vietnamiens, Hong et Dao, qui la supplient de retrouver leurs statuettes volées sous leur nez, pendant la nuit.

DISTRIBULIVRE

LA P'TITE MOSUSS DANS LE CHAMP DES VACHES

Autobiographie

ISBN : 978-2-89775-091-6

6 x 9 - 234 pages

23,80 \$



Alex
De Lavoie

Une œuvre fertile en périples où le rire s'entremêle aux larmes avec le désir de tourner la page suivante, constamment. Une savoureuse histoire de sa vie où on y apprend que malgré les intempéries, les décisions déchirantes, elle ne cherche que la liberté, les doux et simples bonheurs de la vie, dont elle est gourmande.

LE CHAT

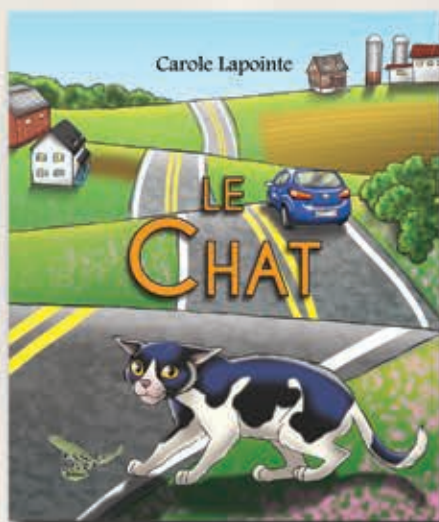
Jeunesse

ISBN : 978-2-924695-47-0

8,5 x 10 - 12,95 \$



Carole Lapointe



Le Chat avait vraiment hâte de voir la nouvelle maison que ses maîtres avaient achetée. Ce qu'il ignorait c'est qu'il ne la verrait jamais puisque ces derniers l'abandonneraient en route. Pourtant, il ne demandait pas grand-chose : être nourri, soigné et, surtout, aimé. Qui allait prendre soin de lui maintenant ?

UN ORIGINAL À MONTRÉAL

Jeunesse

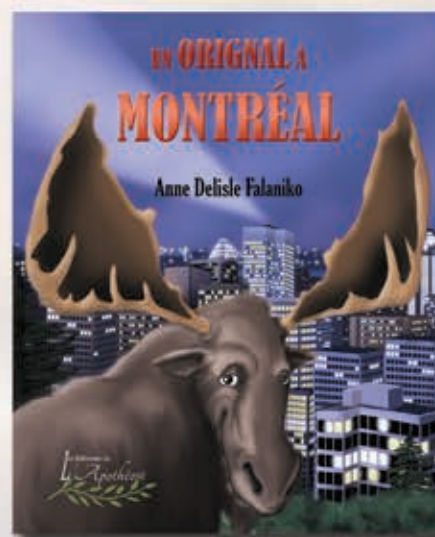
ISBN : 978-2-89775-087-9

6 x 7,25 - 136 pages

19,95 \$



Anne
Delisle Falaniko



En pleine ville de Montréal, un orignal est en quête d'une chose très spéciale. Il passe par de nombreuses rues nous faisant ainsi découvrir des personnages qui ont façonné le Québec.



Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.887.0130

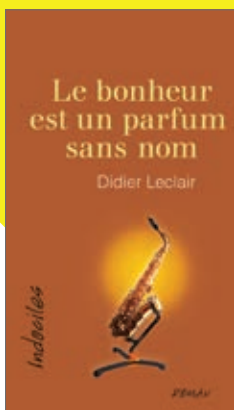
www.leseditionsdelapothéose.com
Pour vivre l'édition autrement



DES ROMANS ATYPIQUES ET RAFRAÎCHISSANTS

Cadre dans un cabinet de recrutement, Danie, une célibataire quarantenaire et asociale, n'a pas d'enfant et ne désire pas en avoir. Mais pourtant, *L'enfantement* (**Éveline Marcil-Denault**, XYZ) parle de la mise au monde et des diverses formes que peuvent prendre les élans maternels. La vie et les certitudes de Danie seront chamboulées par l'arrivée d'une candidate qu'elle n'engage pas, mais avec qui elle établira un lien. Les deux auteures derrière *Le bal des absentes*, **Julie Boulanger** et **Amélie Paquet**, nous convient cette fois à un roman satirique qui parodie la *chick lit* dans *Albertine ou La férocité des orchidées* (Québec Amérique). Albertine, une écrivaine fantôme, aime deux hommes très différents. Puis, elle fait la rencontre de Charlotte, ce qui complexifie encore plus sa vie amoureuse. Le premier roman de **MP Boisvert** explore le polyamour. Alice, Gaëlle, Camille et Simon vivent ensemble au cinquième étage d'un immeuble à Sherbrooke (*Au 5°*, La Mèche). Camille, Gaëlle et Alice ont une relation; Alice a aussi une relation avec Simon. Quand Éloi, l'ex d'Alice, déménage avec eux, ça se corse encore plus, parce que ce dernier s'intéressera à Simon.

L'écrivaine **Marie-Christine Arbour** étonne avec son nouveau roman *Moi, Hercule* (Annika Parance Éditeur) dans lequel Jean-Christian, un écrivain, hérite de deux millions de dollars s'il accomplit douze travaux, comme Hercule, l'entraînant à Montréal, New York, Paris et Vancouver. Pour lui qui est habitué à la solitude, ces aventures représenteront tout un défi et il fera plusieurs rencontres étranges. La narratrice du roman *De vengeance* (L'instant même) est une meurtrière. Elle nous l'annonce d'emblée. **Julie Kurtness** se met dans la peau de cette femme qui hait les gens et qui a, accidentellement, découvert très jeune son plaisir à tuer. Une froideur déstabilisante émane de ce roman.



POUR LES PASSIONNÉS ET LES ROMANTIQUES

Dans un court roman, la femme de théâtre **Brigitte Haentjens** sonde la sexualité d'un couple, tout en méditant sur la création, l'amour et la mort. *Un jour je te dirai tout* (Boréal) dévoile l'histoire d'amour passionnée et houleuse entre une jeune femme de 20 ans et un homme âgé de dix ans de plus qu'elle. On retrouve avec bonheur la douceur de la grande **Aki Shimazaki** dans *Fuki-no-tô* (Leméac/Actes Sud). Atsuko, une femme épanouie, possède une petite ferme biologique depuis qu'elle est installée en campagne avec son mari alors que ce dernier laissait une maîtresse derrière lui. Une ancienne amie revient dans sa vie, provoquant ainsi des sentiments inattendus qui la chambouleront. Dans son recueil de poésie *Habiter est une blessure* (Le lézard amoureux), **François Godin** interroge la relation que les êtres ont avec l'autre, notamment en ce qui a trait à l'amour. Avec le jazz en filigrane, *Le bonheur est un parfum sans nom* (Éditions David) de **Didier Leclair** traite notamment d'identité et d'art. Un musicien et romancier n'arrive plus à écrire. Puis un soir, il tombe amoureux d'une mystérieuse inconnue, qu'il tentera de retrouver grâce à ses amis. Il cherche le bonheur, mais à quoi cela ressemble-t-il? Il essaie d'écrire sur ce sujet.



DES ÉTRANGERS QUI DEVIENNENT AMIS, DES VOISINS QUI DEVIENNENT ENNEMIS. QUE SAVONS-NOUS VRAIMENT DE CEUX QUI NOUS ENTOURENT ?

Tout commençait bien pour Julie et sa famille, dans ce nouveau quartier tranquille de Cincinnati...

Un suspense psychologique fascinant, une intrigue sinieuse et brillamment maîtrisée.

Un roman qui se dévore, par une auteure au talent incontournable !

Michel LAFON

En librairie en octobre 2017



DES DESTINS PLUS GRANDS QUE NATURE

Des personnages singuliers, le naufrage du Longfellow, des sous-marins allemands en mer, des rumeurs, des disparitions, des silences, des non-dits et le rythme des marées peuplent l'univers du récit *Le cri de la sourde* (Druide), campé en Matanie. Peu de temps avant le décès de sa mère, **Sylvie Nicolas** a écrit une part de son histoire afin de ne pas oublier, teintant le tout de mystère. **Philippe Lavalette** livre dans *Petite Madeleine* (Marchand de feuilles) l'histoire de sa grand-mère qui a été abandonnée sur le pas d'une porte à Montparnasse. Cette dernière sera sauvée par une femme, Madeleine Fargeau, qui posait nue pour des peintres. En ce temps de l'avant-guerre, Madeleine est, elle aussi, blessée par la trahison et l'abandon. L'auteure d'*Un vent prodigieux*, **Simone Chaput**, séduit à nouveau avec *Une terrasse en mai* (Leméac). Marijke, auteure de biofiction, rencontre toujours son éditeur, Thibault, en mai, à la terrasse d'un café, pour lui remettre un manuscrit et lui raconter une histoire d'une personne inconnue, un récit qui le captive. Drôle et rythmé, le roman de **Louis-François Dallaire**, *Les rêves de quelqu'un d'autre* (Québec Amérique), aborde notamment le thème du suicide. Les rêves de Luc ne sont pas les siens, mais ce « problème » se corse lorsqu'il se retrouve dans le cauchemar d'un homme tourmenté. Il essaie donc de reprendre le contrôle de ses nuits et de sa vie. **Emmanuelle Caron**, une Française qui habite au Québec depuis des années, publie son premier roman chez Grasset après avoir déjà fait paraître de la poésie et des romans jeunesse. *Tous les âges me diront bienheureuse*, qu'elle nomme son « roman russe », présente Ilona Serginski et sa lignée, dont Eva, sa petite-fille, et remonte jusqu'en 1917. Un destin parfois tragique, le mal s'entêtant, s'imprégnant dans leur histoire. On se réjouit qu'**Olivier Kemeid**, auteur de théâtre et metteur en scène, propose un premier roman, *Tangvald* (Gaïa). Le dramaturge y raconte la vie rocambolesque du Norvégien Peter Tangvald, un « Ulysse moderne », comme il l'appelle, un homme qu'il a croisé lorsqu'il était enfant. Ce vagabond des mers a navigué toute sa vie, a épousé et épuisé sept femmes, dont deux sont mortes en mer. Toute une légende vivante à découvrir.

À LIRE AUSSI

La marchande de pourpre, Guy Bonneau (Fides)



DU CÔTÉ DE LA NOUVELLE

Dans *Facultés affaiblies* (Druide), **Michel Lozeau** propose quinze nouvelles sur les écarts et sur ce qui peut altérer notre jugement, autant des sources de distraction, que l'alcool, les nouvelles technologies et l'amour. De son côté, **Stéphane Ledien** articule ses douze nouvelles mystérieuses et nostalgiques autour du Tracel de Cap-Rouge dans *Des trains y passent encore* (Lévesque éditeur). Dans ce recueil, il amalgame diverses époques, des voyages et des légendes pour mettre à l'honneur ce pont ferroviaire. Après deux romans, **Emmanuel Bouchard** renoue avec son travail de nouvelliste avec *Les faux mouvements* (Hamac), un recueil touchant sur ce qui nous déstabilise, nous fait tanguer dans la vie et sur ce qui nous donne des élans pour vivre. Le quotidien des personnages d'*On ne sait jamais à quoi s'attendre* (L'Interligne) est dérangé dans les nouvelles douces et amères d'**Hélène Koscielniak**. Six nouvelles composent *Nouvelles, d'ici, d'ailleurs et de là-bas* de **Marie-Célie Agnant** (Pleine Lune), abordant la condition humaine. Misère, trahison, guerre, injustice et compassion se côtoient.

À LIRE AUSSI

Puis nous nous sommes perdus de vue, Donald Alarie (Pleine Lune)

POUR APPRIVOISER LE DEUIL

Marcel, le mari de Joanne et le père d'Émile, meurt subitement, laissant sa famille anéantie. Émile lit les lettres d'amour de ses parents, tandis que Joanne s'enfonce peu à peu. Mais son amour pour son fils la rattrapera. *Le cri des oies* de **Joanne Gauthier** (Québec Amérique) s'avère un récit autobiographique très émouvant, poétique et beau, qui va droit au cœur. Dans *Mémoires d'un homme inutile* (**Camilien Roy**, Perce-Neige), Dubreuil, divorcé depuis un an exactement, apprend qu'il a une tumeur au cerveau et qu'il est condamné à mourir. Après avoir tout quitté, il s'installe dans un chalet au bord de la mer pour méditer sur sa vie. **Julie Mazzieri**, qui a auparavant publié *Le discours sur la tombe de l'idiot*, lauréat du Prix du Gouverneur général, revient avec un roman atypique, *La Bosco* (Héliotrope). Suzanne Bosco est décédée, c'est le jour de ses funérailles. Alors que sa famille devait se rendre au cimetière, elle évite finalement le lieu et continue sa route. Le père est endetté et ne peut payer les obsèques. Une fuite plutôt triste, une famille en déroute. Dans *Moustache* (Druide), **Pierre Gagnon** met en scène un narrateur dans la soixantaine qui entreprend d'écrire un livre sur sa mère, une femme ordinaire, mais tout de même sublimée par le regard du fils, empreint d'amour et d'admiration. Dans le recueil de poésie *Souffles de cathédrales* de **Mireille Groleau** (L'Interligne), la narratrice se remémore son enfance alors que sa mère est mourante, atteinte d'un cancer. Une poésie empreinte d'une soif de vivre et d'une quête de sens. **Noémie Pomerleau-Cloutier** signe une poésie intime dans *Brasser le varech* (La Peuplade) : une adolescente tourmentée par la mort de son père contemple les beautés des territoires nordiques.

À LIRE AUSSI

Le rose des temps, Yolande Villemaire (Druide)



Littérature étrangère

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

LES PREMIERS ROMANS DE LA RENTRÉE

Ils sont nombreux, les premiers romans de cette rentrée. Près de 20% de la production française, en fait! Du lot, on notera d'abord le roman, en forme de conte initiatique, de **Jean-Baptiste Andrea**, intitulé *Ma reine* (L'Iconoclaste). À l'été 1965, le jeune Shell fera la rencontre bouleversante de cette « reine » qui joue dans l'enfance avec adresse alors que lui est tiraillé entre savourer le moment avec elle ou plonger dans le monde adulte. Chez Grasset, on s'attarde à **Emmanuel Brault** et *Les peaux rouges* qui nous plonge également dans un récit en forme de fable, écrit dans un souffle continu qui nous happe immédiatement. L'histoire est celle d'un homme simple et raciste, que la société entreprend de rééduquer. Oui, outch... Du côté d'Actes Sud, *Imago* fascine déjà par sa couverture, encore plus par son histoire: **Cyril Dion** écrit un roman politique, l'histoire d'un Palestinien de 30 ans à la poursuite de son frère enrôlé dans les forces du djihad. Qualifié de « river-trip normand » et de « malicieux », *Pourquoi les oiseaux meurent* de **Victor Pouchet** (Finitude) raconte l'extravagante enquête d'un jeune homme, fasciné par cette pluie d'oiseaux morts dans son village natal, qui se produit étrangement dans l'indifférence totale. Chez Zulma, on se laisse dépayser avec le poète haïtien **James Noël** dans *Belle merveille*. Il raconte, de plusieurs voix colorées, l'histoire vivifiante d'un tremblement de terre qui a dévasté un pays, puis un tremblement de cœur, lorsque le protagoniste rencontre une Italienne bénévole pour une ONG, prétexte pour aborder les absurdités de l'aide internationale. Pour leur part, les amateurs de soccer devront faire un détour vers *Surface de réparation* avec **Olivier El Khoury**, chez Noir sur Blanc. L'histoire d'un garçon arabe, au moment où son peuple n'a pas la cote en France, fan d'une équipe que personne n'aime (celle de Bruges), qui cherche sa place dans la société, tente de se construire en tant qu'adulte au gré de situations parfois cocasses, parfois qui suscitent le malaise! Et finalement, il ne faudrait pas passer à côté de **Viet Thanh Nguyen** et *Le sympathisant* (Belfond). Il a été lauréat du prix Pulitzer 2016, du prix Edgar du meilleur premier roman 2016 et finaliste du PEN/Faulkner: rien de moins. C'est à la fois une restitution historique et une œuvre politiquement engagée que l'auteur nous présente avec l'histoire d'un général vietnamien, agent double au service des communistes, qui voyage de Saïgon à L.A., dans les années 80.

À LIRE AUSSI

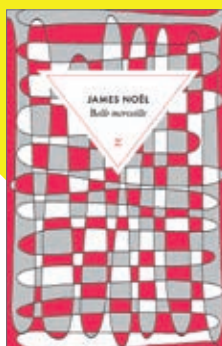
Fief, David Lopez (Seuil)

Ces rêves qu'on piétine, Sébastien Spitzer (L'Observatoire)

Ostwald, Thomas Flahaut (L'Olivier)

La tanche, Inge Schilperoord (Belfond)

Pour te perdre un peu moins, Marin Diwo (Plon)



Au **CŒUR** de la littérature acadienne depuis 1980!



La petite histoire de la Sagouine
Viola Léger



Mémoires d'un homme inutile
Camilien Roy

editionsperceneige.ca





QUAND LA LITTÉRATURE FAIT ÉCHO À L'ART

Il est slameur, chroniqueur, poète, écrivain, bref, **Julien Delmaire** maîtrise la langue. Dans *Minuit, Montmartre* (Grasset), il nous entraîne dans les bas-fonds de Paris, là où les gens vivent de peu de sous, mais de créativité, là où le peintre Steinlen, qui a fait la célèbre affiche « Tournée du Chat noir », rencontre Masseïda, une femme noire dont tous s'amourachent. L'écriture sensuelle de Delmaire sert à merveille ce roman d'atmosphère, d'époque, d'amour. Avec **Olivia Elkaim** (*Je suis Jeanne Hébuterne*, Stock), on plonge dans Montparnasse, cette fois aux côtés de la dernière flamme de Modigliani, laquelle il immortalisera dans plusieurs toiles. Toujours chez Stock, deux autres livres font référence à l'art : *La petite danseuse de quatorze ans*, de **Camille Laurens** qui, dans une enquête personnelle, retrace le parcours de la danseuse de Degas immortalisée en bronze, ainsi que *Gabrièle*, puissant roman signé par les sœurs **Anne et Claire Berest** sur leur grand-mère, la femme mariée au célèbre peintre Francis Picabia et amante de Marcel Duchamp. Dans cette enquête, on touche au début de l'abstraction en peinture, au désir de déconstruction de l'art ancien. Dans un esprit ludique et pointu, comme nous le propose souvent les éditions de Minuit, **Julia Deck** offre *Sigma*, un roman qui dépeint une organisation dont le but est de lutter contre les œuvres indésirables. Le tout s'annonce délectable !

À LIRE AUSSI

Le mystère Jérôme Bosch, Peter Dempf (Cherche midi)

CES ROMANS QUI FONT DU BIEN

Pour des heures de lecture paisibles, on s'attardera au roman de **Claudie Gally**, *La beauté des jours* (Actes Sud), qui nous plonge dans la magie libératrice de l'art et de l'imprévu, alors que la protagoniste possède un bonheur tranquille qu'elle mettra en jeu. On rira — jaune et noir, par contre — avec **Trevor Cole** dans *L'Eugénie pratique* (Flammarion Québec), alors que la bienveillante Eugénie décide d'éviter une agonie longue et difficile aux amies de sa mère en leur offrant une mort parfaite... Le hic : son père et ses frères travaillent au poste de police.



À SURVEILLER

1. LE DÉJEUNER DES BARRICADES / Pauline Dreyfus (Grasset)

On lira avec une agréable délectation *Le déjeuner des barricades* : on est transporté dans un grand hôtel chic en pleine révolution de Mai 68, alors que l'établissement huppé, occupé par le personnel, reçoit l'important jury d'un prix littéraire qui doit couronner un jeune prodige de 22 ans. Le tragique politique côtoie ici la frivolité de la richesse dans un roman éblouissant. Une « révolution en queue-de-pie » des plus épatantes.

2. CETTE CHOSE ÉTRANGE EN MOI / Orhan Pamuk (Gallimard)

Dans cet hymne à la ville d'Istanbul, le nobélisé plonge dans quatre décennies de la vie d'un homme qui cumule les petits boulots, cherchant à atteindre le bonheur. Ce sont 700 pages d'une épopée moderne s'étalant de 1969 à 2012. La chose étrange, à laquelle réfère le titre, c'est ce petit quelque chose qui fait du protagoniste un être unique, différent des autres et pour qui, finalement, la vie prendra une nouvelle tournure...

3. L'AVANCÉE DE LA NUIT / Jakuta Alikavazovic (L'Olivier)

Déjà sur la liste de certains prix, ce roman — qu'on dit incandescent — parle d'amour et de liberté. Un gardien dans un hôtel tombe follement amoureux d'une mystérieuse cliente. Une nuit. Une passion dévorante. Puis elle disparaît. Il faudra attendre ensuite dix ans pour que les amants soient réunis, pour que le voile de mystère entourant Amélia et sa mère disparue soit levé. Ce roman, c'est un détour obligé.

4. MERCY, MARY, PATTY / Lola Lafon (Acte Sud)

Lola Lafon (*La petite communiste qui ne souriait jamais*) revient en force en plaçant en son cœur l'affaire du kidnapping, en 1974, de Patricia Hearst, petite-fille du magnat de la presse William Randolph Hearst, qui avait finalement épousé la cause du groupe révolutionnaire. Lafon nous entraîne dans une audacieuse narration au « vous », alors qu'une Américaine est chargée — assistée de deux Françaises — de fouiller cet épisode historique sans se laisser bernier par le traitement médiatique qui en fut fait à l'époque. Une relecture impressionnante.

5. LEÇONS DE GREG / Han Kang (Serpent à plumes)

Des personnages blessés dans leur jeunesse sont au centre de ce roman tout en grâce, qui fait place à la reconstruction de soi. C'est l'histoire d'une muette qui a peur des mots, au secours d'un aveugle qui lui apprendra le grec. Par l'auteure de *La végétarienne*, qui a remporté pour ce titre le Man Booker Prize.





ENTREVUE

Jaroslav Kalfar

© Grace Ann Leadbeater

En croisant habilement le récit contemporain d'un astronaute tchèque en mission dans l'espace avec celui du passé communiste de la République tchèque, Jaroslav Kalfar fait montre d'une maîtrise ahurissante du sens de la narration. Alors qu'il sera seul au milieu des milliards d'étoiles, l'astronaute revisitera son passé, remettra tout en question. Sous l'allure faussement enfantine de la couverture se cache une œuvre unique mêlant avec doigté l'intime à l'Histoire, l'aventure à la condition humaine. Mais il se cache surtout le récit d'une nation entière qui vit avec un héritage parfois lourd à porter, et ce, même en apesanteur...

◇◇◇
PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
◇◇◇

Il y a une multitude de détails concernant la vie dans l'espace dans votre ouvrage. Avez-vous toujours été fasciné par ce sujet?

Depuis que j'ai lu, enfant, *De la Terre à la Lune* de Jules Verne, j'ai toujours été fasciné par l'exploration de l'espace. La science-fiction a façonné mes premières relations avec la littérature et cet intérêt s'est transformé en passion pour l'astrophysique, l'astronomie, l'histoire de la course spatiale. Pour *Un astronaute en Bohême*, cependant, je me suis plutôt intéressé aux faits les plus élémentaires concernant ce qui permet au corps humain de survivre dans cet environnement hostile qu'est l'espace. Des choses comme se raser, se brosser les dents ou aller aux toilettes deviennent soudainement un réel défi. Bien que la science soit importante pour le protagoniste du livre, j'étais davantage intéressé par ce que les voyages spatiaux révèlent de la condition humaine, ici, sur Terre.

Vous avez eu Jonathan Safran Foer comme professeur. En quoi a-t-il été important pour vous lors de la rédaction de ce roman?

Quand je suis arrivé à New York, poursuivant mes ambitions d'écrivain, j'ai été intimidé. Je voulais écrire sur la République tchèque, et je voulais écrire dans la tradition littéraire des écrivains tchèques. Mais je craignais que parce que mon pays ne luttait plus contre l'oppression communiste, le monde ne se soucierait plus de nous ou de notre littérature. Jonathan m'a convaincu qu'il était correct d'écrire sur mon pays, m'a encouragé à écrire une histoire sur un astronaute tchèque. Son encouragement a été crucial à ce moment de ma vie.

Pourquoi explorer le thème de l'héritage familial à travers l'histoire de la République tchèque vous tenait-il à cœur?

D'une certaine manière, le livre m'a permis de me reconnecter avec mon pays après un exil accidentel. Quand je suis arrivé en Amérique à l'âge de 15 ans, je ne savais pas que je reviendrais chez moi seulement deux fois en treize ans. Je ne savais pas que nous serions pauvres, que nous allions devoir nous démener, que nous n'aurions pas d'argent pour les billets d'avion pour rentrer chez nous. Dans *Un astronaute en Bohême*, j'ai pu explorer ces sentiments de séparation de la patrie.

Mais je voulais aussi partager avec le monde le conflit du nouveau pays. Certains s'accrochent encore au passé communiste, tandis que d'autres ont embrassé la marche vers l'avant du capitalisme sauvage. Mon pays a vu tous les systèmes politiques du XX^e siècle, et chacun d'entre eux nous a laissés dévastés. Je dois me demander quel genre de pays nous sommes maintenant, et quel genre de pays nous voulons être à l'avenir, compte tenu de notre passé. Je voulais montrer au monde que ce conflit est familier et important. Que les luttes d'un petit pays peuvent être pertinentes pour le reste du monde.

Je suppose que cela s'applique également à l'exploration de l'héritage familial. Pendant quelques années, je me suis senti à la dérive, comme si je n'avais aucune famille, parce que les membres de ma famille vivaient ailleurs. Nous n'avons pas partagé nos luttes. Et pourtant, le concept de famille signifie tellement pour moi. J'ai été élevé par mon grand-père, qui m'a appris que la famille était l'une des choses vraiment utiles dans la vie, et, pourtant, le sujet de la famille est compliqué et pénible pour beaucoup. Surtout en ce qui concerne les familles touchées si directement par l'Histoire.

Vous avez écrit votre premier roman en anglais, langue qui n'est pas votre langue maternelle. Pourquoi ce choix? Était-ce un défi?

Il y a plusieurs raisons à cela. Techniquement parlant, je voulais réintroduire les Tchèques dans le monde littéraire, représenter le pays tel qu'il est maintenant, luttant avec sa nouvelle identité. Et pour réintroduire quoi que ce soit dans le monde, l'anglais est le meilleur mode de communication en raison de sa polyvalence. Mais il y a aussi le raisonnement plus instinctif, nabokovien. J'ai commencé à apprendre l'anglais parce que je me suis retrouvé étranger dans un nouveau pays où je ne pouvais parler à personne. L'anglais était une nécessité pour moi, et au début, je l'ai appris à contrecœur. Mais finalement, j'ai commencé à tomber amoureux de la langue, de ses excentricités, de ses sons, de sa poésie. Au moment où j'ai eu le courage d'écrire en anglais, je savais que ce serait la langue dans laquelle j'écrirais des livres. C'était juste destiné à l'être.



UN ASTRONAUTE EN BOHÈME
Calmann-Levy
356 p. | 29,95\$
En librairie le 20 septembre



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press

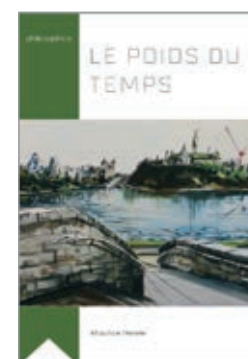


Dictionnaire thématique

La traduction en citations Florilège
Jean Delisle

Sourires en coin garantis!

Ce petit bijou, agréable à lire et à relire, est un incontournable sur la table de chevet de tout traducteur et de tout lecteur curieux.



Essai

Le poids du temps
Maurice Henrie

La plume au service de la libre pensée, sans censure.

Le romancier, nouvelliste et essayiste primé (Prix Trillium, Prix des Lecteurs de Radio-Canada, Prix du livre d'Ottawa) reprend la plume tantôt satirique, tantôt lyrique qu'on lui connaît.



Nouvelles

Tout vient à mourir
Andrew F. Sullivan

Effrayant, hilarant, débordant d'une impuissance qui fait rage et de moments de grâce loufoques, *Tout vient à mourir* annonce l'arrivée sur scène d'un nouveau talent littéraire.

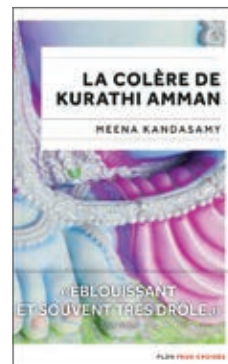
www.Presses.uOttawa.ca

CES ROMANS QU'ON SURVEILLERA DE TRÈS PRÈS

Chaque rentrée a ses grands noms, qui résonnent comme des coups de tonnerre aux oreilles des amoureux des livres. Ainsi, on parle du retour d'**Amélie Nothomb**, réglée comme une horloge suisse chaque année, avec *Frappe-toi le cœur* (Albin Michel). C'est également l'arrivée de **Timothée de Fombelle** dans les étagères pour adultes: l'auteur de *Tobie Lolness* présente effectivement *Neverland* (L'Iconoclaste), une aventure empreinte de souvenirs où on voyage au pays perdu de l'enfance que l'on porte tous en nous. Le grand **Alan Moore**, connu pour avoir notamment signé la BD *V pour Vendetta*, nous offre cet automne *Jérusalem* (Inculte éditions), un roman monumental pour l'auteur qui, grâce à de très nombreux personnages issus d'une humanité déchue, nous entraîne dans les bas-fonds d'une ville où le passé, les pensées et les gestes restent marqués à jamais, pouvant être perçus de tous. Dans *Made in China* (Minuit), **Jean-Philippe Toussaint** nous entraîne à travers près de vingt ans de voyage en Chine, nous faisant découvrir cette riche amitié qu'il partage avec Chen Tong, un Chinois passionnant qui cumule les métiers (éditeur, libraire, artiste, commissaire d'exposition et professeur aux Beaux-Arts). Attention: un nouveau **Jonathan Safran Foer** (retenez vos cris de joie!) est également au menu cette rentrée, sous le titre *Me voici* (L'Olivier). C'est dans notre prochaine édition qu'on vous en dévoilera plus sur la nature de ce livre! Cette année, **Laurent Gaudé** nous propose de plonger avec lui en poésie plutôt qu'en aventure romanesque, avec *De sang et de lumière* (Actes Sud/Leméac): des poèmes engagés et vifs contre le sort réservé aux opprimés, inspirés de ses voyages. On surveillera également le nouveau **Marie Darrieussecq**, *Notre vie dans les forêts* (P.O.L.), qui s'inscrit dans la lignée des romans de dystopies politiques et sociales: elle livre une histoire de trafic d'organes, de clones, de gérontocratie et de totalitarisme à la 1984. Par ailleurs, on se penchera avec attention sur l'écriture modeste et réaliste de **Marie-Hélène Lafon** dans *Nos vies* (Buchet-Chastel), un roman qui plonge le lecteur dans la ville et ses solitudes, dans ces existences que tout un chacun mène, parallèlement. Attention, amateurs de **Ken Follett** et de ses *Piliers de la terre*, retenez votre souffle: l'auteur britannique replonge dans l'histoire de Kingsbridge, nous ramenant en 1558, alors que l'Angleterre est déchirée entre catholiques et protestants. C'est alors que la reine Élisabeth Tudor créera les premiers services secrets afin d'être avertie des dangers potentiels. Si *Une colonne de feu* (Robert Laffont) est un roman d'espionnage, cette saga historique fait aussi place à la passion amoureuse et, bien entendu, aux différents jeux de pouvoir.

À LIRE AUSSI

Dans l'épaisseur de la chair, Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma)
La chambre des époux, Eric Reinhardt (Gallimard)
Là où le cœur attend, Frédéric Boyer (P.O.L.)
Trois jours chez ma tante, Yves Ravey (Minuit)
Les histoires de Franz, Martin Winckler (P.O.L.)
Un certain M. Piekelnny, François-Henri Désérable (Gallimard)
La vengeance du pardon, Eric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel)



LES GRANDES VOIX LITTÉRAIRES DU MONDE

Voyager par les livres, c'est cliché, mais ça demeure un réel plaisir! **Kei Miller** propose une vibrante histoire de résistance en Jamaïque dans *By the Rivers of Babylon* (Zulma). En 1982, quand le jeune Kaia rentre de l'école sans ses dreads, coupés par son professeur, l'heure de la révolte sonne au sein du peuple qui réagit à ce geste sacrilège. La grand-mère du petit amorce alors le récit de sa jeunesse, alors qu'elle a vu l'ascension de l'homme à la source du mouvement rastafari. Dans la collection «Fictions du Nord» de La Peuplade, on voyage au Groenland aux côtés de cinq jeunes — autant de voix distinctes — dans *Homo sapienne* de **Niviaq Korneliusen**, une auteure *queer* surveiller sans plus attendre. On y parle d'identité, de sentiments, de sexualité et de chamboulements chez une jeunesse qui croît dans un lieu où les tabous ne font que commencer à tomber. **Ali Zamir**, le jeune auteur d'*Anguille sous roche*, nous ramène quant à lui dans son archipel des Comores, cette fois avec *Mon étincelle* (Le Tripode) et des histoires d'amour, qui prennent leur ampleur grâce à son talent de conteur atypique. Pour visiter l'Inde, on se joindra à **Meena Kandasamy** dans *La colère de Kurathi Amman* (Plon), qui offre un récit polyphonique sur une grande tuerie qui a eu lieu il y a plus de quarante ans et qui a façonné l'Inde moderne. Toutes les castes ont droit à la parole dans ce roman où l'auteure joue avec le lecteur pour mieux rendre la force des événements. Selon *The Independent*, c'est «bouleversant». **Alice Zeniter**, auteure et metteuse en scène de 30 ans, revient pour sa part avec un grand roman sur l'Algérie et la famille: *L'art de perdre* (Flammariion), qui, grâce à sa protagoniste qui devra remonter ses origines pour rencontrer son passé, nous expose une fresque familiale se déployant sur près d'un siècle, à travers traditions, intégrations, attentats. Et parce qu'il n'y a pas que des polars qui viennent des pays scandinaves, les *fans* de **Karl Ove Knausgaard** et son aventure à mi-chemin entre le roman et le journal intime seront ravis d'apprendre que le quatrième volet de sa série «Mon combat» paraît en septembre sous le titre *Aux confins du monde* (Denoël). On tombe alors à l'époque des 18 ans de l'auteur, alors qu'il habite une ville de pêcheurs — avec les longues nuits polaires que cela implique — et y est enseignant. L'alcool s'installe alors, de même que de troubles sentiments envers l'une de ses étudiantes. Dans *Ceci n'est pas un paradis* (Mémoire d'encrier), de **May Telmissany**, on découvre une Égypte en mouvement qui se place en toile de fond d'un récit intimiste.

À LIRE AUSSI

La sélection, Aravind Adiga (Buchet-Chastel)
Bakhita, Véronique Olmi (Albin Michel)
Ishindeshin, Felwine Sarr (Mémoire d'encrier)



LES BLESSURES ET LEURS CICATRICES

William Boyle propose une incursion à Brooklyn, dans la vie d'Erica, qui prend soin de son père tyrannique, alors que son fils parti depuis longtemps revient, dans un état lamentable. Dans *Tout est brisé* (Gallmeister). C'est également sur une blessure que pose son histoire **Sophie Lemp**, avec *Leur séparation* (Allary éditions), alors qu'une femme revient, trente ans plus tard, sur la séparation de ses parents. Un récit intime, qui tente de cerner la difficulté cicatricielle de cet événement. Du côté de l'éditeur Pleine Lune, c'est avec *Palawan* de **Caroline Vu** qu'on accompagne des *boat people* en provenance du Vietnam, en 1979, qui feront un arrêt aux Philippines et voyageront jusqu'en Amérique. Des années plus tard, on y suit Kim, qui, si elle a toujours menti sur sa vie d'avant son adoption en Amérique, souhaitera maintenant fouiller les traces de son passé, munie du profond désir de retrouver sa mère et ses sœurs. Ce premier roman de l'auteure — le second à être traduit — a remporté le prix Fred Kerner. Dans une traduction signée Lori Saint-Martin et Paul Gagné, on découvre l'oeuvre posthume de **Richard Wagamese**: *Cheval indien* (XYZ), dont l'adaptation cinématographique sera sur nos écrans en septembre. Le personnage principal est, dès le début du roman, dans un centre de désintoxication. Il se plie à la règle dictant que revenir sur son passé l'aidera à lâcher la bouteille. C'est ainsi qu'on replonge avec lui dans l'horreur des pensionnats autochtones, qu'on découvre par ailleurs sa passion pour le hockey (il sera de la première équipe autochtone canadienne!), qu'on découvre un homme en quête de reconstruction, empreint de traditions vives et d'une culture ancestrale qui s'effrite au contact de la modernité.

À LIRE AUSSI

Fergus, année sauvage, Jaunay Glan (Les Allusifs)



POUR LES LECTEURS AUDACIEUX

Avec **Éric Chevillard**, un lecteur ne s'ennuie jamais. Cette fois, l'auteur publie chez Noir sur Blanc un ouvrage qui remet en cause l'institutionnalisation de la littérature sous le titre *Défense de Prosper Brouillon*. C'est un faux roman, égayé d'illustrations et formé de fragments d'ici et là, aussi caustique qu'audacieux. Au Serpent à plumes, deux titres attirent notre attention: *L'enfant de l'œuf* d'**Amin Zaoui** — auteur qualifié de « Sade en liberté à Alger » — avec cette histoire d'amour racontée par un chien et *Un moustique dans la ville*, l'histoire d'un moustique qui cherche son assasin, signée **Erlom Akhvediani**. Avec l'incroyable **Michel Le Bris**, on replonge dans l'histoire du film de *King Kong* dans *Kong* (Grasset), grâce à un pavé imposant, exaltant.

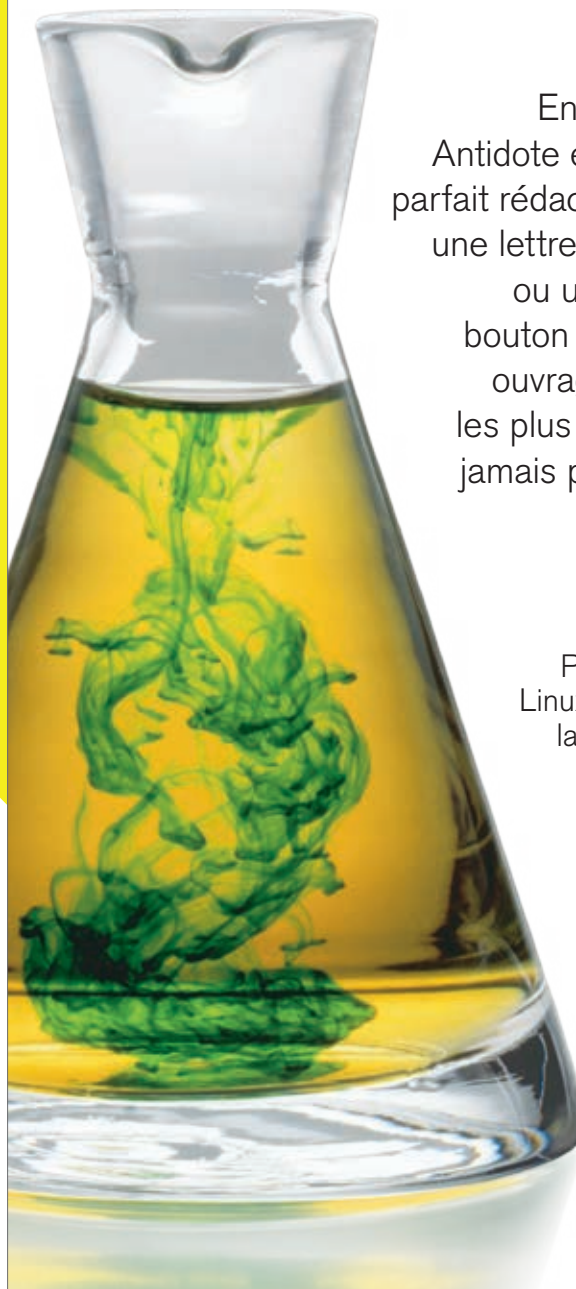
À LIRE AUSSI

Éléphant, Martin Suter (Christian Bourgois)
La nature des choses, Charlotte Wood (Le Masque)
L'histoire de mes dents, Valeria Luiselli (L'Olivier)
Les buveurs de lumière, Jenni Fagan (Métailié)

Antidote 9

Le remède à tous vos mots.

Correcteur avancé avec filtres intelligents
 Dictionnaires riches et complets
 Guides linguistiques clairs et détaillés

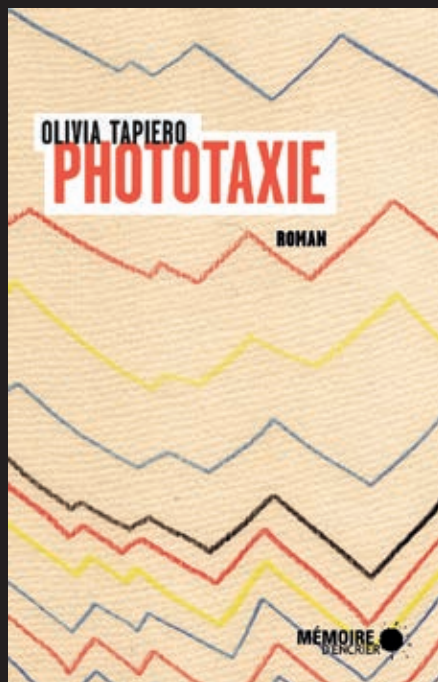


En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un roman, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
 Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

 **Druide**

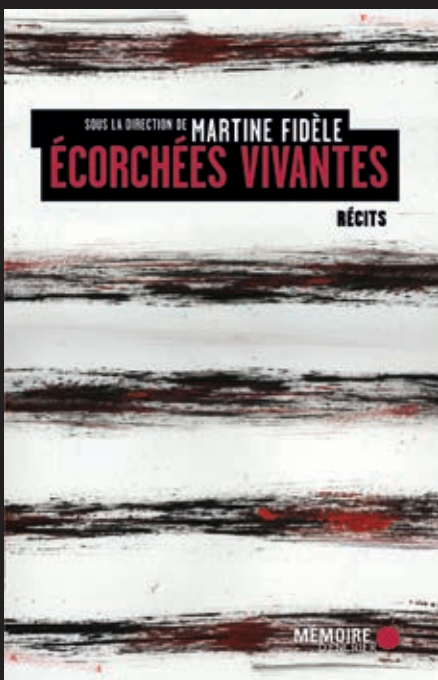
ROMAN D'OLIVIA TAPIERO



Théo, Zev et Narr résistent.
Résonnent les cris
de trois anarchistes.

VOIX DE FEMMES À DÉCOUVRIR

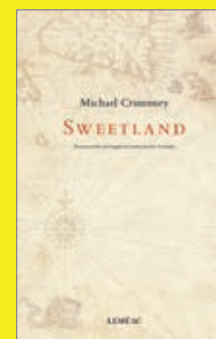
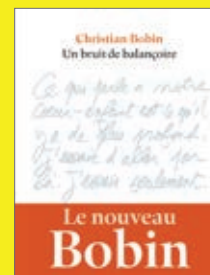
Neuf jeunes haïtiennes
osent prendre place et parole.



Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

Littérature étrangère



HISTOIRES FAMILIALES

Plusieurs histoires de lignée familiale forment cette rentrée 2017. Tout d'abord, une histoire de malédiction au Seuil : *L'empereur à pied* de **Charif Majdalani**, où, depuis des générations, une famille libanaise est gouvernée par le sermon fait par leur premier descendant proclamant que chaque fils aîné doit hériter de la terre alors que ses frères seront à son service sans pouvoir avoir d'enfants. Mais qu'arrive-t-il si l'un d'eux décide de briser la tradition ? Dans un roman plus personnel cette fois, toujours au Seuil, c'est le retour de **Patrick Deville** avec *Taba-Tabà* : une histoire qui lui a été inspirée par l'ensemble de ses archives familiales. Dans ce roman-vérité, on voyage de 1870 à aujourd'hui, de l'Égypte à la guerre des tranchées jusqu'aux attentats de *Charlie Hebdo*. **Alice Ferney**, quant à elle, nous entraîne dans une famille catholique, les Bourgeois, de la Première Guerre à nos jours. Leur histoire donne le prétexte à l'écrivaine pour broser un siècle d'événements qui ont marqué la France, puisqu'ils sont dans l'armée ou la marine, médecin ou avocats. À lire dans *Les Bourgeois* (Actes Sud). L'identité et la construction de soi au-delà de notre héritage familial sont les thèmes au centre du court et déroutant roman *Je m'appelle Lucy Barton* d'**Elizabeth Strout** (Fayard). Alors que l'héroïne, une écrivaine, est confinée à un lit d'hôpital, sa mère, avec qui elle a coupé les ponts depuis longtemps, vient à son chevet. Les discussions feront ressortir le bon comme le pire d'un passé qu'elle croyait avoir enterré. Dans *Souvenirs de la marée basse* (Seuil), **Chantal Thomas** ouvre la porte d'un court récit intime où une mère exprime son désir de liberté par la nage.

À LIRE AUSSI

Toutes les familles heureuses, Hervé Le Tellier (JC Lattès)

Sciences de la vie, Joy Sorman (Seuil)

La maison des Turner, Angela Flournoy (Les Escales)

Mon père, ma mère et Sheila, Éric Romand (Stock)

POUR LES AMATEURS DE NATURE

Paul-Bernard Moracchini nous entraîne dans l'errance d'un homme qui a décidé de vivre seul avec son chien dans les bois et vivant de chasse, afin de connecter avec son animalité profonde. Mais tranquillement, la réalité devient trouble, dans *La fuite* (Buchet-Chastel). Chez Gallmeister, on s'arrête sur *Une histoire des loups* d'**Emily Fridlund** qui, dans une atmosphère étrange, transporte le lecteur dans la vie d'une adolescente solitaire qui vit au bord d'un lac et des bois, dans le Minnesota. À travers ses nombreuses promenades en nature, elle rencontrera un nouveau voisin, un jeune garçon qu'elle devra garder. Mais ce qu'ils vivront la hantera jusqu'à l'âge adulte. De la forêt, on passe à la mer dans *La nuit, la mer n'est qu'un bruit* (**Andrew Miller**, Piranha), là où une femme décide d'écouter cet insistant appel du large pour surmonter la douleur qu'elle ne peut vaincre au sein de son couple, meurtri par une tragédie. Pour sa part, le narrateur d'*Un bruit de balançoire* (L'Iconoclaste) est isolé dans une cabane au fond des bois, d'où il écrit des lettres, à des gens ou des objets. Bien entendu, puisque c'est signé **Christian Bobin**, les réflexions sont un baume sur le cœur. Dans *Sweetland* (Leméac), **Michael Crummey** s'interroge sur les valeurs humaines grâce à l'histoire de la population d'une petite île au large de Terre-Neuve, sommée de quitter les lieux par le gouvernement. Un homme — descendant des fondateurs suédois de l'île — s'y oppose. Malgré lui, il se verra contraint d'y habiter seul, sans ressources et face aux intempéries, le tout sans perdre la raison.

À LIRE AUSSI

Par le vent pleuré, Ron Rash (Seuil)



LES FEMMES DE LA RENTRÉE

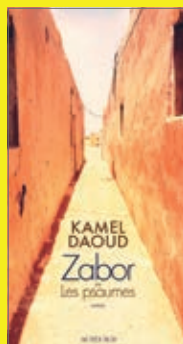
Elles sont nombreuses à attirer notre attention. Il y a d'abord **Léonor de Récondo**, avec son *Point cardinal* (Sabine Wespieser) où elle plonge avec sensibilité et adresse dans l'univers d'un homme qui devient femme, d'un homme qui, tout simplement, a choisi d'être lui-même. Avec **Anna Hope** et *La salle de bal* (Gallimard), on entre dans un hôpital psychiatrique à l'hiver 1911. Inspiré d'un fait historique, ce roman parle de valse, de médecine et d'amour. C'est aussi le retour d'**Auður Ava Ólafsdóttir**, avec *Ör* (Zulma), et de **Lydie Salvayre** avec un livre politique et idéologique, *Tout homme est une nuit* (Seuil). **Monica Sabolo** revient en force avec *Summer* (JC Lattès), l'histoire fantomatique de la disparition d'une adolescente, narrée par son frère, brisé par la tragédie. Et finalement, c'est une femme jusqu'alors tenue loin des écrits et des fictions de son fils que nous découvrirons dans le tout nouveau roman d'**Alexandre Jardin** : *Ma mère avait raison* (Grasset). L'auteur de *L'île des gauchers* y dresse un portrait bien ficelé de sa mère et de ses histoires — réelles — encore plus extraordinaires que celles que son fils a pu inventer dans tous ses romans. Une mère qui conserve notamment sur son bureau le crâne d'un ancien amant qui se serait tué pour elle, une mère aimante et de bons conseils, une mère drôle qui, bien entendu, en a fait voir à plusieurs de toutes les couleurs. La langue de Jardin y est ici souple et humoristique : du vrai bonheur.

À LIRE AUSSI

Les vacances, Julie Wolkenstein (P.O.L.)

L'été infini, Madame Nielsen (Noir sur blanc)

L'embaumeur ou l'odieuse confession de Victor Renard, Isabelle Duquesnoy (La Martinière)



CES ROMANS AUX ALLURES DE FABLES

Kamel Daoud qui nous avait ravis avec *Meursault, contre-enquête* revient avec *Zabor ou les psaumes* (Actes Sud), un roman célébrant l'imaginaire et mettant en son centre un enfant qui croit avoir un don : il peut repousser la mort des gens à qui il fait une place dans ses cahiers d'écriture. Mais ce roman de Daoud, c'est surtout un hommage à la langue française ! Du côté de P.O.L., c'est dans une fable écologique complètement déjantée que nous convie **Joël Baqué** avec *La fonte des glaces*, l'histoire de Louis qui, de retraité taciturne, deviendra icône de la cause écologique et se retrouvera notamment sur un iceberg géant au frais — la contradiction de Baqué est judicieusement choisie — d'un fabricant de boissons à base de glace polaire fondue. Avec **Miguel Bonnefoy**, on délaisse l'écologie au profit de la philosophie avec *Sucre noir* (Rivages), qui réécrit la légende d'un célèbre corsaire, de ses amours et de ses richesses, le tout à la manière du réalisme magique sud-américain.

À LIRE AUSSI

Sangliers, Aurélien Delsaux (Albin Michel)

La gloire des maudits, Nicolas d'Estienne d'Orves (Albin Michel)

DISTRIBULIVRE

S'AGRANDIT !



BIENTÔT PLUS D'ÉDITEURS ET ENCORE PLUS DE LIVRES AU CATALOGUE !

L'acquisition d'un nouvel
entrepôt nous permettra de vous
offrir un meilleur service.

Découvrez les avantages uniques
de commander chez Distribulivre.

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

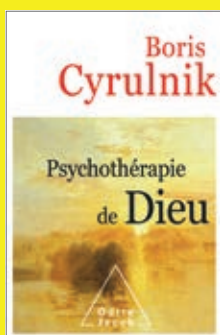
Télécopieur : 1.450.887.0130

Essai

PAR DOMINIQUE LEMIEUX

LES VOIX ESSENTIELLES

Comment passer sous silence le retour de **Hubert Reeves** et de ses méditations éclairantes (*Le banc du temps qui passe*, Seuil) ou de **Jacques Attali** (*Histoire et avenir des mers*, Fayard). **Boris Cyrulnik**, l'important neuropsychiatre, aborde la question du besoin de Dieu dans *Psychothérapie de Dieu* (Odile Jacob). Autre grand nom, **Noam Chomsky**, maintenant âgé de 88 ans, revient deux fois plutôt qu'une, d'abord avec un livre d'entretiens accordés entre 2013 et 2017 (*L'optimisme contre le désespoir*, Lux) et avec *Requiem pour le rêve américain* chez Climats. **David Suzuki** poursuit sa lutte pour contrer le réchauffement climatique en proposant des solutions concrètes dans *Halte à la surchauffe!* (Boréal), coécrit avec **Ian Hanington**. Parmi les voix essentielles, il faut toujours regarder du côté d'**Écosociété**, qui profite de son 25^e anniversaire pour rééditer des auteurs phares de leur catalogue (**Serge Mongeau**, **Rodolphe Christin**, **Jean-Claude St-Onge**, etc.): ça vaut le détour!



À SURVEILLER

1. DICTIONNAIRE CRITIQUE DU SEXISME LINGUISTIQUE / Suzanne Zaccour et Michaël Lessard (dir.) (Somme toute)

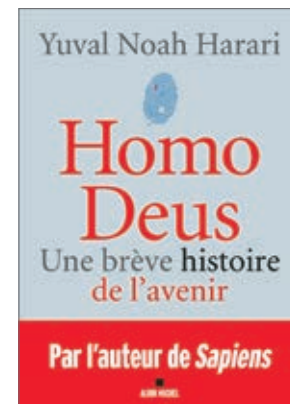
On aime le travail original et nécessaire des éditions Somme toute. Ce nouvel ajout à leur catalogue est digne de mention, alors qu'une trentaine de collaboratrices — Catherine Mavrikakis, Diane Lamoureux, Isabelle Boisclair, Élise Desaulniers... — s'affairent à débusquer une série de mots ou d'expressions sexistes qui truffent la langue française (indisposée, radicale, hystérique, bon père de famille, etc.). Œuvre utile, donc, parce que ce recueil permet de prendre conscience de la banalisation de certains termes offensants. C'est accessible, diversifié et joyeusement instructif. À surveiller également des mêmes auteurs: *Grammaire non sexiste de la langue* (M éditeur).



1

2. HOMO DEUS : UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'AVENIR / Yuval Noah Harari (Albin Michel)

Sapiens, le précédent essai de Harari, retraçait avec brio le récit de l'humanité. On y découvrait l'érudition du professeur d'histoire, un excellent pédagogue à l'écriture accessible et accrocheuse. C'est dans la même lignée que s'inscrit *Homo Deus*, qui s'intéresse à la suite de l'aventure humaine. Que deviendra l'homme alors que la quête à l'immortalité s'accélère, que l'intelligence artificielle augure une révolution titanesque et que les algorithmes occupent de plus en plus de place? C'est une prodigieuse histoire que Harari nous raconte — et elle se construit déjà sous nos yeux. Ça soulève des questionnements, ça effraie parfois, ça fait surtout rêver. Dans un genre similaire, on vous suggère aussi le fascinant ouvrage de Siddhartha Mukherjee, *Il était une fois le gène* (Flammarion).



2

3. LE PIÈGE DE LA LIBERTÉ / Denys Delâge et Jean-Philippe Warren (Boréal)

Les enjeux autochtones se fauillent de plus en plus dans le débat public, et c'est tant mieux. Le respecté spécialiste de l'histoire des Premières Nations Denys Delâge s'allie au sociologue Jean-Philippe Warren pour proposer un ouvrage important qui explique le processus d'acculturation des Autochtones. Tragique histoire que cette collision entre deux civilisations, où la domination européenne a entraîné une succession de malheurs pour les Amérindiens. Cet ouvrage est franchement éclairant, et permet de mettre en lumière le drame des peuples autochtones. Nécessaire.

ENTREVUE



© Tom Atwood

Maggie Nelson



UNE PARTIE ROUGE
Éditions du sous-sol
224 p. | 32,95\$



LES ARGONAUTES
Triptyque
218 p. | 23,95\$

Maggie Nelson fait doublement sa rentrée francophone cet automne. L'écrivaine américaine de 44 ans compte neuf livres à son actif, et voilà que les Éditions du sous-sol et Triptyque lancent coup sur coup son troisième — *Une partie rouge* qui aborde le meurtre sauvage de sa tante Jane — et son neuvième — *Les argonautes* qui décrit sa quête du bonheur et s'intéresse particulièrement à la réalité *queer* et à la maternité. Ces deux ouvrages démontrent la force de frappe de cette penseuse éclairée qui s'abreuve du quotidien pour réfléchir sur la société et sur l'étendue des possibles. Une bouffée d'air frais qui permet de respirer un peu mieux, oui, malgré les zones d'ombre et les doutes qui assaillent.

◇◇◇
PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE LEMIEUX
◇◇◇

Le public francophone pourra enfin vous découvrir. Quel effet cela vous fait-il de voir vos mots voyager autant? Les histoires les plus personnelles sont-elles les plus universelles?

C'est absolument magnifique de voir mon travail commencer à voyager davantage, particulièrement en français, car j'ai tant été inspirée par la littérature francophone. Je ne sais trop quoi penser de l'aspect universel de mon travail — la plupart de mes livres s'amuse avec les frontières du personnel et du public, je ne veux donc pas marquer la division entre les deux. Une partie de mon travail est intime, l'autre un peu moins: espérons que chacune trouve éventuellement son public.

Lire ces deux ouvrages permet de vous capter à deux étapes différentes de votre existence — près de dix ans séparent les deux parutions originales. Le lecteur peut alors cibler les similitudes — références communes, idées similaires —, mais aussi des variations importantes. Comment distingueriez-vous ces deux étapes de votre parcours?

Ces deux étapes de ma vie étaient incroyablement différentes. Avec *Une partie rouge*, je tentais d'observer des événements et des émotions immensément chaotiques et douloureuses — le traumatisme de la mort violente de Jane, évidemment, mais aussi tous les autres traumatismes et pertes de ma vie personnelle. J'étais très solitaire,

et littéralement isolée lorsque j'ai écrit ce livre. *Les argonautes* est une tentative d'aborder le bonheur, et je l'ai écrit alors que j'étais entourée d'humains — comme on peut le constater à la lecture, j'étais souvent en train d'allaiter ou de tirer mon lait pendant l'écriture. J'étais donc très consciente du fait qu'un autre humain dépendait de moi, qu'il m'attendait. Mais il est vrai qu'il y a de nombreux thèmes récurrents dans mes livres, des thèmes qui reviennent d'ailleurs dans tout ce que j'écris: la complexité des relations avec les autres, le lien de l'intellect au corps, les dynamiques liées au genre, la perplexité, la fluidité plutôt que la certitude, et bien d'autres.

Dans vos livres, nous rencontrons les proches de votre tante décédée, votre mère, votre sœur, Harry qui partage votre vie, et bien d'autres gens. Vous parlez librement de votre enfance, de votre grossesse et de votre accouchement, de vos habitudes sexuelles, de la vie de Harry (la mort de sa mère, sa chirurgie de changement de sexe...), et partagez plusieurs détails de votre vie personnelle. Cette franchise est-elle risquée?

Je suis inquiète de bien des choses — le réchauffement climatique, l'autocratie, le racisme systémique, la façon d'être un bon parent, beau-parent, partenaire, ami, professeur, être humain, etc. Ça me semble une perte de temps de s'inquiéter à propos de ce qu'on considère comme sa raison d'être sur la planète.



DÉFENDRE

Les débats sur la condition des femmes demeurent d'actualité. C'est pourquoi nous avons hâte de découvrir l'apport de la militante **Alexa Conradi**, présidente entre 2009 et 2015 de la Fédération des femmes du Québec, qui signe *Voix au chapitre: Les angles morts du Québec politique* chez Remue-ménage. Il est également temps d'opter pour une véritable défense de l'égalité parentale (*Maternité: la face cachée du sexisme*, **Marilyse Hamelin**, Leméac) et de reconnaître le fardeau des travaux ménagers (*Toutes les femmes sont d'abord ménagères*, **Camille Robert**, Somme toute). Chose certaine, il faudra se défaire de certains préjugés persistants: la lecture de *Femmes, Islam et Occident* d'**Osire Glacier** (Pleine Lune) en éliminera assurément certains. Et il faudra se questionner, toujours, comme le fait si bien **Martine Delvaux**, qui interroge son rapport à sa fille dans *Le monde est à toi* (Héliotrope).

Les enjeux autochtones demeurent au cœur des réflexions des essayistes. D'abord, on vous propose ce récit sensible, hommage d'un homme à son père, par le politicien et journaliste autochtone **Web Kinew** (*La force de marcher*, Mémoire d'encrier). **Jean-François Létourneau**, lui, utilise la poésie autochtone pour mieux connaître les Premières Nations (*Le territoire dans les veines*, Mémoire d'encrier). La journaliste **Alexandra Shimo** décrit la dure réalité d'une réserve du nord ontarien, Kashechewan (*Le Nord invisible*, L'Homme), alors que l'avocat **René Morin** raconte l'histoire de l'affirmation de ces peuples avec *La construction du droit des Autochtones par la Cour suprême du Canada* (Septentrion).

Des gens de tous horizons (de **Manon Barbeau** à **Daniel Weinstock**, de **Catherine Régis** à **Gabriel Nadeau-Dubois**) lancent un cri du cœur pour revoir la façon dont fonctionne le système de justice québécois (*Sauvons la justice*, Del Busso). On aime aussi l'enthousiasme stimulant de **Rutger Bregman**, qui propose les bases d'un monde idéal avec *Utopies réalistes* (Seuil).

À LIRE AUSSI

Urgence de l'écoféminisme, Marie-Anne Casselot et Valérie Lefebvre-Faucher (dir.) (Remue-ménage)
L'insoumise, Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean (Boréal)
Pour le droit des femmes, Andrée Yanacopoulo (Boréal)

LES ENJEUX ACTUELS

Que ce soit sur l'enfer du système de santé (*Le guide de survie du patient*, **Yves Lamontagne**, Québec Amérique, et le retour en novembre du **Dr Alain Vadeboncoeur** chez Lux), sur les mutations du travail (*Machinations*, **Ianik Marciel**, Somme toute), sur les coupes de l'État (*Services publics*, **Serge Roy**, Écosociété), sur le mépris des banques (*Petits secrets et gros mensonges de votre banquier*, **Fabien Major**, VLB), sur la cybercriminalité (*Les crimes technologiques*, **Marc Goodman**, Édito), sur les excès de l'agroalimentaire (*La crise des abeilles*, **Jean-Pierre Rogel**, MultiMondes), sur la crise climatique (*Une île pour sauver la planète*, **Emmanuel Husenet**, MultiMondes, ou *Ce qu'on ne vous dit pas sur les changements climatiques*, **Gilles Brien**, L'Homme), sur le culte de l'image et des likes (*La société de transparence*, **Byung-Chul Han**, PUF), sur l'horreur des paradis fiscaux (*La grande dérive*, **Jean-François Cloutier**, Du Journal), sur le débat autour de l'euthanasie (*L'aide médicale à mourir*, **Michèle Marchand**, Liber), sur l'itinérance (*Être face à la rue*, **Jean-Marie Lapointe**, Libre Expression), ou sur les rapports complexés avec les concepts identitaires (*Contre les racines*, **Bettini Maurizio**, Champs), vous trouverez chaussure à votre pied. Le rythme de notre époque, on le sent bien dans les éditoriaux de l'ex-rédactrice en chef du *Devoir* **Josée Boileau**, qui rassemble une cinquantaine de textes dans *Avec le recul* (Somme toute). Il y a bien des raisons d'être inquiet, il suffit de lire l'ouvrage de **Jeremy Scahill** consacré à certaines actions militaires américaines (*La machine à tuer*, Lux) pour s'en convaincre.

Enfin, le doctorant en science politique **Hugo Bonin** fait un plaidoyer pour un changement du système électoral... qui pourrait peut-être faire place au tirage au sort (*La démocratie hasardeuse*, XYZ), alors que le philosophe **Éric Martin** fera parler avec sa vision d'une république sociale, indépendante, écologiste et laïque (*Le Québec en commun*, Écosociété).

À LIRE AUSSI

Nous sommes en guerre, Paul Chamberland (Poètes de brousse)

Des hommes en crise, Francis Dupuis-Déri (Remue-ménage)

Bienvenue au pays de la vie ordinaire, Mathieu Bélisle (Leméac)

Université : Fin de partie, Jacques Pelletier (Varia)

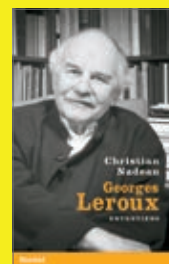
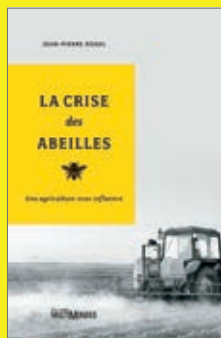
L'humanité : Apothéose ou apocalypse ?, Jean-Louis Servan-Schreiber (Fayard)

La fin de ma faim, Gabrielle Izaguirré-Falardeau (De Mortagne)

De crise en crise : Chroniques d'un monde en bouleversement, Omar Fassal (Liber)

L'immortelle illusion, Marcel Sylvestre (PUL)

Une culture d'agression, Richard Poulin (M éditeur)



ET SI ON S'ÉCOUTAIT...

Le philosophe **Georges Leroux** est une figure importante du paysage intellectuel québécois. Dans ces entretiens menés par **Christian Nadeau** (Boréal), il lève le voile sur son parcours et poursuit sa réflexion sur le Québec d'aujourd'hui. Dialogue éclairant entre le psychiatre **Boris Cyrulnik** et le romancier **Boualem Sansal** qui échangent sur la politique (*L'impossible paix en Méditerranée*, De l'Aube). Incursion plus qu'appréciée dans l'œuvre de **Wajdi Mouawad** qui échange avec **Sylvain Diaz** (*Avec Wajdi Mouawad*, Leméac). Enfin, le public pourra bénéficier de conseils éclairés de la part de l'homme d'affaires **Alexandre Taillefer** (*Lettres à une jeune entrepreneure*, VLB).



SE DÉVOILER

Le genre biographique continue de prendre sa place sur les rayons de librairie. On attend des ouvrages sur l'inoubliable Fanfreluche, Kim Yaroshevskaya (*Mon voyage en Amérique*, Boréal), la grande Denise Filiatrault (*Quand t'es née pour un petit pain*, Libre Expression), le comédien Claude Legault (**Pierre Cayouette**, La Presse), le politicien Gilles Duceppe (*Bleu de cœur et de regard*, **Robert Blondin**, Hurtubise), la mairesse de Longueuil Caroline St-Hilaire vue par la romancière **Geneviève Lefebvre** (Libre Expression) et le journaliste sportif Bertrand Raymond (*50 ans parmi les géants*, Hurtubise). L'expoliticienne **Maria Mourani** lève le voile sur la mafia en présentant le parcours de la fille et de la femme de mafiosi, Milena Di Maulo (L'Homme). Dépaysement assuré avec *Personne ne gagne* (Monsieur Toussaint Louverture), un livre culte paru au début du XX^e siècle, chéri par Kerouac et Bukowski, où Jack Black dévoile son passé criminel. Enfin, «*Les gens heureux ont une histoire*», nous dit la journaliste **Mylène Moisan** (La Presse).

À LIRE AUSSI

Infiltrer Hugo Meunier, Hugo Meunier (Lux)

Je n'ai jamais osé te dire..., Collectif (De Mortagne)

Pièces d'identité, Jean Paré (Leméac)

Dave Courage, Denis-Martin Chabot (La Semaine)



LOUISE PENNY

CAPTIVE ET REND HEUREUX SES LECTEURS !

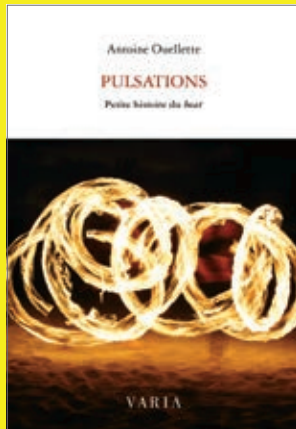
UN OUTRAGE MORTEL

- Armand Gamache enquête -

« DÉRANGEANT... PUISSANT... INTELLIGENT... »
N° 1 au palmarès du *New York Times*

PAPIER-NUMÉRIQUE
Lisez un extrait :
flammarion.qc.ca

Flammarion
Québec



DE CHOSES ET D'AUTRES

Le pouvoir des crétins vous inquiète? Il faudra lire **Maurizio Ferraris** qui s'attarde aux variations de cette défaite de la pensée (*L'imbécillité est une chose sérieuse*, PUF). Vous grincez des dents chaque fois que le réveil sonne? Ce sera plutôt la fondatrice du *Huffington Post*, **Arianna Huffington**, que vous devrez lire (*Le grand livre du sommeil*, Fayard). Vous ne comprenez toujours pas comment fonctionne le cerveau humain? C'est **Laurent Cohen** qui vous attirera (*Comment lire avec les oreilles?*, Odile Jacob). Vous voulez finalement comprendre comment fonctionnent les relations amoureuses à l'ère des réseaux sociaux? L'humoriste américain **Aziz Ansari** vous expliquera tout — mais préparez-vous à rire (*Romance moderne*, Bragelonne). Vous souhaitez dérider tous ceux qui vous entourent? On vous conseille de suivre les conseils de **Sylvie Ouellette** et **Christiane Vien** (*Écrire l'humour, c'est pas des farces*, Druides). Et si vous hochez de la tête dès que vous entendez quelqu'un fredonner dans la rue? Ce sera un coup sûr avec *Pulsations* d'**Antoine Ouellet** (Varia), une histoire du *beat*. Peut-être est-ce plutôt la quête du silence qui vous interpelle? L'aventurier norvégien **Erling Kagge** vous en parle dans *Un peu de silence en cette ère si bruyante* (Guy Saint-Jean Éditeur).

À LIRE AUSSI

Ces mots qui pensent à notre place : Petits échantillons de cette novlangue qui nous aliène, Patrick Moreau (Liber)

Dans la tête des animaux, François Y. Doré (MultiMondes)

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI...

Le Québec déborde d'historiens de talent et cette saison le démontre encore une fois. C'est d'abord le retour d'**Éric Bédard**, qui signe *Survivance* (Boréal), un ouvrage qui s'attarde au Québec postrébellions de 1837-1838 et sur l'écho que cela peut faire aujourd'hui. De son côté, **Charles-Philippe Courtois** consacre une vaste biographie au controversé intellectuel Lionel Groulx (L'Homme). L'historien **Pierre Anctil** offre une synthèse d'envergure sur l'histoire de la communauté juive du Québec depuis le Régime français jusqu'aux années récentes (*Histoire des Juifs du Québec*, Boréal). D'autres chercheront à prolonger leurs vacances avec les *Chroniques du Bas-Saint-Laurent* du journaliste **Richard Saindon** (Septentrion).

La politique actuelle conserve son pouvoir d'attraction : nous ne comptons pas les livres qui parlent de Trump (ou ses critiques, pensons à *Notre révolution* de **Bernie Sanders** aux Liens qui libèrent) ou d'autres leaders médiatisés (*Angela Merkel*, **Marion Van Renterghem**, Édito). **Emmanuel Todd** s'arrime d'ailleurs à l'actualité — tout en observant l'histoire de l'humanité — pour laisser voir ce que demain deviendra (*Où en sommes-nous?*, Seuil). Au Canada, c'est peut-être le regard critique de l'écrivain et ex-candidat néo-démocrate **Noah Richler** qui retiendra le plus l'attention (*Le candidat*, Québec Amérique). On se laissera également porter par les récits toujours captivants du journaliste **Michel Cormier** (*Les révolutions inachevées*, Leméac), qui retrace certains moments phares de l'histoire contemporaine, et on attendra cette rétrospective de la pensée sociale et engagée du Québec par le biais des textes parus au fil des ans dans la revue *Relations* (Lux). Pari intrigant que celui de **Maxime Rovere**, qui fait revivre l'arrivée de la Raison moderne (*Le clan Spinoza*, Flammarion). On se garde une place pour *Histoire de la police scientifique et de la médecine légale au Québec* par l'écrivain bien connu **Jacques Côté** (Septentrion), et aussi pour cet émouvant récit d'un père et de son fils sur les pistes de l'*Odyssée* d'Homère (*Une odyssée*, **Daniel Mendelsohn**, Flammarion).

À LIRE AUSSI

Freud, vivant, Alain de Mijolla (In Press)

À la conquête de Mars, Cyprien Verseux (Michel Lafon)

5 balles dans la tête, Roxanne Bouchard (Québec Amérique)

Le Québec brûle en enfer, Dalie Giroux (M éditeur)



PRENDRE ART

L'automne sera cinéma grâce à deux ouvrages attendus, *La vraie nature du cinéma* (**H.-Paul Chevrier**, Somme toute), qui décortique le travail de plusieurs cinéastes, et *L'Homoman à la caméra* (Boréal) du cinéaste **Jean-Pierre Lefebvre**, qui expose sa vision du 7^e art. Le chercheur **Louis Jacques Filion** s'entoure de plusieurs acolytes pour présenter des modèles culturels innovants dans *Artistes, créateurs et entrepreneurs* (Del Busso). On ira avec bonheur à la découverte de trois géants de la littérature : Rimbaud (le professeur **Réjean Beaudoin** propose une incursion dans son œuvre avec *Après Rimbaud* chez Leméac), **Charles Bukowski** (*Sur l'écriture* chez Au diable Vauvert, un recueil de textes sur la création) et Baudelaire (une dense biographie de **Marie-Christine Natta** chez Perrin pour souligner le 150^e anniversaire de sa mort). Chez Varia, double hommage au muséologue et historien de l'art Pierre Théberge, qui a joué un grand rôle dans la démocratisation de la culture au Québec (*Les aventures de Pierre Théberge: L'homme qui a exposé Tintin au musée* de **Nicolas Mavrikakis** et *Écrits et entretiens sur l'art* de **Pierre Théberge**). On s'attarde également aux bouleversements actuels dans le milieu culturel, particulièrement dans l'industrie de la musique, avec le chroniqueur de *La Presse* **Alain Brunet** (*La misère des niches*, XYZ). Enfin, il est pertinent de se questionner sur le rôle des critiques et de la façon d'aborder les œuvres. Pour ce faire, deux rendez-vous : *L'ombre du roman* de **François Dumont** (Nota bene) et *Que peut la critique littéraire?* de **David Dorais** (L'instant même).

À LIRE AUSSI

Lire la poésie, Jean-François Poupart (Poètes de brousse)

Edmund Alleyn : Une biographie, Gille Lapointe (PUM)

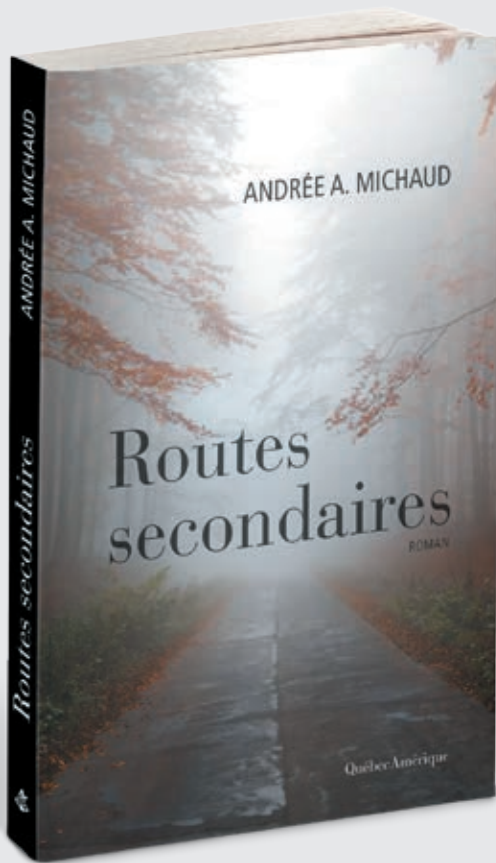
La Fontaine, une école buissonnière, Erik Orsenna (Stock)

Leonard Cohen : I'm your man, Sylvie Simmons (Édito)

Quand Refus global devient « Refus global », Sophie Dubois (PUM)

Lorsque notre littérature était jeune : Entretiens avec Pierre Tisseyre, Jean-Pierre Guay (Pierre Tisseyre)





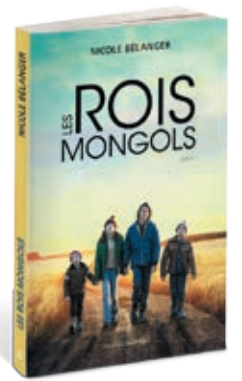
ANDRÉE A. MICHAUD

Routes secondaires

Par l'auteure du roman *Bondrée*,
couronné de 5 grands prix littéraires

Qui est Heather Thorne, cette jeune femme frappée d'amnésie qui ne sait plus si elle existe réellement ou si elle n'est que le double d'une inconnue croisée par un jour d'octobre? Et qui est Andrée A. Michaud, cette écrivaine qui se demande si elle n'a pas usurpé la place d'une morte et si son véritable nom n'est pas Heather, Heather Thorne? Regardant défiler les saisons depuis les fenêtres de son bureau, l'écrivaine tentera de déterminer de quel passé trouble a surgi la jeune femme qui l'obsède et menace de l'entraîner au cœur d'une forêt où elle sera dévorée par sa propre histoire.

SEPTEMBRE 2017



Les Rois mongols
NICOLE BÉLANGER

Le livre qui a inspiré le film
du même titre,
réalisé par Luc Picard

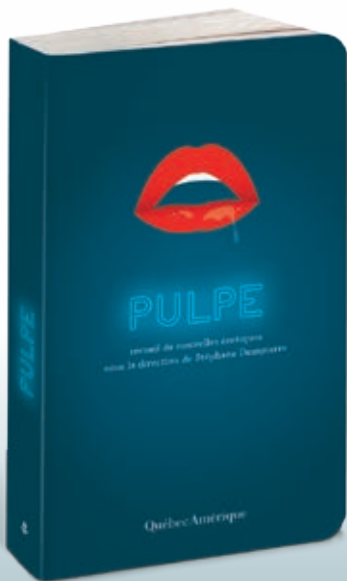
SEPTEMBRE 2017



Le Potager
MARILYNE FORTIN

Et si l'apocalypse arrivait tout
doucement, insidieusement?

SEPTEMBRE 2017



PULPE

recueil de nouvelles érotiques
sous la direction de Stéphane Dompierre

«*Pulpe* est le dernier tome d'une trilogie de recueils de nouvelles érotiques et clôt la série de belle façon. C'est sans doute le tome le plus noir des trois, articulé autour d'un noyau de jeunes auteurs qui jettent un regard lucide assez cinglant sur les amours de leur génération. La trilogie, portée par plus de 40 auteurs, offre un panorama saisissant de la littérature québécoise contemporaine.»

Stéphane Dompierre

OCTOBRE 2017



Chichen
Mère des jaguars
LUCIE DUFRESNE

Un voyage au Yucatán
à l'époque maya

OCTOBRE 2017

EMILIE ANDREWES
MARJORIE ARMSTRONG
JEAN-PHILIPPE BARIL
GUÉRARD
FRANÇOIS BLAIS
MARIE DEMERS

STÉPHANE DOMPIERRE
DAVID GOUDREAU
GENEVIÈVE JANNELLE
PIERRE-LUC LANDRY
KIEV RENAUD
JONATHAN ROBERGE

SIMON ROY
ELKAHNA TALBI
GHISLAIN TASCHEREAU
MÉLISSA VERREAU
AUDRÉE WILHELMI

Polar et littératures de l'imaginaire

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

À SURVEILLER

1. NE FAIS CONFIANCE À PERSONNE / Paul Cleave (Sonatine)

Atteint d'un Alzheimer précoce, Jerry Grey, un célèbre romancier qui écrit des thrillers, n'arrive plus à savoir ce qui appartient à la fiction ou à la réalité. Surtout que la police soupçonne que ses récits s'inspirent de la réalité. A-t-il commis certains meurtres qui se déroulent dans ses livres? Comment départager le vrai du faux? Tout un cauchemar, cette histoire imaginée par Paul Cleave.

2. LES TRICOTEUSES / Marie Saur (Héliotrope)

Fraîchement sorti de prison pour une histoire de drogue, Daniel Hurloup, ne veut pas faire de vagues. Sa rencontre avec Patricia Fortin Rousseau, une femme issue d'une famille aisée et puissante de Cap-Rouge, l'entraîne pourtant dans une sombre histoire. Dans ce roman noir étonnant, il tente d'élucider ce qui se trame dans cette famille, découvrant notamment un ancien épisode de militantisme féministe.

3. LE CLUB DES PENDUS / Tony Parsons (La Martinière)

À Londres, pendant qu'il élève seul sa fille, l'enquêteur Max Wolfe réfléchit à la notion de justice et, par le fait même, au bien et au mal. Parce que des criminels ne sont pas condamnés. Parce qu'une bande de justiciers entreprend de punir ceux qui échappent au système judiciaire. Comme dans *Des garçons bien élevés* et *Les anges sans visage*, Tony Parsons frappe fort avec ce nouveau roman sombre.



1



2



3



DES INCONTOURNABLES

Don DeLillo propose une audacieuse histoire où science-fiction et philosophie se côtoient (*Zero K*, Actes Sud). *Zero K*, c'est un centre de recherches secret qui permet de choisir le moment de sa mort afin de ressusciter plus tard et en mieux, au moment opportun. Le principal actionnaire de cette entreprise souhaite que sa femme y participe puisqu'elle est atteinte d'une maladie incurable. Une plongée dans de profonds questionnements sur la valeur de la vie, sur sa finitude. Harry Hole est de retour dans *La soif* de **Jo Nesbø** (Gallimard). La seule enquête non résolue de sa carrière refait surface alors que des femmes sont retrouvées mortes après des rendez-vous liés à un site de rencontres. Cette affaire pourrait le pousser à reprendre du service même s'il vit des jours plus paisibles comme instructeur à l'académie de police. Pour sa part, le commissaire Brunetti revient dans une vingt-cinquième enquête dans *Minuit sur le canal San Boldo* (**Donna Leon**, Calmann-Lévy). Lors d'un gala, Brunetti rencontre une riche femme qui est la grand-mère d'une victime d'un « accident » survenu quinze ans plus tôt. Brunetti finit par accepter cette affaire, son premier *cold case*.

À LIRE AUSSI

Cross, cœur de cible, James Patterson (JC Lattès)



DES LECTURES SOMBRES ET NOIRES

Après avoir passé quelques années en prison pour un vol de bijoux, Frank Bélair possède un cabaret dans le Red Light. Mais s'il a réussi à réaliser son rêve, cela ne se fait pas sans heurt, puisqu'il est un peu à la merci d'Alan Rourke. **Maxime Houde** offre un roman noir campé dans les années 40 qui met en scène un personnage attachant malgré ses incartades (*La vie rêvée de Frank Bélair*, Alire). Avec **Peter Farris** (*Le diable en personne*), on plonge dans un « portrait cinglant d'une Amérique incontrôlable », selon l'éditeur Gallmeister. Maya, prise dans un trafic de prostituées, était la favorite du maire, ce qui l'a amenée à être au courant de projets dont elle devait ignorer l'existence. Puis, on essaie de la tuer. La jeune femme se liera ensuite d'amitié avec un solitaire qui la protégera.

ENTREVUE



© Michel Paquet

Hervé Gagnon



CHEMIN DE CROIX
Libre Expression
376 p. | 27,95\$
En librairie le 11 septembre

Alors que son passé le hante et qu'il doit jongler avec les sautes d'humeur de sa fille, l'enquêteur privé Patrick Kelly, un ex-policier, tente de retrouver un crucifix volé, ce qui le mène sur la piste de rites sataniques et de meurtres rituels. Hervé Gagnon signe avec *Chemin de croix* un polar prenant et effréné.

◇◇◇
PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT
◇◇◇

Quelle a été l'étincelle de départ de ce roman ?

J'ai dans ma besace des dizaines de sujets, croisés au cours de ma carrière d'historien et de muséologue, ou au fil de mes lectures (un historien, ça lit tout le temps!). Je les note et, de temps à autre, j'y jette un coup d'œil. Cette fois-ci, c'est l'histoire d'un crucifix outragé, survenue à Montréal en 1742 (oui, oui, l'histoire est basée sur un fait réel) qui m'a sauté aux yeux. J'ai eu envie de travailler avec, sans trop savoir où elle allait me conduire. Je me suis tapé des montagnes de documentation sur le satanisme contemporain — je connaissais déjà très bien son histoire grâce à mon mémoire de maîtrise — et sur les possessions diaboliques. Au bout du compte, j'ai laissé tomber le second volet. Bref, pour moi, l'étincelle se produit bien loin en amont, parfois des années.

Vos livres traitent souvent de l'histoire. *Chemin de croix* est votre premier polar contemporain. Pourquoi avez-vous eu envie de camper votre histoire aujourd'hui cette fois-ci ?

Ma carrière d'écrivain a été marquée par des ruptures volontaires qui avaient pour but de me mettre en danger, de m'empêcher de devenir trop confortable. Il est si facile de produire à la chaîne sans se poser de questions! Ainsi, de la littérature jeunesse, je suis passé à la littérature générale. Du *thriller* historico-fantastique (*Talisman de Nergal*, *Damné*, *Vengeance* et *Malefica*), je suis passé au polar (les enquêtes de Joseph Laflamme). Instinctivement, je sentais que le temps était venu de rompre à nouveau, cette fois pour passer de l'historique au contemporain et d'un ton à la Sherlock Holmes à un ton plus noir, plus sombre — c'est mon ami Chabin qui sera content! Cela dit, je ne romps jamais complètement avec un genre. Je

décris de longs détours et j'y reviens. [...] Toujours, je demeure fidèle à mon univers, qui est celui des complots et des secrets découverts à un rythme haletant. Et, pour mon plus grand bonheur, mes lecteurs semblent me suivre.

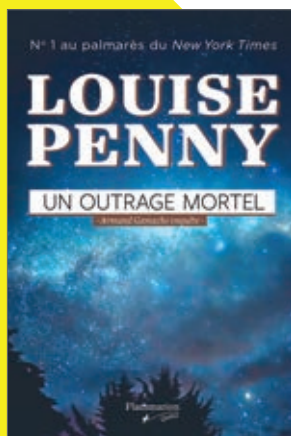
En cherchant un crucifix qui a été volé, l'enquêteur privé Patrick Kelly découvre que des jeunes commettent des rites sataniques et des meurtres rituels. Est-ce que l'écriture est une façon d'exorciser les horreurs de l'existence, d'essayer de comprendre l'incompréhensible ?

Oui. Et non. Et peut-être. Au fond, je ne sais pas. Ce que je sais, par contre, c'est que j'ai toujours été profondément préoccupé par l'univers religieux, sans doute parce qu'il a marqué mon enfance. S'il existe un lien entre tous mes livres, c'est la dénonciation de l'hypocrisie de l'Église, du double discours qu'elle tient, la richesse et le pouvoir qu'elle accumule tout en chantant les mérites de la pauvreté, les vertus de la chasteté qui jurent avec tous ces cas d'agressions par des prêtres. L'historien que je suis a la chance (ou la malchance, selon le point de vue) de bien connaître l'histoire de l'institution et je réalise, avec le recul, que toute mon œuvre est une vaste entreprise de dénonciation. Non pas que je me sois fixé cet objectif. C'est sorti tout seul, comme tout le reste. Car on n'écrit qu'avec ce que l'on est et ce que l'on sait. Rien d'autre. Alors, est-ce que j'exorcise? Sans doute mon enfance, oui. Est-ce que j'essaie de comprendre? La nature humaine, sans doute. Moi-même, aussi, peut-être.



DES ROMANS POUR RÉFLÉCHIR À LA CONDITION HUMAINE

Nichée sur un toit, alors qu'elle cherchait des indices pour une affaire avec des collègues, Kim, une policière débutante, tire sur son supérieur, qui succombe à ses blessures. On remonte le cours des événements qui ont mené à ce triste événement dans le polar psychologique *Ce matin, sur le toit de l'arc-en-ciel* de **Pan Bouyoucas** (Les Allusifs). Dans le désert irakien, deux otages ignorent où ils sont et qui sont leurs bourreaux ni pourquoi ils sont là. Cette captivité sera l'occasion pour eux de s'interroger sur eux-mêmes. Un huis clos oppressant et déroutant, que ce nouvel ouvrage de **Sherko Fatah**, *Otages* (Métaillé), qui montre notamment les contradictions des êtres humains. **Åsa Larsson** continue elle aussi de sonder les côtés sombres de l'âme humaine dans *En sacrifice à Moloch* (Albin Michel). La procureure Rebecka Martinsson tisse des liens entre deux affaires alors qu'un rival jaloux essaie de la tenir à distance. Des restes humains ont été retrouvés dans l'estomac d'un ours. Aussi, une vieille dame est tuée alors que son petit-fils disparaît.



DES SUITES ATTENDUES

La trilogie « Red Light » (VLB éditeur) de **Marie-Eve Bourassa**, qui se déroule dans ce quartier mythique de Montréal dans l'atmosphère glauque et enfumée des années 20, se clôt cet automne avec *Le sentier des bêtes*. Après *Adieu, mignonne* et *Frères d'infortune*, qu'arrivera-t-il cette fois à l'enquêteur atypique Eugène Duchamp au milieu d'une faune bigarrée où gravitent des prostituées, des écorchés et des malfrats? Une série enivrante qu'il faut absolument découvrir si ce n'est pas déjà fait. Autre retour attendu: le cinquième tome de « Millenium », *La fille qui rendait coup pour coup* (Actes Sud), écrit par **David Lagercrantz**, comme le quatrième tome. Dans ce nouvel opus, Lisbeth Salander est emprisonnée, mais elle cherche toujours à démasquer les injustices. Toujours accompagnée de Mikael Blomkvist, elle s'intéresse aux crimes d'honneur et à la recherche génétique. **Maryse Rouy**, quant à elle, conclut sa tétralogie « Les chroniques de Gervais d'Anceny » avec *La mort en bleu pastel* (Druide) dans lequel deux intrigues se chevauchent, soit un vol de manuscrit dans le monastère où se trouve Gervais ainsi que les meurtres de jeunes filles à Toulouse qui se sont déroulés lorsqu'il était adolescent. Sous la plume de **Louise Penny**, Armand Gamache reprend du service dans une douzième enquête: *Un outrage mortel* (Flammarion Québec). Un professeur de l'école de police de la Sûreté est mort assassiné et Gamache se retrouve étrangement soupçonné, ce qui le forcera à affronter son passé. Après les collectifs *Crimes à la librairie* et *Crimes à la bibliothèque*, dirigés par **Richard Migneault**, cette fois c'est au musée, lieu pourtant calme normalement, que les crimes se dérouleront — ils sont tous imaginés par des femmes, dont des auteures européennes qui se joignent à l'aventure. Dix-huit nouvelles composent *Crimes au musée* (Druide), notamment écrites par **Ariane Gélinas**, **Karine Giebel**, **Catherine Lafrance**, **Claudia Larochelle**, **Martine Latulippe**, **Geneviève Lefebvre**, **Andrée A. Michaud**, **Dominique Sylvain** et **Ingrid Desjours**.

À LIRE AUSSI

Chroniques des vampires: Prince Lestat et l'Atlantide, Anne Rice (Michel Lafon)
L'alignement des équinoxes (t. 3): Minuit à contre-jour, Sébastien Raizer (Gallimard)
Les chevaliers d'Antarès (t. 7): Vent de trahison, Anne Robillard (Wellan)
Labergé (t. 5): La deuxième fille, Sylvie-Gatherine De Vailly (L'Homme)

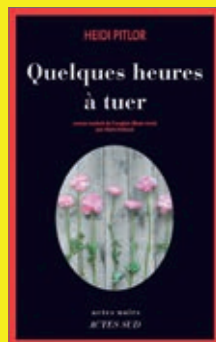
QUAND LE POUVOIR, LA POLITIQUE ET LE TERRORISME INSPIRENT

Dans *À l'ombre du pouvoir* de **Neely Tucker** (Gallimard), le journaliste Sully Carter, qu'on a découvert dans *La voie des morts*, s'intéresse à la mort de Billy Ellison, le fils d'une famille afro-américaine influente de Washington, parce qu'il n'adhère pas aux conclusions officielles. Ce meurtre serait plutôt lié aux hautes sphères politiques. Dans le dernier roman de **Jean Louis Fleury**, *L'ombre des monastères* (Alire), la policière Aglaé Boisjoli, qui a aussi une formation en psychologie, enquête sur des attentats qui ont eu lieu en Belgique, en France et à Rimouski. Elle découvre avec étonnement la portée que peut avoir l'extrême droite au Québec et en France. Jack Reacher, de retour dans *La cible était française* de **Lee Child** (Calmann-Lévy), doit retrouver un tireur d'élite, qui a atteint l'écran de protection devant le président de la République française à Paris afin d'envoyer un avertissement clair. Cet exploit ne peut avoir été accompli que par quatre hommes. Jack Reacher a mis l'un d'eux en prison quinze ans auparavant et il est maintenant libéré et... introuvable. On compare l'auteur d'*En marche vers la mort* (Sonatine), **Gerald Seymour**, à John le Carré. Ibrahim a été recruté en Arabie saoudite pour une mission en Europe où il devra mourir en martyr. Mais à Londres, David Banks, un officier chargé de neutraliser les menaces de terrorisme, pourrait changer la donne et peut-être, par le fait même, le destin d'Ibrahim. *Basculer dans l'enfer* de **Jocelyne Mallet-Parent** (Éditions David) montre le destin de trois familles plongées dans les affres du terrorisme malgré elles. Ariane apprend que sa fille Élise est soupçonnée d'avoir participé à un attentat terroriste dans le métro. Ariane se pose une tonne de questions, essayant de comprendre l'innommable, comme deux autres mères dont les fils se sont radicalisés.

À LIRE AUSSI

Les lions sont morts, Mick Herron (Actes Sud)
L'étoile jaune de l'inspecteur Sadorski, Romain Slocombe (Robert Laffont)
Libre-échange, Éric de Belleval (Sémaphore)





DU SUSPENSE ET DES THRILLERS HALETANTS

À Boston, Lovell et Hannah, mariés et en couple depuis des années, sont installés dans la routine. Après une dispute, Hannah part faire un tour et elle disparaît. Volontairement ou non? Pendant que Lovell s'interroge sur sa disparition, on découvre peu à peu ce qui est arrivé à Hannah à travers son regard dans *Quelques heures à tuer* d'**Heidi Pitlor** (Actes Sud). Le premier roman de **Vincent Hauduy**, *Le tricycle rouge* (Hugo), a remporté le prix Michel Bussi du meilleur *thriller* français en 2017. Noah Wallace était jadis un profileur jusqu'à ce qu'il perde sa carrière et sa femme à cause d'un accident. Comme son ex-coéquipier, Steve Raymond, a besoin de lui pour élucider une affaire qui semble liée à une série de meurtres perpétrés cinq ans auparavant, il reprend du service. En parallèle, une journaliste enquête sur la disparition d'un reporter dans les années 70 et ces deux affaires pourraient être liées. *Le zoo* (Robert Laffont) de **Gin Phillips** raconte l'histoire d'une journée au zoo qui vire mal. Une mère et son fils de 4 ans, Lincoln, doivent s'y cacher pour fuir un homme armé. Cette mère fera tout pour protéger son fils. Dans *Veux-tu dîner avec moi?* de **Maxime Morin** (De Mortagne), la vie du policier Maxence Verlomme n'est pas de tout repos. Il vient de perdre sa femme et le voilà prisonnier d'un autobus avec d'autres otages et deux ravisseurs. Mais ça se corse encore davantage quand le premier homme libéré se donne la mort. Verlomme doit découvrir quels liens unissent les passagers pour tenter d'arrêter ce périple mortel.

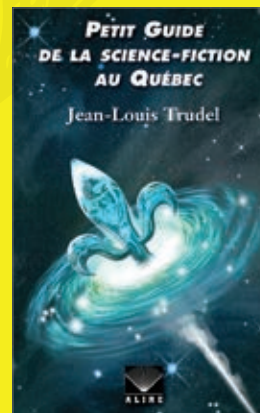
À LIRE AUSSI

Tu ne m'échapperas pas, Christine Drews (City)

Sisters, Michelle Adams (Bragelonne)

POUR LES AMATEURS DE SCIENCE-FICTION, DE FANTASY ET DE FANTASTIQUE

L'auteur, traducteur et critique **Jean-Louis Trudel** s'attarde à la genèse et à l'évolution de la science-fiction au Québec et témoigne d'œuvres marquantes dans *Petit guide de la science-fiction au Québec* (Alire). Cet ouvrage illustré s'avère incontournable pour qui s'intéresse au genre. **Guy Gavriel Kay** en ravira plus d'un avec son univers unique dans *Les enfants de la terre et du ciel* (Alire). Péro, un jeune peintre, et Marin, le fils d'une riche famille marchande, sont à bord d'un navire, en route pour Asharias. Des négociations tournent mal avec les *raiders* et un protégé de Marin est tué. Puis, une tentative de meurtre aura lieu lorsqu'ils arriveront sur les côtes avec Danika, une femme *raider* qui les accompagne pour offrir ses excuses. Péro, Marin et Danika devront affronter leur destin. Chez De Mortagne, **Magalie Laurent** signe une dystopie, le premier tome de la trilogie «B.O.A.», *Loterie funeste*. Les B.O.A. dirigent la société de ce monde post-apocalyptique où la loterie annuelle sert à leur trouver des esclaves pour qu'ils puissent s'abreuver de leur sang pour continuer de vivre, alors que ces «gagnants» finissent par mourir. Cette année, six adolescents immortels sont dans ce tirage cruel, condamnés à souffrir pour toujours... Dans *L'homme-feu* de **Joe Hill** (JC Lattès), un étrange virus frappe; sur le corps des gens, des tatouages apparaissent et ces derniers les brûlent. Dans ce monde apocalyptique où des milices exterminent les malades, chacun tente de survivre. Après avoir découvert qu'elle est enceinte, Harper apprend également qu'elle est atteinte du virus, ce qui fait fuir son mari, dépassé par les événements. Harper rencontre alors l'homme-feu, qui arrive à contrôler le feu qui consume les humains infectés.



Jeunesse

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



LES RETOURS ATTENDUS

On retrouve **Marianne Dubuc** et son talent dans *Le chemin de la montagne* (Comme des géants), une histoire d'entraide et d'amitié. Grâce aux crayons de bois de l'illustratrice primée utilisés sur 72 pages, on suit Madame Blaireau dans son ascension quotidienne d'une montagne, jusqu'à ce qu'un chat souhaite lui aussi voir le sommet. Une nouvelle parution d'**Alain M. Bergeron** est toujours la bienvenue : cette fois, c'est notamment chez Hurtubise avec *La nouvelle vie d'Antoine Collins*, l'histoire d'un garçon de 12 ans qui passe d'inconnu à super vedette grâce à ses talents de musicien et de chanteur diffusés sur le Web. Et que serait une rentrée sans un **Simon Boulterice**? C'est chez Bayard Canada qu'on retrouve la coqueluche, avec *Le précieux plâtre de Samuel* : en raison de son poignet fracturé, Anna dessine sur le plâtre de son ami un cœur dans lequel est inscrite une série de chiffres. Samuel cherchera à découvrir ce que tout cela signifie. Après *Eux*, après *Nous*, voilà la fin d'un triptyque émérite qui raconte l'infamale spirale dans laquelle l'intimidation peut plonger les adolescents, la sourde violence qui chauffe puis qui éclate : *Lui* (**Patrick Isabelle**, Leméac). En entrant dans la tête de la victime qui devient bourreau, pour redevenir victime, Patrick Isabelle nous offre une fois de plus une plongée dans les sombres recoins de l'âme humaine, pour tout simplement nous amener à regarder davantage vers la lumière. Et finalement, on ne peut passer sous silence la sortie de *Ti-Jos Connaisseur* (La Bagnole). Véritable coup de foudre pour ce livre illustré par les vives couleurs de **Philippe Béha** et pour cette histoire écrite avec soin par **Jennifer Tremblay**. Alors que Ti-Jos a toujours réponse à tout — pour le plus grand plaisir de ses amis qui ont tant de questions en tête — vint un jour où il ne peut répondre à la question « Pourquoi les oiseaux chantent-ils? ». Pour lui débute alors une longue recherche, qui le mènera dans ce lieu immense et enchanteur qui contient tous les livres du monde : la bibliothèque...

À LIRE AUSSI

Les mots d'Émile et Émile rêve, Vincent Cuvellier (Gallimard)

Une autre curieuse histoire d'un chat moribond, Marie-Renée Lavoie (Hurtubise)

Juliette à San Francisco, Rose-Line Brassat (Hurtubise)

Le chevalier blanc, Michaël Escoffier et Stéphane Sénégas (Frimousse)

Le livre des couleurs des crayons et *Le livre des nombres des crayons*, Drew Daywalt et Oliver Jeffers (Gallimard)

Super Sarah : L'école des parents, Gilles Tibo (Québec Amérique)

À SURVEILLER

1. LILI MACARONI : JE SUIS COMME JE SUIS ! / Nicole Testa et Annie Boulanger (Dominique et compagnie)

Protégés par l'amour de leurs proches, les enfants se sentent uniques, et avec raison. Mais une fois entrés à l'école, confrontés aux autres, certains — comme Lili Macaroni — découvrent que leur nom peut faire rire, que leurs cheveux font sourciller, que leurs taches de rousseur sont, justement, trop uniques... Lili, petite fille forte, trouvera une solution : des papillons à bricoler qui portent ses peines sur leurs ailes. Un album qui nous souffle aux creux de l'oreille une bien importante leçon : s'aimer tel qu'on est. *Dès 4 ans.*



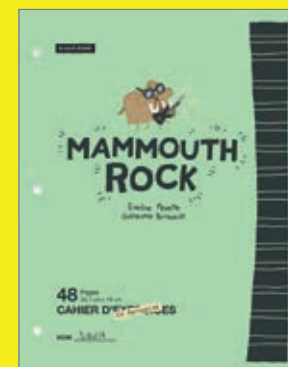
2. LE LIVRE OÙ LA POULE MEURT À LA FIN / François Blais et Valérie Boivin (Les 400 coups)

Catherine est la seule poule du poulailler à porter un nom. Elle est aussi la seule à avoir un grave problème d'achat compulsif. Mais quel idiot a eu l'idée de lui donner une carte de crédit, sachant qu'elle était élevée pour finir à l'épicerie? L'humour noir et délicat de François Blais est ici succulent comme jamais, rehaussé par les illustrations évocatrices de la talentueuse Valérie Boivin. Les petits travers n'auront jamais paru si attachants! *Dès 5 ans.*



3. MAMMOUTH ROCK / Eveline Payette et Guillaume Perreault (La courte échelle)

Tous ceux qui avaient aimé *Le voleur de sandwiches* ont de quoi de nouveau à se mettre sous la dent avec cette œuvre, mi-album, mi-BD, où l'on assiste à l'exposé oral d'un petit garçon. Alors qu'il doit nous parler d'un animal de compagnie, il s'entortille dans le sujet des mammoths rock jusqu'à faire ses propres recherches sur leur disparition. Le lecteur est tenu en suspense, car il annonce avoir fait une grande découverte... Oui, 52 pages de pur plaisir! *Dès 7 ans.*



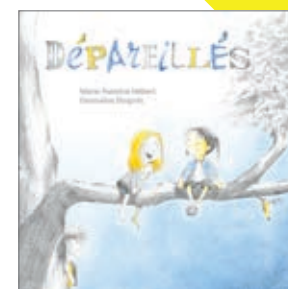
4. POURQUOI LES FILLES ONT MAL AU VENTRE / Lucile de Peslouan et Geneviève Darling (Isatis)

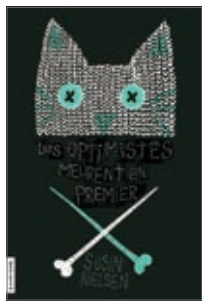
Ce titre inaugure, avec *Les quatre saisons d'Elfina*, la nouvelle collection de l'Isatis intitulée « Griff » et s'adressant aux 14 ans et plus. Entre livres illustrés et romans graphiques, on y fouette agréablement les lecteurs avec des thèmes engagés ou controversés. Ici, on aborde l'inégalité des traitements réservés aux femmes — issues de tous milieux — par rapport aux hommes en complétant chaque fois la phrase « Les filles ont mal au ventre »... Et non, on ne parle pas de règles, mais d'un contexte social qui doit changer. *Dès 14 ans.*



5. DÉPAREILLÉS / Marie-Francine Hébert et Geneviève Després (La Bagnole)

Nulle n'utilise aussi bien les crayons de bois que Geneviève Després et, pour ce qui est de Marie-Francine Hébert, nulle réputation n'est à faire. Ce duo cartonne avec cette belle histoire d'une amitié qui se tient bien droite devant les railleries d'autrui. Et, avis aux intéressés : on y fait l'éloge des bas dépareillés...! *Dès 4 ans.*





CES ROMANS QUI METTENT DE L'AVANT LA VIE DES ADOLESCENTES

Un peu à la manière du *Journal intime de Georgia Nicolson*, on plonge dans le quotidien d'une ado qui vit tout de façon très intense, et ô combien drôle pour le lecteur : à lire dans *Mémoires d'une jeune guenon dérangée* (Michel Lafon) de **Maureen Wingrove**. **Brigitte Vaillancourt** s'est lancée pour sa part dans l'écriture d'un grand roman avec *Les marées* (Boréal). Capucine, qui adore la mer, découvre un lourd secret de famille : elle possède une sœur, plus âgée, qui vit outre-Atlantique. Elle quittera alors sa famille exubérante pour aller à la rencontre de cette fille intrigante, qui demeure aux abords des plages d'Angleterre. Qu'auront-elles en commun ? Qui est cette Joy ? **Amélie Dumoulin** est de retour avec son attachante Fé, découverte dans le magnifique et émérite *Fé M Fé*. Dans *Fé verte* (Québec Amérique), l'héroïne urbaine se retrouve à la campagne, loin de son amour, à un premier emploi et se voit intriguée par une fille énigmatique... **Susin Nielsen**, on l'adore. À chacun de ses romans, l'auteure canadienne arrive à parler en profondeur de la différence à travers des personnages adolescents d'une force incroyable, bien trempés et très touchants. Elle récidive avec *Les optimistes meurent en premier* (La courte échelle) où Petula, 16 ans, doit apprendre à affronter la vie — et les nombreux dangers qu'elle y croit associés — après une tragédie.

À LIRE AUSSI

Les carnets de ma vie presque ordinaire,
Virginy L. Sam (La Martinière)

Scaraboy (t. 2) : La reine Scarabée,
M. G. Leonard (Seuil)



Amélie Panneton

ENTREVUE



COMME UNE CHALEUR DE FEU DE CAMP

Hurtubise
306 p. | 16,95 \$

Dès 14 ans, en librairie le 28 septembre

Celles qui ont aimé les romans de Sarah-Maude Beaulac ainsi que ceux d'Alexandra Larochelle seront bien heureuses de découvrir cette nouvelle venue dans l'univers jeunesse. Avec *Comme une chaleur de feu de camp*, Amélie Panneton, qui a récemment publié le roman pour adultes *Petite laine*, joint les rangs des écrivaines qui se souviennent de l'intensité amoureuse, de l'ambiguïté des amitiés et des grandes questions qui taraudent les adolescentes.

◇◇◇
PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
◇◇◇

Qu'est-ce qui différencie votre personnage principal des autres personnages féminins que l'on voit en majorité dans la littérature pour adolescents ?

Emmanuelle a 15 ans, une timidité de petite souris et une tendance à virer rouge tomate à la moindre conversation improvisée. Elle se sent surtout à l'aise sous l'eau, durant ses entraînements de natation ; une fois sur la terre ferme, elle s'appuie même sur l'expérience de nageuses olympiques pour donner du sens aux situations dans lesquelles elle se retrouve. Heureusement, elle a aussi une bonne dose d'humour et d'autodérision. Dans le roman, on la suit dans une histoire où l'amour est un déclencheur, une belle grande chose qui lui permet de s'épanouir, de mieux être dans le monde. Mais on la voit aussi confrontée à des événements très graves, qui la chamboulent et la forcent à réfléchir à des questions qui vont au-delà de son expérience personnelle.

Plusieurs thématiques autour de la question des abus sexuels sont abordées dans votre roman : l'agression en tant que telle, mais aussi la dénonciation et son impact sur la victime et sur ceux qui en ont été témoins, sur la famille. Pourquoi avoir choisi d'aborder le tout sans que ce soit « de plein fouet » ?

Je pense que la violence sexuelle a des conséquences très vastes. L'agression dont est témoin Emmanuelle crée une onde de choc dans la communauté : tant la victime que l'agresseur ont une famille, des amis, qui réagissent à ce qui est arrivé. Je voulais illustrer qu'une violence comme celle-là ne se vit pas en vase clos. Les mots et le jugement des gens autour ont un impact sur la façon dont la victime vivra les suites de l'agression — et si elle choisira ou non de la dénoncer. C'est ce qui soulève tant de questions chez Emmanuelle : comment est-ce qu'on peut offrir son soutien à quelqu'un qui a vécu une agression sexuelle ? Quelle est

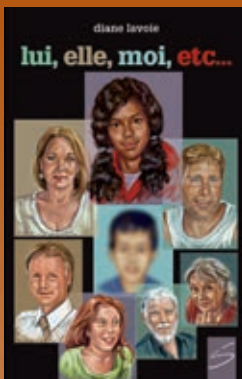
notre responsabilité face aux victimes ? Et comment composer avec les sentiments d'injustice et de colère qui nous brassent le cœur, surtout à l'adolescence ?

« C'est une chose que j'aime du country. Le fait que c'est vrai », dit l'un de vos personnages. Oser mettre de l'avant de la musique country alors que ce n'est pas la plus en vogue actuellement auprès des jeunes était-il un choix délibéré ? Est-ce une passion que vous avez ou était-ce le moyen de prouver aux gens que s'ouvrir à l'inconnu, ça peut être bien ?

J'aime le country — mais pas en passionnée, et encore moins en grande connaisseuse ! Quand j'ai commencé à écrire le livre, j'avais surtout envie de tricoter une ambiance folk : un mélange de feux de camp, de pluies d'été, de gestes simples et de grands sentiments. La musique s'est invitée dans l'histoire quand j'ai cherché ce sur quoi Emmanuelle et Thomas pourraient se rejoindre. Je voulais quelque chose d'un peu particulier, qui puisse sembler bizarre aux gens autour, et qui leur permettrait de se créer rapidement une bulle bien à eux. Et il y a des questions assez lourdes qui traversent le roman... Que la musique country se fauille tranquillement dans l'intrigue, ça allège l'atmosphère. On y sent un peu plus de douceur ; on y entend le banjo et les beaux trémolos des chansons préférées de Thomas.

FEUILLES D'AUTOMNE POUR LES ADOLESCENTS

Jeunesse



**UN ALIEN
DANS LA PEAU**
UN ROMAN DE
SCIENCE-FICTION DE
FREDRICK D'ANTERNY
224 PAGES / 15,95 \$



**LUI, ELLE,
MOI, ETC...**
UN ROMAN
DE DIANE LAVOIE
112 PAGES / 12,95 \$



ICI, LÀ, AILLEURS
14 NOUVELLES
D'ÉDITH BOURGET
160 PAGES / 14,95 \$



**13 000 ANS ET
DES POUSSIÈRES**
UN ROMAN DE
CAMILLE BOUCHARD
160 PAGES / 14,95 \$



DES ILLUSTRATIONS À COUPER LE SOUFFLE

Le jeu des couleurs auquel nous convie **Matt Forsyth** dans *La feuille d'or* (**Kristen Hall**, Comme des géants) est impressionnant, jouant parfois avec le camaïeu, d'autres fois avec les purs contrastes. Avec lui, on plonge dans une forêt aux teintes chaudes et aux contours vivants, une forêt où l'apparition d'une feuille dorée attise la convoitise de tous les animaux. Cette feuille, qui égaie le livre grâce à un estampage de réelles feuilles d'or, fascinera assurément les enfants. Le duo formé par **Fred Bernard** et **François Roca** en est un toujours gagnant. Dans *La malédiction de l'anneau d'or* (Albin Michel), on plonge également dans une forêt, où l'objet convoité est encore une fois fait d'or. Mais c'est aux côtés de Cornélia, une jeune orpheline aveugle, qu'on découvre cette histoire de malédiction. Encore dans la thématique de la forêt, c'est à hauteur d'enfant qu'on la découvre cette fois avec Arianne, alors qu'elle déambule entre les pages de l'album *Le jardin invisible* (**Valérie Picard** au texte, Monsieur Ed), inspiré du véritable jardin de la grand-mère de l'illustratrice, **Marianne Ferrer**. L'attention portée aux détails et à la fantaisie en fait un livre de choix. À La Pastèque, on plongera avec bonheur dans les dessins, doux et vivants, de **Janice Nadeau** dans *Un herbier de Montréal*, alors que l'éditeur nous propose la somptueuse poésie de **Bertrand Laverdure**, entièrement illustrée. **Gabrielle Grimard** nous gratifie non pas d'un, mais de deux albums cet automne chez Scholastic. Dans *Lila et la corneille*, on aborde l'intimidation par le biais d'un petit garçon qui rit d'abord des cheveux très noirs de Lila, puis de sa peau, puis de ses yeux... Grâce à une corneille qu'elle trouve sur sa route, elle apprendra à s'accepter. Puis, dans *Les mots volés*, un texte de **Mélanie Florence**, une petite demande à son grand-père de dire un mot en langue crie, mais il en est incapable. Elle découvre alors un pan sombre de l'histoire des Amérindiens à qui on a arraché leur langue.

À LIRE AUSSI

Norbert, le petit chevreuil, Jasmine Dubé et Amélie Dubois (La Bagnole)
Légumes de saison, Clara Corman (Amaterra)
Chloé et sa copine de lecture, Lisa Papp (Scholastic)
Au fil de l'eau, Daniel Miyares (Scholastic)



DES ALBUMS AUDACIEUX

Aux 400 coups, **Rodolfo Walsh** nous plonge — avec sa complice **Inés Calveiro** aux illustrations en collage — dans un véritable roman policier version album dans *Trois Portugais sous un parapluie (sans compter le mort)*. Quatre hommes portant un chapeau attendent un taxi. Un bang! survient. Puis un mort. Lequel des trois est le coupable? Avec l'inspecteur, le lecteur (même adulte!) fera marcher ses méninges pour le découvrir. On aborde métaphoriquement les conflits mondiaux frontaliers et leur absurdité dans *Ville bleue, ville jaune* (Alice), des auteurs croates **Ljerka Rebrovic** et **Ivana Pipal**. Pour aborder la question de la pollution et des changements climatiques, la fable écologique *Home* de **Francesco Giustozzi** (Joie de lire) est tout à fait à propos. Avec **Martine Latulippe** et **Fabrice Boulanger**, on plonge dans la légende de *Ponik, le monstre du lac* (Auzou).

À LIRE AUSSI

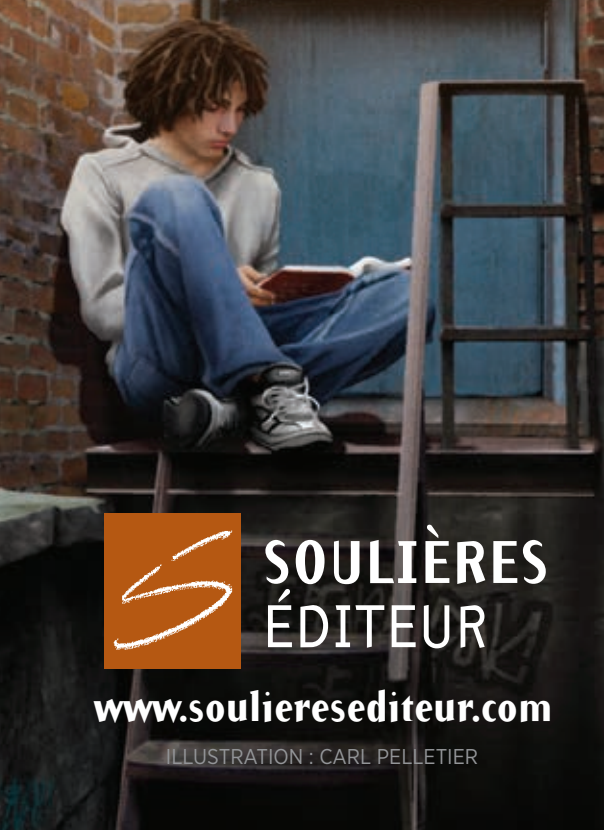
Le brouillard, Kenard Pak et Kyo Maclear (La Pastèque)
Marivière, Catherine Lepage (Comme des géants)



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

ILLUSTRATION : CARL PELLETIER





DES FEMMES FORTES

Les albums faisant l'éloge des grandes femmes de notre histoire sont de plus en plus légion en littérature jeunesse. Après la très jolie collection chez Cardinal, voici que la courte échelle se lance dans l'aventure avec Marie Curie la scientifique et Amelia Earhart l'aviatrice dans la collection « De petite à grande ». Une vie racontée en images et peu de mots, et dont l'histoire conserve toute sa force d'évocation et d'exploits. C'est signé **Isabel Sanchez Vegara**. Dans *Marie et Bronia* (Albin Michel), de **Natacha Henry**, on suit le destin exceptionnel de deux sœurs: Marie et Bronia, qui rêvent d'étudier à l'université. Elles y parviendront: l'une deviendra Marie Curie, et la seconde, la toute première femme gynécologue. On s'était réjoui de *Frida, c'est moi*, la colorée autobiographie pour enfants sur Frida Kahlo signée **Sophie Faucher** et illustrée par **Cara Carmina**. Le duo récidive avec *Moi, c'est Frida* (Édito), mettant de l'avant de nouveaux pans de sa vie. Et, parce qu'il existe des albums et des romans qui montrent aux fillettes qu'on peut être autre chose qu'une princesse, on attire votre attention sur *La princesse qui voulait devenir générale*, de **Sophie Bienvenu** et **Camille Pomerleau** (La Bagnole) et *À quoi ça sert une couronne?* de **Juliette Parachini-Deny** et **Thierry Manes** (Frimousse).

À LIRE AUSSI

Wadjda et le vélo vert, Haifaa Al Mansour (Gallimard)



PLACE AUX DOCUMENTAIRES

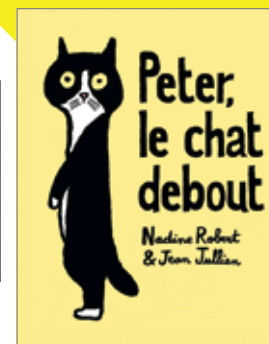
Avec la toujours très drôle et agréable collection « Savais-tu? » d'**Alain M. Bergeron** et **Sampar** et « Connais-tu » de **Johanne Ménard** et **Pierre Berthiaume**, on explorera d'abord les manchots, puis Terry Fox. Et la cinquième compilation humoristique de Michel Quintin plaira cette fois à ceux qui ont la bougeotte: *Spécial sport*. Du côté artistique, on pourra découvrir de façon très ludique et amusante la vie et l'œuvre d'un grand peintre québécois dans *Riopelle, l'artiste magicien* de **Marie Barguirdjian** (Édito). Et du côté des éditions Auzou, on nous propose un guide destiné aux enfants et fait en collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec pour nous initier à l'art: *Ma visite au musée: L'art moderne du Québec*, par **Anne-Marie Bouchard** et **Julien Chung**. Dans cet ouvrage, trente œuvres sont présentées, décortiquées et accompagnées d'anecdotes.

LES CURIOSITÉS À SURVEILLER

On vous l'accorde: ce sont les parents qui, d'abord, se jeteront sur l'album jeunesse d'**Elena Ferrante**, l'auteure du populaire *L'amie prodigieuse*. Dans *Une nuit sur la plage* (Gallimard) — un titre provisoire —, elle nous plonge dans l'aventure forte en rebondissements d'une poupée, oubliée sur une plage une nuit durant... Chez Albin Michel, on réédite un vieux conte sur la vanité et la jalousie de **Hans Christian Andersen**, paru initialement en 1898: *Les deux coqs*. Ces orgueilleux combats sont mis en images par **Theo van Hoytema**, dans un *look* à mi-chemin entre Gérard DuBois et Gustave Doré. Celle qui nous avait réjoui avec *Quand j'écris avec mon cœur*, prouvant aussi bien son talent avec les mots que celui avec les crayons, revient avec un nouvel album poétique: *Un jour, je bercerais la terre* (**Mireille Levert**, La Bagnole). Hymne à la nature, éloge de notre planète et invitation à prendre conscience de la beauté qui la compose, cet ouvrage touchera les petits comme les grands. La comédienne **Frédérique Dufort** (*Tactik*, *Unité 9*) propose *Fais-le pour toi* (La Bagnole), un guide pour accompagner les adolescents dans différentes sphères de leur vie, du début du secondaire au début de la vie adulte. Cette fille en qui tous peuvent se reconnaître parle d'émotions, d'intimidation, de gêne, de parents, de sexualité, bref, de tout! De plus, elle agrémente son ouvrage de témoignages.

À LIRE AUSSI

Comme toi, Jean-Baptiste Del Amo (Gallimard)



DES HISTOIRES POUR S'AMUSER

Pierrette Dubé, tout comme **Philippe Béha** qui se joint à elle pour illustrer *Hôtel Plaza* (Druide), a le don pour nous faire rire et pour nous faire embarquer en moins de deux dans une histoire. Ici, c'est l'histoire d'un manchot portier, qui doit faire sortir de son hôtel les douze rats qui y sont entrés! Avec **Nadine Robert** et **Jean Jullien**, on découvre un personnage attachant dans *Peter, le chat debout* (Comme des géants). C'est sans prétention et avec beaucoup d'humour que **Bouton** met à sa sauce l'histoire de la découverte du jazz par Charlie et Dizzy dans cet album hilarant, où les deux amis visitent de lointains pays pour s'inspirer. Mais à leur retour, tous leurs instruments ramenés en souvenirs sont cassés... de là sera créée cette musique endiablée! À lire dans *La véritable histoire de Charlie & Dizzy* (Espoir en canne).

À LIRE AUSSI

La rébellion des cornichons, Mika (Bayard Canada)

R.E.P. John Lennon, Annie Vintze (Bayard Canada)

Yann et le dragon, Lafouane et Alain Matte (La Bagnole)

C'est la fin du monde!, Aimée Verret (De Mortagne)

Le garçon qui broyait les livres, Fredrick D'Anterney (Pierre Tisseyre)

CES ROMANS QUI NOUS DONNENT QUELQUES FRISSONS

Denis Côté est un incontestable maître conteur pour la jeunesse. Dans *Je suis un monstre* (illustré par Patrick Bizier, La courte échelle), Rémi arrive à l'école et provoque des réactions extrêmes : les gens le traitent comme s'il était un monstre ! Il doit alors s'enfuir pour se protéger. Dans la même collection « noire », **Alexandre Côté-Fournier** offre des frissons avec *L'homme de la cave*, illustré par Enzo : l'histoire d'un tableau, accroché dans la cave de Colin, hanté par un fantôme qu'il devra affronter. L'auteur du roman qui a inspiré la série *13 Reasons Why*, **Jay Asher**, revient cet automne avec un nouvel opus, *What Light* (Michel Lafon) mettant en scène Sierra, 16 ans, qui passe tous ses hivers en Californie, chez son père qui tient une exploitation de sapins de Noël. Cette année, elle rencontre Caleb, un homme séduisant dont la mauvaise réputation le précède. Mais ignorer les avertissements de ses proches pourrait être fatal...

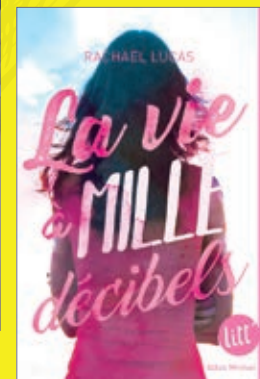
À LIRE AUSSI

Le cavalier de l'abeille, Camille Bouchard (Québec Amérique)

Un alien dans la peau, Fredrick D'Anterny (Soulières éditeur)

16 ans et Patriote ! Sylvie Brien (Bayard Canada)

Le Sabbat de chaudron-fumant, K. Lambert (Pierre Tisseyre)



L'APPRENTISSAGE DES GRANDES ÉMOTIONS

Dans *Les mots d'Eunice* (Isatis), les illustrations de **Nahid Kazemi** se font enveloppantes comme du coton, chaudes comme un soleil d'automne, alors que l'histoire de **Gabrielle Gendreau** fait réfléchir à une réalité : la peine des enfants immigrés. Ainsi, le lecteur découvre Eunice et sa tristesse : sa maman est restée dans ce pays au loin, alors qu'elle est venue s'installer ici. Depuis, les mots ne sortent plus de sa bouche pour danser de bonheur. Mais, bien entendu, tout finit par s'arranger. Avec *Les écureuils qui se querellent* (Scholastic), on aborde la difficile question du partage. Deux amis écureuils se chamaillent pour une même pomme de pin. C'est signé **Rachel Bright** et **Jim Field**, qui nous ont offert récemment l'excellent *Le koala qui ne voulait pas*. Quand un enfant est confronté à la mort de son animal de compagnie, les mots manquent parfois pour le consoler. Si les livres sur le sujet sont nombreux, beaux et délicats, *Mingan les nuages* (**Marie-Andrée Arsenaault** et **Amélie Dubois**, Isatis) possède toutes ces qualités en plus d'aborder l'arrivée d'un nouvel animal. Comment prend-il la place du précédent ? Comment passer de l'un à l'autre dans le respect de sa peine et de sa joie ? **Gilles Tibo** aborde également le sujet, mais sous l'angle d'un adulte qui a perdu son canari et qui se fait reconforter par des enfants dans *Le grand cœur de madame Lili*, chez Scholastic (illustration d'**Irène Luxbacher**).

À LIRE AUSSI

Triangle, Mac Barnett et Jon Klassen (Scholastic)

Je suis là, Shizuka Shoki (Alice)

Mamie est partie, POG et Lili La Baleine (Gautier-Languereau)

DES LECTURES POUR ACCEPTER LA DIFFÉRENCE

Dans *Ruby, tête haute* (**Irène Cohen-Janca** et **Marc Daniau**, Des Éléphants), on plonge dans la Louisiane des années 60, alors que la ségrégation est sur son déclin : on suit le destin de cette première enfant noire qui intègre l'école des Blancs de son quartier... Bien entendu, rien ne sera facile. Dans *La vie à mille décibels* (**Rachael Lucas**, Albin Michel), on suit Grace, 16 ans, atteinte du syndrome d'Asperger. On y découvre un personnage passionné de la vie, on ressent avec elle le défi que représente son entrée au lycée... Chez Dominique et compagnie, on aborde la question religieuse musulmane avec *Matéo et la dame en noir* (**Nancy Thomas**, Dominique et compagnie). Avec toute la candeur d'un enfant de 7 ans, le jeune Matéo essaie tant bien que mal de comprendre qui est ce fantôme tout de noir habillé qui accompagne Ahmed à l'école. Une belle réflexion sur la culture afghane, mais aussi sur les interrogations que cela suscite chez les enfants. Dans la très pertinente collection « Tabou » des éditions De Mortagne, on s'attaque cette fois au sujet de la tétraplégie avec *Corps étranger*, d'**Ariane Charland**.

À LIRE AUSSI

Le loup qui apprivoisait ses émotions, Oriane Lallemand et Eleonore Thuillier (Auzou)

Lui, elle, moi, etc..., Diane Lavoie (Soulières éditeur)

Bande dessinée

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



LES RÉCITS INTIMISTES

Halim nous transporte dans *Petite maman* (Dargaud), la touchante histoire de Brenda, dont la mère n'a que quinze ans de plus qu'elle. C'est ainsi qu'en grandissant, la petite deviendra elle-même la « petite maman » de sa mère, pour qui elle souhaite malgré tout le bonheur... Aussi, aux éditions La Pastèque, on s'attardera sur *Une histoire de cancer qui finit bien*, signée **Marianne Ferrer** et **India Desjardins**. En 88 pages en couleurs, elles nous racontent une histoire qui donne espoir, celle d'une fille de 15 ans, qu'on suit entre traitements et rendez-vous, dans l'attente de son diagnostic final. Et, comme le dit le titre, ça finira bien pour elle. En abordant la question du deuil amoureux et de la reconstruction de soi, *Manhattan Murmures* de **Giacomo Bevilacqua** chez Vents d'Ouest nous entraîne sur les pas d'un personnage qui part, seul à travers les foules, à New York, où il doit réaliser un reportage photo.

LES BD JEUNESSE À SURVEILLER

Les amateurs de contes de fées se régaleront de *Fée pissenlit (t. 1)* (**Carine Paquin** et **Bach**, Michel Quintin), alors qu'une petite fée — très gentille et très douée — naît dans la très disgracieuse fleur de pissenlit. Afin de sauver les apparences, deux autres fées tenteront de régler le tout : une des leurs ne peut quand même pas être née d'un pissenlit ! C'est également le retour de plusieurs séries, notamment chez Glénat, et on se réjouit d'avance du huitième tome de *Lou*, du quatrième de *Tib et Tatoum*, du quinzième de *Titeuf* et du troisième de *Bichon*. Si vous n'avez pas encore entamé l'une de ces séries, il est grandement temps de vous y mettre... plaisir assuré ! Pour les plus vieux, il faut se tourner vers *Giant Days* (**Allison**, **Treiman** et **Cogar**, Akileos), où l'on plonge dans l'univers des résidences universitaires avec trois amies qui, pour cette première année, en verront de toutes les couleurs. Oui, des histoires de garçons, mais aussi d'idéaux et d'amitié.



DE ROMANS JEUNESSE À BD

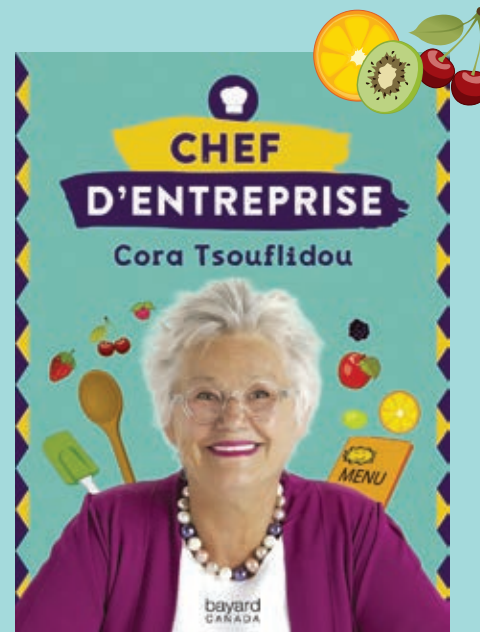
Du côté des adaptations, on souligne la parution de la série de roman *Juliette à New York*, par **Rose-Line Brasslet** et **Amélie Derock** (Hurtubise), de même que l'adaptation de *Luna elfe de lune* par **Élodie Tirel**, **Lilian** et **Julie Fontaine Ferron** (Michel Quintin). Chez Dominique et compagnie, c'est Alice, à l'aube de sa 5^e année, qui est à l'honneur avec l'adaptation du roman *Le journal secret d'Alice Aubry*, par **Sylvie Louis** et cette fois illustré par sa fille **Blanche Louis-Michaud**. Et c'est le retour du *Journal d'Aurélie Laflamme* avec le tome 4 de sa version illustrée, chez Michel Lafon. Dans le premier tome de l'adaptation en BD de *Ma vie selon moi* (**Jaouis**, **Grisseaux** et **Ruffieux**, Vents d'Ouest), c'est une grande maison bleue qui devient le théâtre d'une histoire de cœur : dans cette bâtisse, plusieurs personnes y vivent, dont Justine, qui a réalisé qu'un très beau nouveau voisin vient d'y emménager. Bien entendu, elle va tenter de le charmer.



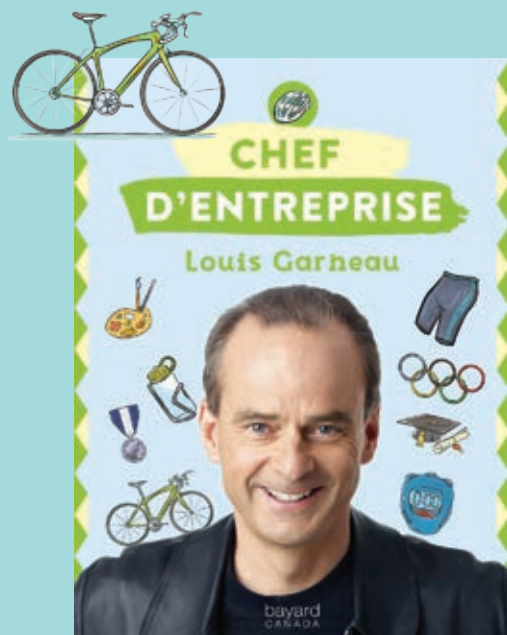
CHEF D'ENTREPRISE

À PARTIR DE 8 ANS

Des modèles inspirants pour promouvoir l'entrepreneuriat chez les jeunes !



32 PAGES 15,95 \$



32 PAGES 15,95 \$

•• bayard CANADA

En vente chez votre libraire et dans la section livre sur www.bayardjeunesse.ca



DES INCLASSABLES

Anne-Lise Combeaud et **Jean-Philippe Thivet** nous ouvrent la voie de la philosophie grâce à *Philocomix*, chez Casterman, où, avec un humour certain, ils plongent dans les pensées de dix grands philosophes qui se sont interrogés sur le bonheur. Toujours en humour fin, le retour de **Tom Gauld** avec ces gags illustrés en une page ravira les fans de ses nombreux clin d'œil à la littérature et à la culture populaire. À lire chez Alto, sous le titre *En cuisine avec Kafka*. On surveillera également aux éditions Pow Pow VII, de **Thom**, ainsi que le second volet de *Whitehorse*, de **Samuel Cantin**. Par ailleurs, quand **Blutch** s'attaque aux grands maîtres de la BD, pour comprendre « comment ils faisaient », on le suit avec un bonheur palpable dans sa découverte artistique. Un exercice de style qu'on se plaît à découvrir dans *Variations* (Dargaud).

À LIRE AUSSI

Soudain l'univers prend fin, Dakota McFadzean (Ça et là)

Corto Maltese (t. 14) : Mû la cité perdue, Hugo Pratt et Patrizia Zanotti (Casterman)

Red Ketchup (t. 9) : Elixir X, Réal Godbout et Pierre Fournier (La Pastèque)

Shelton & Felter (t. 1) : La mort noire, Jacques Lamontagne (Kennes)



LES ONE SHOT À SURVEILLER

On saluera l'arrivée remarquée de **Victor Lejeune** dans le monde de la BD, avec *Premiers pas* (Atrabile), un *one shot* — en gravure sur celluloids! — racontant l'histoire de Ham, le premier chimpanzé à être allé dans l'espace et dont le parcours l'a mené autant dans un marché de viande que dans un zoo puis, à nouveau, à la NASA. **Aude Mermilliod** prolonge notre été en réunissant trois personnages à la personnalité, à l'âge et au passé totalement différents dans *Les reflets changeants* (Le Lombard). Il y a Elsa, 20 ans et entre deux hommes, Jean, 50 ans et marabout et Emile, 80 ans et sourd. Leur rencontre, bien entendu, les changera. Chez Actes Sud, on plongera dans un récit nostalgique avec **Jérôme Pigney** dans *La disparue*, l'histoire d'une grande dame des *Lettres françaises* qui, à 80 ans, disparaît à Lisbonne.

À LIRE AUSSI

Alexandrin ou l'art de faire des vers à pieds, Alain Kokor et Pascal Rabaté (Futuropolis)

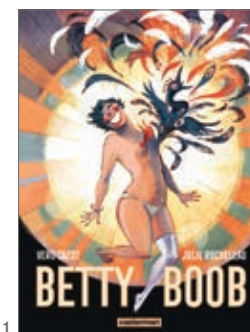
Kérosène, Alain Bujak et Piero Macola (Futuropolis)

À SURVEILLER



1. BETTY BOOB / Julie Rocheleau et Véronique Cazot (Casterman)

La Montréalaise Julie Rocheleau nous épate une fois de plus avec ses illustrations, en nous invitant dans cette brèche creusée dans la vie d'une femme atteinte d'un cancer. La scénariste Véronique Cazot élabore quant à elle habilement le chemin parcouru par la protagoniste amoureuse, cancéreuse puis chômeuse, qui se redécouvre finalement en tant que performeuse burlesque, sous les paillettes et les projecteurs.



2. GOLD STAR MOTHERS / Catherine Grive et Fred Bernard (Delcourt)

Afin de permettre aux Américaines d'aller se recueillir sur la tombe de leur mari ou de leur fils morts en France durant la Première Guerre mondiale terminée dix ans plus tôt, le Congrès vote un budget. C'est ce grand épisode, touchant, chargé et porteur d'histoire, que nous racontent Grive et Bernard avec tact et couleurs. Paris deviendra alors pour ces Américaines un lieu de mémoire, mais aussi un lieu où enfin laisser le deuil faire son chemin.



3. PAROLES D'HONNEUR / Leïla Slimani et Laetitia Coryn (Les Arènes)

Leïla Slimani a remporté le Goncourt en 2016 avec *Chanson douce*. Elle revient en librairie cette fois avec un roman graphique, habile mélange entre réel et fiction, qui évoque les questions de sexualité, d'avortement, d'adultère et de viol sous le soleil d'un Maroc bercé par des traditions attachées à l'Islam. Ses recherches sur place ayant été riches et nombreuses, elle proposera également *Sexe et mensonges — La vie sexuelle au Maroc*, soit un livre-enquête de 192 pages.



4. MOI AUSSI JE VOULAIS L'EMPORTER / Julie Delporte (Pow Pow)

La bédéiste qui nous avait épatés avec *Journal* et *Je vois des antennes partout* récidive avec *Moi aussi je voulais l'emporter*, une précieuse réflexion féministe qui touche à la fois la création, la vieillesse, le travail et la vie qui passe. Bien sûr, le tout est toujours agréablement de cette floraison de couleurs qui fait la marque de l'auteure, de cette écriture à la main, brute, pour transmettre plus d'authenticité, peut-être. En fait, assurément.



5. CES JOURS QUI DISPARAISSENT / Timothé Le Boucher (Glénat)

Dans ce récit fantastique maîtrisé, roman graphique de près de 200 pages, on débarque dans une course contre la montre: Lubin se réveille un matin et réalise qu'une journée sur deux, un autre prend possession de son corps et de son esprit pour mener une existence bien différente de la sienne. Mais bien vite, ce n'est plus un jour sur deux que Lubin « disparaît », mais pour de plus en plus longs laps de temps... Il tentera alors de communiquer avec « l'autre ». Mais... serait-il atteint de schizophrénie? Est-ce l'adulte en lui qui chasse l'enfant? À découvrir...



ENTREVUE



Mikaël

© Mikaël



GIANT
Dargaud
64 p. | 24,95\$

On a tous déjà vu cette photo noir et blanc où onze ouvriers — ces constructeurs de gratte-ciel — sont suspendus au-dessus du vide de New York, bien assis sur une poutre de métal, casquette vissée sur la tête et boîte à lunch sur les genoux. Cette photo, ce fut le flash, le détonateur pour Mikaël, qui, depuis sa toute première visite à New York, avait en tête l'idée de faire de cette ville l'héroïne d'une BD. Ainsi a donc éclos *Giant*, l'histoire d'une bienveillante usurpation d'identité dans le milieu des « skyboys » de la Grosse Pomme. Le tout en 1932.

◇◇

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

◇◇

Mikaël lance le grand coup de canon de la rentrée avec cette chronique humaine en deux volets, mettant au cœur de son récit la vie des monteurs d'acier du Rockefeller Center de New York. Et le résultat est impeccable : « C'est une BD de vision d'auteur, avec une facture *mainstream* », explique l'artiste. Mais c'est plus que cela. C'est 54 pages de cases à couper le souffle, où l'on aperçoit autant la hauteur impressionnante d'un New York qui se construit que la misère laissée par la crise des années 30. C'est l'histoire touchante, à hauteur d'homme, de ces immigrants — « célibataires géographiques » — qui viennent mettre leur vie en jeu à des altitudes inimaginables pour envoyer des sous à leur famille. « Ceux qui construisent vraiment les villes, ce sont les immigrants. Même à l'heure actuelle », ajoute le bédéiste.

Pour échafauder son œuvre, Mikaël s'est rendu à New York, fasciné par la frénésie de ce lieu où nulle place n'est accordée à la demi-mesure : « C'était important pour moi de sentir la ville. » Il a ainsi eu un accès privilégié aux photos des archives du Rockefeller Center, dont plusieurs concernent les chantiers de construction et les ouvriers eux-mêmes. « Oui, il y a un côté vraisemblable grâce à ces photos, mais il ne faut pas être esclave de la documentation », nuance Mikaël. Ainsi, s'il s'inspire des corniches, des voitures, du style vestimentaire et des rivets d'époque, il ne recopie pas tout, ne reproduit pas, par

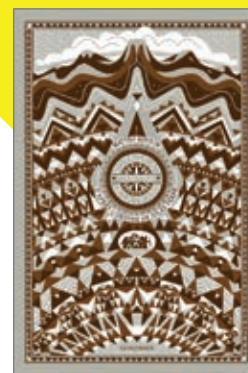
exemple, les prises de vue. Et c'est là que tout le travail d'artiste prend forme. « Il faut que le lecteur y croie même si ce n'est pas vrai : il faut arriver à le mettre dans une atmosphère pour qu'il soit prêt à croire tout ce qu'on va lui présenter », fait remarquer l'auteur devant une bière irlandaise, joli clin d'œil à l'origine de son personnage principal.

Parlons-en, de *Giant*. Un colosse laconique et taciturne dont on ne sait rien. « J'avais besoin d'un personnage qui a connu un passé douloureux en Irlande. *Giant* n'est pas résilient, il n'a pas su rebondir en arrivant en Amérique. Il n'a pas eu la force mentale d'avancer. Donc, forcément, je me suis dit qu'il devait avoir une force physique démesurée pour contrebalancer. » Mais comment se fait-il qu'on s'attache autant à cet homme bourru, qui écrit des lettres en secret au nom d'un collègue décédé entre deux *shifts* de marteau pneumatique ? « Les gros ours, ces montagnes, spontanément, on se dit que ce sont des gens fragiles à l'intérieur. Et on a de l'empathie pour eux. » Voilà qui explique pourquoi le mois de janvier nous semble trop loin avant de lire le second volet de ce diptyque...



POUR LES AMATEURS D'HISTOIRE DE L'ART

Passionnante, l'histoire d'amour entre Manet et la toute première peintre impressionniste, Berthe Morisot, est décrite dans *Édouard Manet et Berthe Morisot* par **Michaël Le Galli** et **Marie Jeffredo** (Glénat). On y découvre ainsi autant leur vie que leur œuvre. Ceux qui préfèrent la fureur de Klimt à la douceur de Manet seront ravis d'apprendre que **Jean-Luc Cornette** s'attaque au maître viennois de l'Art nouveau, nous transportant en 1907, dans l'univers charnel et symboliste de ce peintre qui a promis de recouvrir d'or, littéralement, la femme d'un ami (*Klimt*, Glénat). Les illustrations de **Marc-Rénier**, qui conservent les codes du grand peintre, nous le rappellent à chaque case.



LES ADAPTATIONS DE ROMAN

Le joueur d'échecs, de Stefan Zweig, sera adapté par **David Sala** chez Casterman alors que le classique de Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, a trituré l'italien **Matteo Berton** durant trois ans. Voilà le travail terminé et proposé chez La Pastèque. On plonge dans l'univers fantastique de Claude Seignolle avec **Laurent Lefeuve** qui adapte cinq de ses nouvelles, dans un noir et blanc contrasté et dynamique, dans *Comme une odeur de diable* (Mosquito).



PLANÈTE BD

LIBRAIRIE
SPÉCIALISÉE
4077 rue
SAINT-DENIS
MONTRÉAL
514-759-9800
WWW.PLANETEBD.CA

WWW.FACEBOOK.COM/PLANETEBD

VOTRE
RÉFÉRENCE
en BANDE
DESSINÉE

Librairie agréée
membre de
ALBD * ALQ * LIQ

Bande dessinée



LA BD COMME PASSEPORT POUR VOYAGER

Chez Delcourt, **Jérémy Moreau** nous entraîne, dans un pavé de près de 200 pages, dans l'Islande de 1783. *La Saga de Grimr*, c'est une histoire de dépassement, d'aventure, de héros qui doit prouver sa valeur. Du côté de **Marion Duclós** (*Ernesto*, Casterman), c'est sur les pavés espagnols qu'elle nous entraîne, aux côtés d'Ernesto, qui décide de retourner dans son pays natal — l'Espagne, qu'il a quittée en 1939 — après plusieurs décennies et quelques épisodes douloureux tus. Le Brésil, on le visitera plutôt avec **Marcello Quintanilha** dans *L'Athénée* (Ça et là), alors que le bédéiste adapte le roman du même nom signé Raul Pompeia. Ce roman graphique d'apprentissage nous entraîne en 1870, dans la vie de Sergio, 11 ans, qui entre au pensionnat où il n'aura pas le choix : il devra devenir victime ou tortionnaire. Deux ans de violence, d'apprentissage, au sein de la haute bourgeoisie brésilienne. Avec **Safieddine et Park** on rend hommage aux déracinés dans le *one shot Monsieur Coucou* (Le Lombard). *Potlatch* (Ça et là), de **Danid et Marcos Prior**, a été sélectionné pour le Prix de la meilleure bande dessinée espagnole Barcelona 2014. Cet ouvrage novateur, qui mêle histoire d'amour et enquête intime, brouille volontairement les pistes pour le lecteur qui devra reconstituer l'ordre chronologique de l'histoire. Une audacieuse BD. Et pourquoi ne pas voyager directement dans notre métropole ? Avec *Les saisons de Montréal* (La Pastèque), **Raphaëlle Barbanègre** déploie les multiples facettes de cette ville cosmopolite dont les couleurs changent au gré des saisons. On voyagera dans le temps également avec **Zidrou**, accompagné aux dessins par **Homs**, qui nous servira un récit historique, alors qu'un nourrisson est enterré, à la veille de l'exposition universelle, sur le lieu même de l'événement. Deux femmes s'uniront, en colère, pour lever le voile sur ce scandale. À lire dans *Shi* (t. 1) : *Au commencement était la colère* (Dargaud).

À LIRE AUSSI

Le plus long chemin de l'école, Renaud Garreta et Marie-Claire Javoy (Dargaud)
Le nouveau monde (t. 1) : *L'épée du conquistador*, Xavier Goyère, Jean Helpert et François Armanet (Dargaud)

LES BD ANTHROPOMORPHIQUES

L'incontournable de la rentrée mettant de l'avant un personnage aux traits animaliers sera assurément *Mulo* de **Pog et Cédric Le Bihan** chez Dargaud. On y suit un âne orphelin qui reçoit une lettre anonyme lui disant qu'il découvrira la vérité sur la mort de ses parents sur une île au large des côtes bretonnes. Il partira donc, sac sur le dos, à la rencontre du destin soulevé par cette lettre ; la vengeance l'anime dorénavant puisque ses parents ont été assassinés. Un solide polar aux allures de BD joyeuse. Du côté du Studio Lounak, on renoue avec *L'Abominable Charles Christopher*, de **Karl Kersch**, dans le troisième volet de la série. Cette fois, le chat continue son chemin à travers la forêt des Cèdres tandis que la vie suit son cours auprès des autres personnages. Cette BD émérite possède encore ces dessins à couper le souffle. **Lewis Trondheim**, ce grand qui fait tant pour que le milieu du 9^e art reste dynamique et se renouvelle, revient avec son lapin — eh non, il n'était pas mort dans *La vie comme elle vient* ! — dans *Les nouvelles aventures de Lapinot* : *Un monde un peu meilleur* (L'Association), un album cartonné de 48 pages. Le bédéiste signe également *Density* (Delcourt), *Infinity 8* (t. 5) (Rue de Sèvres) et *Happy Bird* (Delcourt), l'histoire d'un *gamer*, ornithophile et accro à *Angry Bird* qui se trouve un boulot...



NOUVEAUTÉS



COLLECTIF
Crimes au musée

« Un très bel échantillon de la littérature noire francophone »
– *Les lectures d'Azilis*



CHRISTINE BROUILLET
À qui la faute ?

« ★ ★ ★ »
– Valérie Lessard, *Le Droit*



DAVID LÉVESQUE GENDRON • MARTIN THIBAUT
Les saveurs gastronomiques de la bière – En un volume

« En un mot : **INDISPENSABLE** »
– Pierre-Alain Belpaire, *HRImag*



ROSETTE LABERGE
Chez Gigi – Tome 1
Le petit restaurant du coin

« Original, amusant, un roman vacances rempli de fraîcheur »
– *CHOX La Pocatière*



YOLANDE VILLEMAIRE
Le rose des temps

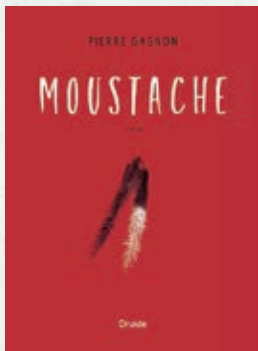
Un roman où se déploient humour et gravité



DAVID LÉVESQUE GENDRON • MARTIN THIBAUT
Les paradis de la bière blanche

LA référence ultime en matière de bière blanche

EN LIBRAIRIE EN SEPTEMBRE



PIERRE GAGNON
Illustrations de Ninon Pelletier
Moustache

Une ode délicate et touchante aux mères de ce monde



MICHEL LOZEAU
Facultés affaiblies

Quand avons-nous vraiment toutes nos facultés ?



SYLVIE OUELLETTE • CHRISTIANE VIEN
Écrire l'humour, c'est pas des farces !

« J'aurais aimé avoir cet outil précieux quand j'ai commencé dans le métier »
– Lise Dion



MANON LAVOIE
Créer le meilleur de soi

Le bien-être par la créativité



SYLVIE NICOLAS
Le cri de La Sourde

Un récit tissé au rythme des marées



ANNIE BACON
Le gardien des soirs de bridge – Tome 3
Derrière les rideaux

Le dernier tome d'une série enlevante pour les 8 ans et +



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

LES 50 ANS DE LA MAISON DE L'ÉDUCATION

Cinq livres pour cinq décennies de conseils

La Maison de l'Éducation, située à Montréal, fête ses 50 ans cette année. Cinq décennies à faire vivre le livre auprès d'un lectorat qui a su évoluer en même temps que ce commerce. Spécialisée d'abord en manuels scolaires importés de France, La Maison de l'Éducation est ensuite devenue, au fil des ans, une librairie généraliste qui égaye le quartier Ahuntsic. Pour souligner cet anniversaire remarquable, nous avons proposé à leur équipe de nous parler du titre phare de chacune des décennies qu'ils ont passées.



LES ANNÉES 67 À 77

MÉTHODE BOSCHER / Mathurin Boscher (Belin)

En plus d'être libraire, Pierre-Noël Dion, le père de l'actuelle propriétaire Danielle Dion, était aussi distributeur au Québec de la prestigieuse maison d'édition Belin à Paris. Les livres des éditions Belin étaient au programme de toutes les écoles secondaires du Québec, notamment la fameuse *Méthode Boscher* ou *La journée des tout petits*, méthode progressive, complètement désuète aujourd'hui, mais qui fut vendue à des milliers d'exemplaires à l'époque. **JOCELYNE VACHON**



LES ANNÉES 78 À 87

LA GROSSE FEMME D'À CÔTÉ EST ENCEINTE / Michel Tremblay (Nomades)

Ce fut une véritable révolution dans le monde culturel! Le premier tome des «Chroniques du Plateau-Mont-Royal» allait décrire avec humanisme et génie la réalité urbaine de Montréal, la pauvreté du quartier, la simplicité et la beauté de ces gens, dont les dialogues en joul alimenteraient de nouveau les confrontations entre «les classiques et les modernes». Un franc succès en librairie. **JOCELYNE VACHON**



LES ANNÉES 88 À 97

NOUS ÉTIIONS LES MULVANEY / Joyce Carol Oates (Le Livre de Poche)

Bien que ces années aient été fastes dans le monde littéraire avec des Philip Roth et sa *Pastorale américaine* ou Daniel Pennac et sa *Fée Carabine*, mon choix, tout à fait personnel, s'arrête sur *Nous étions les Mulvaney* de Joyce Carol Oates. Devenue une irréductible *fan* de cette auteure, je proposais ce livre à tous mes clients et je pense sincèrement que la librairie en a vendu une quantité record au Québec! **JOCELYNE VACHON**



LES ANNÉES 98 À 2007

LA SÉRIE « HARRY POTTER » / J. K. Rowling (Gallimard)

Puisque La Maison de l'Éducation était fournisseuse de livres de bibliothèque dans les écoles de Montréal, le choix va de soi pour cette décennie. Le premier tome, *Harry Potter à l'école des sorciers*, allait ouvrir la porte à la littérature fantastique en plus de faire éclore le phénomène des séries en littérature jeunesse. Ce fut la première fois que notre librairie ouvrit à minuit et une minute pour accueillir les jeunes clients qui attendaient la suite de leur héros Harry Potter. **LOUISE BORDELEAU**



LES ANNÉES 2008 À 2017

LA SÉRIE « PAUL » / Michel Rabagliati (La Pastèque)

L'événement marquant de cette décennie fut sans hésitation la visite de Michel Rabagliati à la librairie pour souligner la sortie de son livre *Paul dans le Nord* ainsi que l'arrivée en salle du film *Paul à Québec*. Une rencontre mémorable pour toute l'équipe ainsi que pour notre clientèle. La librairie pleine à craquer et un auteur d'une grande générosité, quel bonheur! **LOUISE BORDELEAU**

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

ROUTE

ENTRE LES MORTS ET LES VIVANTS

En plein cœur d'un pays au-dessus duquel plane la menace imminente de la guerre, où chacun, obsédé par le présent et sa survie, n'a plus le loisir de rêver, August Michelson passe d'une vie de serrurier à l'usine à celle de comédien à l'Estonia, un théâtre qui va devenir sa seconde nature, la source miraculeuse où s'abreuver dans un monde de misère. « On venait de me repêcher dans la rivière et on m'avait mis à sécher au soleil, me destinant au grand feu qui apporterait un peu de réconfort à ce monde humide et détrempé. »

Un peu sur le mode de *La vita è bella* de Roberto Benigni, *Le papillon* fait fleurir la joie de vivre et le rêve à même la morosité et l'horreur. L'imaginaire devient échappatoire d'une réalité sans espoir. Réunis autour de l'Estonia, le narrateur et sa bande — personnages loufoques et improbables qui valent à eux seuls le détour — partagent une aventure proche des contes de fées, balisée par la fête, la danse, mais aussi la mort, souvent jouée sur le mode comique à la manière des écrivains d'Europe de l'Est. Ainsi, lorsque la vodka offerte aux obsèques de leur ami Johanson leur monte à la tête tel un philtre ensorcelé, ils se mettent à voir de petits diabolos noirs et cornus déambuler sur la table et flâner entre les saucisses, mais aussi : Johanson lui-même ! Le discours empreint de lyrisme de leur camarade trépassé, qui ne lui ressemble pas, amène le narrateur à conclure que la mort change un homme. Entre bouffonnerie et tragédie, l'auteur ose un amalgame baroque d'une étonnante unité.

S'il est drôle et attachant, le narrateur du récit est aussi un homme louche qui annonce d'emblée qu'il nous ment. Revenu de la mort pour nous raconter son histoire, il est libre face à la réalité et entretient une étrange relation avec le mensonge et la vérité. « Ne croyez pas tout ce que je raconte ! Ou au contraire, croyez-y ! Quelle différence y a-t-il, au fond, entre la vérité et le mensonge ? » « Lorsque la tromperie vous a laissé en bouche sa douce saveur, il coûte d'y renoncer, tant après cette bouchée friande on trouve un goût de siure à l'invariable et austère réalité. »

Faisant le choix de l'imaginaire, le narrateur nous emporte donc dans un récit féérique où il est question de femmes-oiseaux donnant naissance à un papillon, Érika, la future femme du narrateur. Il y a aussi un curieux chien gris qui rôde, annonçant la mort imminente. Fable symboliste mais aussi bien campée durant cette période d'entre-deux-guerres, où l'Estonie vécut une parenthèse de paix, le roman allie réalisme et imaginaire avec un surprenant aplomb. Le papillon désigne à la fois Erika et l'Estonia, ce théâtre qui, tel que le papillon « ne vivant que pour la beauté », « faible et fragile », et que le « temps met à mort sans pitié », plane « au-dessus de la terre, dans une citadelle à laquelle aucune rue ne donnait accès et où régnaient les rêves et l'imagination ».

Jouant la mort sur scène, les comédiens disent montrer que la mort peut aussi être belle et non définitive, car l'acteur revient ensuite, bien vivant, saluer le public. Un autre répliquera qu'au contraire, jouer la mort revient à la banaliser. De la même manière, *Le papillon* est aussi le livre d'un mort qui s'adresse aux vivants comme pour profiter de la sagesse *post mortem*. Prendre la parole après la mort n'est-elle pas la plus belle des revanches sur sa disparition ?

C'est l'histoire d'un chien tuant un papillon. Qu'ils soient vrais ou qu'ils soient les symboles d'un plus grand combat entre la mort et la vie, au lecteur de décider, mais, chose certaine, l'écrivain estonien Andrus Kivirähk sait équilibrer avec justesse fiction et réalité pour créer un conte aussi noir que magique avec *Le papillon*.

Rite profane

La nature exposée fait aussi dialoguer un vivant avec un mort, et pas n'importe lequel ! Il s'agit du crucifié, sous la forme d'une statue, que le héros du roman est invité à restaurer. L'homme vit au pied d'une montagne dont il connaît tous les passages. Pour gagner sa vie, il fait traverser la frontière à des hommes et des femmes, des réfugiés. « Pour moi, ce sont des voyageurs d'infortune qui en ont eu trop à la fois », explique le narrateur, évoquant sans la nommer la crise actuelle des migrants. L'honnête homme attire malgré lui l'attention sur lui, le jour où il accompagne un écrivain dans la montagne qui décide de faire un livre de sa traversée. Du jour au lendemain, l'humble passeur est taxé de « saint des montagnes ». « La célébrité est une dérision », affirme le narrateur, dont l'histoire croisera celle du crucifié, autre bon samaritain devenu célèbre.

Avec l'élégante sobriété qui caractérise l'écriture d'Erri De Luca, le lecteur suit cet homme rejeté de son village pour avoir dévoilé au grand jour le passage secret de la montagne, et qui s'attarde à la réparation d'un Christ grandeur nature, qui doit être découvert d'un drap ajouté pour dissimuler son sexe, désigné ici par la « nature ». Ce qui devait être un simple travail artisanal de restitution s'avère être une aventure profonde et mystérieuse développée entre le restaurateur et cette représentation de la mort. Après des tractations avec les gens d'Église, l'homme finit par retirer le drapé et découvrir un sexe en érection. Face à la puissante nature de ce moribond, l'homme choisit d'approfondir son enquête sur les conditions de l'agonie du Christ. Quelle température faisait-il en ce vendredi du supplice ? Il s'approche de la statue comme d'une personne malade et part à la rencontre de l'être vivant derrière la représentation. Il va jusqu'à se faire lui-même circoncrire pour se fondre dans le rôle, « une méthode Stanislavski poussée à l'extrême » !

Accompagné de son frère jumeau, mort à l'âge de 6 ans, mais présent dans ses pensées depuis cinquante ans, l'homme parvient à dialoguer avec ce mort statufié, tout en écoutant son frère défunt en lui. « Il y a de la place en chacun de nous pour accueillir les absents », affirme-t-il. Et d'évoquer par son étude du corps blessé et de sa nudité la compassion à tous ces autres corps blessés par la politique.

Récit à plusieurs niveaux de lecture à l'instar des paraboles bibliques, ce récit à la langue simple et précise parvient à montrer le surgissement du sacré dans la vie d'un homme qui n'a aucun goût pour le mystère, et qui, par ses expériences concrètes, explique la miséricorde, la charité et la compassion humaines. Une des grandes qualités de l'écrivain italien (prix Femina étranger en 2002 pour *Montedidio*) consiste à mêler humour et érudition sans jamais pavaner. Inspirant. ♦



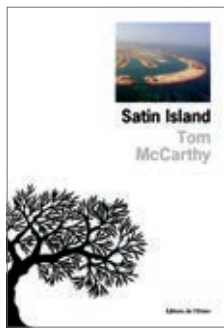
Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



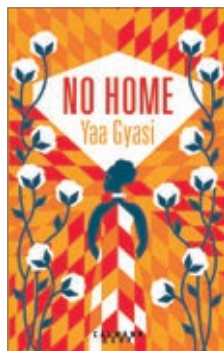
LE PAPILLON
Andrus Kivirähk
(trad. Jean-Pascal Ollivry)
Le Tripode
240 p. | 29,95\$



LA NATURE EXPOSÉE
Erri De Luca
(trad. Danièle Valin)
Gallimard
166 p. | 28,95\$ ♦



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SATIN ISLAND / Tom McCarthy (trad. Thierry Decottignies), L'Olivier, 204 p., 39,95 \$

Maintenant que toute peuplade préservée du monde moderne s'est soit éteinte, soit fondue dans l'uniformité qui caractérise la grande majorité de l'humanité au XXI^e siècle, les anthropologues comme U. sont devenus des mercenaires du rite, des publicistes du mythe à la solde des multinationales. Dans la tête de ce nouveau personnage du déstabilisant Tom McCarthy, les idées sur tout et n'importe quoi sont classées dans de petites filières mentales afin de déterminer si l'une ou l'autre pourrait éventuellement être commercialisée. C'est un retour aussi triomphant qu'amer que fait McCarthy, toujours aussi génialement postmoderniste et arrivant à faire entendre la poésie qui se cache dans l'intermittence d'une ventilation qui gronde un temps sur deux. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. NO HOME / Yaa Gyasi (trad. Anne Damour), Calmann-Levy, 410 p., 29,95 \$

Dans le roman *No Home*, Yaa Gyasi nous offre un voyage littéraire. Un périple qui sera partagé entre deux arbres généalogiques et qui se déroulera sur trois siècles. Débutant dans une Afrique en plein changement, l'histoire est celle de deux demi-sœurs au cœur de la traite des esclaves. Alors que l'une restera sur sa terre natale, l'autre sera expédiée en Amérique. Dans la même veine qu'*Aminata* de Lawrence Hill, ce roman nous transporte sur plusieurs générations qui seront brisées par les faits historiques. C'est avec une grande sensibilité que les multiples narrateurs captiveront notre attention avec leur vécu. Je suggère fortement ce premier roman de Yaa Gyasi à tous les fervents d'histoire afro-américaine et d'émotions fortes. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. L'ÂME DES HORLOGES / David Mitchell (trad. Manuel Berri), Alto, 784 p., 34,95 \$

L'âme des horloges relate en six temps la vie d'Holly Sykes, depuis sa jeunesse à Gravesend jusqu'à sa finalité en Irlande. Le déclencheur? Une tasse de thé offerte par une inconnue à ses 15 ans. Mais Holly Sykes n'a jamais été comme les autres. Dotée d'une capacité étrange, elle discerne dans le silence des voix appartenant aux «gens de la radio», des entités baptisées selon les interférences de son conscient. Mais son univers s'obscurcit davantage lorsque des visions et des altérations viennent brouiller la réalité. Des gens disparaissent, la trame temporelle se disloque et un conflit bien plus incroyable encore s'installe sur l'échiquier de notre monde. David Mitchell nous surprend une fois de plus avec ce chef-d'œuvre où mystère et récit s'entrecroisent en une fresque bouleversante. Le lecteur aguerri reconnaîtra sans peine la passion de *Cartographie des nuages* ainsi que le mélange kaléidoscopique des genres propre aux *Mille automnes de Jacob de Zoet*. **KATHERINE MASSICOTTE** / Poirier (Trois-Rivières)

4. LE RETOUR DE JULES / Didier van Cauwelaert, Albin Michel, 166 p., 24,95 \$

Jules, chien guide pour aveugle, converti en chien d'assistance pour épileptique, fait face à l'euthanasie pour agressivité soudaine. Zibal, appelé d'urgence à la rescousse, tente en vain de rejoindre Alice. Celle-ci a abandonné son chien le jour où elle a recouvré la vue et a aussi rompu sa relation amoureuse avec Zibal. Commence alors une incroyable fugue rocambolesque à travers la France, dès que Jules retrouve sa liberté, accompagné de la chienne Victoire, dans le but de retrouver Alice. Cherche-t-il aussi à réunir Alice et Zibal? Cette deuxième histoire, avec Jules, nous entraîne vers de nombreux rebondissements fort excitants. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. ÉQUATEUR / Antonin Varenne, Albin Michel, 340 p., 31,95 \$

Équateur, le formidable nouveau roman d'Antonin Varenne, c'est une fuite en avant, celle de Pete Ferguson qui tente d'échapper à son passé de hors-la-loi. La cavalcade débute en 1871 dans l'Ouest américain, Pete y chasse le bison et entend parler pour la première fois de cet équateur au-delà duquel le monde tourne à l'envers... Cet eldorado qui l'attire comme un aimant, il mettra quelques années à l'atteindre après avoir boulinguqué au Mexique et participé à une révolution ratée au Guatemala, pays où il fera une rencontre déterminante. S'enfonçant dans la jungle guyanaise puis brésilienne, Pete continuera de chercher, de se chercher... D'un lieu à l'autre, la violence prendra diverses formes jusqu'à un dénouement magnifique. Un grand roman d'aventures! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. LES FILLES AU LION / Jessie Burton (trad. Jean Esch), Gallimard, 496 p., 36,95 \$

Deux récits en parallèle. Les unit un tableau électrisant et mystérieux. À Londres, en 1967, Odelle, dactylo dans une galerie d'art, s'étonne que sa patronne, la flamboyante Marjorie Quick, ne s'emballe pas quand un jeune homme vient faire expertiser une toile superbe que sa mère lui a léguée... Odelle soupçonne vite que Marjorie en sait bien plus sur cette œuvre qu'elle ne le montre et voudra en apprendre davantage. Bien plus tôt, en 1936, une famille anglaise s'est installée provisoirement en Espagne, alors que gronde la guerre civile. Le père est marchand d'art; la fille, Olive, peint en secret... Voilà la trame de fond de ce roman envoûtant, portrait social de deux époques, de deux univers, mais aussi réflexion sur l'art et la vie. Brillant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

7. DEUX HOMMES DE BIEN / Arturo Pérez-Reverte (trad. Gabriel Jaculli), Seuil, 502 p., 35,95 \$

Il est beau, il est superbe, il est éblouissant, le tout dernier roman d'aventures d'Arturo Pérez-Reverte. Il nous plonge dans l'extase. Deux membres de l'Académie royale, à Madrid, deux hommes de bien aux personnalités contrastées, se rendent à Paris pour ramener l'*Encyclopédie*, de même qu'un peu de Lumières et de progrès dans cette Espagne obscurantiste de la fin du XVIII^e siècle. Pour leur plus grand malheur, et le plus grand bonheur du lecteur, ils vont devoir surmonter de multiples embûches: une œuvre devenue rarissime, un astucieux brigand chargé de faire échouer l'entreprise, etc. Les personnages s'incrument à jamais dans notre mémoire, tout comme cette méditation de l'*Encyclopédie*: «Ce sont les hommes inspirés qui éclairent le peuple, et les enthousiastes qui l'égarent.» **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

8. PAR-DELÀ LES MARRONNIERS / Jean-Michel Ribes, Actes Sud, 62 p., 23,95 \$

Dans ce cabaret Dada de l'entre-deux-guerres, trois poètes méconnus et aux vies éphémères livrent bataille au réel. Arthur Cravan, boxeur-rimeur, Jacques Vaché, inventeur de l'umour sans h et Jacques Rigaut, raté-étalon apparaissent tour à tour sous les projecteurs, semant leurs extravagants avis sur tout ce qui leur passe par la tête, complétant les propos foutraques les uns des autres sans jamais se rencontrer. Comme dans une grande sauterie, il s'agit de se laisser emporter par le tourbillon de l'excès, de laisser ses rides en friche et d'entrer dans la danse en ne se prenant surtout pas au sérieux. Bien qu'une telle lecture se suffise à elle-même, on ne peut qu'espérer une mise en scène montréalaise de ce texte génial. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

IN ÉTAT DE ROMAN

JEAN BASILE: LES PETITS CAVALIERS DE MONTRÉAL

La parution en novembre 2016, vingt-cinq ans après sa mort, d'un long roman inachevé (les 780 pages de *Me déshabiller n'a jamais été une tâche facile*) ne semble pas avoir suffi à ramener Basile dans l'actualité littéraire (« lire c'est long », a écrit Bernard Frank, sous-entendant que lire demande courage et envie) puisque ce phénoménal roman posthume est sorti en librairie sans susciter la moindre rumeur, *incognito* on va dire. La vie littéraire au Québec n'est plus ce qu'elle était quand Basile écrivait, elle est remplacée par une « vie festive » dans le gazouillis des réseaux sociaux marécageux et autres divertissements grégaires. Lit-on encore? Est-ce, cher Gary, qu'*Au-delà de cette limite* (200 pages) *notre ticket n'est plus valable...*?

Il est temps qu'un lectorat québécois, ceux qui lisent *quand même*, ceux qui aiment les livres papier et ne s'embarrassent pas trop d'écrans, ne lambinent pas dans les bidules, découvre l'œuvre immense de Jean Basile. Sans doute pas en commençant par ce proustien *Me déshabiller n'a jamais été une tâche facile* que j'ai eu le bonheur de préfacer — « une grande œuvre ratée » comme l'a écrit Michel Biron en expliquant bien l'envergure de l'entreprise que Basile hélas renonça à poursuivre —, puisqu'il s'agit d'une œuvre crépusculaire où le jeune lectorat serait brusqué par le caractère apocalyptique de ce récit où Basile, au meilleur de sa forme, se glisse dans la peau d'un narrateur âgé, esthète, quasi-ermite, qui retrace et fantasme la vie de quatre garçons qui ont 20 ans en 1957 et qui, homosexuels dans une société répressive, allaient faire face à la catastrophe que, la force lui manquant, le romancier n'a pas écrite lui qui, au chapitre 14, annonce: « la damnation est le sujet de ce livre ».

Pour le rattraper et s'engager en « Basile », un écrivain québécois aussi important que Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Anne Hébert, Hubert Aquin et Gilbert La Rocque, il vaut mieux commencer par lire ce qu'on appelle la trilogie des « Mongols », ces trois romans qu'il écrivit dans les années 60 alors qu'il était journaliste, l'un des meilleurs, au *Devoir*. Basile, né en France en 1932 d'un père russe et d'une mère française, un gars qui fit son service militaire avec les poésies de Valéry dans son paquetage, arriva à Montréal en 1960, la ville où, admettait-il, il est devenu romancier. Il a regardé Montréal avec les yeux d'un romancier naissant, son regard de l'extérieur s'est profondément intériorisé. Basile a enrichi Montréal d'une œuvre au langage somptueux, « une œuvre immense hélas trop méconnue encore », comme l'écrit Marie-Claire Blais qui préface la réédition de *La jument des Mongols*.

Ce premier tome, paru en 1964, expose la vie d'un quatuor de jeunes Montréalais qui ont quitté l'adolescence, période bénie où Jérémie (le narrateur), Judith et Jonathan s'étaient connus, et qui entrent de travers et à reculons dans la vie adulte, n'imaginant pas l'avenir, taisant ou tuant leurs peurs. Il y a Armande, croisée, adoptée, qui

La jeunesse québécoise d'aujourd'hui ne connaît pas l'écrivain qui a le mieux décrit une jeunesse québécoise d'hier, celle qui dans les années 60, montréalaise et cosmopolite, sautant d'un ghetto à l'autre (anglo, Plateau, juif, est, ouest), n'ayant rien à cirer du concept des deux solitudes, n'en connaissait qu'une, la leur, folle, nocturne, vécue dans une liberté rebelle sans frontières et que Jean Basile métamorphosa dans une écriture brillante, raffinée et brutale.

aimera Jérémie autant que Jonathan mais que ceux-ci abandonneront et il y a Victor, qui n'est pas là, l'absent que tous ont aimé, qui s'est enfui; puis, autour de l'appartement où tout se joue, se dit et se débat, il y a Montréal, le cinquième personnage que les trois J et Armande sillonnent, élisant leurs camps, exhibant et exacerbant leurs désirs. Jean Éthier-Blais, admirateur de Basile, a écrit qu'il sentait dans ce roman « une tristesse atroce qui vient de Montréal ».

Dans *Le grand Khan*, paru en 1967, ce n'est pas l'année de l'expo, loin de là, c'est l'année de Jonathan qui devient, après Jérémie, le narrateur de la dérive, de la descente, Jonathan qui est un écrivain velléitaire qui se sait raté, qui n'est plus « la grande asperge des amours secrètes », qui boit, se résorbe, affronte, l'esseulé de la bande qui traverse la ville où l'on n'entend pas les bombes du FLQ mais où, un temps, l'ombre du Vietnam avance et se dilue...

Puis, tome 3 en 1970, c'est *Les voyages d'Irkoutsk* où Judith, collectionneuse de garçons, prend en mains le récit, se fait la chroniqueuse de la bande alors que les deux autres J, Jérémie et Jonathan, plongés dans les paradis artificiels (1970, ce n'est pas pour Basile la crise d'Octobre, c'est la fondation de la revue *Mainmise*), vivent leur « montréalitude » psychédéliquement. Toujours Mongols, ces amis unis, désunis, réunis, ce trio-tribu qui trotte en liberté tels les petits cavaliers noirs dans la Russie où le père de Basile est né, vivaient sans autre loi que la leur, sans autres diktats que les leurs, des Mongols de Montréal. Comme l'écrit Marie-Claire Blais qui à mes yeux est une sœur de Basile en littérature, âme et souffle: « Ici Jonathan, Jérémie, Judith sont ces autres devenus soudain des barbares, ces indifférents et intolérants qui chassent la vie, même à travers un être qu'ils croient aimer ».

Le grand roman posthume, inachevé et sublime, qui nous tombe dessus, de même que la réédition de la formidable trilogie des « Mongols », nous ne pouvons, lecteurs, que remercier la maison d'édition Fides qui en a été l'initiatrice et qui a eu le courage et l'audace non seulement de publier *Me déshabiller n'a jamais été une tâche facile* qui, s'il avait paru du vivant de Basile (mort à 60 ans d'un cancer, en 1992) aurait créé sans doute un scandale par ses descriptions franches, osées et justes, de la vie secrète des homosexuels montréalais des années 50 et 60 (de l'émeute de Stonewall à Greenwich Village aux descentes violentes de la police dans les bars gais du centre-ville de Montréal — avant la quiétude fière du Village gai), mais d'avoir, en opération de sauvetage de la littérature de Basile en voie d'oubli, accompagner ce coup de maître de la réimpression des trois romans les plus élégants et les plus déchirants qui soient dans la galaxie romanesque montréalaise et dans la littérature nord-américaine du XX^e siècle. ♦



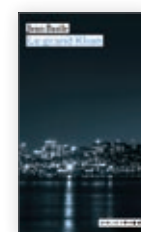
/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



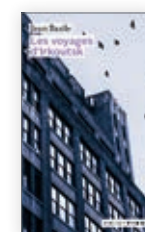
**ME DÉSHABILLER
N'A JAMAIS ÉTÉ
UNE TÂCHE FACILE**
Fides
784 p. | 43,95\$ ♦



**LA JUMENT
DES MONGOLS**
Fides
224 p. | 14,95\$ ♦



LE GRAND KHAN
Fides
272 p. | 14,95\$ ♦



**LES VOYAGES
D'IRKOUTSK**
Fides
208 p. | 13,95\$ ♦

ENTREVUE**Colson
Whitehead****UN TRAIN
VERS LA
LIBERTÉ****UNDERGROUND RAILROAD**Albin Michel
398 p. | 32,95\$

Au début du XIX^e siècle, un réseau secret d'abolitionnistes s'est constitué pour aider les esclaves afro-américains à fuir le sud des États-Unis, et à se réfugier dans les États libres du nord et au Canada. Son nom : l'Underground Railroad (en français le « Chemin de fer clandestin »). Dans son roman bouleversant, Colson Whitehead imagine l'Underground Railroad comme une véritable voie ferrée souterraine, un chemin vers la liberté creusé au cœur de l'histoire raciale de l'Amérique. Fuyant la violence de sa plantation de coton, c'est cette route pavée de dangers qu'empruntera Cora, une jeune esclave en quête d'une vie meilleure.

◆◆

PAR BENJAMIN ESKINAZI

◆◆

Gagnant du National Book Award et du prix Pulitzer de la fiction (deux des récompenses littéraires les plus prestigieuses des États-Unis), encensé par Barack Obama, Oprah Winfrey et la critique du monde entier, *Underground Railroad* est à ce jour le plus grand succès de Colson Whitehead.

Fille d'esclave, petite-fille d'esclave, Cora n'a connu que l'horreur de sa plantation en Géorgie: le travail acharné, la torture physique et psychologique, les sévices sexuels. Pourtant, quand Caesar, un esclave nouvellement débarqué de Virginie, lui propose de s'enfuir avec lui vers le nord, elle refuse tout d'abord: les barrières de la plantation lui semblent infranchissables. Ce n'est que trois semaines plus tard, quand ses maîtres auront atteint de nouveaux sommets de cruauté, que Cora se décidera à accepter la proposition de Caesar et à sauter dans l'inconnu.

Pour Cora, c'est le début d'un voyage qui lui fera traverser plusieurs États américains, les deux Caroline, le Tennessee, l'Indiana... Chacun d'entre eux a été pensé par Colson Whitehead comme une Amérique parallèle, une version alternative de ce que les États-Unis auraient pu être. Chaque État a ses propres règles, ses propres terreurs que Cora devra surmonter afin de quitter sa condition d'esclave et être véritablement libre.

Le lecteur est projeté dans un nouvel univers chaque fois que Cora atteint un nouvel État, une structure épisodique qui n'est pas sans rappeler *Les Voyages de Gulliver*. L'analogie est évidente pour l'auteur, qui fait débarquer Cora d'abord dans un État paternaliste bienveillant (Caroline du Sud), puis dans un État suprématiste blanc (Caroline du Nord)... «Ce type d'histoires, où un héros ou une héroïne vit une série d'aventures allégoriques sur la voie de l'illumination, existe depuis *L'Odyssée*», explique-t-il.

Réalité historique et dystopie

Dès le moment où il a choisi de faire de l'*Underground Railroad* un véritable chemin de fer, Colson Whitehead a quitté la réalité historique pure et dure pour entrer dans le domaine du «réalisme magique». Il s'est ainsi donné la latitude d'aborder l'histoire sous un angle inédit, de jouer avec l'espace et le temps, en faisant intervenir dans le récit des événements anachroniques.

Ainsi, si le début du roman représente aussi fidèlement que possible la vie d'esclaves sur une plantation de coton en Géorgie en 1850, le voyage de Cora la place face aux réminiscences du nazisme, des études de Tuskegee sur la syphilis (de 1932 à 1972, des Noirs américains atteints de syphilis ont été suivis par des chercheurs en Alabama sans toutefois être soignés, pour étudier l'évolution de la maladie...). «Je voulais être fidèle à la réalité de l'expérience vécue par les Afro-Américains, mais pas nécessairement aux faits», a fait valoir l'auteur dans une entrevue avec *Audible*.

Le passage de Cora en Caroline du Nord s'inspire par ailleurs de l'histoire véritable d'Harriet Jacobs, une esclave qui, après avoir fui son maître, s'est réfugiée dans le grenier de sa grand-mère, elle-même esclave affranchie. Elle passera sept ans tapie dans sa cachette, en attente d'un moyen sûr de quitter la ville.

Violence extrême

Système aussi brutal qu'impitoyable, l'esclavage était un univers de violence où les maîtres rivalisaient d'ingéniosité sadique pour punir leurs esclaves. Des tortures ignobles, auxquelles de nombreux protagonistes d'*Underground Railroad* sont soumis.

Colson Whitehead n'a pourtant pas forcé le trait. L'auteur a consulté de nombreux comptes rendus d'entrevues d'anciens esclaves âgés de 80 à 90 ans, réalisées en 1930 à la demande du gouvernement américain. Il est formel: ce que subissent les personnages de son roman, des êtres humains l'ont véritablement vécu.

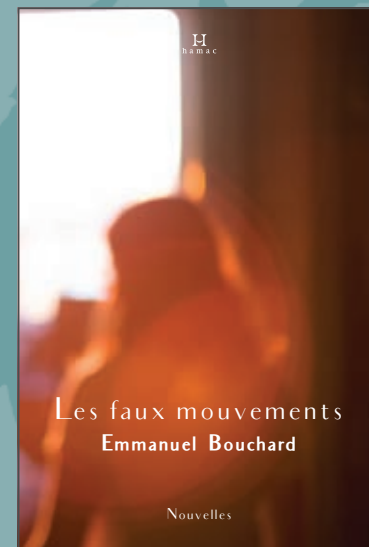
Underground Railroad est un livre coup-de-poing, qui prend aux tripes et laisse le lecteur abasourdi. Son héroïne, Cora, est forcée à une fuite en avant irréversible, car Ridgeway, un implacable chasseur d'esclaves, est à ses trousses. Et dans le sillage de Cora, la mort et la souffrance sont quasi permanentes. «Pour les fugitifs, le quotidien était une question de vie ou de mort, commente Colson Whitehead. Dans la vie réelle, le nombre de victimes était élevé, et c'est ce que reflète le livre.»

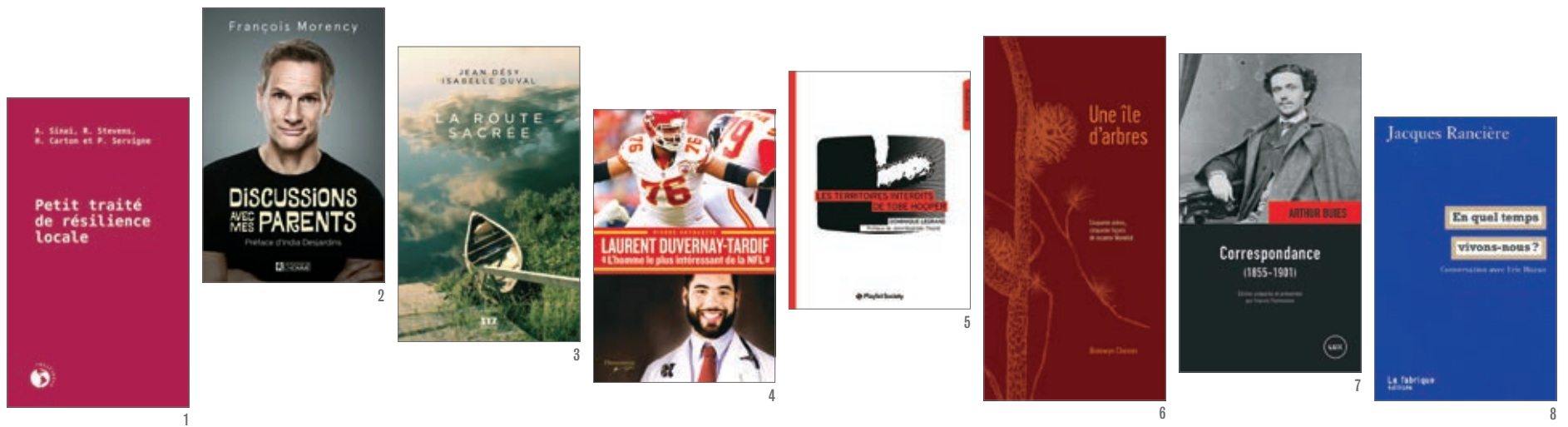
Un roman couvert de prix prestigieux

Gagnant du National Book Award et du prix Pulitzer de la fiction (deux des récompenses littéraires les plus prestigieuses des États-Unis), encensé par Barack Obama, Oprah Winfrey et la critique du monde entier, *Underground Railroad* est à ce jour le plus grand succès de Colson Whitehead.

Il aura pourtant fallu seize ans pour que l'écrivain new-yorkais donne naissance à ce roman. «Je trouvais les prémices excellentes — s'appuyant sur l'image que peuvent avoir les enfants d'un chemin de fer véritable qui ferait voyager le protagoniste à travers une série d'Amériques alternatives. Mais je savais que je n'aurais pas été capable de l'écrire à 30 ans. Il me fallait encore écrire quelques livres pour espérer être en mesure de bâtir sa structure; vieillir et gagner en maturité pour pouvoir rendre justice au sujet. Et puis, il y a trois ans, j'ai réalisé que ce livre qui me faisait peur, que j'évitais depuis si longtemps était devenu celui sur lequel je devais travailler.»

Écrivain protéiforme dont l'œuvre riche de six romans et deux essais s'est intéressée entre autres aux inspecteurs de conformité d'ascenseurs, au monde après l'apocalypse et aux joueurs de poker, Colson Whitehead a été pris par surprise par le succès de son dernier roman. Comment en explique-t-il l'attrait universel? «La dynamique de l'opresseur et de l'oppressé, du dominant et du dominé a été une des forces motrices d'une si grande part de l'histoire humaine que la plupart des pays peuvent trouver des éléments sur lesquels s'identifier dans cette manifestation américaine [qu'est *Underground Railroad*], conclut-il. ♦





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. PETIT TRAITÉ DE RÉSILIENCE LOCALE / Agnès Sinaï, Raphaël Stevens, Hugo Carton et Pablo Servigne, Écosociété, 104 p., 10 \$

Le plus récent de la collection « Résilience » des éditions Écosociété, ce texte d'à peine une centaine de pages, est accessible et bien vulgarisé sans pour autant maltraiter son sujet : une introduction aux changements qui pourraient avoir lieu après un effondrement économique et environnemental. Bien que la possibilité soit prise au sérieux et décrite comme un problème immédiat (cela nous semble pessimiste au début), ce traité est en fait profondément optimiste face à la possibilité d'un monde « post-industriel ». Sa philosophie est celle d'un « catastrophisme éclairé » : accepter les changements à venir tout en explorant (aux niveaux global, local, et personnel) le potentiel d'une société transformée, résiliente face aux instabilités. Je me suis sentie inspirée! **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

2. DISCUSSIONS AVEC MES PARENTS / François Morency, L'Homme, 200 p., 24,95 \$

Avec son humour subtil et recherché qu'on lui connaît, François Morency nous invite dans son intimité en nous présentant tant des souvenirs de sa jeunesse que des anecdotes récentes. Loin de se limiter aux publications sur son compte Facebook qu'il a commencées en 2014, l'humoriste aura puisé non seulement dans son enfance — à l'époque des Expos, des vacances en *station wagon* et des habits couleur brique — et dans son adolescence — « durement » marquée par Lindsay Wagner, la femme bionique —, mais aussi dans son imaginaire, inventant à quelques reprises des discussions fictives entre ses parents. En somme, *Discussions avec mes parents* est une lecture facile et agréable qui saura faire rire n'importe quel lecteur, peu importe son âge. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

3. LA ROUTE SACRÉE / Isabelle Duval et Jean Désy, XYZ, 412 p., 27,95 \$

Tanguant entre recherche historique et recherche spirituelle, le récit de *La route sacrée* est raconté à travers trois voix : celle d'Isabelle Duval, artiste multidisciplinaire et grande voyageuse ; celle de son conjoint Jean Désy, médecin, professeur et écrivain ; et celle de leur ami Pierre-Olivier Tremblay, prêtre et recteur du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap. Parti à l'été 2014, le trio suivit les traces du père Pierre-Michel Laure, missionnaire jésuite venu en Nouvelle-France vers 1700, et se rendit à l'Antre de marbre, lieu chamannique réputé de la Témiscamie. Sous la forme d'un journal de bord, *La route sacrée* est mue par trois voix, trois voies, trois quêtes spirituelles différentes, toutes personnelles selon la relation de chacun au sacré.

MARIE-HÉLÈNE NADEAU / Poirier (Trois-Rivières)

4. LAURENT DUVERNAY-TARDIF : L'HOMME LE PLUS INTÉRESSANT DE LA NFL / Pierre Cayouette, Flammarion Québec, 192 p., 26,95 \$

À mi-chemin entre la biographie et le récit sportif, ce livre rend hommage au parcours hors du commun de Laurent Duvernay-Tardif. Âgé seulement de 26 ans, il est à la fois joueur de football professionnel œuvrant dans la NFL et bientôt diplômé de la prestigieuse faculté de médecine de l'Université McGill. À la vue de ces titres, on pourrait s'attendre à une vie de vedette assez clichée, mais il en est tout autrement. C'est que ce livre pose avant tout un regard différent sur le football, sport pourtant analysé et présenté maintes fois : le regard d'un intellectuel infatigable à l'éducation marginale et d'un leader empreint d'une humanité sans borne qui entrevoit l'alliage de ses deux passions comme l'essence même de son unicité. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

5. LES TERRITOIRES INTERDITS DE TOBE HOOPER / Dominique Legrand, Playlist society, 160 p., 24,95 \$

Génial et visionnaire, Tobe Hooper est ce brillant réalisateur à qui l'on doit *Massacre à la tronçonneuse*, l'un des films d'horreur les plus aboutis et les plus réussis de tous les temps. Malheureusement pour ce dernier toutefois, l'immensité et la pérennité de ce succès tendent à faire oublier qu'il y a plus pour cet homme du 7^e art que son mythique opus. C'est d'ailleurs ce que s'emploiera à démontrer Dominique Legrand dans *Les territoires interdits de Tobe Hooper*, par le truchement d'une savante analyse de la filmographie du maître, de ses influences et des aspects sociopolitiques inhérents à son œuvre. Une lecture pour tout cinéophile qui se respecte, conférant enfin à Tobe Hooper les lettres de noblesse dont quelques pudibonds voudraient le spolier. **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

6. UNE ÎLE D'ARBRES / Bronwyn Chester (trad. Annie Pronovost), Marchand de feuilles, 292 p., 29,95 \$

Les textes de ce livre étaient à l'origine des chroniques tenues dans un journal. Bronwyn Chester partageait avec ses lecteurs les prises de conscience qu'elle faisait sur son environnement juste en prenant le temps de regarder. Cela leur permettrait peut-être de remarquer aussi des choses qu'ils n'avaient jamais vues. *Une île d'arbres* est un éloge de l'observation. L'auteure pratique l'art de la description par la documentation des arbres de Montréal. Chaque arbre est accompagné d'une illustration. L'auteure nous raconte de petites histoires et de nombreuses anecdotes qui y sont associées. « Je n'oublierai jamais le jour où j'ai remarqué pour la première fois le fruit extraordinaire de l'érable de l'Amour. » C'est une visite inédite de la ville. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. CORRESPONDANCE (1855-1991) / Arthur Buies, Lux, 400 p., 34,95 \$

Je dois avouer que j'ai connu Arthur Buies par le biais des *Pays d'en haut*. Il y est dépeint comme un avocat aguerri, porté sur la boisson et très grand ami du curé Antoine Labelle. Et voilà ce livre qui apparaît sur nos tablettes ! Quelle révélation ! Il a très vite décidé de n'en faire qu'à sa tête, au grand dam de sa famille, et de partir à Paris pour ses études. Nous en apprenons plus sur cette maladie, la « mélancolie », qui aujourd'hui nous appelons « dépression » et qui le mènera vers l'alcoolisme. J'ai aussi, à ma grande surprise, appris qu'il avait écrit un bel ouvrage sur ma région alors que celle-ci était encore toute jeune. Procurez-vous ce livre et découvrez cet homme en avance sur son temps, ça vaut le détour ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. EN QUEL TEMPS VIVONS-NOUS ? : CONVERSATION AVEC ERIC HAZAN / Jacques Rancière, La Fabrique, 74 p., 18,95 \$

Dans ce bref entretien, le philosophe de l'égalité des intelligences répond aux questions d'Eric Hazan sur les principaux enjeux politiques et sociaux de notre époque. Interrogé sur la crise du système représentatif et la possibilité d'une insurrection populaire, Jacques Rancière avance que la révolution repose aujourd'hui sur la création de nouvelles formes du commun, sur l'organisation d'un partage du sensible égalitaire. Pour lui, les soulèvements sociaux valent en eux-mêmes, pour l'écart qu'ils créent avec l'ordre dominant inégalitaire, et les moyens des luttes se confondent avec leurs fins. En ces temps où l'élection de Trump alimente la haine du peuple et de la démocratie, Rancière constitue un penseur incontournable. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

TRIO GAGNANT

Voici le programme : une remarquable histoire de Montréal ; 50 invitations à la décroissance ; et l'autobiographie intellectuelle d'un géant de chez nous hélas méconnu.

Montréal dans la longue durée

Si vous vous intéressez à l'histoire du Québec, vous connaissez certainement Paul-André Linteau, éminent et productif historien. Durant toute sa carrière, Linteau a beaucoup publié sur l'histoire de Montréal, et en cette année anniversaire, il nous offre une riche et accessible synthèse de ses travaux dans *Une histoire de Montréal*.

En quelque 350 pages, il transmet une masse impressionnante d'informations et d'analyses qui satisferont, j'en fais le pari, le néophyte comme l'érudit.

Saviez-vous que les habitants de Montréal se sont longtemps appelés des Montréalistes? De quel animal est cette fourrure très prisée dont on faisait en Europe des chapeaux? Que le nom d'Iroquoiens donné aux habitants que les premiers Français arrivés ici rencontrent dans la vallée du Saint-Laurent leur a été octroyé il y a seulement un demi-siècle? Que leur absence à compter de la fin du XVI^e siècle reste un mystère? Que la ferveur mystico-religieuse et un projet missionnaire (portés notamment par la compagnie de Saint-Sacrement) jouent un rôle majeur dans la fondation de Montréal, vite ainsi nommée plutôt que Ville-Marie? Que le fort établi par Maisonneuve en 1642 sur ce qu'on désigne maintenant comme la Pointe-à-Callière est devenu un village dès 1663 et que cinquante ans plus tard, il est même « une véritable ville, avec ses rues et ses nombreux immeubles », une ville d'où l'on part pour explorer le continent? Que dès le début du XVIII^e siècle, Montréal est « une métropole dont l'influence se fait sentir à des milliers de kilomètres »?

Linteau raconte brillamment tout cela et montre comment, avec le temps, ce sont peu à peu une société et une mentalité spécifiques montréalaises qui se dessinent, distinctes même de celles de la ville de Québec. Cette mentalité se caractérise, dit Linteau, par « un esprit d'aventure, la recherche de la gloire ou celle de la fortune » et est faite du « transfert de modèles français [murailles, parcellaire urbain, couvents et jardins] au Nouveau-Monde », tout cela conjugué à « l'influence du milieu nord-américain, terre de mobilité et de liberté ».

La conquête transforme bien entendu la ville et sa population, puis, dès le début du XIX^e siècle, immigration et expansion économique coloniale la modifient encore, tandis que les deux nationalismes s'affrontent. La rébellion de 1837-38 marque la victoire de l'un et annonce de nouvelles et profondes transformations. Avec la Confédération, Montréal, redevenue majoritairement francophone, devient la ville la plus importante du nouveau pays, un centre industriel majeur, mais reste traversée de nombreuses fractures culturelles, sociales et politiques.

Linteau traite ensuite de Montréal à la Belle Époque, durant la Première Guerre, la crise économique, et durant la Deuxième Guerre, avant d'en arriver à l'époque contemporaine. Dans ces chapitres, on mesure à quel point l'histoire est importante pour comprendre le présent. Montréal, suggère entre autres choses éclairantes Linteau, a été et reste une ville carrefour, une métropole où « circulent non seulement des marchandises et des personnes, mais aussi des idées, des cultures et des influences multiples ».

Je n'ai qu'un seul et mince reproche à faire à ce bel et ô combien instructif ouvrage, et il s'adresse à l'éditeur. Pourquoi ne pas donner un index à un livre pareil? Il serait tellement utile et il est si facile à composer avec les outils dont nous disposons à présent.

Regards sur la décroissance

L'idée que la croissance de l'économie devrait être notre premier objectif collectif, voire notre seul, est aujourd'hui contestée depuis de nombreuses perspectives, notamment économiques, écologiques, humanistes, scientifiques et politiques.

L'ouvrage que je vous propose, *Aux origines de la décroissance : Cinquante penseurs*, qui est une collaboration d'auteurs français et québécois, est une version considérablement augmentée d'un numéro de la revue *La décroissance* paru en 2014.

On y présente cinquante auteurs des XIX^e et XX^e siècles associés à cette mouvance qui conteste des idées comme celles de profit, de domination de la nature, d'industrialisme, d'uniformisation culturelle, ainsi que le terreau économique et idéologique où elles s'enracinent. Ces auteurs, souvent, dessinent des avenues alternatives. Pour chacun d'eux, après quelques courts extraits, est proposée une présentation synthétique, en quatre ou cinq pages, de ses idées, suivie de suggestions de lecture.

Les choix sont judicieux et l'ouvrage permet de découvrir ou de redécouvrir des noms célèbres ou méconnus de plusieurs pays, y compris du Québec.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, on y trouve les moins connus R. Tagore (1861-1941) et Alexandre Grothendieck (1928-2014), un génial mathématicien défroqué devenu écologiste, à côté des célèbres Ivan Illich (1926-2002) et Jacques Ellul (1912-1994), ainsi que de notre regretté Michel Freitag (1935-2009).

Mon professeur

Il a été mon professeur et a exercé sur moi une influence déterminante. Il s'appelle Mario Bunge. Il est physicien et philosophe.

Né en 1919, en Argentine, il a publié près de 150 ouvrages et plus de 500 articles scientifiques. Rationaliste, scientifique, matérialiste, sa pensée est à bien des égards aux antipodes des tendances intellectuelles qui ont été et restent à la mode dans le monde francophone, ce qui explique peut-être qu'il y soit moins connu.

Laurent-Michel Vacher avait ouvert une brèche en publiant chez Liber, en 1993, des entretiens avec lui. Les Éditions Matériologiques (Paris) ont entrepris de publier plusieurs de ses œuvres. Elles proposent cette fois son autobiographie intellectuelle, *Entre deux mondes : Mémoires d'un philosophe-scientifique* (disponible, uniquement en version numérique au Québec, sur le site leslibraires.ca). Avec clarté et pédagogie, voici donc, en 600 pages, le parcours d'un géant qui a touché à tous (ou peu s'en faut) les secteurs de la philosophie et de la science du dernier siècle. Il y est bien entendu question du Québec, puisque Bunge a longtemps enseigné à l'Université McGill...

À lire en priorité? Selon moi, le chapitre 14, sur les pseudosciences et les idées bizarres de certains penseurs et philosophes : on mesure là l'immensité de ce qui sépare Bunge de bien de ses contemporains à la mode... ♦



Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.

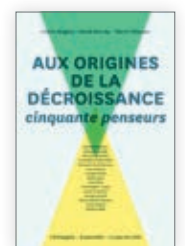


UNE HISTOIRE DE MONTRÉAL

Paul-André Linteau

Boréal

360 p. | 29,95\$ ♦



AUX ORIGINES DE LA DÉCROISSANCE : CINQUANTE PENSEURS

Cédric Biagini,
David Murray
et Pierre Thiesset (dir.)

Écosociété/L'échappée/

Le Pas de côté
320 p. | 34\$ ♦



Les éditions Midi trente

UNE MAISON

OÙ GRANDIR

L'ambiance est au plaisir quand on entre dans les bureaux des éditions québécoises Midi trente. Une sympathique équipe de quatre fourmis occupe les lieux et s'affaire à tout mettre ensemble pour qu'un nouveau projet voie le jour. Nous avons rencontré les deux fondatrices de cette maison vouée au bonheur des enfants et des adolescents et à ceux qui les aiment.

◇◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
 ◇◇◇

Jacinthe Cardinal et Marianne Tremblay se sont rencontrées chez un éditeur spécialisé en psychologie et pédagogie, lequel a dû fermer ses portes après quelques années d'existence. « Le syndic de faillite nous a appelés pendant nos vacances pour nous dire qu'on avait perdu nos emplois », explique Jacinthe Cardinal. Désormais sans travail, les deux collègues décident de s'unir pour fonder leur propre maison d'édition. Un mal pour un bien puisqu'en 2010, Midi trente ouvre ses portes et fait paraître ses tout premiers titres.

Est-ce le mode de vie, la pression de la performance, les sources multiples de stimuli qui font que les difficultés chez la jeunesse semblent se vivre aujourd'hui de façon exponentielle ou est-ce tout bonnement qu'on s'y attarde davantage? Peu importe, le besoin de solutions est flagrant. Avec rigueur et professionnalisme, et constamment attentives à rendre leurs livres accessibles, les éditions Midi trente comblent une niche primordiale en littérature éducative.



Abordant des sujets liés à l'enfance qui sont parfois sérieux, voire graves (maladie d'un proche, suicide chez l'adolescent), les éditrices ont toujours eu le souci de fabriquer des livres vulgarisés à usage concret. « Le but, c'est bien sûr d'expliquer, mais c'est aussi d'amener l'enfant à tabler sur ses forces, à se sentir bien, à lui dire qu'il n'est pas tout seul. On veut beaucoup dédramatiser et développer l'estime de soi », exprime madame Cardinal. Des sujets comme la dyslexie, le TDAH, l'autisme, l'hyperactivité sont ainsi démystifiés et abordés simplement. Par ailleurs, ce sont tous des mots chez Midi trente qui sont considérés comme des réalités et non nécessairement comme des problèmes. Basées sur la psychologie positive, les approches mettent en lumière ce qu'il est possible de faire pour améliorer les situations. Ici, chaque jeune est d'emblée reconnu comme une personne à haut potentiel et dont la différence n'atteint pas la valeur, bien au contraire.

Miser sur le développement durable

À l'instar de leur philosophie pratique et ludique, les éditions Midi trente ont été nommées ainsi pour rappeler les défis du quotidien, *midi* étant le point central et lumineux de chaque journée et *trente* représentant la petite valeur ajoutée apportée par l'éditeur et que l'on peut adopter au jour le jour. La maison propose une douzaine de titres par année qui concernent les 0 à 18 ans, ce qui donne suffisamment de travail aux éditrices considérant qu'elles sont aussi des mamans qui souhaitent mettre en pratique ce qu'elles publient, c'est-à-dire le temps porté à la famille.

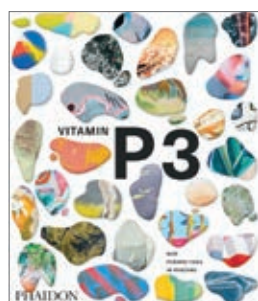
Les thèmes développés viennent souvent de la demande exprimée lors des congrès en éducation où se rendent les deux complices. Malgré sa courte existence, Midi trente est déjà pour plusieurs parents et intervenants une référence dans le développement durable que représente la jeunesse. L'ouvrage *Parent gros bon sens* de l'éducatrice spécialisée Nancy Doyon en est un merveilleux exemple. Édité dès la première année de la maison, ce titre a fait l'objet de nombreuses réimpressions et en est à ce jour à sa troisième édition. Agissant comme un point d'eau où s'abreuver en matière d'éducation, ce livre accompagne le parent dans ce qui peut parfois lui sembler comme de longues traversées du désert. Même demande pour le livre *Incroyable Moi maîtrise son anxiété* qui est en passe d'atteindre les 30 000 exemplaires vendus. En cohérence avec les milieux d'intervention, les approches de Midi trente permettent d'établir une même base entre les familles et les ressources spécialisées de l'école. Et elles sont si profitables qu'elles sont même exportées et diffusées en France, en Suisse et en Belgique, toutes très intéressées par les outils éducatifs que propose le Québec.

Leurs auteurs sont psychologues, orthophonistes, enseignants, psychiatres, éducatrices spécialisées. « On a vraiment la crème », insistent les deux éditrices. Considérant qu'auteur n'est pas le premier métier de ces professionnels, leur choix de signer une publication tient uniquement à leur envie de changer les choses.

Les éditions Midi trente ont à cœur la jeunesse et croire en celle-ci est certainement le verbe le plus utile pour assurer la suite du monde. Aucun de ses livres ne prétend détenir la recette parfaite (elle n'existe pas). C'est plutôt avec ouverture, respect et engagement que les choses se passent dans cette maison où il fait bon grandir. ♦

Ici, chaque jeune est d'emblée reconnu comme une personne à haut potentiel et dont la différence n'atteint pas la valeur, bien au contraire.





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. VITAMINE P (T. 3) : NOUVELLES PERSPECTIVES EN PEINTURE / Collectif (trad. collectif), Phaidon, 352 p., 89,95 \$

De l'arrivée des impressionnistes à l'art cinématique, de la performance aux vidéos et aux tagueurs, chaque période de l'histoire de l'art moderne entraîne dans son sillage le doute : la peinture survivra-t-elle ? « Vitamine », dont l'éditeur britannique nous offre ici le troisième tome, nous confirme sa vitalité et son rayonnement. Jamais n'avons-nous fait autant de découvertes de jeunes peintres étonnants et créatifs. Et, contrairement à la tradition, la peinture contemporaine vibre sur tous les continents et elle nous rejoint grâce aux médias sociaux. Ce magnifique livre, qui nous présente une centaine de ces artistes, est une source d'étonnement et de plaisir.

ROBERT BEAUCHAMP / Monet (Montréal)

2. LES 10 RÈGLES D'OR DE LA SANTÉ : COMMENT LES SUÉDOIS VIVENT MIEUX, PLUS VIEUX ET PLUS HEUREUX ! / Bertil Marklund (trad. Gunilla de Ribaucourt), First Éditions, 128 p., 19,95 \$

Voici un petit guide santé simple pour nous rafraîchir la mémoire sur l'essentiel. Dix thèmes bien connus se présentent sous forme de courts chapitres. Les conseils universels de ce médecin suédois ont été traduits en plus de vingt langues. Chaque théorie est appuyée par le résultat d'une courte recherche. Fort intéressant et plein de bon sens, ce livre mérite sa place parmi les meilleurs sur le sujet. Si notre mode de vie influence à 75 % la durée de celle-ci, mettons vite en pratique ces règles d'or pour en profiter et donc vivre mieux, plus longtemps et plus heureux. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. DELICIOUSLY ELLA AU QUOTIDIEN / Ella Woodward-Mills, Marabout, 252 p., 29,95 \$

Ella Woodward-Mills nous propose dans ce deuxième volume d'adopter une alimentation à base de produits d'origine végétale. Ce livre nous présente 100 recettes faciles à préparer pour les jours où nous sommes débordés. Des trucs pour apporter des changements à notre alimentation sans tomber dans l'obsession. La liste des ingrédients utilisés pour chaque recette est courte, et bien que les aliments utilisés ne soient que d'origine végétale (sans gluten, laitage, sucre raffiné, additifs ni viande), le tout reste simple. Les photos donnent l'eau à la bouche et nous donnent envie de cuisiner. Ce volume est sans contredit un outil de référence à consulter souvent et qui aidera à adopter de nouvelles habitudes alimentaires plus saines et variées.

VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LES GRANDES TABLÉES : UN FESTIN DE NATURE / Erin Gleeson (trad. Marie Vendittelli), La Martinière, 248 p., 39,95 \$

En guise d'introduction, l'auteure confie : « Bien que j'aie une grande habitude, je me laisse parfois déborder et je peux comprendre que certaines personnes soient stressées et ne parviennent pas à profiter pleinement de leur soirée. » C'est tout moi, ça. Je deviens vraiment nerveuse. J'ai déjà raté tout un repas à cause de ça. Je profite donc des conseils tirés de cet ouvrage, très stimulant et créatif. On y présente plusieurs recettes végétariennes qui ont été élaborées spécialement afin de recevoir. Les recettes sont à la fois simples et saines. J'apprécie aussi ce livre pour l'art de vivre qui y est montré. Erin Gleeson compose des ambiances festives et lumineuses. C'est très cordial. C'est une fête de couleurs et de saveurs ! **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LE FESTIN DE MATHILDE / Simon Philippe Turcot et Sophie Gagnon-Bergeron, La Peuplade, 198 p., 39,95 \$

J'ai littéralement dévoré ce livre. Après ma lecture, j'ai eu la chance d'aller Chez Mathilde à Tadoussac et de déguster certains plats présentés dans ce livre : à se rouler par terre ! La Peuplade sort des sentiers battus avec son premier livre de recettes. Mais pas que des recettes, non ! Des portraits, des souvenirs, des hommages, un livre plein d'amour, de saveurs, d'amitié et de festivités. Avec les textes de Simon Philippe Turcot, grand ami des propriétaires, et les photos prises sur le vif, lors des soirées animées, de Sophie Gagnon-Bergeron, nous y sommes ! Même si maintenant vous avez l'occasion de faire ces recettes chez vous, passez les voir ; l'air de Tadoussac est l'ingrédient qui fait toute la différence. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. TOUT SUR L'AUTO / Benoit Charette, Antoine Joubert et Philippe Laguë, Guy Saint-Jean Éditeur, 384 p., 32,95 \$

Quand l'équipe de *L'annuel de l'automobile* se « lâche lousse », ça nous donne un ouvrage unique et surprenant où est célébrée l'automobile dans toute sa splendeur et sa démesure comme dans ses ratés. Quarante-sept surprenants palmarès y sont présentés au gré des pages dans l'unique but d'un voyage inoubliable dans l'histoire des voitures. Les plus belles comme les plus laides, celles en vedette au grand et au petit écran, les plus rapides, les échecs, les plus grands conducteurs et constructeurs, tout y passe comme un feu roulant d'informations afin de rassasier l'appétit de tous les fans finis de l'automobile. Facile et agréable à lire, ce volume est tout simplement du bonbon et la section du « top 100 des Saviez-vous que ? » justifie à elle seule son achat. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

7. LE GARDE-MANGER BORÉAL / Jean-Luc Boulay et Arnaud Marchand, L'Homme, 240 p., 34,95 \$

Avis à tous les amateurs de cueillette et aux fervents consommateurs de produits locaux, ce livre est pour vous ! Le duo Jean-Luc Boulay et Arnaud Marchand de Chez Boulay bistro boréal nous offre un livre de recettes, oui, mais aussi un guide d'introduction à la cuisine nordique. Avec accessibilité, les auteurs présentent des épices, des fruits et des légumes issus de la forêt boréale avec un chapitre consacré à chacune des saisons. Conscients que les utilisateurs du livre n'auraient pas forcément tous les ingrédients à portée de main, ils proposent en début d'ouvrage une liste des principaux produits de base avec leurs ingrédients de substitution. Ce livre est un hommage à notre territoire, à l'héritage des Premières Nations, aux cultivateurs et aux éleveurs locaux et à la nature sauvage. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CÉRÈS ET VESTA / Greg Egan (trad. Erwann Perchoc), Le Béliat, 106 p., 16,95 \$

Comme beaucoup de mes livres de science-fiction préférés, celui-ci se sert d'un contexte futuriste pour examiner des problèmes d'actualité sous un nouvel œil. L'environnement de la ceinture d'astéroïdes est extrême : la distance, les ressources limitées, la gravité affaiblie. Les petits détails de la vie sur ces deux mondes nous le rappellent souvent. Mais le thème principal ici est sociopolitique : les dangers de la discrimination et de l'extrémisme. Dans ce court roman spatial, la vie de deux femmes met en contraste la différence entre leurs planétoïdes et nous montre comment une situation peut dégénérer facilement — et comment ça devient difficile alors de garder son intégrité. **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

2. CET ÉTÉ-LÀ / Lee Martin (trad. Fabrice Pointeau), Sonatine, 308 p., 34,95 \$

Rarement un récit ne m'a autant pris aux «tripes», rarement un récit ne m'a autant bousculé. Lee Martin émerveille par sa fine description des émotions humaines, par ce défilé de vies « importantes, répugnantes et magnifiques », de vies gâchées par des désirs égoïstes et confus, « et des regrets qui s'ensuivent ». Cet été-là, au début des années 70, dans une minuscule ville de l'Indiana, une fillette de 9 ans disparaît. Que s'est-il passé? Qu'est-il arrivé à Katie? Trente ans après, des protagonistes : le frère de Katie, un professeur célibataire sans ami, la veuve d'un homme soupçonné, se souviennent. Les secrets émergent, et sont insupportables. Sommes-nous tous, comme eux, des monstres? *Cet été-là*, c'est l'histoire d'une petite fille, et des personnes qui l'ont laissé tomber. Un *thriller* sublime, troublant et douloureux. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. CTHULHU! / Patrick Marcel, Les moutons électriques, 220 p., 35,95 \$

Si le véritable adepte peut s'y retrouver sans trop de peine, il faut bien reconnaître que, pour le non-initié, l'univers lovecraftien peut se révéler confus, voire intimidant. Tous ces noms imprononçables, ces livres étranges, ces pastiches innombrables... Comment y voir clair? Internet? Oui, sans doute : pour un survol, ce n'est pas si mal... On y trouvera même quelques sites spécialisés d'intérêt. Mais, si vous voulez mon avis, cela ne vaudra jamais un ouvrage comme celui de Patrick Marcel, judicieuse combinaison d'œuvre de référence, d'analyse critique et d'hommage passionné à Lovecraft et à ses collaborateurs. Un recueil exhaustif de ce qui compose le célèbre « Mythe de Cthulhu », décortiqué avec soin et rigueur. Incontournable! **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

4. LE CHERCHEUR D'ÂME / Steve Laflamme, L'Homme, 464 p., 29,95 \$

Qu'est-ce qui fait d'un homme une bête malveillante? Qu'est-ce qui fait que la violence engendre la brutalité? Quand est-ce que l'horreur peut atteindre son apogée? Souvent, ces questions sont les thèmes principaux dans les romans policiers. Certes, les auteurs de romans policiers nous proposent des histoires dans lesquelles il faut rapidement trouver qui est à l'origine de crimes... Mais dans ce roman, la force de l'auteur Steve Laflamme réside dans la noirceur du récit qui se développe au fil des pages. Bien menée, l'enquête alterne entre l'histoire du meurtrier en série et celle du sergent-détective Xavier Martel, le tout sous fond de fanatisme dans le monde de la lutte! Ce premier roman remarquable saura plaire aux adeptes du genre. Il en fera frissonner plus d'un, surtout pour les scènes (presque intolérables) de torture tout au long du livre. Qu'est-ce qui fait un bon roman? Un auteur de talent pour qui l'on attend la suite des choses avec avidité! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

5. LA VEUVE / Fiona Barton (trad. Séverine Quelet), Fleuve, 410 p., 32,95 \$

Jane Taylor est veuve. Curieusement, un autobus a fauché mortellement son mari alors qu'on venait de l'acquitter pour l'enlèvement d'une fillette. Comment savoir maintenant si celui-ci avait une part de responsabilité dans cet acte? Traquée, assaillie pendant quatre ans, sa veuve souhaite trouver enfin la paix, mais un enquêteur tenace et une journaliste sans scrupule s'acharnent sur elle. Détient-elle la vérité? Cache-t-elle des éléments importants? Jane n'a-t-elle pas rêvé d'avoir un enfant? Est-elle complice? Le décès soudain de Glen est-il accidentel? Ce *thriller* inhabituel nous entraîne dans un long questionnement avant de découvrir la vérité. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. LA DARONNE / Hannelore Cayre, Métalié, 180 p., 32,95 \$

La Daronne, c'est le surnom de Patience Portefeux, veuve de 53 ans, fille d'un pied-noir véreux et traductrice judiciaire de son état. Coincée financièrement entre ses filles qu'elle voudrait aider et sa mère dont elle paie la maison de retraite, Patience rêve du gros lot... Elle qui traduit de l'arabe au français les conversations de petits malfrats en vient à s'intéresser à un jeune trafiquant marocain qui projette d'importer un énorme lot de cannabis... Mais l'affaire tourne mal pour lui et c'est Patience qui récupère la marchandise. On peut s'imaginer qu'avec tout ce que ses traductions lui ont appris, notre Daronne saura mener sa barque. C'est original, rythmé et plein d'humour. Un prix Le Point du polar européen 2017 drôlement mérité! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

À l'occasion des Journées de la Culture

Dimanche 1^{er} octobre à 14 h

Nous recevons l'auteure et illustratrice
Marianne Dubuc

Pour souligner la parution de l'album
**Les voyages extraordinaires
de Facteur Souris**

Aux éditions Casterman

Suivez Facteur Souris lors d'un rallye
thématique dans la librairie!

Pour les 3 à 6 ans



Librairie
Monet

Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

PAROLE D'ÉDITEUR

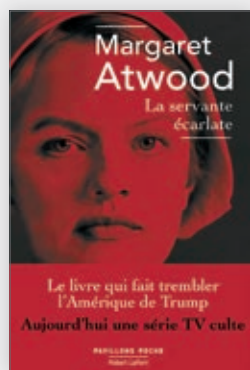


STÉPHANE DOMPIÈRE, DIRECTEUR LITTÉRAIRE DE LA COLLECTION « LA SHOP » CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE, PRÉSENTE UN ROMAN QUI L'A PARTICULIÈREMENT MARQUÉ : *LA SERVANTE ÉCARLATE* DE MARGARET ATWOOD (ROBERT LAFFONT).

Avec Trump qui gère un pays comme le ferait un enfant gâté de 5 ans, Trudeau qui nous en passe des petites vites tout en nous éblouissant avec les flashes de ses *selfies*, avec les acquis durement gagnés par les femmes qui semblent toujours sur le point d'être remis en question, ce roman serait en plein dans l'air du temps s'il sortait maintenant. Il est pourtant paru il y a plus de trente ans et reste encore d'une extrême pertinence.

Il y a des romans que je lis rapidement parce que je me laisse emporter par l'histoire, d'autres que je déguste lentement pour en savourer le style et la langue et, s'il faut trouver un défaut à ce livre, ce serait bien celui-là : on brûle d'envie de le lire d'un trait, mais on s'arrête à tout moment pour relire une phrase forte. Il y a tant de qualités dans ce livre qu'elles se bousculent. On y voit jusqu'où la dérive du pouvoir peut mener quand les décisions importantes ne se prennent qu'entre hommes, comme c'est si souvent le cas. Cette histoire est à glacer le sang, surtout quand on se dit que tout ça pourrait vite ressembler à notre futur si on ne fait pas attention.

J'ai beaucoup de livres préférés, très peu de livres essentiels. Dans cette courte liste, il y a maintenant celui-ci. (Et, oui, j'ai aussi très hâte de regarder l'adaptation télé.)

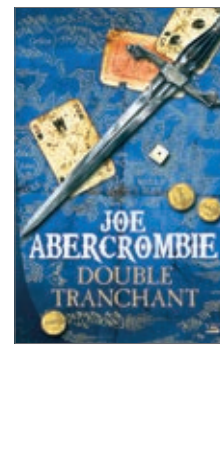


Livre noir sur fond rouge

Aussi bien l'avouer d'emblée ; j'ai découvert *La servante écarlate* par l'excellente bande-annonce de l'adaptation télé de ce livre de Margaret Atwood. N'étant pas abonné à la chaîne Bravo qui la diffuse au Canada, je me suis donc rabattu sur le roman. (Pour ma défense : je lis chaque jour des manuscrits dans le cadre de mon travail, alors les adaptations télé me sortent un peu de ma routine. Et puis, regarder des séries telles que *Game of Thrones* plutôt que lire les sept tomes, ça fait gagner du temps.)

L'histoire commence à être connue : c'est celle de Defred, une femme ainsi nommée parce qu'elle appartient à Fred, qui l'utilise pour tenter d'avoir un enfant. Dans une république fondée par des fanatiques religieux, là où jadis étaient les États-Unis, les rares femmes encore fertiles sont mises à la disposition de la bourgeoisie pour l'aider à avoir une descendance. C'est un monde nouveau où la femme a vite perdu sa liberté.

Sous l'égide de Québec Amérique, maison créée en 1974 par Jacques Fortin, la collection « La Shop » ajoute une touche de littérature à la langue bien pendue au catalogue de la maison regroupant notamment dictionnaires, romans, essais et encyclopédies. Dirigée par l'auteur immédiatement remarqué avec *Un petit pas pour l'homme*, la collection est entre bonnes mains.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES PIÈGES DE L'EXIL / Philip Kerr (trad. Philippe Bonnet), Seuil, 388 p., 34,95 \$

Quel plaisir de retrouver Bernie Gunther ! Aussi cynique et désabusé qu'à l'habitude, il travaille comme concierge, sous un faux nom, dans un hôtel de la Côte d'Azur. On a beau être en 1956, les saloperies de la Seconde Guerre ne sont pas loin, et quand il aperçoit un ancien nazi, devenu espion pour la RDA, ses sens sont en alerte, d'autant que le type est responsable du naufrage dans lequel a péri sa conjointe de l'époque... Passionné de bridge, il est invité à jouer chez Somerset Maugham, célèbre écrivain britannique, ex-espion de Sa Majesté et homosexuel assumé, qui lui révèle bientôt être objet de chantage. Bernie fait vite le rapprochement. Encore une fois, Philip Kerr nous tient en haleine, entremêlant avec brio fiction et faits réels. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. DOUBLE TRANCHANT / Joe Abercrombie (trad. Juliette Parichet), Bragelonne, 356 p., 32,95 \$

Il existe, entre un auteur et ses lecteurs, une entente tacite, un lien étroit, qui peut toutefois se rompre comme un rien. Il suffit d'un faux pas : une histoire un peu faible, un récit qui manque de saveur, une écriture hasardeuse... Le lecteur, déçu, ira voir ailleurs et Dieu sait que le choix ne manquera pas... Mais il existe des auteurs, comme Joe Abercrombie, que l'on retrouve constamment, sans même avoir une once d'inquiétude. Aussi, en replongeant fébrilement dans l'univers de *La première loi*, explorant ici le passé de certains des personnages qui me sont chers, dont — bien sûr — l'inégalable inquisiteur Glokta (alors simple colonel de l'Union et en un seul morceau), je sais que Joe a respecté sa part du marché. Encore une fois... (Ouf...) **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

3. EN CES BOIS PROFONDS / François Lévesque, Tête première, 192 p., 18,95 \$

Comme pour chacun de ses romans, la grande force de François Lévesque est d'imaginer un climat propice aux thèmes de ses livres. Son style infaillible est appuyé par ses connaissances cinématographiques. Il vise juste encore une fois avec ce roman troublant ! On est complètement captivé par ce récit glauque de cette jeune fille qui découvre des secrets familiaux que certains auraient bien voulu garder... enterrés. Surtout sa mère, cette femme qui tentera en vain de se sortir d'une sorte de malédiction qui la hante et qui plane maintenant sur sa fille... Le rythme saccadé, qu'utilise l'auteur pour ce roman, contraste bien avec l'ambiance noire de ce récit, sous fond de secrets de famille, de crime religieux, de secte et de légendes... Les pages de ce roman d'un auteur désormais incontournable du genre vous hanteront pendant de longues heures. **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

4. QUAND SORT LA RECLUSE / Fred Vargas, Flammarion, 496 p., 32,95 \$

À la fin de *Temps glaciaires*, Adamsberg avait délaissé les problèmes de la brigade pour aller se fondre dans le paysage islandais. Seulement, un message de son commandant le force à revenir d'urgence à Paris. Là commence *Quand sort la recluse*, où Adamsberg est titillé par une affaire de morts suspectes causées par des morsures d'araignées. En parallèle, le commissaire doit régler la mutinerie qui règne dans les bureaux, et surtout affronter son ami de toujours, Danglard. Vargas nous montre encore une fois qu'elle est au sommet de son art. L'affaire de la recluse est narrée sur un ton juste, l'enquête est finement tissée et les déboires des membres de la brigade nous en font voir de toutes les couleurs. Mais la plus grande qualité de ce roman repose sur Adamsberg, son authenticité et ses questionnements sur la vision manichéenne des hommes. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montréal)

CHRONIQUE DE
NORBERT SPEHNER

INDICES

POLARS: QUATRE NUANCES DE NOIR

Depuis son apparition, en 1841, sous la plume d'Edgar Allan Poe, le récit policier n'a cessé d'évoluer, de se transformer en multipliant les sous-genres. Cette évolution s'est faite principalement selon deux axes historiques et thématiques.

D'abord exercice intellectuel et ludique (la résolution d'une énigme criminelle) dans les œuvres des maîtres du genre comme Conan Doyle, Agatha Christie et autres John Dickson Carr, il a subi une mutation radicale aux États-Unis dans les romans noirs dits «*hard-boiled*» [durs à cuire] de Raymond Chandler, William Burnett ou Dashiell Hammett, qui ont imposé un certain réalisme en s'intéressant au côté sombre de l'âme humaine et cela dès les années 20, en pleine prohibition, alors que la pègre régnait sur les bas-fonds des grandes villes. Au cours des années 1930-1940, il a continué à évoluer avec la multiplication des variantes narratives: le suspense (William Irish, Boileau-Narcejac), le *thriller* judiciaire (Erle Stanley Gardner), les romans de procédure policière, et, après la Deuxième Guerre mondiale, le polar historique, le polar ethnologique, etc. Un deuxième facteur important de l'évolution du genre a été l'introduction de nouveaux thèmes dont l'apparition a souvent été conditionnelle au développement de la médecine légale, à l'apport des nouvelles technologies (cellulaires et ordinateurs) et au renouveau constant des techniques policières.

Cette transformation du polar est particulièrement perceptible dans le roman dit de procédure policière qui accorde moins d'importance au héros unique — comme le brillant détective des polars à énigme — mais souligne l'importance du travail d'équipe. C'est le cas dans *L'affaire Isobel Vine*, de l'auteur australien Tony Cavanaugh. L'enquêteur principal s'appelle Darian Richards. Pendant seize ans, il a été à la tête de la brigade des homicides de Melbourne. Il est tiré de sa retraite par son ami, le chef de police Copeland Walsh qui lui confie la tâche quasi impossible de découvrir la vérité à propos d'un fait divers jamais résolu: la mort mystérieuse d'Isobel Vine, il y a de ça vingt-cinq ans. L'affaire a été classée sans suite et Richards doit tenter de déterminer s'il s'agit d'un suicide, d'une strangulation accidentelle attribuable à un jeu sexuel qui aurait mal tourné, ou d'un meurtre.

Pour ce faire, le policier exige la présence de Maria Chastain et d'Isosceles, d'anciens équipiers en qui il a toute confiance. Pour les flics modernes, progrès oblige, il est impensable de travailler sans cellulaires, sans caméras de surveillance ou ordinateurs. Or Isosceles est un as de l'informatique qui va jouer un rôle important dans cette enquête épineuse — un «*cold case*» typique — qui s'avère particulièrement délicate. Il y a quatre policiers parmi les suspects potentiels et l'un d'eux doit succéder à Walsh. Ce n'est qu'après un travail de longue haleine, beaucoup de patience, de minutie (et un peu de chance!) que la fine équipe arrivera enfin à trouver la vérité sur la fin tragique de la jeune femme.

Si dans le roman dit «*policier*» les écrivains mettent en lumière le travail des enquêteurs et des représentants de la loi, de l'ordre et de la justice, dans le roman dit «*noir*» les projecteurs sont plutôt braqués sur les gangsters, les malfrats, les tueurs, les escrocs et autres criminels endurcis. *Amqui*, premier polar d'Éric Forbes, en est l'exemple parfait. Étienne Chénier, libraire de son état, est aussi un meurtrier. Libéré de prison, bien avant sa peine, dans des circonstances pour le moins louches, il a un vieux compte à régler. Son «*OK Corral*» personnel aura lieu dans sa ville natale d'Amqui dans la vallée de la Matapédia. Sa vengeance, il a eu quatre ans pour y penser, mais dès sa sortie de prison, les ennuis commencent et c'est un périple sanglant qui débute, une cavale désespérée parsemée de

cadavres. Lancés à sa poursuite, les policiers Denis Leblanc et Sophie Duguay de la police de Montréal ignorent qu'ils ont affaire à un personnage froid et impitoyable qui déjoue toutes leurs manœuvres. Le côté subtilement réjouissant et pervers de ce roman noir est que le lecteur finit par adopter le point de vue du criminel jusqu'à souhaiter qu'il réussisse à s'en tirer. Quant au dénouement plutôt jouissif de cette histoire sanglante, il est loin d'être moral!

Autre catégorie résolument moderne, le *thriller* est un genre de récit qui privilégie l'action, le tout pimenté d'une bonne dose de suspense, avec parfois, en prime, une bonne énigme. Dans *Le jour du chien*, de Patrick Bauwen, un spécialiste de ce genre de récit que les Anglo-Saxons qualifient de «*page-turner*» [un livre captivant dont on ne peut s'empêcher de tourner les pages], l'histoire est racontée par Chris Kovak, un jeune médecin qui a vécu un drame horrible: sa femme a été assassinée trois ans plus tôt, poussée sous le métro par un psychopathe surnommé Le Chien. Un soir, Kovak est blessé par balle dans le métro. L'agression est filmée par un téléphone portable et sur la vidéo, retransmise sur Internet, Kovak reconnaît sa femme parmi les passagers. Bien décidé à la retrouver et à connaître la vérité, il se jette dans une enquête à haut risque. Kovak est loin de se douter que le tueur présumé de son épouse est en chasse de son côté, car il n'accepte pas que sa proie lui ait échappé. Dès les premières lignes de ce récit mené à train d'enfer, le lecteur se laisse entraîner dans cette affaire palpitante, riche en rebondissements et dont certains épisodes parmi les plus dramatiques se jouent dans les lieux sombres de la capitale française: les profondeurs du métro ou les sinistres catacombes, jusqu'au dénouement qui laisse pantois.

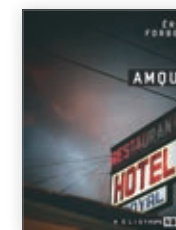
Dernier sous-genre en date, le «*noir domestique*» — d'abord popularisé en 2012 par Gillian Flynn, avec son best-seller *Les apparences*, puis par Paula Hawkins, avec *La fille du train* (2015) — est apparu en réaction contre la violence graphique de certains polars contemporains, avec comme public cible un lectorat majoritairement féminin, plus friand de suspense psychologique que d'autopsies juteuses. Dans *Cet été-là*, Lee Martin donne la parole à plusieurs narrateurs qui ont tous été impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans un drame survenu trente ans plus tôt: la disparition jamais expliquée de la petite Katie Mackey, âgée de 9 ans. Partie à la bibliothèque pour rendre des livres, elle n'était jamais rentrée chez elle. Parmi les protagonistes présents en ce jour fatidique, on retrouve le frère de Katie, son professeur — un personnage très louche —, la veuve d'un homme soupçonné du kidnapping, et quelques voisins. À travers ces diverses confessions, le lecteur est amené peu à peu à reconstituer le drame. Mais le chemin de la vérité est semé d'embûches, car les affirmations, les observations ou les remarques des uns sont parfois démenties, voire contredites par le témoignage d'un autre, et le lecteur, de plus en plus frustré, en arrive à détester ces témoins peu fiables qui ont tous des choses à cacher ou à se reprocher. Quelqu'un connaît la vérité, mais il faut attendre la fin du récit et un ultime rebondissement pour comprendre enfin ce qui s'est réellement passé ce jour-là et quel était le rôle exact de chacun des personnages. Bel exemple de roman à suspense, avec une tension dramatique parfaitement maîtrisée, *Cet été-là*, premier roman de Lee Martin, a été sélectionné pour le prix Pulitzer du meilleur roman. ◇



/
Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.
/



L'AFFAIRE ISOBEL VINE
Tony Cavanaugh
(trad. Fabrice Pointeau)
Sonatine
528 p. | 36,95\$ ◇



AMQUI
Éric Forbes
Héliotrope
284 p. | 22,95\$ ◇



LE JOUR DU CHIEN
Patrick Bauwen
Albin Michel
428 p. | 32,95\$ ◇



CET ÉTÉ-LÀ
Lee Martin
(trad. Fabrice Pointeau)
Sonatine
310 p. | 34,95\$ ◇

DESIGN
IMAGE DE MARQUE
ÉDITION
WEB
PHOTO
PUBLICITÉ

BLEU
OUTREMER



Une approche
de design engagé!

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858

ENTRE PAREN- THÈSES

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

Nos chroniqueurs, nos libraires et nos journalistes ne font pas qu'écrire entre nos pages, bien entendu. C'est pourquoi nous vous invitons à les lire dans les publications qu'ils font respectivement paraître cet automne. Ceux qui aiment le monde des idées et l'esprit vulgarisateur de **Normand Baillargeon** seront heureux de plonger, en octobre, dans *À la table des philosophes* (Flammarion Québec), un ouvrage largement illustré qui explore les liens entre alimentation et philosophie. Toujours signé par notre chroniqueur essai, nous vous invitons à lire *Sur l'Agora : Interventions publiques* (Poètes de brousse). **Pierre-Alexandre Bonin**, libraire qui œuvre chez Monet, publie quant à lui son premier roman jeunesse chez Bayard Canada avec *Chasseurs de légendes (t. 1) : La colère de Dame Blanche*. Grâce à un journal intime et à une étrange collection de sculptures léguées par son grand-père, une jeune héroïne découvrira l'existence d'une confrérie qui lutte pour protéger l'humanité des créatures fantastiques. Et finalement, on retrouvera la plume d'**Ariane Gélinas** et de **Claudia Larochelle** dans des nouvelles du recueil *Crimes au musée* (Druide), qui fait honneur à nos écrivaines québécoises. On lira également **Claudia Larochelle** dans un album jeunesse, là où elle a précédemment fait ses preuves, avec *La doudou qui avait peur des dinosaures* (La Bagnole).

concours d'écriture :

écrire la
librairie

Les
libraires
.ca



— Québec
en toutes
lettres.

Dans le cadre de l'édition 2017 du festival *Québec en toutes lettres*, **Les libraires** sont heureux de proposer un concours d'écriture qui mettra de l'avant les talents d'ici, les librairies indépendantes ainsi que la ville de Québec. Que ce soit sous la forme de la **nouvelle** (5 000 caractères) ou celle de la **poésie** (3 500 caractères), vous pourrez ainsi mettre à profit vos ardeurs créatives pour nous faire vivre, le temps d'un récit, une histoire qui nous entraînera dans le milieu littéraire de la Vieille Capitale. Tous les textes doivent nous parvenir avant le 15 octobre 2017 à l'adresse suivante: concours@leslibraires.ca. Pour tous les détails relatifs à ce concours, visitez le revue.leslibraires.ca. Le prix? 500 \$ en chèque-cadeau chez les librairies indépendantes et en billets de spectacle à la Maison de la littérature, ainsi que la parution du texte gagnant entre les pages de la revue *Les libraires!* À vos crayons!



ENTREVUE

Anne Villeneuve

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

La lumineuse

Anne Villeneuve, Montréalaise née en 1966, a reçu de nombreux prix dont celui du Gouverneur général ainsi que le Prix TD. Pas étonnant puisque ses œuvres, elles, sont étonnantes. Et, en plus de le voir dans différents livres et même dans un récent roman graphique, on peut admirer son talent dans certains magazines, sur certains sites Web, sur des boîtes d'emballage, dans les rames de métro et même dans le design de la mascotte de l'hôpital Sainte-Justine! Découvrez-en davantage sur cette artiste grâce à notre petit questionnaire, qu'elle a accepté de remplir.

Qu'appréciez-vous le plus dans le contact avec les enfants que vous procure votre travail d'illustratrice?

J'imagine que c'est le contact avec ma propre enfance. Plonger dans la création d'un album pour enfants m'oblige à retrouver mes propres sources, à me connecter à ce que j'aimais, croyais, désirais quand j'étais enfant.

Vous travaillez avec l'aquarelle. Pourquoi ce médium en particulier? En quoi sert-il bien vos idées?

J'ai toujours aimé travailler avec des médiums transparents qui laissent passer la lumière du papier, un peu comme le font les vitraux. Et j'aime la transparence dans la vie, les rapports simples entre les gens, le choix de ce matériel n'y est pas étranger. L'aquarelle est un médium magnifique mais exigeant, il pardonne peu les erreurs et exige que l'artiste soit présent à sa création. Il demande aussi un certain lâcher prise puisqu'il est difficile de contrôler parfaitement ce médium, et je crois que c'est ce qui en fait toute sa beauté.

Votre personnalité dans la vie est-elle similaire à celle de certains des personnages que vous créez?

Je crois que mes personnages sont tous un peu moi, et tous un peu les gens qui traversent ma vie. J'ai tissé mon histoire avec les brins de ma vie et de ceux qui m'entourent.

De quelle façon l'idée de la BD *Une longue canicule* vous est-elle venue?

J'ai toujours aimé me promener dans les rues de Montréal lors des grandes canicules. J'ai l'impression, avec la chaleur, qu'on est au Far West. On verrait des moutons de poussière s'envoler, comme dans les westerns. Tout est si tranquille, c'est là que j'aime ma ville. Bien des gens la fuient. Certains, moins chanceux, sont coincés dans le macadam. J'ai voulu raconter leur histoire.

Racontez-nous la plus belle preuve d'amour que vous avez reçue d'un lecteur ou d'une lectrice.

Récemment, une lectrice m'a dit combien *Une longue canicule* lui faisait du bien, l'apaisait et... «qu'elle avait envie de passer l'été dans la chaleur de mon histoire». J'ai trouvé ça si joli...

Que représente pour vous cette première incursion dans l'univers de la BD et du livre pour adultes?

C'est mon rêve! Depuis le temps que j'avais envie de le faire, c'est merveilleux. Quoique... l'accouchement n'a pas été toujours facile. Faire une bande dessinée de cette envergure demande beaucoup d'énergie, de temps et de discipline. C'est très exigeant. Mais la satisfaction que donne le plaisir de conter est sans égal. Mon projet est terminé et je suis déjà à l'affût d'autre chose à raconter. La bande dessinée est un mode d'expression formidable.

Si vous ne pouviez conserver que cinq livres de votre bibliothèque, quels seraient-ils?

L'Alchimiste de Paulo Coelho, *Le grand cahier* d'Agota Kristof, *Persépolis* de Marjane Satrapi, *La guerre* d'Alan d'Emmanuel Guibert et *Shenzhen* de Guy Deslisle.

Quel est votre principal défaut?

Douter de moi, c'est terrible! Il faut constamment que je me parle pour abaisser cette petite voix qui aimerait bien me laisser mariner dans le doute.

Pourquoi la librairie est-elle encore pertinente aujourd'hui?

Il faut continuer à faire des livres, il faut continuer à les lire. Il faut continuer à se faire conseiller par des libraires passionnés qui connaissent bien leur métier et surtout les livres qu'ils vendent. Le temps nous a bien prouvé qu'aucune technologie n'a réussi à déloger le livre. Tenir entre ses mains un livre... c'est un des grands bonheurs de la vie. On ne peut être malheureux quand on a encore une pile de livres non lus dans notre bibliothèque.

Avez-vous une autre grande passion que celle de raconter et d'illustrer des histoires?

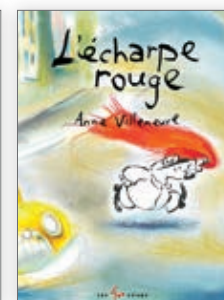
J'en ai plusieurs et c'est bien mon malheur. Je cours après ce temps ingrat qui se défile. J'aime tant de choses... Tout d'abord, j'aime dessiner juste pour le plaisir, partout, tout le temps, en voyage, les fins de semaine... J'adore faire à manger. Je caresse d'ailleurs l'idée de faire une BD sur le sujet. Quoi d'autre...? Tricoter, cueillir des champignons, voyager...

Décrivez-nous votre soirée idéale.

Être sur ma terrasse et... ne rien faire, absolument rien! Contempler la vie, le calme, le vent, les chats.

Avez-vous des manies quand vous travaillez?

Je ne peux pas commencer à travailler tant que mon atelier n'est pas complètement rangé, tout doit être à sa place, chaque crayon, chaque papier. Sinon, la journée ne peut commencer! ♦



LIRE DONNE DES AILES



**JON
KLASSEN**

**GILLES
TIBO**



**GABRIELLE
GRIMARD**



© Gabrielle Grimard, 2017.



**MO
WILLEMS**



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UN AMI LUMINEUX / Simon Boulерice et Marilyn Faucher, La courte échelle, 32 p., 16,95 \$

Voici un nouvel album du prolifique Simon Boulерice, brillamment illustré par Marilyn Faucher. On y raconte l'histoire d'un jeune garçon, Ludo, dont les parents sont séparés. Par contre, il n'aime pas aller chez son père qui demeure à la ville et où il n'a pas d'amis. Puis, un jour, il demande naïvement à son père le fonctionnement des feux de circulation. Celui-ci lui raconte qu'un homme très patient habite à l'intérieur du poteau et qu'il régule les lumières. Surpris par cette explication, Ludo démontrera une grande générosité en offrant chaque nuit une tartine de confiture à ce gentil monsieur. Ainsi naîtra une amitié tendre et ludique avec ce personnage imaginaire. Avec cet album, on y découvre toute la beauté de l'imaginaire des enfants qui saura illuminer le cœur de chaque lecteur. *Dès 3 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. FUBUKI SAMOURAÏ / Didier Dufresne et Bruno Pilorget, L'élan vert, 28 p., 19,95 \$

À ceux dont l'âme d'enfant galvanise encore l'échine, laissez le parfum d'Orient s'élever à l'aube, au-delà du mont Fuji. En seulement quelques mots encastrés entre deux coups de pinceau, l'histoire éveille ce petit guerrier qui sommeille. Quand vous tournerez les pages, la gloire du bushido surgira des estampes, et sous le regard des enfants, brandira sa lame pour pourfendre ses ennemis. Comme eux, Fubuki empoigne son arc et s'arme de courage pour choisir sa voie, façonner son histoire. Fubuki veut devenir samouraï, parce qu'il n'y a pas mieux que de défendre ce en quoi nous croyons. C'est un conte dont les mots s'imprègnent d'honneur et accrochent des étoiles dans les yeux rêveurs du jeune lecteur. *Dès 5 ans.* **CAMILLE HUDON** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. L'ENQUÊTE SECRÈTE DU TRÉSOR PERDU / Jean-François Sénéchal et Julie Durocher, Jules La Mouche, 62 p., 19,95 \$

Pour leur deuxième aventure, les trois enquêteurs de la ruelle se retrouvent cette fois à la campagne, chez la grand-mère de l'un d'entre eux. Ce sera l'occasion d'une chasse au trésor pas comme les autres, qui leur permettra de s'ouvrir aux autres en plus de découvrir les trésors de la nature. Dans ce deuxième album, on sent que l'auteur est encore plus à l'aise dans son écriture. Il nous entraîne dans des péripéties cocasses et enlevantes, à la hauteur des enfants qui les vivent. À ce sujet, mentionnons le travail exceptionnel de Julie Durocher, qui croque sur le vif les personnages de l'histoire. La combinaison texte-photo peut surprendre au premier abord, mais on se laisse rapidement emporter par cet album magnifique. Un incontournable pour les vacances d'été! *Dès 6 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

4. LE QUOTIDIEN EXTRAORDINAIRE / Aki, Comme des géants, 48 p., 19,95 \$

Ce n'est pas seulement le quotidien qui est extraordinaire dans cet album, le petit lapin protagoniste l'est tout autant. Il déploie toute sa poésie de case en case en nous présentant les moments de sa routine de manière peu habituelle. Les objets s'animent et se déforment, les paysages se transforment et le réel en entier se modifie pour devenir des plus créatifs. Voilà un regard fort intéressant sur la trivialité de la vie et une belle leçon que nous pouvons tirer afin de faire de nos journées un monde fantaisiste où l'imagination prime sur tout. Ce petit livre porte bien son nom! *Dès 5 ans.* **ALEXANDRA GUIMONT** / Fleury (Montréal)

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

AL PAYS DES MERVEILLES

LA LITTÉRATURE JEUNESSE COMME UN KALÉIDOSCOPE

Paul Roux et Olivier Simard ont tous les deux relevé le défi avec des romans plongeant leurs lecteurs dans l'univers d'Internet et des réseaux sociaux, là où les apparences sont souvent trompeuses et où le nombre de *j'aime* règne en maître. Avec *Youtubeurs (t. 1): Clique sur j'aime* paru au printemps dernier, Olivier Simard aborde le monde des Youtubeurs où, si les plus célèbres se font reconnaître par les médias traditionnels et sont suivis par des centaines de milliers de personnes, les premières vidéos en ligne sont décisives et bien souvent cruelles. Avec beaucoup d'humour, il nous présente Henri OMG, jeune garçon un peu timide qui se voit entraîné dans une spirale d'événements à la fois vraiment amusants et très crédibles.

Chez Bayard Canada cet automne, dans la collection «Zèbre» s'adressant aux lecteurs plus récalcitrants avec un graphisme bien présent et des récits courts et punchés, Paul Roux s'intéresse quant à lui aux défis virtuels et aux applications sombres qui naissent et disparaissent le temps d'une mode, souvent sans que les adultes s'en rendent compte. Ces derniers sont d'ailleurs quasi absents de *Gladiateurs virtuels*, alors que Marcus devient membre du jeu *Altius*, une plateforme en ligne qui lui promet de l'argent en échange de la réalisation de défis (qui doivent être filmés). Si ceux-ci sont d'abord simplement amusants (et un peu humiliants) — se laver les cheveux à la moutarde forte, entrer dans une épicerie à quatre pattes —, ils deviennent de plus en plus intenses et, surtout, personnalisés. Comment l'équipe d'*Altius* sait-elle que sa sœur possède une jupe fleurie? Pourquoi doit-il aller jouer un mauvais tour à celle qui est surnommée Mamie Teresa, la plus gentille des voisines? S'il fait rapidement taire sa conscience, obnubilé par l'appât du gain, Marcus est tout de même réaliste: tout ça ne sent pas bon... Avec ce roman, Paul Roux s'intéresse à la zone grise entre le réel et le virtuel ainsi qu'à toutes ces données sur les utilisateurs qui sont glanées au fil des jours et qui peuvent circuler à leurs dépens. L'auteur va assez loin dans les défis relevés par Marcus, mais il était essentiel pour lui que la fin soit positive, car, dit-il, «cela prouve qu'on a toujours le choix, que rien n'est jamais définitif et qu'on peut toujours sortir de l'engrenage. Ce n'est pas nécessairement facile, mais ça devient possible si on le veut».

De son côté, Frances Hardinge explore l'enfance passée dans *L'île aux mensonges*, livre qui a remporté le prestigieux Costa Book Award remis en Angleterre. C'est seulement la deuxième fois que ce prix est remis à un roman jeunesse, la première ayant souligné le travail de Philip Pullman avec *La boussole d'or*, une référence exceptionnelle. *L'île aux mensonges* offre

Représenter la jeunesse n'est pas une tâche facile. D'abord parce qu'elle a de nombreux visages et que chacun revendique son unicité. Ensuite parce que l'auteur, généralement adulte, doit être capable de se replonger dans un âge qu'il a quitté et d'en ressentir encore les vibrations afin d'arriver à les rendre efficacement et de façon à toucher le lecteur, même si la réalité des jeunes d'aujourd'hui n'est plus celle qu'il a connue.

en effet une aventure captivante. Dans ce récit sombre qui marie histoire et fantastique, l'auteure britannique met en scène une héroïne atypique, jeune femme trop intelligente pour son temps, qui se voit sans cesse rabrouée et remise à sa place, celle de bibelot. «La science avait décrété qu'elle ne pouvait être intelligente... et que si jamais elle l'était, par miracle, cela signifiait qu'elle avait en elle une tare terrible.»

À travers sa quête pour comprendre ce qui est arrivé à son père, mort dans ce qui semble être un suicide, mais qui pourrait bien être un meurtre, sur la petite île où il est allé faire des fouilles, elle démontre toute la force de son caractère, toute son envie de liberté, alors que la société la confine dans un rôle de figurante. Éloigné de la réalité du lecteur, ce récit met justement en relief tous les changements qui ont eu lieu depuis cette époque, toute l'évolution de la réalité des femmes en général et des adolescentes en particulier... même si cette réalité n'est pas parfaite. D'ailleurs, Lucile de Pesloüan ouvre une nouvelle collection pour adolescents chez Isatis avec *Pourquoi les filles ont mal au ventre?*, un court roman graphique qui met des mots sur le sexisme quotidien, sur cette inégalité qui persiste encore et toujours.

Pour les plus jeunes, Valérie Fontaine a choisi de représenter des enfants dans son dernier album *Les 1000 enfants de monsieur et madame Chose*, mais, comme monsieur et madame Chose, les parents qu'elle a créés, elle a commencé par un, puis deux et «on ne sait pas trop comment, [son] amour des enfants [lui] en avait donné 1000». Mille enfants dans un album de vingt-quatre pages, c'est faire le choix de raconter largement, sans s'attarder aux détails et dans un style plus documentaire, un quotidien imaginaire qui, à l'instar de *L'île aux mensonges*, permet au lecteur de voir sa réalité à travers un nouveau filtre. «J'aime beaucoup pousser les situations vers l'exagération dans mes histoires. Je crois que la littérature pour la jeunesse nous le permet bien et que les enfants sont ouverts à ce type de folie», dit l'auteure. Pour accompagner cette histoire, les illustrations d'Yves Dumont semblent parfaites, proposant mille et un détails à observer, mettant en scène des enfants qui, quoique très nombreux, peuvent tous individuellement ressembler à ceux qui découvriront cette histoire.

La représentation de la jeunesse ne passe donc pas que par les romans miroirs, mais bien aussi par une multitude de genres qui parlent à chacun, que l'on soit collé à la réalité ou que l'on s'en éloigne pour mieux l'appréhender. Tous peuvent donc trouver chaussure à leur pied! ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est
la créatrice et rédactrice
en chef de Sophielit.ca.



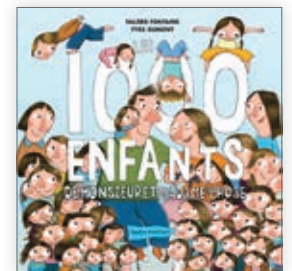
**YOUTUBEURS (T. 1):
CLIQUE SUR J'AIME**
Olivier Simard
La Bagnole
248 p. | 16,95\$ ♦



GLADIATEURS VIRTUELS
Paul Roux
Bayard Canada
144 p. | 17,95\$



L'ÎLE AUX MENSONGES
Frances Hardinge
Gallimard
392 p. | 31,95\$ ♦



**LES 1000 ENFANTS
DE MONSIEUR
ET MADAME CHOSE**
Valérie Fontaine
et Yves Dumont
Québec Amérique
24 p. | 15,95\$ ♦

Planète rebelle
20 ANS AU ♥ DU CONTE

Nouveautés
Automne 2017

Collection « Paroles »
Livres avec CD



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE JARDIN INVISIBLE / Valérie Picard et Marianne Ferrer, Monsieur Ed, 64 p., 21,95 \$

Le jardin invisible, c'est une invitation envoûtante à la rêverie, à la balade solitaire et introspective. La jeune Ariane, en visite chez sa grand-mère, plonge au cœur du jardin, se laissant porter par son imagination, qui l'amène bien loin, au-delà des origines du monde. Marianne Ferrer déploie un talent quasi féérique pour offrir une fresque aux couleurs chatoyantes, aux formes généreuses qui semblent envelopper l'expérience de la fillette. De peu de mots, le texte de Valérie Picard guide le lecteur et pousse celui-ci sur les ailes du pinceau de l'illustratrice. Ouvrir cet album, c'est s'imprégner d'un univers onirique rare et magnifique et c'est avec une certaine hâte qu'on espère revoir ce talent exceptionnel fleurir un autre jardin. *Dès 4 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. JE SUIS LÀ, JE SUIS LÀ / Marie-Francine Hébert et Mathilde Cinq-Mars, Gruide, 32 p., 19,95 \$

Un album tout en douceur qui honore la puissance du soutien familial, quel qu'il soit. Ici, l'enfant attend désespérément le câlin de sa mère qui revient du boulot. Dans son lit, le petit s'inquiète. Lorsque les tracas du quotidien viennent à bout des moments tendres, il est bon de se souvenir que l'on n'est pas seul. Heureusement, grand-maman est là pour rassurer maman. Et lui, que peut-il faire? Un texte fort, qui exprime avec tact les soucis qui assombrissent parfois la dynamique familiale, tout en soulignant les petits gestes qui font la différence. Les illustrations, toutes en rondeur et aux couleurs délicates, évoquent un cocon, un nid douillet auquel il faut se rattacher lors des tempêtes. Un album réconfortant à savourer en famille. *Dès 5 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. GILLES / Mathieu Lavoie, Comme des géants, 56 p., 19,95 \$

Il y a quelque chose du génie dans cet album hilarant, vraiment. Par des formes simples, des couleurs franches et un texte tout en questions, l'auteur parvient à tenir en haleine ses lecteurs, des plus petits aux plus grands. On y rencontre un oisillon naïf, un rusé renard et une mère oiseau qui a plus d'un tour dans son sac. Avec peu de mots et un graphisme épuré, Mathieu Lavoie parvient à nous étonner avec un habile détournement de l'histoire, magnifique clin d'oeil à nos classiques. *Dès 3 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. L'ENFANT, LA BALEINE ET L'HIVER / Benji Davies (trad. Mim), Milan, 32 p., 19,95 \$

Cette nouvelle histoire met en vedette le petit Noé élevé par son père, pêcheur de métier, au bord de la mer. Noé a beau aimer tendrement ses six chats, cette amie baleine qu'il a sauvée dans le premier opus lui manque terriblement. Or, les saisons passent et au début d'un hiver, le père de Noé s'aventure pour un dernier voyage de pêche, mais n'en revient pas. Noé fera tout ce qui sera en son pouvoir afin de le retrouver sain et sauf. Et si son amie baleine lui apportait son aide? Cette touchante histoire met en valeur l'entraide et la reconnaissance, mais surtout l'importance de l'attachement. Le personnage principal est des plus adorables et la qualité artistique des images laisse transparaître toute la douceur émotive qui teinte le récit. *Dès 4 ans.* **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

5. LE KOALA QUI NE VOULAIT PAS / Rachel Bright et Jim Field (trad. Isabelle Allard), Scholastic, 32 p., 11,99 \$

Kévin, petit koala tranquille, vit dans un arbre géant. Paisible, il reste agrippé même quand les autres animaux l'invitent à s'amuser. Il trouve la vie en bas trop risquée pour s'y aventurer. Un bon matin, un pique-bois attaque son arbre: il n'a plus le choix, il doit lâcher prise. Une fois au sol, il se sent léger et heureux. Il ne comprend pas pourquoi il a eu peur de descendre: il n'a maintenant plus de craintes et peut s'amuser à essayer quelque chose de nouveau chaque jour, avec ses nouveaux amis. Cet album traite de l'ouverture au changement. Illustré de si belle manière qu'on ne peut que tomber sous le charme. Grâce à l'attachant Kévin, les enfants (et les adultes) réaliseront que malgré toutes nos craintes, le changement peut réellement être amusant. *Dès 3 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)



© Illustration tirée du Koala qui ne voulait pas de Rachel Bright et Jim Field, 2017



Albums Jeunesse



Avec CD

WWW.PLANETEREBELLE.QC.CA



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE PERROQUET / Espé, Glénat, 160 p., 32,95 \$

Dans cette bande dessinée inspirée de son propre vécu, Espé nous amène dans le monde de Bastien, un petit garçon de 8 ans. Dès les premières bulles, le ton est lancé, plein d'émotion et de souffrance. La maman de Bastien est malade depuis qu'il est venu au monde. Elle transporte un monstre invisible sur son dos, qui peut la faire passer de la normalité à un état de fureur ou d'épouvante extrême. L'enfant est témoin des « crises », des séjours en institut et de la très lourde médication qui amoindrissent sa mère toujours un peu plus. L'ouvrage est d'autant plus percutant qu'il nous montre la perspective des proches, et nous offre une vision de la maladie mentale à travers les yeux d'un petit garçon, qui aime sa mère malgré tout.

CAROLE BESSON / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. UNE LONGUE CANICULE / Anne Villeneuve, Mécanique générale, 216 p., 26,95 \$

C'est une première bande dessinée pour Anne Villeneuve et c'est un véritable charme de plonger dans son univers ! Une jeune femme quitte les Îles pour s'établir à Montréal. L'histoire se déroule durant quelques jours de canicule dans la métropole. On apprend à la connaître au gré de ses rencontres, de ses expériences. On comprend les tempêtes qu'elle a traversées, les vagues à l'âme qui la submergent parfois. Et c'est touchant. Tant les mots que les images qui, parfois, parlent d'elles-mêmes... J'ai refermé ce livre en le serrant contre moi en me disant : « C'est trop beau ! » C'est une œuvre sensible, pleine de tendresse et lumineuse parce qu'au final on assiste à une libération de ses émotions, de ses démons. Et ça, c'est humainement magique !

LISON LÉVESQUE / Médiaspaul (Montréal)

3. CORPS SONORES / Julie Maroh, Glénat, 288 p., 44,95 \$

Après nous avoir offert *Le bleu est une couleur chaude*, Julie Maroh nous revient avec cette bande dessinée bouleversante. *Corps sonores* est plus qu'une simple BD, c'est aussi un recueil de nouvelles sur les relations amoureuses. Plusieurs aspects y seront racontés : le premier rendez-vous, les nuits sans lendemain, le quotidien, la rupture. Mais l'auteure va encore plus loin en dépassant les stéréotypes de notre société. Les normes sont abolies grâce à des relations sans âges, de différentes nationalités et d'orientations sexuelles. Tout cela dessiné avec précision où l'émotion est ressentie dans chaque trait de crayon. Il s'agit aussi d'un bel hommage que l'auteure fait à la ville de Montréal dans toute sa diversité. Selon moi, cet ouvrage sera une œuvre incontournable dans son genre.

ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LES PETITES VICTOIRES / Yvon Roy, Rue de Sèvres, 160 p., 29,95 \$

« Avertissement : cette bande dessinée comporte des scènes de tendresse pouvant émouvoir nos lecteurs. » Dans *Les petites victoires*, Yvon Roy nous livre un récit autobiographique. Il nous raconte ses épreuves en tant que père d'un jeune garçon autiste. Comment peut-on accepter que notre enfant ne soit jamais comme les autres ? Ce combat, le bédéiste va le livrer sans relâche. Il se fiera aveuglément à son instinct pour tenter de comprendre son fils. Il utilisera l'imagination, l'humour mais surtout la tendresse pour y parvenir. L'authenticité de ce récit saura attendrir et émouvoir tous les genres de lectorats. Que vous soyez parent d'un enfant autiste, que vous en côtoyez un ou simplement que vous soyez un être pourvu d'émotions, vous saurez comprendre et apprécier cette œuvre universelle.

ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. MON CŒUR PÉDALE / Simon Boulerice et Émilie Leduc, La Pastèque, 104 p., 27,95 \$

Simon, 11 ans, adore sa tante Chantal. Elle est sa beauté fatale, quand il la voit son cœur pédale. Pour un mois durant les vacances d'été, elle prend soin de Simon, car ses parents partent en voyage. Un mois enlevant commence, mais est vite interrompu par l'intrusion d'un livreur de pizza musclé qui craque pour la belle Chantal. La relation entre Simon et sa tante s'étiole tranquillement et Simon se sent abandonné, trahi et déçu... Ce roman graphique aborde des thèmes cruels, mais bien réels. Les illustrations magnifiques d'Émilie Leduc apportent douceur et éclat à une histoire qui aurait pu être triste et sombre. Simon Boulerice nous transporte dans les années 80 avec une histoire inspirée de sa propre enfance ! Espérons que ce roman graphique soit le premier de plusieurs.

DÈS 11 ANS. VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. PRIEST (T. 1) / Hyung Min-woo (trad. Nam-Suk Pyun), Pika graphics, 326 p., 29,95 \$

Depuis les dernières années, nous observons dans le domaine culturel un apport croissant de la riche production sud-coréenne. Musique, cinéma, roman et, bien sûr, bande dessinée. Il suffit d'un minimum d'efforts pour s'y initier : demandez et vous recevrez ! La preuve : vous ne sauriez imaginer combien j'ai souhaité une opportune réédition du splendide western surnaturel *Priest*. Eh bien, c'est à présent chose faite et votre humble serviteur ne se peut plus de joie ! Sublimé par le trait sec et efficace de Min-woo et porté par un récit haletant, l'amateur retrouvera ainsi dans ce *manhwa* d'exception ce qui constitue l'âme même de la vague coréenne : originalité, qualité et rigueur. Ne laissez pas passer le train !

EDOUARD TREMBLAY / Pantoute (Québec)

7. GUIRLANDA / Jerry Kramsky et Lorenzo Mattotti, Casterman, 392 p., 64,95 \$

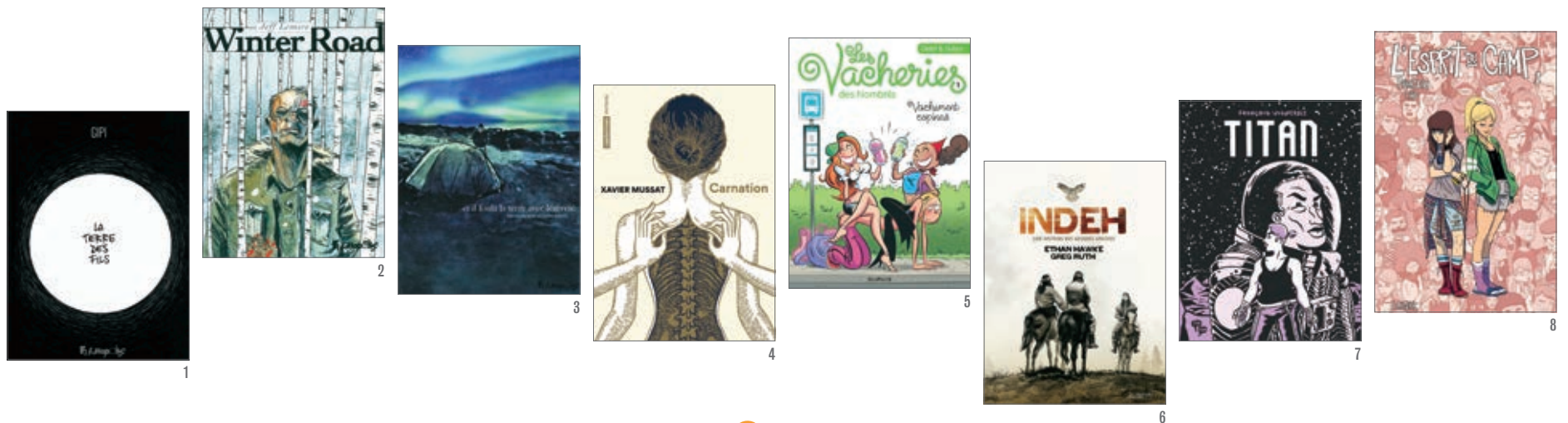
Guirlanda, c'est le nom d'une contrée mythologique, un paradis pas encore perdu, où il arrive que des dieux capricieux s'immiscent dans le destin de ses habitants, les Guirs. Où il arrive que les songes de chacun vont et s'unissent et que le rocher sur lequel veille un époux inquiet qui guette le retour de son amour soit en réalité un œuf qui, ainsi couvé, va bientôt éclore et d'où surgira le merveilleux. Où il arrive que les êtres qui la peuplent et les paysages qui la façonnent se métamorphosent, deviennent et se déploient pour le voluptueux spectacle de la tragédie ou celui de l'extase. Très librement inspirés, Mattotti et son compère Kramsky auront mis quatorze années à achever cet hommage à la magie, dédié à Fred, Moebius et Tove Jansson.

DANIEL DUMONTIER / Planète BD (Montréal)

8. LA FISSURE / Guillermo Abril et Carlos Spottorno (trad. Faustina Fiore), Gallimard, 168 p., 47,95 \$

Fin 2013. Guillermo Abril, journaliste au *El País Semanal*, est mandaté par sa patronne pour couvrir certaines frontières sensibles d'Europe. Très vite, il obtient d'être accompagné par Carlos Spottorno, photoreporter plusieurs fois primé. Ensemble, ils vont parcourir les territoires visés et témoigner *in situ* de l'exode, des murs, des barbelés, des camps, des *check point*. Trois années, des dizaines de reportages, quinze carnets de notes et 25 000 photographies plus tard, le duo nous propose un compte rendu intelligent, efficace et didactique. Au-delà du discours formaté des médias, leur témoignage ramène la tragédie à sa dimension première : celle des gens et de l'intenable situation dans laquelle ils ont été jetés.

DANIEL DUMONTIER / Planète BD (Montréal)



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA TERRE DES FILS / Gipi (trad. Hélène Dauniol-Rémaud), Futuropolis, 288 p., 43,95 \$

Un futur pas si lointain; une Italie imprécisée et dévastée par un fléau dont on ne saura rien; quelques survivants qui se débrouillent avec ce qui reste: marais croupissants, carcasse d'usine, voisinage incertain. Dans une cabane sur pilotis, deux jeunes garçons et leur père qui leur apprend les bases de la plus rude des survies. Car celui-là, qui a connu le monde d'avant la catastrophe, ne veut en rien compromettre les chances de ses rejetons et leur refuse toute tendresse et toute culture. Car l'homme, le soir venu, s'isole et dans un cahier noir trace des mots dont lui seul peut déchiffrer le sens. À son décès, les deux frères partiront en quête de quelqu'un qui pourra lire pour eux et répondre à leurs questions. Cormac McCarthy aimerait.

DANIEL DUMONTIER / Planète BD (Montréal)

2. WINTER ROAD / Jeff Lemire (trad. Sidonie Van Den Dries), Futuropolis, 270 p., 49,95 \$

Derek, ancien joueur de hockey alcoolique et violent, se terre dans son village natal quelque part au nord de l'Ontario depuis son expulsion de la LNH. Quand sa sœur cadette refait surface, il se voit forcé de regarder en face le mal qui le ronge. Jeff Lemire nous donne ici une œuvre d'une grande puissance. S'attardant encore une fois à la vie de petites communautés canadiennes refermées sur elles-mêmes, l'auteur y trouve une matière riche en drame intime et en humanité. Avec un sens inouï du récit, il pose lentement chaque pièce du casse-tête que composent ses personnages. Son trait hachuré, nerveux, de même que sa colorisation à l'aquarelle (monochrome pour le présent, en couleur pour le passé) sont autant d'indications de la rudesse du climat, de la vie et de l'innocence perdue. Une BD d'une grande beauté âpre et profonde!

ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)

3. ET IL FOULA LA TERRE AVEC LÉGÈRETÉ / Mathilde Ramadier et Laurent Bonneau, Futuropolis, 160 p., 52,95 \$

Le regard est irrémédiablement attiré par les magnifiques aquarelles de cette bande dessinée, qui offre un sublime voyage, par des images exprimant à merveille la paix et le calme ressenti lorsque nous sommes en harmonie avec la nature. Les couleurs utilisées rappellent d'ailleurs les aurores boréales. Ethan, un jeune Parisien, est envoyé en Norvège pour étudier la faisabilité d'une extraction de pétrole. Là, il tombe amoureux de l'immensité et de la nature sauvage. Sa mission s'achevant, le jeune homme hésite à retourner chez lui, plongeant plutôt dans la contemplation des paysages poétiques. Le mouvement est lent, le rythme, lui, paisible. Le silence qui règne est apaisant, comme si on respirait l'air de la liberté. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. CARNATION / Xavier Mussat, Casterman, 266 p., 36,95 \$

Faire œuvre de catharsis, se libérer du déchirement qu'il a enduré: c'est ce que fait Xavier Mussat en nous livrant son récit d'un amour destructeur. Mussat fait plus que maîtriser les rouages de l'autobiographie dans l'art séquentiel: il en repousse les limites! Chaque case, chaque planche sont un agencement détaillé dans lequel l'auteur livre son cheminement psychologique tout au long de cette relation toxique. Le récit oscille entre la relation de situations vécues et les aveux et les réflexions de l'auteur, toujours d'une remarquable rigueur. C'est au cours de ces moments réflexifs que l'art de Mussat brille le plus: illustrations et texte se complètent mutuellement, multipliant ainsi les niveaux de lecture. Émotionnellement intense. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

5. LES VACHERIES DES NOMBRILS (T. 1) : VACHEMENT COPINES / Delaf et Dubuc, Dupuis, 48 p., 17,95 \$

Vous les trouviez vaches? Vous n'avez encore rien vu. Avec cette nouvelle série, Delaf et Dubuc reviennent à la formule « un gag en une page » du début de la série. Cette formule permet de ralentir l'évolution des personnages (qu'on apprécie grandement dans la série originale), mais donne aussi l'occasion d'approfondir le caractère foncièrement superficiel et *bitch* des deux chipies. Une vacherie n'attend pas l'autre! On demeure donc bel et bien dans l'univers déjà très développé des « Nombres », mais avant que Karine ne sorte de son état de bouc émissaire. L'occasion idéale pour revenir sur certains fondements comme les débuts de l'amitié entre les trois filles. Une belle manière de nous faire patienter, car le huitième tome de la série originale n'est attendu qu'à la fin de l'année 2018. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. INDEH: UNE HISTOIRE DES GUERRES APACHES / Ethan Hawke et Greg Ruth (trad. Pascal Bataillard), Hachette, 240 p., 29,95 \$

Depuis ma tendre enfance, la majorité des histoires de cowboys impliquent soit les Sioux, soit ces fameux Apaches. Qui n'a pas entendu parler du célèbre Geronimo? Depuis quelques décennies, beaucoup d'ouvrages tentent de rectifier, d'ajuster notre perception de l'histoire en donnant la parole, la scène à ceux qui ont presque tout perdu. C'est ce que nous propose Ethan Hawke (oui, oui! L'acteur!) dans ce magnifique roman graphique. Avec un rythme envoûtant et des images à couper le souffle, Hawke et Ruth nous proposent une incursion au cœur de ce peuple, en pleine guerre, où nous découvrirons qu'il n'était pas ce peuple sans pitié et assoiffé de sang qu'on nous dépeint depuis des générations. À consommer très lentement. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. TITAN / François Vigneault, Pow Pow, 200 p., 27,95 \$

Il y a des livres qui vous surprennent. Je dois avouer que je n'avais aucune attente par rapport à *Titan*; un auteur que je ne connais pas et des dessins qui sont moins dans le style que j'affectionne normalement. Mais comme je dis souvent à certains clients: attendez de voir le scénario! Et voilà, l'un des meilleurs que j'ai lu cette année! Nous sommes sur Titan où des êtres humains qui ont été modifiés pour y vivre en permanence décident de se révolter. J'ai été bluffé plus d'une fois sur la suite de l'histoire et me suis particulièrement attaché aux personnages. Le rythme est plus qu'efficace et les dessins sont renversants! *Titan* porte bien son nom! Une bande dessinée qui doit faire partie de votre bibliothèque. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. L'ESPRIT DU CAMP (T. 1) / Michel Falardeau et Cab, Studio Lounak, 104 p., 21,95 \$

Élodie est forcée par sa mère de devenir monitrice au Camp du lac de l'Ours pour l'été. Sans enthousiasme, elle se retrouve dans la forêt, entourée de nature, de collègues bigarrés, d'enfants bruyants et bondissants et d'un directeur au comportement étrange. Pourrait-il y avoir un lien avec la légende selon laquelle un esprit hante le camp dans l'espoir d'accomplir une terrible vengeance? Michel Falardeau a vraiment le chic pour créer des univers aussi réjouissants que palpitants! Avec talent, il nous entraîne quelque part entre l'anecdote adolescente nostalgique et le conte fantastique. Son trait affirmé, et rehaussé à merveille par les couleurs de Cab, se met tout entier au service des personnages, tous uniques, attachants et criants de vérité, si bien qu'on croirait les voir bondir hors des pages! On a déjà hâte de les retrouver dans le prochain tome de ce diptyque! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

QUOI DE 9?

EN MODE SCI-FI

Sci-fi dystopique

Né dans les pages du fanzine *Strange Memories*, puis repêché par le magazine de contre-culture *Iceberg* au début des années 90, le pilote de guerre à la retraite Bob Leclerc aura mis plus de vingt-cinq années à boucler son aventure martienne. Après des débuts exploratoires sous la forme de courts récits ponctués de chutes à la *EC Comics*, l'auteur a jeté lentement les bases de *Vers les mondes lointains*, iconique récit de 150 pages publié en 2008 chez l'éditeur suisse Paquet. Depuis longtemps épuisé, ce premier volet campe l'action en 1959 au cœur d'un quartier ouvrier montréalais, alors que Bob Leclerc y erre, accablé par la chaleur d'un été servile, mais aussi par les souvenirs de hauts faits d'armes. Bien que *Vers les mondes lointains* se présente comme une histoire autonome, l'album met la table pour le diptyque constitué de *Cauchemar argenté* et *Terminus, la Terre*, tous deux publiés coup sur coup le printemps dernier chez l'éditeur européen Mosquito.

L'humanité est en péril : les Martiens se préparent à envahir la Terre. Bob Leclerc, émérite pilote de guerre ayant cassé du Jaune durant la Deuxième Guerre, est recruté afin de joindre une petite équipe chargée d'aller larguer sur la planète rouge une bombe bactériologique capable d'éradiquer une race entière. Si *Cauchemar argenté* lève le voile sur les préparatifs secrets en vue de l'expédition, *Terminus, la Terre* nous convie à l'éprouvant voyage.

Bouchard se dégage rapidement des paramètres du genre, nous offrant un récit-fleuve étonnant, anxiogène, hypnotique, au rythme psalmodique. Il s'amuse à dérouter le lecteur, parsemant l'histoire de sulfureux dialogues, optant pour un graphisme détaillé face auquel on s'extasie, nous préparant longuement pour le voyage martien dont nous verrons somme toute très peu de choses — le héros n'y met même pas les pieds! Loin des Dan Cooper et Steve Canyon, Leclerc n'est ni vertueux ni même intrépide. Il frôle plutôt la catatonie.

Il se dégage de cette grisante lecture un sentiment de douce étrangeté qu'on côtoie très peu en bande dessinée. En cette époque de surproduction — plus de 5 000 titres sont publiés annuellement sur le marché européen —, Grégoire Bouchard investit un des genres les plus fréquentés afin de nous livrer une œuvre personnelle, intelligente atypique, dense, au charme suranné et magistralement dessinée. Un pur chef-d'œuvre.

Longtemps confinée à la comédie, la bande dessinée québécoise élargit de plus en plus ses horizons, investissant ces dernières années le genre avec une indéniable fougue. Déjà, l'année 2017 nous offre un florilège de récits de science-fiction tout aussi éclectique que réjouissant.

Sci-fi dynamique

Excellente nouvelle série prépubliée dans le magazine scientifique *Curium* destiné aux adolescents, « Jimmy Tornado » raconte les aventures de Jimmy, un gorille âgé de 15 ans doté d'une conscience de la parole, et de sa demi-sœur Lupo, une scientifique de quatre ans son aîné. Ensemble, ils combattent des robots géants, découvrent un vaisseau extraterrestre échoué il y a plus de 3000 ans sous les glaces de l'Antarctique, en dessoudent avec des araignées et la méduse. Puisant tant dans le 7^e art (*Godzilla*, *Aliens*) que le 9^e (*Monkeyman & O'Brien*, *Atomic Robo*), « Jimmy Tornado » est une série porteuse de belles promesses, qui de surcroît comble un créneau vacant chez le lectorat de la bande dessinée québécoise : les 12-17 ans.

Sci-fi politique

Après avoir publié à ses débuts l'iconoclaste satire science fictionnelle *Motel Galactic*, voilà que les éditions Pow Pow investissent à nouveau le genre avec la passionnante fable politique *Titan*. Un inspecteur terrien se rend dans une colonie minière déficitaire opérée par des Titans, des êtres génétiquement modifiés pour accomplir le sale boulot. Aidé d'une ouvrière dont il s'amourache, l'inspecteur tente par tous les moyens d'éviter l'éclatement d'un conflit interplanétaire. D'abord publié au format *comics* chez l'éditeur américain Indie Study Group Comics, le haletant récit du Montréalais François Vigneault est assemblé pour la première fois sous forme d'intégrale en traduction française. La justesse des dialogues, la souplesse de son trait et la sensualité qui s'en dégage assouplissent un genre hélas trop souvent guindé. De l'admirable sci-fi comme il s'en fait trop peu.

Sci-fi post-apocalyptique

À la suite d'un fracassant succès en salle et dans les festivals, le film *Turbo Kid* du collectif québécois Road Kill Super Star fait l'objet d'une série d'antépisodes en *comics*. Mené de main de maître par un Jeik Dion au sommet de sa forme, ce second chapitre explore les origines de Skeleton. À la fois baroque, mangaesque et rythmé, *Skeleton déchaîné* se dévore d'un seul trait, permettant ainsi aux admirateurs de poursuivre l'exploration de ce riche univers digne des *Escape from New York* et *Madmax*. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



LE CAUCHEMAR ARGENTÉ
Grégoire Bouchard
Mosquito
172 p. | 43,95\$



TERMINUS, LA TERRE
Grégoire Bouchard
Mosquito
205 p. | 43,95\$



JIMMY TORNADO (T. 1) : ATLAS NE RÉPOND PLUS
Frédéric Antoine et Jean-François Vachon
Presses aventure
64 p. | 16,95\$



TITAN
François Vigneault
Pow Pow
204 p. | 27,95\$



TURBO KID (T. 2) : SKELETON DÉCHAÎNÉ
RKSS et Jeik Dion
Studio Lounak
48 p. | 12,95\$

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY

Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUCEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUEUR

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftord Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE G.G.C. LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE G.G.C. LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

BUROPLUS LANAUDIÈRE

ET LAURENTIDES

144, rue Baby
Joliette, QC, J6E 2V5
450-757-7587
livres@buroplus-l.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES

HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE

580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE

VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibraiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

FLURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS
DU SOLEIL**
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU
Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAC-SAINT-JEAN
CENTRALE**
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

**HORS-QUÉBEC
DU CENTRE**
435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003 ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

LIBRAIRIE MOSAÏQUE
24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



LIBRAIRE
EN
VEDETTE

HAROLD GILBERT DE LA LIBRAIRIE SÉLECT À SAINT-GEORGES

Harold Gilbert travaille à la librairie Sélect depuis maintenant douze ans. Artiste multidisciplinaire et autodidacte, il a travaillé auparavant pendant une vingtaine d'années dans le domaine culturel parascolaire. Il a choisi le métier de libraire par amour des livres et parce que cela lui permettait d'être artiste, tout en ayant un emploi stable. Il s'intéresse particulièrement aux ouvrages de référence sur l'histoire, les animaux, les beaux-arts et le sport. Parmi ses lectures d'exception, on compte *Les croisements de la nuit* de Preston et Child ainsi que *Bestiaire* de Serge Bouchard. À une certaine époque, Michel Tournier était un auteur d'importance pour lui, mais il s'attache dorénavant davantage à des ouvrages qu'à des auteurs, restant à l'affût du livre différent et unique. Dernièrement, *L'embaumeur* d'Anne-Renée Caillé a hanté sa mémoire, une œuvre magnifique que le libraire considère à la fois comme simple et bouleversante. Prochainement, Harold Gilbert plongera dans *Les Beatles : Les histoires derrière leurs chansons* de Steve Turner et dans *Good Night Idaho* de Keith Lee Morris.

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Dominique Lemieux

PRODUCTION / Direction :
Josée-Anne Paradis / Design
graphique : Bleuoutrémer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse
et Mélanie Jannard

RÉDACTION / Rédactrice
en chef : Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction :
Alexandra Mignault /
Collaborateurs : Isabelle Beaulieu
et Dominique Lemieux

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo : © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Jean-Dominic
Leduc, Robert Lévesque (photo :
© Robert Boiselle), Elsa Pépin,
Norbert Spohner, Dominic Tardif /
Journalistes : Simon Boulrice,
Benjamin Eskinazi, Claudia
Laroche / **Couverture** :
Anne Villeneuve

SEPTEMBRE — OCTOBRE 2017

N° 102

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage : 33 000
exemplaires / Nombre de pages :
92 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2017 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CARCAJOU : Marie-France Dutil-Bourassa / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson, Valérie Morais / **DE VERDUN** : Billy Robinson / **FLEURY** :
Alexandra Guimont, Isabelle Prévost-Lamoureux / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist / **LA LIBERTÉ** : Jérôme Vermette /
LE FURETEUR : Carole Besson, Émilie Bolduc / **LES BOUQUINISTES** : Sabrina Côté, Shannon Desbiens, Camille Hudon, Susie
Lévesque / **L'OPTION** : André Bernier / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin / **MÉDIASPAUL** : Lison Lévesque / **MODERNE** : Chantal
Fontaine / **MONET** : Robert Beauchamp, Pierre-Alexandre Bonin / **MORENCY** : Magali Desjardins Potvin / **PANTOUTE** : Anne-
Marie Genest, Marc-André Lapalice, Edouard Tremblay, Christian Vachon / **PLANÈTE BD** : Daniel Dumontier / **POIRIER** :
Katherine Massicotte, Marie-Hélène Nadeau / **SÉLECT** : Harold Gilbert / **VAUGEOIS** : Marie-Hélène Vaugois

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALISÉS
AGENDA**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide
financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu /
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque
à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Québec : 18,99 \$
(TPS et TVQ incluses)

PAR VOIE TERRESTRE
États-Unis : 50 \$
Europe : 60 \$

PAR AVION
États-Unis : 60 \$
Europe : 70 \$

AUTRES PROVINCES CANADIENNES
18,99 \$ + TPS
(ou TVH si applicable)

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Les prix sont sous réserve
de modifications sans préavis.
Les prix pour l'étranger incluent
la TPS.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



Autrefois journaliste, toujours chroniqueur, désormais publicitaire, David Desjardins sonde les livres comme un gitan caféomancien. À la différence que ce n'est pas tant l'avenir que le présent qu'il y décrypte, afin de préserver quelques grains de ce sens qui fuit comme le sable entre nos doigts.

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

Comme un instant de barbarie

G'est juillet. Des pixels s'agglutinent pour tracer minutieusement le détail de la meute chatoyante des coureurs du Tour de France. Le peloton s'étire ou se resserre sous le bleu chauffé du ciel qui touche aux cimes des Vosges, des Alpes, des Pyrénées. Lors des pauses, l'écran de mon ordi passe au noir juste avant que s'affiche la pub. Y apparaît alors le fugace reflet de mon torse nu, mon épaule barrée d'une cicatrice brochée qui me condamne à l'inertie.

Par ma fenêtre, l'azur délavé multiplie les faire-part que je tente d'ignorer, mais dont je suis obligé de constater qu'ils s'empilent dans ma tête, jour après jour, celle-ci bientôt sursaturée, comme une boîte aux lettres abandonnée aux dépôts maniaques des livreurs de Publisac.

L'invitation à enfourcher mon vélo et à intégrer le paysage demeurera lettre morte pour encore plusieurs semaines. Ma vie est un diagnostic. Mon quotidien, une prescription de confinement. Fractures de la clavicule, du grand trochanter et de l'omoplate. La peau brûlée sur mon côté gauche par une rencontre intime avec l'asphalte à 50 km/h s'effrite en un million d'écales galeuses. Je paye le prix d'une passion. Celle du vélo, plus encore de la course qui en est pour moi son acmé. Chute au peloton. Je suis tombé. Et je ne songe qu'à ceci : remonter en selle.

Le sport est mystérieux. Lorsqu'il vous happe, qu'il s'empare de votre existence, il peut vous habiter jusqu'à vous hanter. Ainsi, le vélo me garde souvent éveillé la nuit. Je revois mes défaites sous tous les angles, mes réussites aussi, mes insomnies devenues analyses techniques et stratégiques. Je ne peux plus vivre sans la vibration d'après l'effort intense de l'entraînement. Le corps entier qui irradie. Le cœur qui bat très lentement et épouvantablement fort. Imaginez la grosse caisse d'un orchestre funèbre à La Nouvelle-Orléans.

Couché dans le noir, j'ai l'esprit chargé des aventures qui ponctuent la biographie de l'homme rangé que je suis.

Un peu comme celle écrite par William Finnegan, dont les *Jours barbares* (Éditions du sous-sol) ont meublé mes moments libres des deux dernières semaines avant ma chute. Au milieu du livre, je me croyais lassé des histoires de surf de ce journaliste du *New Yorker*. Je le déposais en me disant : un prix Pulitzer pour ça ? Mais j'y revenais tous les soirs, sans comprendre pourquoi.

Né en Californie, ayant passé de grands pans de son adolescence à Hawaï, Finnegan a été mordu par une passion pour la planche qui l'a poussé à tout quitter, à la fin des années 60, pour y consacrer son existence. Une vie de surf bum.

Pourquoi ce récit m'attirait-il ? Pourquoi, malgré mon impression de lassitude devant cette écriture efficace, sans plus, revenais-je sans cesse à ce quotidien livré aux flots, brûlé par le soleil et le sel, consacré à la recherche d'une vague parfaite ?

Sans doute parce que l'auteur tente de répondre à cette question qui me taraude, et surtout obsède mon entourage qui ne saisit pas ce qui me pousse à me défoncer à l'entraînement et à prendre divers risques pour aller plus vite, pour gagner.

Ce désir de grimper des montagnes, de les dévaler le couteau entre les dents, cette volonté malade de raffiner le geste jusqu'à la perfection, de repousser mes limites, cela les dépasse.

Chez Finnegan, le surf est une quête en même temps qu'une évasion. Une fuite de la vie domestique. Et en même temps le désir de toucher à quelque chose de pur. « Le surf est une voie, un dessein, pas un sport », lui dit un de ses amis.

Vient le jour où l'errance doit prendre fin. Mais l'obsession perdure. Dans presque tous ses voyages, une planche l'accompagne (comme moi mon vélo). Même à New York, il trouve d'étonnantes vagues qu'il surfe, l'hiver, sous la neige, son corps gainé d'une seconde peau de néoprène.

Ce n'est pas tant dans la réflexion que dans l'accumulation des gestes de cette vie de surf (c'est le sous-titre du livre dans sa version originale : *A Surfing Life*) que les explications se dessinent. Comme une faim insatiable. Et c'est là qu'est le génie de cet ouvrage qui expose le poids d'une passion en la racontant, jour après jour, année après année.

Dans *Le coureur et son ombre* (Premier Parallèle), Olivier Haralambon insiste aussi sur l'idée que son sport n'en est pas un. Pour lui, les cyclistes sont « des danseurs, des funambules, des marins, des écrivains, des toreros, des poètes, des artisans de l'effort, des mystiques, des ascètes, ce que vous voulez, mais pas des sportifs ».

Son livre est magnifique. Sa prose riche, dense comme le peloton qui traverse les rues étroites d'une bourgade belge. La métaphore y exulte. Et elle exalte la beauté du geste chez le cycliste dont il raconte le quotidien dans les rangs professionnels, traitant de ce monde comme d'un vaste organisme vivant. C'est, de loin, ce que j'ai lu de mieux dans le genre. Sans doute parce que Haralambon a fait de la course, comme Finnegan surfe, et que l'intérieur d'une vague ne se raconte pas de la même manière lorsqu'on y est soi-même passé. Les tripes d'un peloton furieux qui déboule vers l'arrivée pour le sprint non plus.

Pourquoi se consacrer à ces sports ? Haralambon dit qu'il s'incline devant une part de mystère. Plus journaliste qu'écrivain, Finnegan rejoint l'esprit d'analyse d'un Jon Krakauer qui lui aussi déconstruit son dévorant penchant pour l'extrême dans *Into the Wild* : plus on donne à cette passion, plus elle donne en retour, finit-il par déduire de ses nombreuses années à chasser les vagues et à tromper la noyade ou l'hypothermie.

Mais que nous donne-t-elle au juste ?

Haralambon comme Finnegan constatent la folie que nécessite l'effleurement de la perfection. Mais l'un comme l'autre comprennent bien qu'il y a là quelque chose qui relève du sacré. Un regard tourné en soi, dans l'effort, où le corps poussé jusque dans ses derniers retranchements ouvre une porte vers quelque chose de plus grand que soi.

Au sommet d'un col que j'ai monté à mon allure la plus rapide, plus aucune pensée n'accède à ma conscience. Je ne suis que souffrance. Et ensuite, avec mes amis, nous partageons cette expérience intime de l'effort qui nous tue un peu pendant quelques secondes pour nous rendre à la vie. Sans pouvoir trouver les mots pour exprimer ce qui nous habite, nous savons pourquoi nous allons si loin, si vite, si haut. Et tant pis si les autres ne peuvent pas comprendre qu'au bout de cet effort inhumain se trouve quelque chose comme une forme d'extase qui nous permet de mieux composer avec le vernis du quotidien. Quelque chose comme un instant de barbarie dans un monde trop civilisé. ◇

NOUVEAUTÉS LEMÉAC



© Audrey Schneider

GABRIEL ALLAIRE

Pas de géants
Roman

La mère d'Olivier passe ses journées couchée sur le divan, en deuil de l'enfant qu'elle a perdu. Son père travaille pour oublier. Olivier, lui, s'invente des histoires et rêve de fugue, de fuite à vélo, d'envol. Avec son style spectaculaire, poétique, drôle, vif, rythmé, Gabriel Allaire est une découverte.



© Magenta Studio

MATHIEU BLAIS

(Sainte-Famille)
Roman

Thomas Saint-Jacques boit. Il est amer, fâché, hargneux; son fils se cache; sa femme est battue; sa mère est placée. Noir, dur, sans complaisance, (Sainte-Famille) est coupé à la hache, audacieux et étouffant de solitude. Mais c'est surtout formidablement efficace et puissant.



© Leonardo Córdano

LAURENT GAUDÉ

De sang et de lumière
Poésie - Leméac / Actes Sud

Ces poèmes engagés, à l'humanisme ardent, à la sincérité poignante se sont nourris pour la plupart des voyages de Laurent Gaudé. Donnant la parole à ceux qui sont réduits au silence, ravivant le souvenir des peuples engloutis de l'Histoire, ils veulent faire souffler le vent de l'espérance.



© Olivier Arsenault

JULY GIGUÈRE

Et nous ne parlerons
plus d'hier
Roman

Dans ce double récit de voyage où évoluent deux protagonistes, l'héroïne tourne autour d'une grande souffrance qu'elle hésite à nommer, présentant qu'il lui faut se rapprocher de son père pour pouvoir s'en détacher, comme si le paradis de l'enfance ne pouvait être retrouvé que par l'amour de celui qui l'en a chassée.



© Daniel Desroches

PATRICIA GODBOUT

Bleu bison
Roman

Patricia Godbout nous livre le drame d'une famille ébranlée par le suicide de Louis, le « petit dernier », l'excessif, le junkie, l'artiste talentueux qui peignait des bisons. Chercher à comprendre, donner du sens à ce qui n'en a pas: *Bleu bison* est le récit de cette quête.



© Stéphanie Daoust

ANDRÉ HAMEL

Mourir d'oubli
Roman

Albert Allibert jette entre la mort et lui des armées de défunts qu'il fait revivre, car il sait que tous meurent d'oubli, au bout du récit. La force envoûtante de ce livre tient à la réalité affective des êtres qui, malgré leur désir de durer et d'échapper à la solitude, périssent plus ou moins seuls dans une Amérique qui accélère leur disparition.

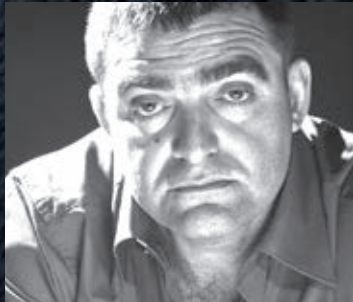


© Julie Durocher

PATRICK ISABELLE

Lui
Roman jeunesse

Lui vient boucler un percutant triptyque amorcé avec *Eux* et *Nous*, qui racontaient la métamorphose de victime à bourreau d'un adolescent entraîné dans une spirale de violence. Après la fusillade et la chute, après le centre jeunesse et la réhabilitation, Patrick Isabelle orchestre une finale magistrale et impitoyable.



© Paul-Antoine Taillefer

NINO RICCI

Sommeil de plomb
*Roman traduit de l'anglais
par Marie Frankland*

Dans son roman le plus audacieux à ce jour, Nino Ricci peint le portrait d'un être méprisable – imposteur au comportement social et conjugal odieux, dont la réputation n'est due qu'au travail des autres – et celui d'une société affligée d'un narcissisme endémique entretenu par la culture contemporaine.



© D.R.

AKI SHIMAZAKI

Fuki-no-tô
Roman - Leméac / Actes Sud

Atsuko est une femme épanouie. Sur la petite ferme biologique dont elle a longtemps rêvé, ses affaires vont bien. Elle est toutefois confrontée à des choix lorsque resurgit du passé une amie qui a été à l'origine de ses premiers émois amoureux. Ces retrouvailles éveillent des désirs longtemps ignorés, des sentiments souterrains qu'elle ne peut plus nier.



© Julie Attardo

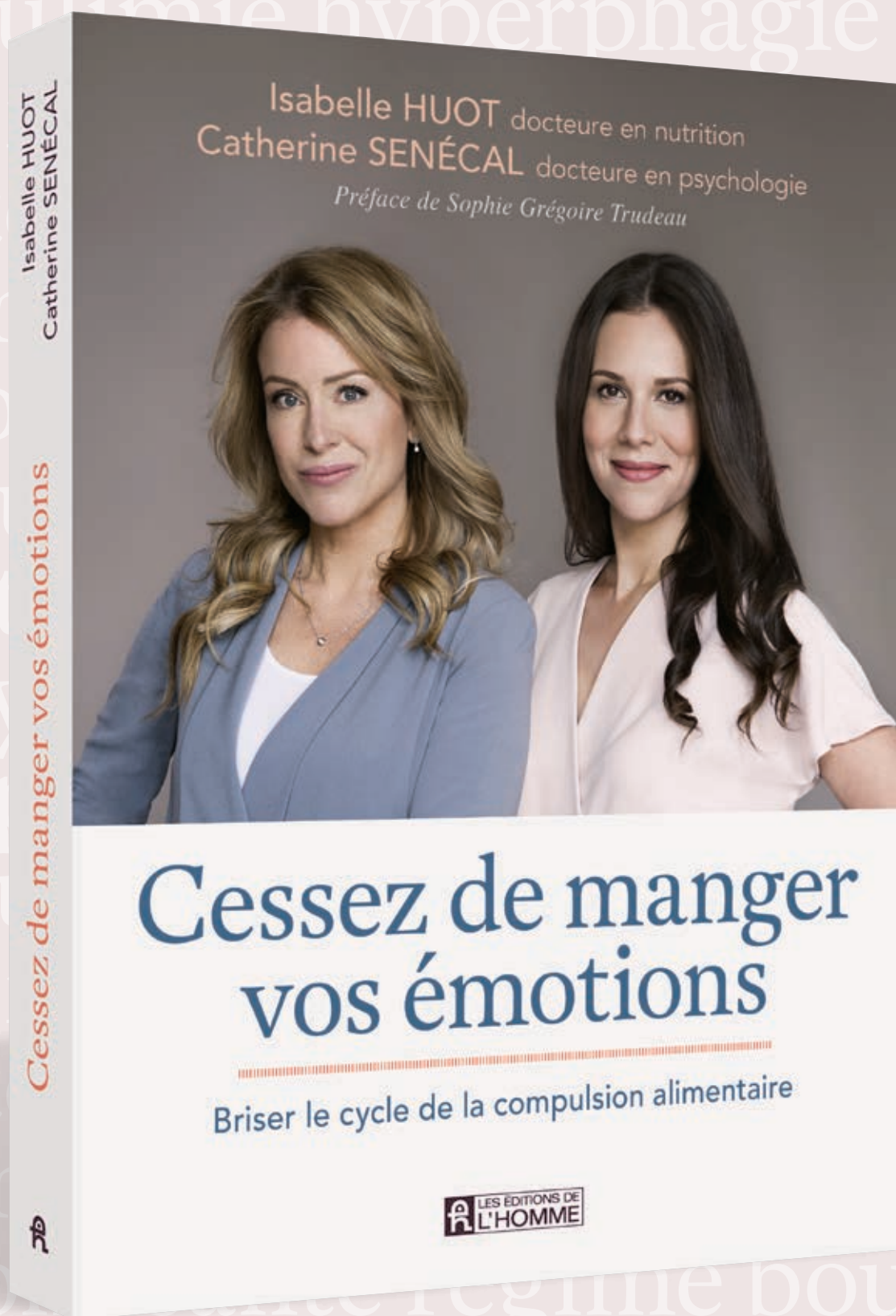
AUDRÉE WILHELMY

Le corps des bêtes
Roman

Osip se refuse à sa nièce. Il ne lui montrera pas comment « faire le sexe des humains », même s'il ne voit pas trop qui pourra le lui enseigner sur le rocher qu'ils habitent avec le reste du clan. Seuls l'intéressent les bateaux étrangers et la femme de l'ainé, que son frère a engrossée dès son arrivée à Sitjaq. Sur ce bout de terre rocailleux, les bêtes sont à qui les prend.

LE NOUVEAU LIVRE D'ISABELLE HUOT ET CATHERINE SENÉCAL

Pour retrouver le bonheur de manger,
sans culpabilité ni anxiété



En vente le 6 septembre

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME
Une société de Québec Média